STUDI E TESTI

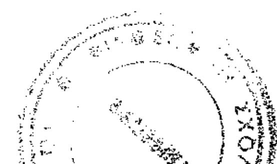
284

PAUL CANART
SCRIPTOR DE LA BIBLIOTHÈQUE VATICANE

LES *VATICANI GRAECI 1487-1962*

NOTES ET DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE
D'UN FONDS DE MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE VATICANE

CITTÀ DEL VATICANO
BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA
1979



ISBN 88-210-0493-7

Tipografia Don Bosco - 00171 Roma

INTRODUCTION

Le présent travail paraît plus tard que prévu et sous un titre légèrement différent de celui annoncé. Afin que le lecteur en comprenne l'objet et les limites, il semble utile d'en évoquer brièvement la genèse. Quand j'eus rédigé les notices du catalogue des *Vaticani graeci* 1745–1962, j'envisageai de synthétiser dans une introduction assez ample les données rassemblées sur les vicissitudes des manuscrits décrits. Bien vite, il apparut que, pour comprendre l'histoire plutôt complexe de cette partie du fonds vatican grec, il fallait revenir en arrière: non seulement le fonds de Lollino exigeait d'être traité comme un tout, mais les bouleversements subis imposaient de refaire l'histoire des manuscrits analysés dans le premier catalogue de mon prédécesseur Ciro Giannelli. Démêler l'écheveau des provenances, présenter et commenter les pièces justificatives, tout cela demanderait de la place et gagnerait à être exposé dans une langue plus accessible que le latin. Il fut donc résolu, d'accord avec les autorités de la Bibliothèque Vaticane, de publier dans le volume d'*indices* du catalogue une brève introduction latine, qui synthétiserait, pour les *Vaticani graeci* 1745–1962, les conclusions de l'enquête plus détaillée à laquelle je soumettais les manuscrits décrits par C. Giannelli et par moi-même. Les résultats de celle-ci seraient exposés dans un volume de *Studi e Testi*, qui constituerait une introduction plus développée aux trois catalogues parus. C'est cette « introduction » qui paraît aujourd'hui, au terme d'une gestation longue et assez difficile.

Le premier chapitre du volume tâche d'expliquer la manière dont cette partie du fonds des *Vaticani graeci* a été constituée et ordonnée à la Bibliothèque même. La matière est plutôt aride, les hésitations des anciens bibliothécaires n'en facilitent ni l'étude ni l'exposé. Je laisse au lecteur bienveillant le soin d'apprécier le résultat des efforts du catalogueur pour répondre aux questions qu'il s'est posées.

Les notices détaillées des catalogues accumulent une masse de matériaux considérable, mais fort dispersée. Les *indices* suggèrent déjà certains regroupements; mais, au terme de son travail, le catalogueur a, sans même le chercher, opéré des rapprochements, voire l'une ou l'autre synthèse partielle concernant les manuscrits décrits. Il serait dommage de laisser dormir dans des cartons ces élaborations partielles et provisoires, qu'on

n'a ni le loisir ni la capacité de pousser davantage. Certaines ont trouvé leur place dans le corps du volume, d'autres ont été rejetées en appendice; elles exploitent les données des catalogues et, à l'occasion, les corrigent et les complètent. Mais elles ne prétendent pas, loin de là, reconstituer l'histoire de chaque manuscrit ou groupe de manuscrits décrits dans les catalogues.

Un dernier élément constitutif du volume est représenté par les tableaux synthétiques et les documents rassemblés dans les appendices. Les premiers tâchent de présenter de manière claire les problèmes et les résultats évoqués dans les catalogues et la présente introduction, les seconds les illustrent et les justifient.

L'ensemble, répétons-le, ne prétend pas être autre chose qu'une introduction à la description des *Vaticani graeci* 1487–1962. Il suppose plus d'une fois qu'on se reporte aux catalogues eux-mêmes, dont il est un complément et un prolongement. Pour faciliter l'exploitation des matériaux rassemblés dans le volume, on a, comme pour les catalogues, compilé des *indices* assez détaillés.

Au terme de plusieurs années d'un travail maintes fois repris et après plus de vingt ans de fréquentation assidue des manuscrits évoqués dans ce travail, il me reste – devoir bien agréable – à évoquer la dette de gratitude contractée à l'égard de tous ceux – morts et vivants – qui m'ont de diverses manière encouragé et aidé dans la tâche. Qu'il me soit permis de rappeler d'abord avec émotion et reconnaissance la mémoire des cardinaux Giovanni Mercati, Eugène Tisserant et Anselmo Maria Albareda, bibliothécaires et préfets, du chanoine Arnold van Lantschoot, vice-préfet, de mes prédécesseurs et collègues Robert Devreesse, Ciro Giannelli et Paul Künzle. Le R. P. Alfons Raes, préfet, avait accepté la publication de ce travail dans la collection *Studi e Testi*; son successeur, don Alfons Stickler, a manifesté vis-à-vis du projet la même bienveillance et la même patience. Madame Jeanne Bignami Odier, dont le livre est une mine incomparable de renseignements sur l'histoire des fonds manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, m'a en outre ouvert libéralement ses fichiers. Mes collègues et amis Joseph Mogenet et Louis Duval-Arnould ont bien voulu relire les épreuves d'un œil attentif et critique. Enfin, l'expérience de Mgr José Ruysschaert, vice-préfet, a permis d'améliorer sur plusieurs points la présentation. On ne s'en prendra qu'à l'auteur des imperfections qui demeurent; mais il se permet d'invoquer l'indulgence du lecteur en reprenant la vieille formule des copistes: ὅτι καὶ ὁ γράφων παραγράφει.

Bibliothèque Vaticane, Pâques 1979.

LISTE DES TRAVAUX CITÉS DE MANIÈRE ABRÉGÉE

ALPAGO-NOVELLO, *Lollino* = L. ALPAGO-NOVELLO, *La vita e le opere di Luigi Lollino, vescovo di Belluno (1596–1625)*, dans *Archivio Veneto*, sér. 5, t. 14 (1933), pp. 15–116, et t. 15 (1934), pp. 199–304. Un tirage à part, muni d'une double pagination, a paru à Venise en 1934. Je cite les pages de la revue.

BATIFFOL, *La Vaticane depuis Paul III* = P. BATIFFOL, *La Vaticane depuis Paul III*, dans *Revue des questions historiques*, t. 45 (1889), pp. 177–218.

BATIFFOL, *Lollino* = P. BATIFFOL, *Les manuscrits grecs de Lollino évêque de Bellune. Recherches pour servir à l'histoire de la Vaticane*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* [de l'École Française de Rome], t. 9 (1889), pp. 28–48.

BATIFFOL, *Rossano* = P. BATIFFOL, *L'abbaye de Rossano. Contribution à l'histoire de la Vaticane*, Paris, 1891.

BHG = F. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3ᵉ éd., t. I–III (*Subsidia hagiographica*, 8a), Bruxelles, 1957. – ID., *Auctarium Bibliothecae hagiographicae graecae* (*Subsidia hagiographica*, 47), Bruxelles, 1969. Les pièces sont citées selon la numérotation continue (*BHG*ᵃ et *BHG*ⁿ renvoient à l'*Auctarium*).

BIGNAMI ODIER = Jeanne BIGNAMI ODIER, *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits* avec la collaboration de J. RUYSSCHAERT (*Studi e Testi*, 272), Cité du Vatican, 1973.

BRIQUET = C. M. BRIQUET, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier*, t. I–IV, Paris etc., 1907. – Réimpression avec suppléments par A. STEVENSON (*The New Briquet. Jubilee Edition*), t. I–IV, Amsterdam, 1968.

CANART, *Codices* = *Codices Vaticani graeci. Codices 1745–1962* recensuit P. CANART (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), t. I. *Codicum enarrationes*, Cité du Vatican, 1970; t. II. *Introductio Addenda Indices*, ibid., 1973.

CANART, *Lollino* = P. CANART, *Alvise Lollino et ses amis grecs*, dans *Studi veneziani*, t. 12 (1970), pp. 553–587.

CANART, *Provataris* = P. CANART, *Les manuscrits copiés par Emmanuel Provataris (1546–1570). Essai d'étude codicologique*, dans *Mélanges Eugène Tisserant*, t. VI (*Studi e Testi*, 236), Cité du Vatican, 1964, pp. 173–287.

DEVREESSE, *Codices II* = *Codices Vaticani graeci*. Tomus II. *Codices 330–603* recensuit R. DEVREESSE (*Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), Cité du Vatican, 1937.

DEVREESSE, *Fonds grec* = R. DEVREESSE, *Le fonds grec de la Bibliothèque Vaticane des origines à Paul V* (*Studi e Testi*, 244), Cité du Vatican, 1965.

DEVREESSE, *Pour l'histoire* = R. DEVREESSE, *Pour l'histoire des manuscrits du fonds Vatican grec*, dans *Collectanea Vaticana in honorem Anselmi M. Card. Albareda* a Bibliotheca Apostolica edita, t. I (*Studi e Testi*, 219), Cité du Vatican, 1962, pp. 315–336.

DEVREESSE, *Italie méridionale* = R. DEVREESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale* (*Studi e Testi*, 183), Cité du Vatican, 1965.

GIANNELLI, *Codices I* = *Codices Vaticani graeci. Codices 1485–1683* recensuit C. GIANNELLI (*Bybliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti...*), Cité du Vatican, 1950.

GIANNELLI, *Codices II* = *Codices Vaticani graeci. Codices 1684–1744* recensuit C. GIANNELLI. *Addenda et indices* curavit P. CANART (*Bybl. Apost. Vat. codices manu scripti recensiti...*), Cité du Vatican, 1961.

LEGRAND, *XVII*e *siècle* = É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au XVII*e *siècle*, t. I–V, Paris, 1894–1903.

LOLLINO, *Epistolae miscellaneae* = Aloysii LOLLINI... *Epistolae Miscellaneae...*, Belluno, 1641.

MERCATI, *Biblioteche Romane* = G. MERCATI, *Note per la storia di alcune biblioteche romane nei secoli XVI–XIX* (*Studi e Testi*, 164), Cité du Vatican, 1952.

MERCATI, *Storia* = G. MERCATI, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie badie basiliane d'Italia e di Patmo* (*Studi e Testi*, 68), Cité du Vatican, 1935.

MOŠIN-TRALJIĆ = V. A. MOŠIN et S. M. TRALJIĆ, *Filigranes des XIII*e *et XIV*e *ss.*, t. I–II Zagreb, 1957.

PETITMENGIN, *Recherches* = P. PETITMENGIN, *Recherches sur l'organisation de la Bibliothèque Vaticane à l'époque des Ranaldi (1547–1645)*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* [de l'École Française de Rome], t. 75 (1963), pp. 561–628.

CHAPITRE PREMIER

LES CLASSEMENTS SUCCESSIFS DES *VATICANI GRAECI* 1487–1962

Dans l'histoire du fonds des *Vaticani graeci*, les manuscrits qui portent aujourd'hui les numéros 1487 à 1962 posent des problèmes complexes. On sait que, jusqu'au n° 1217, le classement des volumes, dû à Domenico Ranaldi, est systématique (1). Les numéros suivants correspondent à trois lots importants, restés groupés: les manuscrits d'Antonio Carafa (*Vat. gr.* 1218–1287) et de Fulvio Orsini (*Vat. gr.* 1288–1421), légués par leurs propriétaires à la Vaticane, respectivement en 1591 et en 1602; un choix de manuscrits provenant de la collection de Guglielmo Sirleto et achetés en 1612 par Paul V au duc d'Altemps (*Vat. gr.* 1422–1457) (2). On pourrait croire que, dans la suite, nous ayons « affaire à des manuscrits rangés et cotés, quelques exceptions mises à part, dans leur ordre de venue » (3). La réalité n'est pas si simple. Il est vrai qu'après le n° 1217, les *Vaticani graeci* ne furent plus reclassés systématiquement selon le contenu; mais leur ordre, plusieurs fois modifié, est loin de refléter exactement la succession chronologique de leurs dates d'entrée. Jusqu'au n° 1486 inclusivement, on dispose d'un point de repère: l'inventaire de Jean et Jules de Sainte-Maure, « achevé en tout cas avant 1618 » (4). De ces manuscrits, nous savons au moins qu'ils sont ar-

(1) DEVREESSE, *Pour l'histoire*, pp. 333–334; ID., *Fonds grec*, pp. 473–474.

(2) DEVREESSE, *Pour l'histoire*, p. 334.

(3) *Ibid.*

(4) PETITMENGIN, *Recherches*, p. 613. En réalité, cependant, l'inventaire dut être terminé avant la mort de Jean de Sainte-Maure (février 1614): de 1612 jusqu'au 13 avril 1614 au moins Jules est à Madrid (v. BIGNAMI ODIER, p. 117, n. 12 et cf. *Arch. Bibl. Vat.*, t. 9, f. 100v) et le 30 avril il est remplacé par Grégoire Portius (BIGNAMI ODIER, p. 118, n. 12); on peut du reste se demander si Jules a jamais collaboré à l'œuvre de son père; c'est là une question qui demanderait un examen plus approfondi. L'inventaire Sainte-Maure décrit les manuscrits jusqu'au n° 1489 inclusivement. Mais les trois derniers numéros (recensés à la p. 1156 du *Vat. gr.* 2340 B; cf. MERCATI, *Storia*, p. 88, n. 4) furent déplacés au moment de la refonte de 1628 et remplacés par d'autres. L'ancien *Vat. gr.* 1487 devint le *Vat. gr.* 1922, comme l'indique une note autographe d'Allacci en marge

rivés avant 1618 et qu'à cette date, ils avaient reçu leur cote définitive. Pour la suite, nous ne pouvons même plus faire fond sur ces modestes certitudes. Le problème demande d'être envisagé dans son ensemble. C'est pourquoi ce travail déborde les limites du catalogue des *Vaticani graeci* 1745–1962 et concerne aussi bien les deux volumes de mon regretté prédécesseur, Ciro Giannelli (5). Dans ce cadre plus large, je vais, sans prétendre arriver à des résultats complets ni définitifs, essayer de résoudre la question des classements successifs des *Vaticani graeci* 1487–1962.

Je prévois l'objection: faut-il se donner tant de peine pour déterminer si un manuscrit est arrivé avant un autre? S'il ne s'agissait que de reconstituer les tentatives hésitantes des bibliothécaires de l'époque, je serais tenté de dire non, même si, pour l'histoire de la Vaticane, la question n'est pas dépourvue d'intérêt. Mais, du point de vue de l'histoire des textes et de la culture, il peut être important de savoir, encore au XVIIe siècle, où se trouvait tel volume à telle date. D'autre part, nous ignorons les vicissitudes et la provenance immédiate de beaucoup de nos manuscrits. Dans certains cas, le rapprochement avec leurs voisins d'étagère peut être éclairant. Mais cette démarche suppose qu'on ait, au préalable, répondu à la question suivante: pourquoi ces deux manuscrits sont-ils voisins? Origine commune, reclassement systématique, pur hasard?

de la notice du *Vat. gr.* 2340 B; je n'ai pas encore retrouvé les deux autres. Voici, pour faciliter les recherches, les notices qui les concernent:

1487. Τοῦ ἁγίου Ἱππολύτου καὶ μάρτυρος κανόνες πασχάλιοι, γραικολατινοι, μετά τινος ἐξηγήσεως ἰταλικῷ ἰδιώματι. [en marge, de la main de L. Allacci]: *Hic liber s. Hippolyti positus est sub num. 1922.*

1488. Ἀνωνύμου συγγραφέως, θρῆνος, ὡς εἰπεῖν, τραγῳδία ἐν εἴδη ἱστορίας [add. en marge: πεζῇ φράσει] περὶ τῆς ὀλεθρίου συμφορᾶς τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς, βεβηλώσεως ἐκκλησιῶν, καὶ τῆς τῶν χριστιανῶν ἁγιωτάτης θρησκείας, ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν ἐξουδενωθείσης, καὶ ταπεινωθείσης· μνήμην ποιουμένου περὶ τῶν ἀνδραγαθημάτων καὶ κατορθωμάτων, τῶν περιφήμων παλαιῶν ἡρώων, πολιτειῶν, δημοκρατειῶν τε καὶ ἀρχῶν, καὶ πῶς τὰ πάντα ὡς σκιὰ παρῆλθον, καὶ μόνῳ δεῖ τῷ βιοῦν χρῆσθαι, ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ, ἐπ' ἐλπίδι ἀναστάσεως ζωῆς αἰωνίου: – [en marge, de la main d'Allacci, mais d'une plume plus fine et d'une encre plus pâle que ci-dessus]: *Libri infrascripti positi sunt in tertia parte Indicis sub alio numero.*

1489. Μηνολόγιον, ἤτοι μαρτυρολόγιον κατὰ μῆνα, πασῶν τῶν κατ' ἔτος ἑορτῶν ἀκινήτων.

(5) Le premier (GIANNELLI, *Codices I*) décrit les *Vat. gr.* 1485–1683, le second (GIANNELLI, *Codices II*), les *Vat. gr.* 1684–1744. Du point de vue de l'histoire des manuscrits, il eût été plus logique de commencer le premier catalogue au n° 1487.

§ 1 – *De l'inventaire des Sainte-Maure (1618) à la refonte de 1628*

Nous pouvons partir de l'état de la Bibliothèque Vaticane dressé par Felice Contelori lorsque, le 21 novembre 1626 (6), il eut accédé au poste de premier custode. Ce document est conservé dans deux rédactions successives, aux ff. 1r–v et 2–4 du *Vaticanus lat.* 7763. A la suite de P. Petitmengin (7), j'appellerai la première *Breve ragguaglio* et la seconde *Relazione*. La *Relazione* est postérieure au 21 juillet 1627 (8); le *Ragguaglio* est évidemment antérieur, mais on ne sait exactement de combien; d'après le contenu, les deux versions doivent précéder la refonte de 1628 (9). Je reproduis ici, pour la facilité de l'exposé, le passage des deux rédactions qui a trait aux manuscrits grecs (10).

f. 1 BREUE RAGUAGLIO DELLA BIBLIOTECA VATICANA

Nel primo ingresso della Biblioteca con due stanze a man [[dritta]] destra sono li libri manuscritti greci e latini.

Li Greci sono tomi n° 1566. non computandoue alcuni greci portati da Grotta ferrata, [[ne anco]] et li libri donati dal Vescouo di Belluno alla Santita di N. S.

[[Li latini sono tomi n° 6026]].

[[Delli greci]] [[Di quali]] [*en marge*: sino al n° 1489] [[ui è l'Indice in greco in]] due tomi scritto senza alcune [[ordine, ma nel fine ui è l'indice]] [[per]] degli nomi degl'Autori che [[chiama li fogli dell'Indice]].

De quali sino al numero 1489. ui è un' Indice 'greco' in due tomi scritto senz' alcuno ordine, ma nel principio ui è il numero seguito, é nel fine un indicetto per nome degli Autori che chiama li fogli dell'Indice.

Dal n° 1489 sino al fine ui è una 'sol' nota d'indice dell' 'autore del' primo frontispitio del libro ancorche [[foss]] contenga piu autori, et hoggi si ua [[facendo l'indice]] [[riuedendo]] rincontrando.

(6) BIGNAMI ODIER, p. 110.

(7) PETITMENGIN, *Recherches*, pp. 616–618.

(8) Elle mentionne en effet le *scriptor* Pietro Colista, nommé ce jour-là: PETITMENGIN, *Recherches*, p. 616, n. 5.

(9) Dont j'établirai plus bas la date et l'extension: v. les pp. 8–23.

(10) Le passage du *Breve ragguaglio* a été publié par BATIFFOL, *La Vaticane depuis Paul III*, p. 192, n. 2. Celui de la *Relazione* peut se lire dans l'édition de G. B. BELTRANI, *Felice Contelori ed i suoi studi negli Archivi del Vaticano*, dans l'*Archivio della Società Romana di Storia Patria*, t. 2 (1879), p. 192. Je recopie le texte directement de l'original; les passages biffés sont inclus entre crochets doubles, les mots ajoutés au-dessus de la ligne entre apostrophes simples; quelques abréviations courantes ont été résolues.

⟨RELAZIONE⟩

f. 2 ... Come anco furno messi in un cassone separati li libri donati dal Vescouo di Belluno, et hoggi ui sono fuor delli cassoni alcuni libri lasciati dal Card. Santa Susanna.

Nel primo ingresso in due stanze à man destra ui sono libri manoscritti greci é latini. Li Greci sono in numero 1566.

⟦Li Greci di foglio pi⟧ ⟦senza qu⟧ non computandoci alcuni greci portati da Grotta ferrata. Li latini n° 6026.

Delli Greci sino al numero 1489. ui è Indice in due tomi scritti senza alcuno ordine, ma nel fine ui e l'indice 'per nome' dell'Autori che chiamano li fogli dell'Indice é nel principio ui e il numero delli libri seguito che chiama il foglio di detto Indice.

L'Altro indice delli libri dal n° 1489. sino al 1566. non ha ordine alcuno, é solo ui è scritto il frontespitio del tomo ancorche in un medemo tomo fossero piu autori, et hoggi si ua riuedendo, et anco si fa l'indice delli libri portati da Grotta ferrata.

Ainsi donc, vers 1627, le fonds des *Vaticani graeci* comptait 1566 manuscrits dûment numérotés, plus « quelques-uns de Grottaferrata » et le lot (important!) des manuscrits de l'évêque de Belluno, A. Lollino; à la mort de leur propriétaire (1625), ceux-ci venaient de passer à la Vaticane (11). Nous avons vu plus haut que, de ces 1566 numéros, Jules et Jean de Sainte-Maure en avaient catalogué 1489; c'est leur inventaire (12), sans aucun doute, que Contelori décrit dans son rapport. Les numéros suivants étaient constitués essentiellement par un groupe homogène, celui des manuscrits du Collège Grec; cependant, pour arriver au nombre de 1566, on y avait déjà ajouté 15 autres volumes (13). Pour ces manuscrits, Contelori parle d'un index « sans aucun ordre » (14), qui ne donne, pour chaque pièce, que le nom du premier auteur inscrit sur le frontispice. Je me demande s'il n'a pas en vue la liste des manuscrits du Collège Grec conservée dans le t. 11 des Archives de la Bibliothèque (15). Dressée pour donner décharge

(11) Voir ci-dessous, pp. 42–53, les détails concernant le legs et son exécution.

(12) Il forme aujourd'hui les *Vaticani gr.* 2340 A–B. Voir PETITMENGIN, *Recherches*, p. 613, qui, à la n. 3, cite le passage de la *Relazione*.

(13) Les manuscrits du Collège Grec formaient un bloc de 62 volumes, qui portaient alors les numéros 1490–1549 et 1558–1559. Comme on voit, les derniers avaient été mélangés par mégarde à des volumes d'autre provenance: v., dans l'Append. III, les tableaux 1 et 2.

(14) Contelori emploie la même expression pour caractériser l'inventaire des Sainte-Maure. Elle veut dire que les notices se succèdent dans un ordre différent de celui des cotes attribuées en fait aux volumes. Dans les deux tomes des Sainte-Maure, une table de concordance pallie cet inconvénient.

(15) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 11, ff. 261–264v. Elle est publiée dans l'Appendice V, n° 2a, pp. 170–172.

à l'économe du Collège des livres remis à la Vaticane, elle se présente en effet comme une simple énumération de titres, sans numéros, dans un ordre différent de celui que la Bibliothèque attribua aux manuscrits (16). Ceux-ci y sont identifiés par une seule appellation ou un seul nom d'auteur. Ce document administratif n'est pas, à proprement parler, un inventaire des *Vaticani graeci* 1490 à 1566, qui débordent de 14 unités le nombre des manuscrits du Collège. Mais, de cela, Contelori pouvait fort bien ne pas se rendre compte. Par contre, il semble impossible d'identifier l'instrument imparfait dont parle le nouveau custode avec les inventaires ordonnés et relativement détaillés des *Barber. gr.* 202 (ff. 1–18v) et *Vat. lat.* 7139 (ff. 1–17v). Ces derniers représentent, comme nous allons le voir tout de suite, la première étape du travail de révision et de catalogage entrepris sur l'initiative de Contelori.

Ajoutons seulement que, dans son rapport, le nouveau custode minimise singulièrement le nombre des volumes non inventoriés. Je ne parle pas du groupe important des manuscrits de Lollino; conservés à part dans un *cassone*, ils avaient reçu une première numérotation propre (les *numeri antiqui*) (17) et, pas plus tard qu'en 1626 (18), une reliure uniforme aux armes d'Urbain VIII et de Scipione Cobelluzzi; les *Lolliniani* devaient encore, pour un peu de temps, être tenus à l'écart du fonds vatican proprement dit. Mais les autres étaient au moins aussi nombreux. A nous en tenir seulement à ceux dont l'origine et la date d'entrée sont connus (19), ils formaient une masse d'une centaine de manuscrits, dont 40 de Grottaferrata. Et il faut y ajouter sans doute un nombre respectable de volumes venus d'un peu partout (20), sans compter une quantité de manuscrits mutilés, de copies incomplètes et de papiers d'érudits qu'on ne s'était pas encore donné la peine de classer et de ranger systématiquement.

Heureusement, Contelori n'était pas seulement un homme cultivé, c'était un caractère décidé et entreprenant. Sous sa direction, le travail alla bon train. Pour les manuscrits grecs, une première étape, antérieure à l'intervention d'Allacci, est représentée, à mon avis, par les premiers feuil-

(16) Ce dernier est reproduit sur les tableaux 1 et 2 de l'App. III, pp. 141–143.

(17) Sur ceux-ci, v. ci-dessous, pp. 53–54, et le tableau 7 de l'App. VII, pp. 241–243.

(18) Scipione Cobelluzzi meurt le 29 juin 1626 (BIGNAMI ODIER, p. 109); Francesco Barberini prend sa place le 1er juillet.

(19) Le détail en sera fourni dans la suite de ce travail.

(20) Voir, en annexe (Append. V, 9, pp. 201–203), la liste des manuscrits rangés avant le fonds de Lollino et dont la provenance immédiate est inconnue.

lets du *Barber. gr.* 202 (21) et du *Vat. lat.* 7139. Les ff. 1–18v du premier manuscrit contiennent, copié d'une main inconnue, un inventaire assez détaillé des *Vaticani graeci* 1490 à 1565. Il a été corrigé et complété, d'abord par le copiste lui–même, ensuite par Léon Allacci. Le texte de base, avec se premières corrections, a été recopié, de manière abrégée, sur les ff. 1–17v du *Vat. lat.* 7139, par une main différente de celle du *Barberinianus* (22); le copiste du *Vaticanus* ignorait les corrections d'Allacci, qui sont donc postérieures. De–ci de–là, il a un peu changé le texte et, surtout, modifié l'ordre de certains manuscrits; en outre, il a ajouté la description du n° 1566. Mais, malgré ces divergences, il est clair que le *Barberinianus* est à la base du *Vaticanus*. Tous deux représentent le début du travail de catalogage des *Vaticani graeci* 1490 et suivants.

Mais, tout de suite, un jeune et brillant *scriptor*, Léon Allacci (23), prit la relève. Non sans qu'une certaine rivalité intervînt entre Contelori et lui (24), il allait apporter une contribution décisive à la mise en ordre et au catalogage du fonds grec. Nous disposons, sur son travail, de notes hâtivement jetées sur le papier par Stefano Gradi, son successeur et biographe (25). Je les publie en appendice (26), car elles constituent un témoignage capital, bien que parfois difficile à interpréter. Voici le passage qui nous intéresse pour le moment.

> Deinde confecit indicem libror(um) quos collegit neglectos et ⟦inp *barré*⟧ incompactos. item ablatos sub Alemanno coll(egi)o Grecor(um). a cripte ferrate monasterio. a Monasterio Paterij i(n) Calabria. ex monasterio carbonis terrę Basilicatę dioc. Anglonę (27).

(21) Voir, dans l'Appendice II, l'analyse détaillée de ce manuscrit.

(22) Contrairement à l'hypothèse avancée par C. Giannelli (v. GIANNELLI, *Codices I*, p. 7, mais avec un point d'interrogation), ce n'est certainement pas celle de Jean–Matthieu Caryophyllos. Aussi bien, ce dernier n'a jamais travaillé pour le compte de la Vaticane. Or, la liste du *Vat. lat.* 7139 est évidemment l'œuvre d'un collaborateur de la Bibliothèque; si je ne me trompe, c'est l'anonyme du *Vat. gr.* 1900, collaborateur de L. Portius: v. ci–dessous, p. 109.

(23) Sur L. Allacci, v. le *status quaestionis* et la bibliographie fournis par BIGNAMI ODIER, pp. 128–131, n. 111.

(24) Comme un témoignent les notes de Gradi sur le travail d'Allacci, notes dont il va être question maintenant.

(25) Sur Gradi, v. BIGNAMI ODIER, pp. 143–144 et 153–154, nn. 74–76. Second custode de 1661 à 1682, premier custode de 1682 à sa mort (2 mai 1683), il fut très lié à Léon Allacci, qu'il admirait beaucoup. Durant la préfecture de celui–ci (1661–1669), il commença à rédiger, en collaboration avec lui, une biographie de son illustre collègue. Voir, sur ce précieux document, l'Appendice I.

(26) Appendice I.

(27) § 7 de l'édition, p. 121.

On reconnaît ici les manuscrits qui, en 1627, attendaient, soit d'être classés et numérotés, soit d'être catalogués de manière plus détaillée. Mais Allacci, dont Gradi reproduit sans doute les souvenirs, est plus précis que Contelori. Outre les manuscrits du Collège Grec et de Grottaferrata, cités par ce dernier, il mentionne ceux du Patir, peu nombreux à la vérité (28), et ceux de Saint–Élie de Carbone; il n'omet pas non plus de rappeler ceux qu'il a rassemblés, négligés et sans reliure, pour les classer et les décrire. Tous ces groupes se retrouvent, plus ou moins dispersés, parmi les actuels *Vaticani gr.* 1487–1962. Seuls, les manuscrits de Carbone posent un problème, sur lequel nous reviendrons plus tard (29).

Mais voyons maintenant comment, concrètement, Allacci travailla. Nous avons heureusement conservé une partie au moins de ses brouillons (30). Avec l'aide des cotes inscrites sur les manuscrits, ils nous éclairent sur la continuation du travail des Sainte–Maure (31) et sur la refonte partielle qui eut lieu peu après 1626. Allacci commença par corriger, compléter, voire refaire, dans certains cas, la description des *Vaticani gr.* 1490–1565; il conserva leurs cotes (32), sauf pour les tout derniers, dont les numéros furent plusieurs fois modifiés (33). Puis, il poursuivit par la description de quelques petits groupes, qui le menèrent jusqu'au numéro 1590 ou un peu au–delà (34). C'est alors que, sur décision de Contelori, probablement (35),

(28) Sur le groupe du Patir, v. ci–dessous, p. 37, et la liste de l'Appendice V,4.

(29) V. ci–dessous, pp. 39–40.

(30) Reliés dans un désordre relatif, ils forment aujourd'hui le *Barber. gr.* 202, analysé dans l'Append. II.

(31) Auquel font allusion les notes de Gradi: « quos [les deux volumes d'inventaire des Sainte–Maure] supplere incipit Alatius » (§ 5 de l'édition).

(32) Voir l'App. III, tableau 1.

(33) Voir l'App. III, tableau 2.

(34) Voir le même tableau.

(35) Il opéra un reclassement analogue des *Lolliniani* et des *Palatini graeci*: v. ci–dessous, pp. 55–56 et 24. Après la refonte, Contelori s'intéressa aussi personnellement au catalogage des *Vat. gr.* 1487 et suivants. Le *Vat. lat.* 7762 conserve, aux ff. 36–63, un inventaire sommaire, en latin, des *Vat. gr.* 1487 sv., sous le titre *ex numero 1487 librorum graecorum*; dressé selon l'ordre des cotes actuelles, cet inventaire est de la main du custode; il s'arrête au n° 1629 (f. 58v); pour quelques numéros, l'espace destiné à la description est resté blanc (*Vat. gr.* 1589, 1619, 1629; il y a également des blancs à l'intérieur de plusieurs notices); l'inventaire est suivi (ff. 60–63v) d'un *Index Authorum Graecorum à n° 1487*, également de la main de Contelori. Si on compare les notices avec celles d'Allacci dans le *Barber. gr.* 202, on s'aperçoit vite que Contelori s'est contenté, comme il l'avait fait pour les manuscrits de Lollino, de reprendre, en les résumant parfois, les descriptions du *scriptor*. Tout en haut à gauche du f. 55 (qui commence par la

on procéda, à partir du n° 1487, à une refonte du classement des *Vaticani graeci*, en y intégrant les *Lolliniani*. Comme on ne peut discerner, à la base de l'ordre actuel, de critère systématique, le principal motif dut être d'ordre pratique. De fait, un coup d'œil sur les rayons montre qu'à l'intérieur de certains blocs, qui correspondent plus ou moins à des groupes antérieurs, les manuscrits sont rangés par format, de façon à ne pas créer trop de disparate. Pour le fonds de Lollino, le travail avait déjà été fait, à l'initiative de Contelori lui-même (36); les manuscrits de l'évêque purent ainsi conserver leur classement, à quelques irrégularités près. Mais d'autres groupes, comme celui de Grottaferrata, furent dispersés (37).

A quelle date la refonte fut-elle opérée? Combien de manuscrits le fonds des *Vaticani graeci* comptait-il à ce moment? Dans quelle mesure peut-on, après le reclassement, distinguer les différents groupes? Je vais maintenant m'efforcer de répondre à ces questions.

La date de la refonte peut être déterminée grâce au registre de consultation des manuscrits tenu à partir de 1627 et conservé dans les Archives de la Bibliothèque (38). Selon une ordonnance du cardinal Francesco Barberini (39), aucun employé ou usager de la Vaticane ne pouvait copier quoi que ce fût dans un livre, manuscrit ou imprimé, sans la permission expresse du premier custode, qui devait même, dans certains cas, en référer au cardinal bibliothécaire lui-même; normalement, la consultation et la copie devaient se faire dans les locaux de la Bibliothèque. Conformément à cette réglementation, Contelori et ses successeurs tinrent un registre où tous les livres communiqués aux *scriptores* ou aux chercheurs étaient notés soigneusement. L'emprunteur écrivait et signait de sa propre main un reçu, où il décrivait brièvement le livre, précisait habituellement la raison pour laquelle il le demandait (surtout quand il s'agissait d'en prendre copie) et

description du *Vat. gr.* 1588), il a noté, en caractères très petits: *dall'indice greco non rescritto*. Il s'agit, à mon avis, d'un brouillon d'Allacci identique ou analogue à ceux du *Barber. gr.* 202 (on notera p. ex. qu'à la fin de la notice concernant le *Vat. gr.* 1588, le custode, trompé par l'écriture d'Allacci, a transcrit γέους au lieu de νέους). Cet inventaire de Contelori est postérieur à la substitution, au n° 1583, d'un manuscrit grec à un latin (v. ci-dessous, Append. II, p. 137).

(36) V. ci-dessous, pp. 55–56.

(37) La comparaison entre les tableaux de l'App. III, 1–2 (situation primitive) et V, 1 (situation actuelle) est suffisamment éloquente.

(38) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 30, ff. 353–379ᵛ.

(39) Le brouillon se trouve dans le *Vat. lat.* 7763, f. 11. Sur les restrictions apportées au prêt et à la consultation des manuscrits, v. BIGNAMI ODIER, p. 113, qui en explique les raisons.

notait le jour du prêt; en marge, le premier custode signalait la restitution, souvent en indiquant le jour de celle-ci. Nous lisons dans ce registre que, le 20 mars 1628, un scribe nommé Nicodème (40) copia quelques chapitres de Porphyre d'après le manuscrit n° 53 (alias 45) de Lollino (41). La même année, mais le 3 décembre, L. Allacci déclare qu'il a transcrit du *Vaticanus gr.* 1718 la lettre 52 de Jean Zonaras (en réalité de Michel Glycas) (42); le manuscrit, un de ceux de Lollino, porte sa cote actuelle (43). A cette date, la refonte était chose faite; par contre, le 20 mars, on citait encore les *Lolliniani* d'après leur numérotation propre, antérieure à l'intégration. Le reclassement dans l'ordre actuel des *Vaticani gr.* 1585 et suivants et l'intégration des *Lolliniani* se situent donc entre le 20 mars et le 3 décembre 1628.

Combien de manuscrits le fonds des *Vaticani graeci* comptait-il à ce moment? Comme pour les années précédentes, il faut distinguer entre manuscrits présents et manuscrits enregistrés (c'est-à-dire ayant reçu leur cote); malgré les efforts de Contelori et d'Allacci pour régulariser la situation, le nombre des premiers dépassait encore celui des seconds, même si le décalage était notablement moindre (44). Cette situation rend malaisé, en l'absence de témoignage direct, le calcul exact du nombre de manuscrits dûment classés et numérotés.

Il est vrai que, pour les manuscrits enregistrés, on dispose, à première vue, d'un chiffre-limite sûr. Un rapport sur la Bibliothèque, daté de 1645, précise que les manuscrits grecs (il ne s'agit que du fonds des *Vaticani*, à l'exclusion des *Palatini*) étaient alors 1909 (45). Comme nous le verrons plus

(40) Peut-être le Nicodème de Thessalonique, hiéromoine de Paros, dont le *Barber. gr.* 279, ff. 211–224, a conservé un poème en vers politiques et un récit de la mort du patriarche Timothée II de Constantinople. Une note en latin (f. 211) date le poème (ou sa copie) du mois de février 1629.

(41) *Archiv. Bibl. Vat.*, t. 30, f. 358: « Nicodemo rescrisse alcuni capitoli di Porfirio del tractato aditus ad intelligibilia tra li libri del Lollino n° 53. alias 45. per il sʳ. Ostenio per stampare q(ues)to di 20. Marzo 1628 ». La cote actuelle du ms. est *Vat. gr.* 1737.

(42) *Ibid.*, f. 359ᵛ: « Ego Leo Allacius transcripsi e codice Vaticano num. 1718 epistolam 52. Ioannis Zonarae. die 3 Decembris 1628 ».

(43) Cf. la description du manuscrit chez GIANNELLI, *Codices II*, pp. 88–90.

(44) Il existe au moins un exemple sûr de manuscrit entré à la Vaticane avant 1628 et enregistré seulement après la refonte: c'est celui du *Vat. gr.* 1951, qui faisait partie du legs de Lollino: v. ci-dessous, p. 28. Mais il y en a peut-être d'autres, sans parler des fragments réunis dans le *Vat. gr.* 1949, dont on ne sait s'ils furent rassemblés en volume avant ou après 1628.

(45) Le rapport, contenu dans le *Corsinianus* 32 B 16 (722), a été publié en partie par PETTIMENGIN, *Recherches*, pp. 623–624. Dû peut-être au premier custode Annibale

loin, les manuscrits réellement présents à la Vaticane étaient certainement plus nombreux; mais le chiffre de 1909, tout comme celui de 1566 dans la *Relazione* de Contelori, vise les volumes qui avaient reçu à l'époque leur cote définitive. Cependant, cette donnée apparemment incontestable est formellement contredite par le registre des prêts. Le 7 décembre 1637, François Arcudius signait le reçu « pour un manuscrit grec coté n° 1923, de format in-folio, écrit sur papier bombycin, de 245 folios » (46). Aucun doute possible, il s'agit bien de l'actuel *Vat. gr.* 1923, le fameux manuscrit des œuvres de Photius, qui, avant la restauration d'Allacci, comptait effectivement 245 feuillets (47). Devant cette donnée irrécusable, le renseignement de 1645 doit céder le pas: il est impensable qu'après avoir compté 1923 numéros, dont le dernier correspondait à l'actuel, le fonds des *Vaticani* soit redescendu à 1909. Aussi bien, l'ampleur de la collection que suppose le reçu d'Arcudius est plus vraisemblable que celle impliquée par le rapport de 1645 (48). On est donc obligé d'admettre que le chiffre avancé par ce dernier est faux. Nous n'avons pas affaire à une simple faute de copie, car le chiffre de 1909 est confirmé, dans le rapport même, par le calcul du total des livres manuscrits et imprimés. On ne peut que supposer une erreur de l'auteur du rapport, sans doute au moment où celui-ci prit note du nombre des manuscrits grecs. Il serait téméraire, au moins à ce stade de la recherche, de conjecturer le chiffre exact; plus tard seulement, je hasarderai une hypothèse. Mais, pour le moment, nous sommes ramenés au point de départ: nous ne disposons plus d'un chiffre-limite pour l'année 1628; tout ce que nous savons, c'est qu'en 1637, le fonds des *Vaticani graeci* comptait au moins 1923 numéros. Force nous est donc, pour répondre à la question posée, de recourir à une convergence d'indices assez ténus, délicats à exploiter. Cependant, ils permettent d'affirmer ce qui suit: au moment de la refonte, le fonds des *Vaticani graeci* comptait environ 1923 manuscrits; mais, parmi ceux-ci, les derniers n'avaient sans doute pas encore reçu leur cote

Albani, il a été rédigé, comme le montre Petitmengin, entre le 6 mars 1645 et l'automne de la même année.

(46) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 30, f. 353v: « e più hò rice(uu)to un'altro codice ms. greco segnato nr. 1923. scritto in fo(lio). in carta bambacina. di carte 245. per riportarlo q(ua)n(do) me ne sarò seruito per seru(itio) dell' Em.mo Sr Card. P(adro)ne. et in fede f(irmo) q(uesto) di 7 di (dicem)bre 1637. Jo D. f(rances)co Arcudio manu p(ro)p(ri)a. [en marge]: rest(ituit)o q(ues)to di 16 Ag(ost)o 1638 ». Le cardinal est Francesco Barberini.

(47) Cf. la notice sur le manuscrit: Canart, *Codices*, I, pp. 684–688.

(48) Elle se rapproche en effet davantage du nombre des manuscrits réellement présents à la Vaticane, comme on le verra dans la suite.

définitive. Cette double conclusion ressort de l'examen des manuscrits eux-mêmes, des groupes qu'ils forment, des reliures et des étiquettes, enfin des brouillons d'Allacci.

Essayons d'abord de repérer, parmi les actuels *Vaticani graeci*, les premiers qui soient sûrement postérieurs à la refonte de 1628. Nous aurons ainsi une idée du nombre approximatif (49) de manuscrits présents au moment de celle-ci. Un *terminus ante quem* tout à fait sûr est fourni par l'essai d'intégration des *Palatini graeci* dans le fonds vatican, certainement postérieur à Contelori (50). Les *Palatini graeci* provisoirement insérés parmi les *Vaticani* reçurent les numéros 1930 à 1950; le premier de ces chiffres constitue la limite à partir de laquelle nous remonterons en arrière. Laissant de côté les volumes qui étaient sûrement présents en 1628 ou qui pouvaient l'être, envisageons le cas de ceux qui furent, certainement ou probablement, copiés ou acquis après la refonte. Entre les numéros 1922 et 1923, entrés à la Bibliothèque avant 1628 (51), et le numéro 1930, notre *terminus ante quem*, nous en trouvons plusieurs. Les actuels *Vaticani gr.* 1924–1925 sont une copie exécutée à la Vaticane sous l'égide d'Orazio Giustiniani, premier custode de 1630 à 1640 et cardinal bibliothécaire de 1646 à 1649 (52); elle est, de toute façon, postérieure à la refonte. Le *Vat. gr.* 1926 appartenait encore au monastère de Grottaferrata au moment où Allacci écrivait sa *diatriba de Georgiis* (53); malheureusement, je n'ai pu, jusqu'ici, dater avec précision la rédaction de cet ouvrage, notablement antérieure à la publication: celle-ci est de 1651, tandis que le manuscrit était à la Vaticane au

(49) Approximatif, parce qu'il faut tenir compte des volumes ou des fragments présents en 1628, mais laissés momentanément de côté: cf. ci-dessus la n. 44.

(50) V. ci-dessous, p. 24.

(51) Le *Vat. gr.* 1922, manuscrit autographe d'une œuvre de Jean de Sainte-Maure, entra à la Bibliothèque quand le cardinal Scipione Borghese était encore protecteur de celle-ci, c'est-à-dire avant le 17 février 1618, date à laquelle il fut remplacé par Scipione Cobelluzzi (v. Bignami-Odier, p. 105). Le volume est décrit dans l'inventaire de Jean et Jules de Sainte-Maure sous la cote 1487 (v. le *Vat. gr.* 2340 B, p. 1156; j'ai reproduit cette notice plus haut, à la n. 4); une note autographe d'Allacci dans l'inventaire indique que le manuscrit a été transféré au n° 1922; malheureusement, il ne dit pas quand. Le *Vat. gr.* 1923, dont je viens de parler, fut donné en cadeau par Alvise Lollino « comme prémice de sa collection », donc avant le 28 mars 1625 (cf. Canart, *Codices*, I, p. 687, sous la rubrique Poss.); quand le reste de la collection de l'évêque de Belluno arriva à la Vaticane, on y joignit le manuscrit de Photius, qui reçut le numéro *antiquus* 121 (le dernier de la série), puis le *novus* 120 (cf. ci-dessous, pp. 56–57 et l'App. VII, 7). Au moment de la refonte, le volume fut séparé du groupe des *Lolliniani*, accidentellement sans doute.

(52) Voir Bignami Odier, pp. 330–331.

(53) Canart, *Codices*, I, p. 692, sous la rubrique Poss.

plus tard en 1644 (54); mais il reste probable que le volume fut acquis après 1628. Laissons de côté pour le moment les actuels *Vat. gr.* 1928–1929; ces cotes, en effet, ne sont pas primitives; dans un état antérieur du fonds, le *Vat. gr.* 1928 était l'actuel 1936, et le *Vat. gr.* 1929, l'actuel 1933 (55). Celui–ci est une copie d'Allacci, malheureusement non datée; mais elle porte encore sa reliure originale, exécutée entre 1646 et 1649 (56); même si le manuscrit est resté quelque temps sans reliure, son entrée dans les collections doit être postérieure à la refonte de 1628; je situerais volontiers l'exécution du travail sous la préfecture d'Orazio Giustiniani, qui, par jalousie, confinait le *scriptor* dans des tâches obscures de ce genre (57). Le cas de l'actuel *Vat. gr.* 1936 est plus curieux. Ce volume, avant de recevoir sa cote actuelle, en a porté deux autres, inscrites sur le manuscrit lui–même et confirmées par les descriptions correspondantes dans les brouillons d'Allacci (58). L'une, le n° 1928, ne fait pas problème. Mais l'autre, le n° 1578, fait partie de la série antérieure à la refonte de 1628 (59). Le manuscrit a donc, sans doute possible, appartenu à la Bibliothèque avant 1628. Or, il porte, sur un des feuillets de garde de la fin, une note de lecteur ou de possesseur datée, presque sûrement, de 1644 à Ancône (60). N'y a–t–il pas là une contradiction manifeste? Autre constatation troublante: de l'ancien groupe 1490–1590 antérieur à la refonte, le *Vat. gr.* 1936 est le seul à être rejeté bien loin de ses compagnons, tous reclassés avant les *Lolliani*. Mais précisément, cette anomalie nous met peut–être sur la voie de la solution. Si l'ancien 1578 ne fut pas incorporé dans les mêmes groupes que ses voisins, c'est qu'au moment de la refonte, on ne mit plus la main dessus; plus tard, seulement, on le retrouva et on le plaça au n° 1928. Dans l'intervalle, n'était–il pas retourné à Ancône, où fut inscrite la note de 1644? Bien que cet aller et retour paraisse invraisemblable, je ne vois pas d'autre explication qui rende compte de tous les faits. En tout cas, on ne peut considérer comme sûr qu'en 1628, l'actuel *Vat. gr.* 1936 était enregistré sous le n° 1928; c'est même le contraire qui est plus probable. Reste le *Vat. gr.* 1927, dont on ignore la date d'acquisition; on ne peut en tirer argument ni dans un sens ni dans l'autre.

(54) Il est relié aux armes d'Urbain VIII, mort le 29 juillet 1644; son successeur Innocent X fut élu le 15 septembre 1644.

(55) D'après les descriptions d'Allacci dans le *Barb. gr.* 202, ff. 160–162. Cf. l'App. II et, ci–dessous, pp. 20–21 et 25.

(56) Cf. Canart, *Codices*, I, p. 701, sous la rubrique Integum. Le plat postérieur porte les armes d'Orazio Giustiniani, cardinal bibliothécaire de 1646 à 1649.

(57) Voir S. Gradi, *Allatii vita*, supplément édité par I. Cozza-Luzi (= A. Mai, *Patrum nova bibliotheca*, t. X, pars I), pp. 378–379; le passage est reproduit dans l'Append. I, pp. 118–119.

(58) Sur le manuscrit, au f. IV^v, les deux cotes 1578 et 1928. Décrivant le volume (Canart, *Codices*, I, p. 710, sous les rubriques Annot. et Not. ant.), j'ai pris à tort le premier nombre pour celui de l'année 1578. Il s'agit évidemment de la cote sous laquelle L. Allacci a décrit une première fois le manuscrit dans le *Barber. gr.* 202, ff. 51–52; il l'a ensuite analysé sous le n° 1928, aux ff. 160–161^v.

(59) Voir, dans l'App. III, le tableau 2.

(60) Voir Canart, *Codices*, I, p. 710 (Annot.). Je la reproduis ici pour la facilité: « ho uenuto qui in ancona con preti dal leuante he so stato capella(n) un anno 1644 [après le 1, un 5 biffé; le 6 est peut–être le résultat d'une correction; entre le 6 et le 4, une tache recouvre un chiffre: 1 ou 7] die primo [suit une lettre, peut–être « n », ou un signe indéterminé] ». Je me suis demandé, en désespoir de cause, si le nombre 1644 était sûr, mais en ai reçu la confirmation de plusieurs lecteurs non prévenus. D'autres notes, reproduites dans le catalogue, confirment que le manuscrit a séjourné à l'église Sainte-Anne d'Ancône.

Ainsi donc, le *Vat. gr.* 1923 marque clairement la limite des manuscrits qui, au moment de la refonte, étaient rangés dans le fonds des *Vaticani graeci*. Par contre, avant ce numéro, si on trouve pas mal de volumes sûrement présents en 1628, il n'y en a pas, semble–t–il, qui soient certainement postérieurs à cette date. L'actuel *Vat. gr.* 1888 fait sans doute exception (61), mais il n'entre pas en ligne de compte: au moment où L. Portius avait déjà transcrit le t. III du grand index alphabétique d'Allacci, c'est–à–dire bien après les années qui nous occupent (62), ce volume portait encore le n° 1945 (63). C'est plus tard seulement qu'il fut, pour une raison que j'ignore, transféré à sa place actuelle. Un autre manuscrit se situe à peu près à la limite, le *Vat. gr.* 1900. Mais, comme nous le verrons bientôt (64), il peut parfaitement avoir été copié entre 1625 et 1628.

Le *Vat. gr.* 1923 nous ayant fourni un *terminus ad quem*, il reste à en trouver un *post quem*; en d'autres termes, quel est le dernier volume qui, sûrement présent à la Bibliothèque en 1628, a été inclus dans la série des *Vaticani graeci*? Pour répondre à cette question, nous examinerons successivement les groupes, les reliures et les étiquettes.

Connaissant le caractère entreprenant et expéditif de Contelori, on admettra difficilement qu'il ait laissé de côté, au moment de la refonte, des blocs entiers de manuscrits ou des volumes déjà reliés aux armes pontifi-

(61) Il semble, en effet, avoir été copié dans les années 1672 sv.: v. ci–dessous, p. 30,

(62) Les trois tomes de cet index furent reliés sous le pape Clément IX (1667–1669), ce qui nous donne approximativement la date de leur achèvement.

(63) V. ci–dessous, pp. 30–31. J'y précise et corrige les indications de Canart, *Codices*, I, p. 497.

(64) V. ci–dessous, p. 15.

cales. D'autre part, nous avons vu qu'il n'hésita pas, dans un but pratique, à bouleverser des groupes de même origine. Voyons donc, dans la série des manuscrits qui suivent ceux de Lollino, du *Vat. gr.* 1804 au *Vat. gr.* 1923, comment se présentent groupes et reliures, sans négliger, éventuellement, la question du format.

Mis à part un certain nombre de volumes dont on ignore la provenance immédiate, on distingue en gros, dans cette partie du fonds, trois espèces de manuscrits (65): des restes isolés de groupes reclassés avant celui de Lollino (66), un bloc assez mystérieux mais bien défini de manuscrits italo-grecs (67), une série de recueils de *miscellanea* constitués au moyen de fragments de manuscrits (dont beaucoup étaient présents depuis longtemps à la Bibliothèque) et de papiers d'érudits et de *scriptores* (68). Or, jusqu'au n° 1894 au moins, ces trois groupes sont mêlés: il faut voir là, sans aucun doute, le résultat de la refonte de 1628 (69). Nous disposons ainsi d'un premier *terminus post quem*. Entre les numéros 1894 et 1923, le problème se fait plus délicat. Des trois groupes, l'italo-grec n'apparaît plus; les « restes isolés » se limitent à deux manuscrits qui ont fait partie du groupe de Lollino: le *Vat. gr.* 1908 (en partie) et le *Vat. gr.* 1923; le premier est constitué de fragments qui ont pu être laissés de côté jusqu'après la refonte; le second a été enregistré dans le groupe de Lollino sous le n° ancien 121 et le n° nouveau 120 (70); il a donc été éloigné accidentellement de ses compagnons au moment de la refonte; mais a-t-il été laissé de côté, par exemple pour être relié ou restauré, ou a-t-il, en 1628 déjà, reçu son numéro définitif? Il est difficile de trancher. Les manuscrits d'origine inconnue (*Vat. gr.* 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1906, 1907, 1910, 1911, 1913, 1915, 1916, 1917, 1920, 1921) continuent d'alterner avec les recueils de *miscellanea* (1896, 1898, 1902, 1904, 1905, 1908, 1912, 1914) et les copies dues à des scribes au service de la Vaticane (1909, 1918, 1919, 1922), sans ordre apparent; tout au plus pourrait-on remarquer que quelques grands formats ne semblent pas rapprochés par hasard (71). Mais il faut noter qu'au moins un manuscrit de Lollino (le *Vat. gr.* 1951) et deux manuscrits de *miscellanea* (les *Vat. gr.* 1944 et 1949) se retrouvent dans le fonds vatican après le n° 1930.

Il existe cependant un autre *terminus post quem*, constitué par le *Vat. gr.* 1900 (72). Ce volume est une copie du *Vat. gr.* 672, précieux témoin des œuvres de Psellos. Une note, inscrite à l'encre sur le f. 1 du modèle, déclare: « hic liber fuit transcriptus et repositus inter alios libros » (73). La remarque est de la main de Contelori (74), tandis que le copiste principal du *Vat. gr.* 1900 est Laurent Portius, qui a signé son ouvrage. Dès lors, nous savons que la transcription fut exécutée entre le 28 février 1625, date où Portius fut nommé coadjuteur de son oncle Grégoire, *scriptor* à la Vaticane (75), et le 7 mai 1630, jour où Contelori résigna sa charge (76). La formule « repositus inter alios libros » indique, à mon avis, que Contelori fit lui-même classer la copie dans le fonds vatican. Certes, ce *terminus post quem* ne vaut que pour la date du départ du custode (7 mai 1630), et non pour l'époque de la refonte (entre le 20 mars et le 3 décembre 1628). Mais il apporte une confirmation précieuse à l'argument tiré du mélange des groupes et permet, de toute façon, de situer entre des limites assez étroites le nombre des volumes enregistrés par Contelori, soit au moment de la refonte, soit juste après.

Ces limites pourraient peut-être encore être réduites grâce au cas des anciens *Vat. gr.* 1487-1489, auxquels on substitua, en 1628, d'autres manuscrits. On sait, par les notes d'Allacci dans l'inventaire des Sainte-Maure, qu'ils reçurent des numéros plus élevés, le *Vat. gr.* 1487 devenant l'actuel 1922 (77). Mais l'attribution de ces nouvelles cotes se fit-elle tout de suite?

(65) Nous anticipons ici le résultat de l'analyse des groupes, qu'on trouvera dans les chapitres suivants.

(66) V. ci-dessous, p. 79.

(67) V. ci-dessous, pp. 80-86.

(68) V. ci-dessous, pp. 86-90.

(69) L'élément le plus significatif est la manière dont sont mêlés des manuscrits du bloc italo-grec avec des manuscrits de Grottaferrata, dont plusieurs sont reliés aux armes de Grégoire XV et de Scipione Cobelluzzi. Le cas du *Vat. gr.* 1833 est particulièrement suggestif: ce volume, qui provient sans l'ombre d'un doute de l'abbaye basilienne, s'est trouvé, avant d'être intégré au fonds des *Vaticani*, confondu avec les manuscrits du bloc italo-grec, puisqu'il porte le numéro d'inventaire caractéristique de cette série! La dispersion des manuscrits de *miscellanea* est moins probante: on a pu constituer de tels recueils à plusieurs reprises.

(70) Voir l'Append. VII, 7.

(71) Voici les groupes qui frappent l'œil: *Vat. gr.* 1894-1896, petit format; *Vat. gr.* 1897-1901, format moyen; *Vat. gr.* 1902-1909, grand format; *Vat. gr.* 1918-1922, grand format.

(72) Voir la description chez Canart, *Codices*, I, pp. 581-586.

(73) Elle a été signalée et reproduite par R. Devreesse, *Codices II*, p. 126.

(74) Comme l'a déjà relevé Devreesse, *loc. cit.*

(75) V. ci-dessous, p. 96 et n. 68.

(76) V. Bignami Odier, p. 331.

(77) Sur cette substitution et les problèmes qu'elle pose, v. ci-dessus pp. 1-2, n. 4.

On pourrait peut-être répondre à cette question si l'on savait pourquoi ces volumes ne furent pas laissés en place. Dans l'état actuel de nos connaissances, on est réduit à des hypothèses. Si l'ancien *Vat. gr.* 1487 reçut immédiatement sa nouvelle cote, ce qui semble assez normal, on tient la preuve qu'au moment de la refonte, on enregistra les manuscrits au moins jusqu'au n° 1922, au plus jusqu'au n° 1923. Sinon, on ne peut, sur la base des groupes, aller au-delà de cette conclusion: le nombre des manuscrits enregistrés par Contelori dans le fonds vatican se situe entre 1900 et 1923.

Confrontons maintenant les données acquises jusqu'ici avec celles que fournissent les reliures. Dès le XVIIe siècle, beaucoup de volumes, à leur entrée à la Bibliothèque ou peu de temps après (78), étaient reliés à nouveau aux armes du pape et du cardinal bibliothécaire. Dans la mesure où elles subsistent, ces couvertures permettent de déterminer approximativement la date d'entrée des manuscrits et, parfois, de repérer ceux qui furent reliés en même temps. Malheureusement, beaucoup de reliures anciennes furent renouvelées ou largement restaurées au XIXe siècle; il en reste assez, toutefois, pour reconstituer un tableau de l'activité des ateliers du XVIIe siècle, de Paul V à Alexandre VIII (79). Voyons, en ce qui concerne nos manuscrits, les données qui s'en dégagent (80). Nous ne nous arrêterons pas maintenant sur les reliures des volumes qui précèdent le groupe de Lollino (*Vat. gr.* 1485–1683): tous ces manuscrits, en effet, étaient sûrement présents du temps de Contelori (81); rappelons seulement que, parmi eux, les manuscrits de Grottaferrata et du Patir furent tous reliés à nouveau aux armes de Grégoire XV et de Scipione Cobelluzzi (1621–23). Après les manuscrits de Lollino, qui, sauf exception (82), présentent tous les armoiries d'Urbain VIII et de Scipione Cobelluzzi (1623–26), trois types de reliure alternent: quelques volumes portent encore les armes de Grégoire XV et de

(78) C'est ce qui ressort de l'examen des manuscrits de Lollino, du Collège Grec et de Grottaferrata, dont l'identité et la date d'entrée sont connues indépendamment des reliures.

(79) Pour la facilité du lecteur, je présente, en appendice, des tableaux schématiques des reliures: v. les App. V, 1 et VIII, 1.

(80) Dans la suite, je précise généralement, entre parenthèses, les *termini a quo* et *ante quem* de la reliure. Ils sont fournis respectivement par les dates d'élection ou de nomination et par celles de mort ou de démission. Ces données sont reprises, sauf indication contraire, à l'ouvrage de Madame Bignami Odier.

(81) Je traiterai plus bas du cas curieux du *Vat. gr.* 1628, relié aux armes d'Urbain VIII et d'Antonio Barberini (1633–1644): v. ci-dessous, p. 19.

(82) Je parlerai plus bas du *Vat. gr.* 1688, qui, bien que n'appartenant pas à Lollino, a été inséré plus tard dans le groupe. V. ci-dessous, p. 19.

Scipione Cobelluzzi (1621–23): ce sont des restes du groupe de Grottaferrata, arrivé en 1615; les autres sont reliés aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini (1626–33) ou simplement revêtus d'une couverture de parchemin blanc souple, dépourvue de tout ornement. Ce dernier type de reliure a certainement été employé à différentes époques et dans plus d'un atelier; on en rencontre d'ailleurs des exemples avant le groupe de Lollino (83); mais on notera que, du *Vat. gr.* 1827 au *Vat. gr.* 1850, le papier de garde des reliures de parchemin blanc souple présente le même filigrane, datable du XVIIe siècle (84); au moins dans ce cas, il est permis de conclure que les volumes furent recouverts en même temps. Quant aux reliures aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini, elles sont de deux types. Jusqu'au *Vat. gr.* 1909 inclus, les plats et le dos sont recouverts de parchemin vert; les dos, peu résistants, ont été refaits au XIXe siècle; il est très probable que bon nombre des reliures entièrement remplacées étaient aussi de ce type. Depuis le n° 1915, apparaît un autre genre de couverture; cette fois, c'est le cuir marron, décoré de filets à froid, qui est utilisé. Les *Vat. gr.* 1915 et 1919–1921 sont reliés de la sorte; les *Vat. gr.* 1917 et 1918 sont encore recouverts de parchemin vert.

En comparant types de reliure et groupes de manuscrits, on aboutit à quelques constatations intéressantes: deux manuscrits de Grottaferrata, les *Vat. gr.* 1833 et 1834, portent la reliure de parchemin blanc souple; parmi les manuscrits du bloc italo-grec, certains présentent cette dernière reliure (85), tandis que d'autres portent les armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini (86). Au moins pour le bloc italo-grec, il se confirme qu'il fut mélangé, au temps de Contelori, à des manuscrits d'autres groupes. La plupart des recueils de *miscellanea* furent reliés à nouveau au XIXe siècle; mais il est permis de supposer que beaucoup d'entre eux étaient revêtus de la reliure de parchemin vert aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini, spécialement fragile. C'est le passage de cette reliure verte au cuir marron qui est peut-être le plus significatif. Ne peut-on, au moins à titre d'hypothèse, avancer que le premier type de reliure est antérieur à la re-

(83) Les *Vat. gr.* 1488, 1491–92, 1494, 1529, 1550, 1561, 1576, 1624.

(84) Il s'agit d'une couronne sommée d'une étoile à 6 rais, à cheval sur un pontuseau. L'intervalle entre les pontuseaux est de 31 mm; 20 vergeures (pas trop fines, elles sont bien visibles) couvrent 27 mm.

(85) Les *Vat. gr.* 1827, 1829, 1837, 1839, 1844, 1847, 1848, 1850, 1867.

(86) Les *Vat. gr.* 1810, 1812, 1818, 1820, 1821, 1863, 1864, 1866, 1870 et 1877.

fonte, et le second postérieur (87)? Cela conduirait à situer vers le *Vat. gr.* 1915 la limite des manuscrits numérotés lors de la refonte. Les *Vat. gr.* 1917 et 1918, déjà reliés en 1628, n'auraient cependant pas encore été enregistrés à ce moment. Une particularité qui concerne les vieilles étiquettes semblerait, à première vue, appuyer cette manière de voir.

Dans le fonds des *Vaticani graeci*, la plupart des reliures antérieures au milieu du XVIIe siècle présentent, collée sur le dos, une étiquette de papier où, dans un cadre de rinceaux imprimés, la cote du manuscrit est inscrite en rouge (88). Dans la partie du fonds qui nous intéresse, on la retrouve régulièrement sur les reliures d'Urbain VIII et Scipione Cobelluzzi et sur celles de parchemin blanc souple, qu'on ne peut dater exactement. Il serait intéressant de savoir si, comme dans le cas des *Palatini latini*, les reliures de parchemin vert aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini la portaient aussi; malheureusement, tous les dos de ces reliures ont été refaits au XIXe siècle, sans qu'on se préoccupât, à cette époque, de sauver de vieilles étiquettes. Mais une autre constatation est intéressante: à partir du *Vat. gr.* 1883 (89), on ne la trouve plus, ni sur les manuscrits qui ont gardé, semble-t-il, leur reliure originale de parchemin blanc sans armoiries, ni sur ceux de cuir marron aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini, ni sur les manuscrits de reliure immédiatement postérieure. Ces étiquettes ne peuvent être antérieures à la refonte de 1628, puisqu'elles portent les

(87) Parmi les *Vaticani latini* compris entre le n° 6026 (nombre des manuscrits latins enregistrés au moment où Contelori entra en fonction: v. plus haut, pp. 3–4, le *Breve Ragguaglio* et la *Relazione*) et 6462 (nombre des manuscrits enregistrés en 1645: v. PETITMENGIN, *Recherches*, p. 624), toutes les reliures aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini qui subsistent sont de parchemin vert.

(88) Voir la reproduction d'une de ces étiquettes sur la pl. 1. On en trouve d'identiques sur un certain nombre de reliures des *Palatini latini* (tous les grecs ont été reliés à nouveau au XIXe siècle), à savoir sur les plus anciennes et, sauf exception, sur celles de parchemin vert aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini. Par contre, dans la série des *Vaticani latini*, les mêmes étiquettes n'ont été appliquées ni sur les manuscrits reliés en parchemin vert aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini, ni même sur celles aux armes de Grégoire XV et de Scipione Cobelluzzi. Mais on en trouve sur pas mal de volumes reliés en parchemin blanc, sans armoiries; le dernier exemple est le *Vat. lat.* 6232, enregistré après l'entrée en charge de Contelori. Les *Barberiniani latini* et *graeci* présentent des étiquettes similaires, mais de dessin différent.

(89) Malheureusement, ce *terminus a quo* perd beaucoup de sa portée du fait que, de ce numéro au n° 1906, toutes les reliures ont été refaites. Plus significatif semble le fait que les vieilles étiquettes sont absentes des reliures en cuir marron aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini. On peut en effet légitimement supposer qu'elles ont été exécutées à un autre moment que celles de parchemin vert.

cotes actuelles. N'auraient-elles pas été posées à cette occasion? Si cette hypothèse se vérifiait pour tous les manuscrits, on aurait là un critère de distinction entre ceux qui reçurent leur cote au moment de la refonte et ceux qui ne furent incorporés qu'après. Mais trois cas font difficulté, ceux des *Vat. gr.* 1628, 1688 et 1883.

Le *Vat. gr.* 1628, relié aux armes d'Urbain VIII et d'Antonio Barberini (1633–44), porte encore l'étiquette à rinceaux. On pourrait, dans ce premier cas, imaginer une explication. Le manuscrit a beau porter une reliure datable des années 1633–1644, il a été incorporé aux collections vaticanes avant la refonte de 1628, puisqu'il a reçu l'ancienne cote 1590 (90). Il était donc, à ce moment, revêtu d'une autre couverture. On est en droit de penser qu'en 1628, on posa, sur cette reliure plus ancienne, l'étiquette portant la nouvelle cote. Lorsqu'un peu plus tard, le volume dut être relié à nouveau, on aurait détaché la vieille étiquette pour la coller sur la nouvelle reliure. Mais cette solution, à vrai dire assez forcée, ne vaut pas, je crois, pour le *Vat. gr.* 1688, qui présente la même reliure et le même type d'étiquette que le *Vat. gr.* 1628. Le premier, qui n'a jamais appartenu à Lollino, est curieusement intercalé dans le groupe des manuscrits provenant de l'évêque de Belluno. Or, dans le *Barber. gr.* 202, qui contient la description, par Allacci, des *Vat. gr.* 1629–1802, le n° 1688 est tout simplement omis, sans aucune remarque ni explication. Supposons qu'Allacci ait, parallèlement, attribué les numéros aux manuscrits et rédigé le brouillon des descriptions. N'aurait-il pas, par distraction, sauté le n° 1688? Cet oubli créait une place vacante, qui aurait été, quelques années plus tard, comblée par l'insertion d'un manuscrit acquis et relié entre-temps. Ainsi s'expliquerait une curieuse coïncidence: le seul volume omis dans l'inventaire est aussi le seul (91) qui présente, avant le *Vat. gr.* 1923, une reliure aux armes d'Antonio Barberini. S'il en est ainsi, il faut admettre que, dans un cas au moins, et peut-être dans deux, on a encore, à l'époque d'Antonio Barberini, c'est-à-dire après 1633, utilisé les étiquettes à chiffres rouges.

Mais ce n'est pas tout. Le *Vat. gr.* 1883, lui, fait difficulté dans le sens opposé, si je peux m'exprimer ainsi: il n'a pas l'étiquette à rinceaux. La reliure de ce volume semble bien remonter au XVIIe siècle, au moment où il fut inséré à sa place actuelle dans le fonds des *Vaticani*. Or, on ne peut

(90) Voir l'Appendice III, 2.

(91) Sauf le *Vat. gr.* 1628; mais on vient de voir que le cas de celui-ci s'expliquait différemment: sa reliure a été renouvelée sous Antonio Barberini, alors qu'il faisait déjà partie du fonds depuis un certain temps.

guère admettre qu'il ne l'ait été qu'après la refonte, puisqu'au n° 1894, on trouve encore un manuscrit du bloc italo-grec. Dès lors, la conclusion s'impose: certains volumes compris dans la refonte n'ont pas reçu l'étiquette à rinceaux.

Ainsi, un double coup vient compromettre le critère de distinction que nous avions cru trouver. Si les étiquettes à chiffres rouges ont été utilisées surtout sous Contelori, les exceptions relevées empêchent d'admettre qu'on les ait apposées uniquement au moment de la refonte et sur tous les manuscrits du fonds grec indistinctement. Elles confirment, en gros, les *termini ante* et *post quem* fixés auparavant, mais ne permettent pas de les préciser davantage. Quoi qu'il en soit, le fait était intéressant à relever, car il suggère une ligne de recherche qui pourrait, en d'autres cas, s'avérer plus fructueuse.

Enfin, il nous reste à confronter les résultats de l'examen des manuscrits et des reliures avec les indications que fournissent les brouillons d'Allacci et la biographie de ce dernier par Gradi. Une fois opéré le changement de cote des *Vaticani gr.* 1490–1590, Allacci poursuivit d'abord, sans désemparer, le catalogage des manuscrits. C'est ce que montrent bien les brouillons du *Barber. gr.* 202 (92): du f. 69 au f. 150, nous trouvons, sur un papier au même filigrane que les précédents (filigr. n° 1), la description continue des numéros 1629 à 1802. Mais, à cet endroit, la rédaction s'interrompt, au recto d'un feuillet, que suivent quatre autres feuillets blancs. Puis, sur un binion d'un autre papier (filigr. n° 5), nous avons la description des numéros actuels 1915–1921, qui finit aussi sur un recto, le reste du feuillet étant blanc. Suit, sur un feuillet isolé, au filigrane nouveau (filigr. n° 6), la description des numéros 1927 et 1924–1926 (ces numéros correspondent aux actuels). Enfin, sur un papier encore différent (filigr. n° 7), se poursuit, sans interruption, la description des numéros 1928–1950; la dernière notice finit mutilée au bas du f. 173^{v}, bien que le reste du cahier (ff. 174–177) soit vide; mais il se pourrait que le *bifolium* central de ce cahier (un quaternion aujourd'hui, qui aurait été un quinion à l'origine) fût perdu, et que la rédaction ait été, encore une fois, suspendue avant d'arriver au f. 174 (93); de ces derniers manuscrits, les numéros 1928 et

(92) Dans l'exposé qui suit, je renvoie aux numéros des filigranes tels qu'ils sont décrits dans l'Appendice II.

(93) Cette hypothèse est corroborée par le fait suivant: si on examine les premiers *Palatini graeci*, on s'aperçoit qu'Allacci lui-même a inscrit, sur un des premiers feuillets, leur nouvelle cote dans le fonds des *Vaticani*. Or, seuls les 21 premiers *Palatini* ont reçu ces numéros. Comme le catalogue de Stevenson ne souffle mot de cette particularité,

1929 correspondent aux actuels 1936 et 1933, tandis que les 1930–1950 ne sont autres que les *Palatini graeci* 1 à 21, dont Allacci a d'ailleurs noté en marge la cote précédente.

Peut-on dater approximativement les étapes de ce travail de catalogage? Avant d'essayer de le faire, rappelons les indications fournies par la *Vita* et les notes de Gradi (94). Dans son travail de catalogage, entrepris sous Alemanni, Allacci jouit de l'encouragement et de l'appui de ce dernier (1614–1626), puis de son successeur Contelori (1626–1630) (95). Par contre, Orazio Giustiniani, durant tout son gouvernement (1630–1640), suspendit cette activité et confina le *scriptor* dans des travaux de copie (96). C'est seulement sous la préfecture d'Annibale Albani (1640–1650) et de ses successeurs qu'Allacci put reprendre ses inventaires des manuscrits grecs (97). Les notes de Gradi, aux §§ 7 et 11–15, décrivent l'inventaire des manuscrits non encore recensés dans les catalogues précédents. Cet inventaire, si l'on s'en tient aux déclarations de la *Vita*, fut rédigé sous Albani (98). La *Vita*, sans le nier, ne dit pas qu'Allacci avait commencé à y travailler avant 1630 (99). Mais il est clair, d'après les brouillons, que la rédaction avait été entreprise sous Contelori; sinon, pourquoi le *scriptor* aurait-il suivi, au début, un ordre des manuscrits antérieur à la refonte de 1628? Compte tenu de ces éléments, voici comment on peut interpréter le témoignage des brouillons. Les ff. 69 à 150, avec la description des *Vat. gr.*

nous donnons ci-dessous le tableau des cotes telles qu'elles figurent sur les manuscrits. On constatera que, plus d'une fois, Allacci s'est trompé, sans toujours s'en apercevoir.

Palat. gr.	*Vat. gr.*	*Palat. gr.*	*Vat. gr.*
1	1930 (f. b)	12	1942 (f. 1)
2	1931 (f. 1)	13	1942! (f. 1)
3	1932 (f. 2)	14	1943 (f. 1)
4	1933 (f. ⟨II⟩)	15	1944 (*corr. ex* 5) (f. 1, 4)
5	1934 (f. ⟨I⟩)	16	1945 (f. 1)
6	1935 (f. 1)	17	1946 (f. 1)
7	1936 (f. 1)	18	1947 (*corr. ex* 8) (f. I)
8	1937 (f. 1)	19	1948 (f. 1, 4)
9	1938 (f. 1)	20	1949 (f. 1)
10	1939 (f. 1)	21	1951! (f. 1, 2)
11	1941! (f. 1)		

(94) Ces indications, importantes mais difficiles à interpréter, sont présentées, analysées et critiquées en détail dans l'Appendice II.

(95) V. App. I, p. 118, texte 1°.

(96) V. App. I, pp. 118–119, texte 2°.

(97) V. App. I, p. 119, texte 2°.

(98) App. I, p. 119, texte 3°.

(99) V. dans l'App. I, § 1, tous les passages de la *Vita* qui concernent le travail de catalogage, avec le commentaire qui les accompagne.

1629 à 1802, représentent très probablement un travail effectué sous Contelori, entre 1628 et 1630 (100). Un peu plus loin, le f. 159, isolé, décrit un manuscrit (le *Vat. gr.* 1924–25) qui n'a pu être copié que sous Giustiniani (101); comme, sous le gouvernement de celui-ci, Allacci ne travaillait plus à l'inventaire, les descriptions du f. 159 datent du moment où, grâce à la bienveillance d'Albani, le *scriptor* put reprendre son travail (vers 1640). Peu après, il décrivait les *Vat. gr.* 1928–1950, constitués alors, à partir du n° 1930, par les *Palatini gr.* 1 à 21. Je dis peu après, car le filigrane du papier utilisé fournit un repère chronologique assez précis; il est identique, en effet, à celui d'une série de documents datés des années 1640 à 1642 (102). Restent à situer chronologiquement les ff. 155–158, qui contiennent la description des actuels *Vat. gr.* 1915–1921. Avons-nous là les dernières descriptions que put écrire Allacci avant d'être empêché par Giustiniani de poursuivre son travail, ou les premières qu'il coucha sur le papier après une interruption de dix ans? Dans la première hypothèse, nous tiendrions la preuve qu'en 1630 au plus tard, les *Vaticani gr.* 1915–1921, qui, de toute façon, devaient déjà se trouver à la Bibliothèque, avaient reçu leur cote définitive. Mais rien ne dit qu'il ne faille préférer le second terme de l'alternative: il expliquerait mieux la brusque interruption après le *Vat. gr.* 1802; dans cette hypothèse, les *Vat. gr.* 1915–1921 pourraient avoir été intégrés au fonds avant ou après 1630. L'examen des filigranes permettra peut-être un jour, sinon de trancher, du moins de pencher dans l'un ou l'autre sens; mais, jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé de document daté qui présente un dessin identique à celui des feuillets litigieux. Bref, les brouillons d'Allacci confirment le *terminus ante quem* constitué par le *Vat. gr.* 1923, mais ne fournissent pas, pour l'instant, de *terminus post quem* sûr.

Concluons. En rapprochant différents indices, on déduit qu'en 1628, le nombre des manuscrits rangés dans le fonds des *Vaticani graeci* pouvait atteindre le chiffre de 1923. Mais étaient-ils tous classés définitivement et enregistrés? Si l'ancien *Vat. gr.* 1487 reçut son nouveau numéro (1922) au moment de la refonte, seul le *Vat. gr.* 1923 pourrait avoir été tenu momentanément à l'écart; cette limite « haute » serait confirmée par les

(100) Sous Contelori, parce qu'il n'y a pas de solution de continuité, semble-t-il, entre les descriptions faites d'après les anciens numéros et les nouvelles: celles-ci sont écrites sur le même type de papier. Entre 1628 et 1630, c'est-à-dire entre la date à laquelle furent données les nouvelles cotes et celle du départ du premier custode.

(101) Il est en effet préfacé par lui: v. CANART, *Codices*, I, p. 688. Dans cette notice, il faut corriger la première date de la préfecture de Giustiniani: c'est 1630 et non 1632.

(102) V. dans l'App. II, p. 135, les explications données à propos du filigrane n° 7.

brouillons d'Allacci, s'il s'avérait que les descriptions des *Vat. gr.* 1915–1921 datent du temps de Contelori. Les particularités relevées à propos des reliures et des étiquettes sembleraient, à première vue, favoriser une limite quelque peu plus basse, mais leur témoignage n'est contraignant ni dans un sens ni dans l'autre. Le *Vat. gr.* 1900 représente la limite inférieure pour l'année 1630, le *Vat. gr.* 1894 celle pour l'année de la refonte. Il est peut-être illusoire de chercher à préciser davantage: il est évident que le grand reclassement entrepris par Contelori dut prendre un certain temps; les derniers manuscrits du fonds ont pu être rangés provisoirement en queue, dans l'attente d'une reliure et d'une numérotation définitives.

Au début de ce paragraphe, nous nous étions posé la question: dans quelle mesure peut-on, après le reclassement de 1628, distinguer les différents groupes? Avant d'y répondre, il est préférable d'épuiser le problème des classifications successives en traitant celles des *Vaticani graeci* 1924–1962: elles aussi sont loin d'être simples.

§ 2 – *Après la refonte de 1628*

Moins de deux ans après la refonte de 1628, son principal artisan, Felice Contelori, quittait la Bibliothèque pour prendre la direction des Archives (7 mai 1630) (103). L'administration de son successeur, Orazio Giustiniani (1630–1640), correspondit, pour le travail de classement et de catalogage des manuscrits grecs, à une période de pause (104). A cet intervalle succède, pour le fonds grec, ce qu'on pourrait appeler le règne d'Allacci. C'est lui en effet qui, comme *scriptor* et second custode d'abord (1640–1661), comme premier custode ensuite (1661–1669), présida au rangement et à la numérotation des volumes. Cela ne se fit pas sans hésitations ni repentirs, dont les motifs ne sont pas clairs. Quoi qu'il en soit, tâchons de jalonner les étapes de la classification. Une première est marquée par la tentative d'intégrer les *Palatini graeci* au fonds des *Vaticani*.

(103) BIGNAMI ODIER, p. 331.

(104) Sur l'arrêt forcé du travail d'Allacci, v. ci-dessus, p. 21 et n. 96, ainsi que l'App. I, pp. 118–119.

1. L'essai d'intégration des *Palatini graeci.*

G. Mercati avait déjà signalé, sur la base des brouillons d'Allacci, une tentative passagère d'intégrer les *Palatini graeci* au fonds des *Vaticani* (105). Peut-on dater cet essai et en préciser les circonstances?

Prenons comme point de départ l'année 1637, pour laquelle nous disposons de deux renseignements sûrs. D'une part, le fonds des *Vaticani graeci* va au moins jusqu'au numéro 1923 (106); d'autre part, les *Palatini graeci* sont désignés par les numéros de Contelori (107). Il faut savoir que, dès avant leur arrivée à la Vaticane, les *Palatini graeci* avaient reçu une numérotation continue, qui correspondait à l'excellent inventaire de Sylburg. Contelori, fidèle à une habitude discutable, eut l'idée de les reclasser et de les numéroter à nouveau (108). Mais, nous dit Gradi, Allacci prit l'initiative de revenir aux numéros de Sylburg (109). Selon toute vraisemblance, le *scriptor* profita de la liberté recouvrée en 1640 pour proposer et effectuer la modification; celle-ci est en tout cas chose faite en octobre 1641 (110). Le retour aux numéros anciens marque le *terminus post quem* pour l'essai d'intégration des *Palatini*, effectué en suivant le classement de Sylburg.

Mais combien d'années après 1640 Allacci rédigea-t-il ses descriptions des *Vat. gr.* 1928–1950? On l'a vu plus haut, le papier qu'il a utilisé est celui de plusieurs documents datés de 1640 à 1642 (111). Ce fait incite à ne pas trop retarder la reprise de l'inventaire d'Allacci et l'essai d'intégration des *Palatini*. Il semble du reste peu logique qu'une fois retrouvée la possibilité de travailler au catalogage, Allacci ait attendu plusieurs années avant d'en profiter.

Cependant, l'examen des manuscrits eux-mêmes soulève quelques difficultés. Les numéros 1924–1927 ne font pas problème. Le *Vat. gr.* 1924–

(105) Mercati, *Storia*, p. 89, n. 2.

(106) V. ci-dessus, p. 10.

(107) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 30, f. 353: le ms. 258 emprunté par François Gozzadino est, selon toute probabilité, le *Palatinus gr.* 258 (Contelori) = 211 (Sylburg).

(108) Sur ces deux numérotations, v. H. Stevenson, *Codices manuscripti Palatini graeci Bibliothecae Vaticanae* (*Bibl. Apost. Vat. codicibus manuscriptis recensita iubente Leone XIII Pont. Max.*), Rome, 1885, p. xxi, avec la table de concordance pp. 289–294. Mais Stevenson se trompe lorsqu'il affirme que c'est seulement sous Emmanuel Schelstraete qu'on revint aux numéros de Sylburg.

(109) Notes de Gradi, § 1. Voir App. I, p. 120.

(110) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 30, f. 364v: le *Palatinus* « in 4° num. 219 in charta bambacina, charte 353 » correspond à l'actuel, c'est-à-dire au numéro de Sylburg.

(111) V. ci-dessus, p. 22 et n. 102.

25 est une copie exécutée sous la préfecture de Giustiniani (1630–1640) (112); il est naturel qu'elle ait été enregistrée durant cette période ou tout au début de la suivante; sa reliure, de parchemin blanc souple, ne peut être datée avec précision. Du *Vat. gr.* 1926, nous savons, par la reliure, qu'il était déjà à la Vaticane en 1644 (113); il a pu, bien entendu, y arriver plus tôt. Sur le *Vat. gr.* 1927, nous ne possédons aucune indication précise, et sa reliure a été refaite au xixe siècle; rien n'empêche, toutefois, qu'il ait reçu son numéro avant 1642. Mais en va-t-il de même pour les actuels *Vat. gr.* 1936 et 1933, qui portaient alors respectivement les numéros 1928 et 1929? J'ai discuté plus haut le cas curieux du *Vat. gr.* 1936 (114); il semble bien qu'en 1644, le manuscrit se trouvait à Ancône, où il n'avait pu encore recevoir la cote 1928. Quant au *Vat. gr.* 1933 (115), il porte encore sa reliure originale, aux armes du cardinal bibliothécaire Giustiniani (1646–1649); on serait tenté de croire que le volume n'a été enregistré qu'en 1646 au plus tôt, au moment où il fut relié. Mais un coup d'œil sur les actuels *Vat. gr.* 1930–31 et 1932 invite à la prudence. Ces manuscrits sont les premiers enregistrés *après* l'essai avorté d'intégrer les Palatini; bien que le premier n'ait été donné à la Bibliothèque qu'en 1646 (116), tous deux furent encore reliés sous Innocent X et Antonio Barberini (1644–1646), soit avant le *Vat. gr.* 1933! On ne peut donc exclure que ce dernier volume ait reçu son numéro avant sa reliure. Il reste qu'à en juger d'après le *Vat. gr.* 1936, l'intégration n'aurait eu lieu qu'en 1644 au plus tôt.

Il est dommage que le nombre de manuscrits grecs donné par le rapport de 1645 soit certainement faux; sinon, il nous aurait peut-être permis de préciser davantage. Supposons un moment que, par distraction, l'auteur ait écrit 1909 au lieu de 1929. Ce nombre est tentant, car il correspond exactement à celui des *Vaticani graeci* numérotés avant l'intégration des *Palatini*. Mais il reste encore deux possibilités: était-on, en 1645, arrivé juste avant l'intégration, ou venait-on d'y renoncer? Dans le premier cas, on pencherait vers la datation basse, appuyée par le cas du *Vat. gr.* 1936. Dans le second, on se rapprocherait de la datation haute, plus compatible avec les filigranes de l'inventaire. Finalement, je crois qu'on ne peut avancer une date trop précise, mais je pencherais, personnellement, pour la période comprise entre 1640 et 1646.

(112) V. ci-dessus, p. 1.

(113) V. ci-dessus, pp. 1–12 et n. 54.

(114) V. ci-dessus, pp. 12–13.

(115) Sur lequel v. ci-dessus, p. 12.

(116) Voir Canart, *Codices*, I, p. 698, sous la rubrique Poss.

2. Après l'essai d'intégration des *Palatini*.

Seuls les 21 premiers *Palatini graeci* portent les numéros qui témoignent de leur insertion passagère dans le fonds des *Vaticani*. Il semble donc qu'on renonça vite à l'intégration. Dès lors, on se trouvait ramené au nombre officiel de 1929 volumes. Il reste maintenant à déterminer quand les *Vat. gr.* 1930 à 1962 entrèrent à la Bibliothèque et y furent cotés. Nous disposons, à ce point de vue, d'un chiffre-repère: 1940. Nous traiterons donc d'abord des *Vat. gr.* 1930 à 1940, pour envisager ensuite le cas, plus compliqué, des *Vat. gr.* 1941 et suivants.

Une note rédigée quand Allacci était premier custode (1661-1669), probablement au début de son gouvernement et suivant ses propres indications, déclare que le fonds des *Vaticani graeci* comptait alors 1940 manuscrits (117). Ce chiffre se retouve dans les notes de Gradi, qui datent également de la préfecture d'Allacci: l'inventaire des volumes non compris dans le grand catalogue des *Vaticani graeci* 1-1486 allait jusqu'au n° 1940 (118). A s'en tenir à la lettre de la *Vita*, on serait tenté d'affirmer que cet inventaire fut achevé sous le gouvernement d'Annibale Albani (1640-1650) (119); mais il ne faut pas trop vouloir tirer d'un brouillon hâtif et inachevé. Avant de conclure, examinons les manuscrits eux-mêmes et leurs reliures.

Nous reprenons à 1928, puisque, entre l'essai d'intégration des *Palatini* et la note rédigée sous Allacci, les *Vat. gr.* 1928 et 1929 furent remplacés par deux autres volumes. Ceux-ci ne sont autre qu'une copie du *Tipoukeitos*, exécutée (notamment par Allacci) durant les années 1630-1640 (120) et dont la reliure originale, de parchemin vert, ne porte pas d'armoiries; elle attendit de toute façon un certain temps avant d'être officiellement intégrée. Les *Vat. gr.* 1930-31, copie de la *Bibliothèque* de Photius due entre autres à Jean de Sainte-Maure, furent donnés à la Vaticane par le pape Innocent X en 1646, et reliés la même année (121). Le *Vat. gr.* 1932 est aussi une copie de Jean de Sainte-Maure et porte la même reliure que le manuscrit précédent (122); il fut sans doute numéroté en même temps.

(117) *Chisian.* S. I. 1, f. 71: « Numero dei libri mss^ti della libraria Vaticana / Mss^ti Greci Biblioth. Vat.^nae - n°. 1940 ». Le document est signalé par Bignami Odier, p. 141, qui le situe vers 1662; comme l'auteur a bien voulu me le préciser, elle s'appuie sur le fait que les pièces environnantes datent du début de la préfecture d'Allacci.

(118) Notes, § 11: v. App. I, p. 121.

(119) V. ci-dessus, p. 21 et nn. 98 et 99.

(120) Canart, *Codices*, I, p. 696.

(121) Canart, *Codices*, I, p. 698: reliure aux armes d'Innocent X et d'Antonio Barberini.

(122) Canart, *Codices*, I, p. 699.

L'actuel 1933 n'est autre, nous l'avons vu, que l'ancien 1929 (123). Le 1934 est une copie du *Vat. gr.* 699 (le fameux Cosmas Indicopleustès) exécutée par Allacci; il n'est pas exclu qu'elle remonte, comme le *Vat. gr.* 1933, à la période 1630-1640 (124). Le *Vat. gr.* 1935 contient la traduction du rituel romain des ordinations; un des scribes est Laurent Portius (125). Du n° 1936, l'ancien 1928, nous avons traité plus haut (126); il fut évidemment déplacé en même temps que le *Vat. gr.* 1933, ce qui ne l'empêcha pas d'en être séparé. Le *Vat. gr.* 1937, inclus dans le *Vat. lat.* 6296, en fut détaché par Allacci, semble-t-il, qui inscrivit lui-même le numéro sur le manuscrit (127). Le *Vat. gr.* 1938 est relié aux armes d'Innocent X (1649-1655); je ne crois pas qu'il ait été intégré avant le début de ce pontificat. Le *Vat. gr.* 1939 a probablement reçu sa cote d'Allacci lui-même (128). Enfin, le *Vat. gr.* 1940 réunit plusieurs copies, dont la dernière est signée par Laurent Portius (129); la première fut exécutée en collaboration par Simon et Laurent Portius, avec l'aide épisodique de Léon Allacci; le travail était en train en 1645 (130); il dut être achevé peu après. Quant au volume, il est difficile de dire quand il fut constitué et numéroté; sa reliure originale, de parchemin blanc souple, ne porte pas d'armoiries.

Concluons. Parmi les *Vat. gr.* 1928 à 1940, plusieurs furent copiés à la Vaticane dans les années 1630-1649; il n'est pas dit qu'ils furent numérotés en une fois; la limite inférieure est marquée par le *Vat. gr.* 1938, qui fut sans doute coté entre 1649 et 1655. Si l'inventaire des *Vat. gr.* 1487-1940 fut vraiment achevé sous Albani, ce qui n'est pas impossible, les numéros étaient déjà donnés en 1650. De toute façon, il semble que le n° 1940 fut assigné définitivement avant 1661. En effet, comme nous allons voir, il y a des chances qu'avant cette date, il y ait eu un essai d'attribuer les numéros 1941 à 1947. Mais ceci nous fait aborder le problème posé par les *Vat. gr.* 1941 et suivants.

La série des numéros de 1941 à 1949 a subi au moins deux remaniements. L'état le plus ancien, à mon avis, est représenté par une ébauche

(123) Sur lequel v. ci-dessus, p. 12.

(124) Canart, *Codices*, I, p. 702. La reliure de parchemin vert est originale, mais dépourvue d'armoiries.

(125) Canart, *Codices*, I, p. 703.

(126) V. ci-dessus, pp. 12-13.

(127) Canart, *Codices*, I, p. 711, sous la rubrique Annot.

(128) Canart, *Codices*, I, p. 713.

(129) V. de plus amples détails sur le manuscrit ci-dessous, pp. 97-98 et 102.

(130) V. ci-dessous, p. 98 n. 78, le passage du rapport de 1645 qui se réfère au manuscrit.

de description des *Vaticani gr.* 1941–1948, conservée dans le *Barberinianus lat.* 3069, aux ff. 300–304 (131). Ce brouillon est de la main d'Allacci. Voici la liste des numéros d'Allacci comparés aux cotes actuelles:

ALLACCI		ACTUEL	ALLACCI		ACTUEL
1941	=	1942	1945	=	1947
1942	=	1951	1946	=	1943
1943	=	1948	1947	=	1946
1944	=	1945	1948	=	? (132)

Passons brièvement en revue ces volumes, en suivant l'ordre du *Barberinianus*. Le *Vat. gr.* 1942 (= 1941), copie de L. Portius, est relié aux armes d'un Chigi; il peut s'agir du pape Alexandre VII (1655–1667) ou du cardinal bibliothécaire Flavio Chigi (1659–1681), mais il y a plus de chances qu'il s'agisse du pape. L'actuel 1951 (= 1942) est un recueil ascétique copié durant la seconde moitié du XVIe siècle, que sa composition permet d'identifier sans hésitation à un manuscrit décrit dans un des inventaires de Lollino (133); c'est donc une des pièces qui, à l'arrivée du legs à la Vaticane, furent laissées de côté, volontairement ou non (134), pour n'être insérées que plus tard; la reliure, refaite au XIXe siècle, ne fournit pas d'indication sur la date d'intégration du volume; le *Vat. gr.* 1951 porte une ancienne cote (135), qui n'est pas 1942, mais 1943 (où le 3 est corrigé à partir d'un autre chiffre, peut-être 2); cette cote est, selon moi, le vestige d'un premier remaniement de l'ordre d'Allacci, sur lequel je reviendrai bientôt. Le *Vat. gr.* 1948 (= 1943) est un manuscrit composite, constitué

(131) Ce manuscrit rassemble une série de notes et de brouillons, presque tous de la main d'Allacci. Le f. 300r–v contient, sous le titre *Indice che seguitano le materie*, le relevé d'une série d'homélies, avec les références aux *Vat. gr.* 1941 à 1946; les ff. 301, 302, 303r–v, sous le titre *Indice che seguita*, la description, suivant l'ordre des numéros, des ⟨*Vat. gr.*⟩ 1941 à 1948.

(132) La description manque. Le n° 1948 était-il déjà attribué à un manuscrit déterminé, et, dans ce cas, auquel?

(133) V. ci-dessous, p. 53, et, dans l'Appendice VII, p. 225, l'inventaire n° 2 de Lollino, sous les nos 2b et 3e.

(134) Dans ce cas-ci, je dirais plutôt involontairement. Aucune raison de format (comme c'était le cas pour le rouleau contenant la liturgie de S. Jacques ou pour la lettre originale de Mélèce Pigas) ne devait pousser les bibliothécaires de la Vaticane à différer l'intégration.

(135) Cf. CANART, *Codices*, I, p. 770, dont je précise ici les indications.

par Scipion Cartéromachos et légué à la Vaticane par Fulvio Orsini (1602); rangé d'abord parmi les imprimés, il fut transféré parmi les manuscrits (136), au moment, je suppose, où fut créée cette série des numéros 1941 et suivants; le volume porte aussi une ancienne cote (1944), dont le dernier chiffre est corrigé (c'était peut-être un 3 à l'origine) (137); c'est un second témoignage des remaniements que subit l'ordre d'Allacci. Le *Vat. gr.* 1945 (= 1944), copié en 1650 (ou 1654?) par François Gozzadino (138), reçut sa reliure entre 1649 et 1655 (139), avant le *Vat. gr.* 1942, qui, semble-t-il, l'a toujours précédé dans la série des quarante; la cote 1945 inscrite aujourd'hui sur le volume est le fruit d'une correction; l'originale était presque certainement 1944 (140), celle que lui donna d'abord Allacci. Le *Vat. gr.* 1947 (= 1945), qui provient du Collège Romain, fut relié à la Bibliothèque entre 1644 et 1655 (141). Le *Vat. gr.* 1943 (= 1946) est un recueil de scholies sur les *Halieutica* d'Oppien composé et copié par Allacci; le rapport de 1645 fait allusion à cet ouvrage, auquel le scriptor était occupé à travailler cette année-là (142); le volume porte une ancienne cote, aujourd'hui barrée; c'était, si je ne me trompe, 1946, c'est-à-dire le numéro d'Allacci, corrigé ensuite en 1947 (143). Enfin, le *Vat. gr.* 1946 (= 1947), tout comme le *Vat. gr.* 1948, a sûrement été rangé parmi les imprimés avant de passer

(136) Cf. CANART, *Codices*, I, p. 734. Un autre cas d'imprimé transféré parmi les manuscrits est le *Vat. gr.* 1946 (= 1947), dont je parlerai bientôt.

(137) Cf. CANART, *Codices*, I, p. 734, dont je précise ici les indications.

(138) Le titre inscrit au f. 1 dit que le texte a été transcrit et corrigé en 1650 par F. Gozzadino, évêque élu de Zante et Céphallénie. Or, ce dernier fut nommé le 2 mars 1654 et consacré le 22 du même mois (v. P. GAUCHAT, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, t. IV, Munich, 1935, p. 145; j'ai vérifié les dates sur les sources); on sait d'ailleurs qu'il poursuivit son travail de *scriptor* jusqu'au 28 février 1654 (v. ci-dessous, p. 93). Dès lors, ou bien le copiste s'est trompé en écrivant le chiffre de l'année, ou bien le titre n'a été inscrit que plus tard, après la nomination de Gozzadino: cette solution me paraît plus probable. Sur Gozzadino, voir la notice ci-dessous, pp. 90–94.

(139) Il porte les armes d'Innocent X (1644–1655) et du cardinal bibliothécaire Aloisio Capponi (1649–1659).

(140) Cf. CANART, *Codices*, I, p. 726: aujourd'hui, je serais plus affirmatif que dans la notice du catalogue au sujet du chiffre qui a précédé le 5.

(141) Il porte uniquement les armes du pape Innocent X (1644–1655).

(142) « Leone Allatio raccoglie da molt'Autori, che sono nella Biblioteca Vaticana, tutte le varie lettioni, note e scolii sopra i trattati della pescagione e cacciagione d'Oppieno, Auttor Greco di gran fama, sarà opera molto utile ». (PETITMENGIN, *Recherches*, p. 623).

(143) Cf. CANART, *Codices*, I, p. 722. A ce moment, je n'avais pu discerner le dernier chiffre.

parmi les manuscrits (144); mais l'examen du volume ne nous apprend rien de concret à ce sujet.

Nous sommes ainsi arrivés au n° 1948, inscrit par Allacci sur son brouillon, mais pour lequel la description manque. La cote était-elle déjà attribuée à un volume déterminé? Dans ce cas, il pourrait s'agir du *Vat. gr.* 1944, manuscrit composite annoté par Allacci, qui a recueilli notamment un fragment arraché par mégarde à un manuscrit de Lollino, le *Vat. gr.* 1797 (145); ou du *Vat. gr.* 1949, volume de *miscellanea* qui contient, entre autres, des papiers et des copies provenant de Sirleto, et qu'on s'étonne un peu de voir classé si avant, alors que la plupart des papiers du cardinal ont été incorporés dans des manuscrits de *miscellanea* avant la refonte de 1628 (146); malheureusement, la reliure ne fournit pas le moindre indice sur la date d'insertion de ce recueil dans le fonds des *Vaticani graeci*.

Tous les manuscrits de ce premier état des *Vat. gr.* 1941-1947 (ou 1948) étaient présents à la Bibliothèque, voire reliés, avant 1661. Par contre, deux volumes qui font partie d'un deuxième ou d'un troisième état, les *Vat. gr.* 1941 et 1888, arrivèrent plus tard. Le premier, le fameux manuscrit de la *Chronique Pascale*, fut légué à la Vaticane par Holstenius, qui mourut en 1661 (147). Le second est une copie, d'une main que je n'ai pu identifier (148), du *Vat. gr.* 1932; exécutée, semble-t-il, en vue de recevoir la traduction latine de Gradi (149), elle porte des compléments de Giuseppe de Iuliis (150) et des notes de Gradi; tout ce travail fut peut-être réalisé entre les années 1672 et 1683 (151). Il est donc possible que la

(144) C'est un incunable (Hain n° 7500), avec des compléments manuscrits.

(145) Cf. Canart, *Codices*, I, p. 724.

(146) Il est vrai que des fragments de copies du XVIe siècle sont restés non catalogués jusqu'au XIXe siècle (p. ex. ceux rassemblés dans les *Vat. gr.* 2275 et 2300; v. Canart, *Provataris*, p. 261), et même jusqu'au XXe: en 1968, une série de fragments, retrouvés jadis par G. Mercati, ont été réunis pour constituer les *Vat. gr.* 2644 et 2645; on y trouve des copies d'Emmanuel Provataris et de Jean Mauromatès.

(147) Voir Canart, *Codices*, I, pp. 717-718.

(148) Le même scribe a copié également le *Vat. gr.* 1961.

(149) Les pages sont divisées en deux colonnes, dont la deuxième est restée vide. L'œuvre recopiée est le *De mysteriis Ecclesiae* de Syméon de Thessalonique.

(150) Et non de Laurent Portius, comme je l'ai écrit dans le catalogue: Canart, *Codices*, I, pp. 496 et 497. Sur les critères qui permettent de distinguer les deux écritures, v. ci-dessous, p. 103. Le π minuscule des suppléments du *Vat. gr.* 1888 me semble celui de G. de Iuliis.

(151) S. Gradi fut second custode de 1661 à 1681 et premier custode du 14 janvier 1682 au 2 mai 1683: v. Bignami Odier, p. 143. Giuseppe de Iuliis, élève de Simon Portius, remplaça son maître, devenu aveugle, depuis 1672: v. Bignami Odier, p. 145.

première série des *Vat. gr.* 1941-1947 (ou 1948) ait été constituée avant 1661, et que l'arrivée des *Vat. gr.* 1941 et 1888 ait déclenché une série de remaniements.

Après cette première étape, combien y eut-il de modifications dans les cotes? En l'absence de témoignages sûrs, il est impossible de le dire. Ce qui est certain, c'est qu'il y eut au moins un stade intermédiaire entre celui représenté par le *Barberinianus* et l'actuel, stade attesté par plusieurs cotes inscrites sur les manuscrits eux-mêmes. Voici comment on peut actuellement le reconstituer.

état définitif (nos actuels)	première étape	étape(s) intermédiaire(s)
1941	1942	?
1942	1951	?
1943	1948	1951
1944	1945	1948
1945	1947	1888
1946	1943	?
1947	1946	1943 (?)
1948	?	?
1949	–	?

Un nouveau manuscrit au moins s'est intercalé dans la série, le *Vat. gr.* 1888. Copié peut-être entre 1672 et 1683, comme on vient de le dire, il a été ajouté dans le t. III de l'inventaire alphabétique d'Allacci, au f. 131v, par Giuseppe de Iuliis, si je ne m'abuse (152). Il y a des chances que le *Vat. gr.* 1941 ait été intégré quelques années auparavant. Le fut-il directement sous sa cote actuelle? Je ne sais.

L'état définitif des *Vat. gr.* 1941-1949 est marqué notamment par l'élimination des *Vat. gr.* 1888 et 1951. Le premier fut transféré à sa place actuelle (153), le second, intercalé entre les *Vat. gr.* 1950 et 1953, deux manuscrits légués par Gradi (154). L'opération est donc postérieure à la mort

(152) Et non par L. Portius, comme je l'ai écrit dans la notice du catalogue (Canart, *Codices*, I, p. 497). Dans ce cas-ci également, le π minuscule me semble celui de G. de Iuliis.

(153) Je ne sais pourquoi la cote 1888 s'est trouvée libre à ce moment. L'avait-on omise par inadvertance lors de l'attribution des cotes voisines? Ou bien le manuscrit coté 1888 fut-il déplacé ou volé?

(154) Sur le legs, v. Bignami Odier, p. 153, n. 76.

de ce dernier (1683). C'est à partir du n° 1950 que nous allons reprendre et achever la revue des *Vaticani graeci*.

Comme je viens de le dire, les deux manuscrits de Gradi, mort en 1683, fournissent un nouveau repère chronologique. Entre ces deux volumes on en a inséré deux autres: du *Vat. gr.* 1951, nous avons parlé plus haut; sur la provenance de l'autre, le *Vat. gr.* 1952, nous ne savons rien, pas plus que sur celle du *Vat. gr.* 1954. Le *Vat. gr.* 1955, lui, est une copie exécutée par Laurent Portius (155), mort en 1676: le manuscrit est donc bien antérieur à l'acquisition des *Vat. gr.* 1950 et 1953, mais il a attendu plus longtemps pour être coté. Le n° 1956, actuellement vacant, a été occupé longtemps par le *Vat. gr.* 877, transféré là par un bibliothécaire distrait ou négligent; dans le grand inventaire d'Allacci recopié par L. Portius, le *Vat. gr.* 877 est décrit à sa place normale (156); l'attribution à ce volume du n° 1956 s'est donc faite après 1667; nous le savions déjà, puisque l'erreur a dû être commise entre l'arrivée du legs de Gradi et celle des manuscrits venant de l'imprimerie de la Propagande, les *Vat. gr.* 1957–1960 (157). Ceux-ci sont des copies antérieures au milieu du XVIIe siècle (elles ont été faites dans les années trente), mais qui ont servi à l'impression de livres édités par la Congrégation de la Propagande; il n'est pas étonnant qu'un temps assez long se soit écoulé avant que cette dernière les transmette à la Vaticane (158). Il est impossible de dire si ce fut longtemps avant le *Vat. gr.* 1961, copie transcrite par la même scribe que l'ancien *Vat. gr.* 1945 (l'actuel *Vat. gr.* 1888), et dont la reliure, exécutée entre 1689 et 1691 (159), indique de manière approximative la date d'incorporation dans le fonds vatican. Le dernier manuscrit avant le bloc des « basiliens » (*Vat. gr.* 1963–2123), acheté en 1786 (160), est une copie de la fin du XVIe siècle, mais qui a reçu, sans doute avant d'être rangée parmi les *Vaticani*,

(155) Cf. CANART, *Codices*, I, p. 779.

(156) Il s'agit de l'inventaire par ordre de numéros (coté aujourd'hui: *Sala cons. mss.*, 321–322). Le *Vat. gr.* 877 est décrit au t. II, pp. 474–475. Ce volume, recopié par L. Portius, fut relié sous Alexandre VII (1655–1667).

(157) Sur lesquels v. CANART, *Codices*, I, pp. 779–784.

(158) Je n'ai pas trouvé trace dans les archives de la Bibliothèque de document qui concerne ce transfert. Il y aurait lieu sans doute d'étendre les recherches aux archives de la Propagande. Sur les livres grecs imprimés par la Congrégation à cette époque, v. Z. N. TSIRPANLIS, *I libri greci pubblicati dalla « Sacra Congregatio de Propaganda Fide » (XVII sec.)*, dans *Balkan Studies*, t. 15 (1974), pp. 204–224.

(159) Elle est ornée de pièces empruntées aux armes d'Alexandre VIII (1689–91).

(160) Voir MERCATI, *Storia*, pp. 214–218.

des notes qui se réfèrent à l'édition des conciles de 1671 (161). Mais aucun indice ne permet de dire quand, exactement, il reçut le n° 1962, terme de notre enquête.

Les analyses de ce chapitre imposent une conclusion. L'histoire des *Vaticani graeci* 1485–1962, linéaire en apparence, est en réalité passablement complexe et compliquée. On évitera donc soigneusement de déduire, de la seule place occupée par un manuscrit, la date de son entrée à la Vaticane ou sa communauté d'origine avec un volume voisin. N'y a-t-il pas moyen, cependant, sur la base des renseignements dont nous disposons, de reconstituer en tout ou en partie les collections dispersées en 1628 et d'identifier, dans la masse des autres manuscrits, d'autres groupes de provenance commune? Assurément si, et c'est à quoi je vais m'attacher maintenant.

(161) CANART, *Codices*, I, p. 785.

CHAPITRE II

LES GROUPES RECLASSÉS AVANT LE FONDS DE LOLLINO

§ 1 – *Les groupes inclus dans le premier classement des* Vat. gr. *1490–1592*

Jusqu'au n° 1566, l'état le plus sûr du classement est reflété par l'inventaire du *Vaticanus lat.* 7139 (1). Le gros de ce bloc de 77 volumes est représenté par les 62 manuscrits du Collège Grec (2), auxquels se joignent les trois Centini (3), les deux Pegna (4) et les trois du Collège Anglais (5); la provenance immédiate d'un manuscrit est douteuse, celle de quatre volumes est inconnue (6); il n'est pas exclu que l'un ou l'autre se rattache à l'un des groupes susdits, surtout à ceux de Centini ou du Collège Anglais, pour lesquels manque le témoignage des Archives de la Bibliothèque. Jusqu'au n° 1549, l'homogénéité est parfaite: tous les manuscrits viennent du Collège Grec. Dans la suite, comme le montrent les brouillons d'Allacci, il y eut un léger flottement, des changements de cote (7). Cela explique que deux manuscrits du Collège Grec aient été séparés de leur groupe (8), et que les trois manuscrits de Centini ne se suivent pas immédiatement (9). Aussi bien, tous ces volumes sont arrivés à peu près à la même époque (Collège Grec: 1613 (10); Centini: 1611 (11); Pegna: 1612 (12); Collège Anglais: 1614) (13) et ont dû être numérotés en même temps.

(1) Sur celui-ci, v. ci-dessus, pp. 5–6. L'ordre des manuscrits est donné dans les table aux 1 et 2 de l'Append. III. On notera que les cotes citées dans ce paragraphe sont les anciennes, non les actuelles.

(2) Cf. ci-dessus, pp. 3–8. V. aussi les tableaux de l'Append. III et les listes de l'Append. V, 2.

(3) Sur Felice Centini, v. les références fournies par GIANNELLI, *Codices I*, p. 109, et cf. BATIFFOL, *La Vaticane depuis Paul III*, p. 190, et P. GAUCHAT, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, t. IV, Munich, 1935, p. 12. Centini, né à Ascoli Piceno en 1570, entra chez les Frères mineurs conventuels, dont il fut élu procureur général en décembre 1609, après avoir été nommé, en août de la même année, consulteur du Saint-Office. Créé cardinal le 17 août 1611, il reçut l'évêché de Mileto le 31 du même mois et, le 12 septembre 1612, le titre de Saint-Jérôme des Illyriens lui fut attribué. Il fut transféré à celui de Saint-Laurent in Panisperna le 12 août 1613 et au siège épiscopal de Macerata le 23 septembre de la même année. Enfin, il passa au titre de Sainte-Anastasie le 3 mars 1621 et devint cardinal-évêque de Sabine le 28 novembre 1633. Il n'existe pas de liste des manuscrits donnés par Centini à la Vaticane, mais trois volumes portent des notes qui spécifient cette origine. La première, sur le *Vat. gr.* 1538, f. I (v. le texte dans GIANNELLI, *Codices I*, p. 109; je n'ai pu identifier la main de l'annotateur), précise que le livre provient de Mileto et a été donné à la Bibliothèque en 1611; on remarquera cependant que la note est certainement postérieure au 23 septembre 1613, puisqu'elle qualifie le donateur d'évêque de Macerata. Deux autres manuscrits, les *Vat. gr.* 1547 et 1554, contiennent une brève note de la main d'Allacci, indiquant qu'ils proviennent du cardinal d'Ascoli (nom qu'on donnait à Centini): « l'Illmo Card. d'Ascoli hà donato q(u)esto libro alla libraria »; ces inscriptions ne peuvent guère être antérieures à 1618, année où Allacci devint *scriptor* (MERCATI, *Storia*, p. 85). Aucune des notes n'étant contemporaine de la donation, il n'est pas impossible que d'autres manuscrits provenant de Centini se trouvent dans cette partie du fonds.

(4) V. le document qui l'atteste, reproduit dans l'Appendice V, 3.

(5) Pour reconnaître les manuscrits du Collège Anglais, on ne dispose, comme pour ceux de Centini, que des notes portées sur les volumes eux-mêmes. Le *Vat. gr.* 1616, donné par le cardinal Reginald Pole au Collège Anglais, porte une inscription qui commémore le cadeau et présente la cote qui distinguait le manuscrit dans la bibliothèque de l'établissement (v. GIANNELLI, *Codices I*, pp. 282–283); en outre, il a conservé les initiales du donateur, *R*(eginaldi) *P*(oli) *C*(ardinalis), qu'on retrouve dans plusieurs autres manuscrits du savant cardinal (cf. E. LOBEL, *Cardinal Pole's Manuscripts*, dans *Proceedings of the British Academy*, t. 17, 1931, p. 97); le *Vat. gr.* 1615 (qui présente aussi les initiales de Pole) et le *Vat. gr.* 1502 ont simplement la note *Collegij Anglicani*, d'une main que je n'ai pu identifier. Il se peut que cette indication ait été inscrite à la Vaticane, et non au Collège Anglais lui-même. Les manuscrits du Collège Grec ne portent pas tous un signe de leur origine; il pourrait en être de même pour les volumes provenant du Collège Anglais.

(6) V. l'Append. III. Il s'agit des manuscrits suivants: prov. inconnue: *Vat. gr.* 1553 (ancien) = 1557 (actuel), 1555 = 1561, 1560 = 1567, 1566 = 1603; prov. douteuse: *Vat. gr.* 1502 = 1583 (vient de Caryophyllos ou d'Allacci?).

(7) V. dans l'Appendice III, 2, le tableau des différentes cotes.

(8) Ce n'est peut-être pas un hasard si ces deux volumes ne présentent aucun signe extérieur de leur appartenance au Collège Grec. Ils ont pu ainsi se mêler facilement à d'autres.

(9) A moins que les deux numéros intercalaires (1552 et 1553, c'est-à-dire les actuels *Vat. gr.* 1536 et 1557), deux manuscrits liturgiques, ne proviennent eux aussi de Centini. Mais le premier a appartenu à Saint-Philarète de Seminara à la fin du XVIe siècle; il est certainement venu à la Vaticane en même temps que le *Vat. gr.* 1537, qui n'apparaît pas dans la vieille série des numéros; il y a donc eu de toute façon un bouleversement dans l'ordre des volumes.

(10) Voir l'appendice V, 2. Le transport du dernier lot (14 manuscrits) eut lieu le 26 novembre 1613.

(11) A vrai dire, la date n'est attestée que pour un d'entre eux. Mais il est à présumer que les autres sont arrivés en même temps.

(12) Francesco Pegna (Peña) mourut en 1612.

(13) La date est attestée par une note des Archives de la Bibliothèque, t. 28, f. 84^{v}, citée par MERCATI, *Storia*, p. 98, n. 2.

Du n° 1567 au n° 1590 (ou 1592), la provenance des manuscrits est beaucoup moins établie, surtout pour les numéros 1567 à 1576, qui ne semblent pas avoir eu un destin commun avant d'entrer à la Bibliothèque (14). Les numéros 1579 à 1582 (15), ensemble de copies faites au début du XVIIe siècle sur des manuscrits appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, ont peut-être été exécutés directement pour le compte de la Vaticane. Les numéros 1583 à 1589 sont constitués par sept manuscrits qui avaient appartenu au cardinal Giacomo Sadoleto; en 1619, François de Rafellis-Tertulle, seigneur de la Roque-Henry, les envoya à Paul V, qui en fit cadeau immédiatement à la Vaticane (16). Restent les numéros

(14) Donnons quelques exemples. Le n° 1567 (l'actuel 1604) est un don d'Allacci à la Vaticane; en 1579, il était encore dans les mains d'un Mazzini de Chio (v. GIANNELLI, *Codices I*, pp. 259-260). Le n° 1568 (l'actuel 1603), dont les feuillets de garde ont été arrachés à un manuscrit italo-grec, provient sans doute directement d'Italie du Sud. Le n° 1571 n'est autre que le fameux ménologe de Basile (l'actuel 1613), dont les vicissitudes aux XVe et XVIe siècles sont connues (v. *Il menologio di Basilio II* [*Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi...*, 8], I. *Testo*, Turin, 1907, pp. V-VI). Apporté en cadeau de Constantinople à Ludovico Sforza, il fut donné par ce dernier à Battista Sfondrato; il passa ensuite à Niccolò Sfondrato, le pape Grégoire XIV, puis au neveu de celui-ci, Paolo Sfondrato, cardinal de Sainte-Cécile. En 1615, le cardinal l'offrit au pape Paul V, qui, immédiatement, le donna à la Vaticane. Le n° 1572 (l'actuel 1507) a appartenu, lui, à Guarino Guarini (GIANNELLI, *Codices I*, p. 44).

(15) Les actuels 1518-1521: v. GIANNELLI, *Codices I*, pp. 63-67.

(16) Ce sont les actuels 1555, 1612, 1617, 1620-1623, reliés en France (à en juger par les filigranes des feuillets de garde) aux armes de Paul V et de F. de Rafellis-Tertulle (au lis de jardin arraché; cf. [J. A. PITHON-CURT], *Histoire de la noblesse du Comté-Venaissin, d'Avignon et de la Principauté d'Orange*, t. IV, Paris, 1750, p. 574: « D'azur au lys fleuri et boutoné d'argent tigé et feuillé de sinople »). La reliure du *Vat. gr.* 1622 vient d'être reproduite dans *Legature papali da Eugenio IV a Paolo VI. Catalogo della mostra*, Cité du Vatican, 1977, pl. CXXXVII et cf. p. 99, n° 181. Le n° 1588 (l'actuel 1623) a vu sa reliure renouvelée au XIXe siècle, mais il présente, comme les autres, des notes latines du XVIe siècle (de la main de Sadoleto, je pense) et des titres d'une main « française » (GIANNELLI, *Codices I*, à propos des *Vat. gr.* 1617 et 1620-2623), qui doit être celle de Rafellis-Tertulle. J'ai pu reconnaître la provenance, qui était restée une énigme pour Giannelli, grâce à la note de BIGNAMI ODIER, p. 292; celle-ci signale le bref par lequel Paul V remercie le donateur. En voici le texte (*Arch. S. Vat.*, *Secr. Brev.*, t. 606, f. 367): « Dilecto filio Francisco Tartuli de Raffelis Domino de la Roque Henry Carpentoractensis dioecesis / Dilecto filio. Quod humaniter nobis pollicitus fuisti de graecis voluminibus bonae memoriae Jacobi Cardinalis Sadoleti ad nos mittendis, prompto celeriterque praestitisti, accepimus septem exemplaria, à te Romam missa, quae, ut praediximus fore, gratissima nobis fuerunt, eaque nostrae sive verius universae Ecclesiae catholicae Bibliothecae Vaticanae dedimus, ut illic bono publico conserventur. tuae vero in nos, et hanc Sanctam Sedem devotionis monumenta erunt, cui nos quandocumque sese dabit occasio gratos memoresque praestabimus. Datum Romae apud S. Mariam die VIa Julii 1619. anno 15° ».

1590 et 1592, qui correspondent respectivement à un manuscrit du Patir (17) et à un de Grottaferrata (18). C'est au moment où Allacci entreprenait leur catalogage que Contelori décida de reprendre sur de nouvelles bases le rangement des manuscrits.

§ 2 – *Les groupes inclus dans la nouvelle classification jusqu'aux manuscrits de Lollino exclusivement*

Dans la nouvelle classification, les manuscrits de Lollino constituent une charnière. A part un certain nombre d'exceptions repérables (19), les manuscrits de même provenance se situent tous soit avant, soit après ceux de Lollino; seuls les manuscrits de Grottaferrata présentent à cette règle un nombre d'infractions notable. Mais les groupes eux-mêmes ont été passablement bouleversés.

Nous retrouvons ainsi, plus ou moins éparpillés (20), les manuscrits du Collège Grec, de Centini, de Pegna, du Collège Anglais, de Rafellis-Tertulle. Il s'y ajoute maintenant deux groupes: celui du Patir, arrivé entre 1614 et 1619 (21), et celui de Grottaferrata, transféré le 12 décembre 1615 (22).

(17) L'actuel 1628. V. ci-dessous, le § 2 et l'Appendice V, 4.

(18) L'actuel 1589. V. ci-dessous, le § 2 et l'Appendice V, 5.

(19) Il reste en effet la possibilité que quelques petits groupes non identifiés aient été dispersés avant et après le fonds de Lollino.

(20) V. le tableau 1 de l'Appendice V.

(21) Pour la date, v. MERCATI, *Storia*, p. 87: le transport fut exécuté par Niccolò Alemanni, qui reçut les manuscrits des mains du « cardinal de Sienne », c'est-à-dire Metello Bichi, mort le premier juillet 1619. Il se situe donc entre le 15 décembre 1614 (entrée en charge d'Alemanni) et le premier juillet 1619. Pour la liste des manuscrits, v. l'Appendice V, 4.

(22) S. G. MERCATI, *Appunti sui codici di Grottaferrata*, dans *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, n. s., t. 8 (1954), p. 117 (réimpression de l'article *Appunti su i codici*, paru dans *La Badia Greca di Grottaferrata nel Settimo Centenario della Traslazione del Quadro prodigioso di Maria Santissima dalla città di Tuscolo*, Rome, 1930, pp. 59-63: v. p. 60): « La consegna dei codici fu fatta li 12 dicembre 1615 come è registrato nel Mastro *Introiti ed esiti* dal 1609 al 1615, p. 245: *Vettura de li libri alla libraria Vaticana*: « Et più pagato per una vettura per portar li libri dalla libraria a Roma scudi quaranta... ». Je ne comprends pas comment G. MERCATI (*Storia*, p. 86), qui cite l'article de *La Badia*, a pu écrire: « essi vennero non dopo il 12 dicembre 1614 », ce qui contredit le témoignage de Gradi, selon lequel le transport eut lieu sous le gouvernement d'Alemanni (et le plus curieux est que le cardinal Mercati s'est aperçu de la difficulté et l'a discutée, sans soupçonner sa propre distraction). Quant à GIANNELLI, *Codices I*, p. VIII, il écrit: « non ante 12 dec. 1614 »! Pour la liste, v. l'Append. V, 4.

Des dons moins importants proviennent de Prospero Podiani (1616; 8 manuscrits identifiés sur 9) (23), d'un Barbaro, patriarche d'Aquilée (1616 ou 1622; 10 volumes, dont un se retrouve après le fonds de Lollino) (24), de Costantino Gaetano (octobre 1619; un manuscrit) (25), de Lelio Ruini, évêque de Bagnoregio (1622; 6 manuscrits, dont le dernier a été inclus à la fin du bloc de Lollino) (26); dans plus d'un cas, les reliures, en l'absence d'autres indices, confirmeraient l'appartenance du manuscrit à l'un des groupes précités (27). Parmi les copies sorties de la plume de Jean de Sainte-Maure, plusieurs passèrent directement à la Vaticane, et se retrouvent surtout dans cette section (28). Léon Allacci procura probablement à la Bibliothèque quelques manuscrits; C. Giannelli en a reconnu deux (29), il y en a peut-être d'autres. En effet, une fois éliminés les groupes que nous venons d'identifier, il reste, dans la tranche des *Vat. gr.* 1485–1683, 31 manuscrits dont la provenance immédiate est incertaine (30). Plusieurs ont, à un moment donné, séjourné dans une bibliothèque humaniste connue (31),

(23) V. la liste dans l'Appendice V, 6.

(24) V. la liste dans l'Appendice V, 7.

(25) Le *Vat. gr.* 1676: v. GIANNELLI, *Codices I*, p. 443; cf. J. RUYSSCHAERT, *Costantino Gaetano, O. S. B., chasseur de manuscrits*, dans *Mélanges Eugène Tisserant*, t. VII (*Studi e Testi*, 237), Cité du Vatican, 1964, p. 267. On trouvera dans cet article (pp. 261–326) tous les détails bibliographiques concernant le propriétaire.

(26) Ce sont les *Vat. gr.* 1551, 1580, 1594, 1634, 1668 et 1804, pour lesquels on se reportera aux catalogues. Sur Ruini, v. BIGNAMI ODIER, p. 124, n. 83, avec la bibliographie. Outre ceux qui viennent d'être cités, il posséda encore d'autres manuscrits grecs: le *Paris. gr.* 2438 (d'après BIGNAMI ODIER, *loc. cit.*) et les *Monacenses Bibl. Univ.* 2° 2 et 2° 552 (v. E. D. KAKOULIDI, *Die griechischen Handschriften der Universitätsbibliothek München*, dans *Byz. Zeitschrift*, t. 63, 1970, pp. 2 et 6–8, où on trouvera l'histoire des deux volumes); ces derniers furent envoyés par Ruini lui-même à J. Gretser, le célèbre éditeur de textes patristiques.

(27) Surtout pour les manuscrits Barbaro: v. Append. IV, pp. 150–151.

(28) V. les *Vat. gr.* 1485, 1486 et 1681, cités par GIANNELLI, *Codices I*, p. VIII.

(29) Le *Vat. gr.* 1604, cité plus haut, p. 36 n. 14, et sans doute le *Vat. gr.* 1599 (v. GIANNELLI, *Codices I*, p. 242). Le *Vat. gr.* 1583, qui appartint au XVIe siècle à un prêtre de Chio, puis passa entre les mains de J. M. Caryophyllos, provient sans doute directement soit de Caryophyllos, soit d'Allacci.

(30) V. la liste dans l'Appendice V, 9.

(31) J'ai cité plus haut le *Vat. gr.* 1507, qui appartint à Guarino Guarini. Le *Vat. gr.* 1533 porte une note de possession de Jean Matal (sur lequel v. DEVREESSE, *Fonds grec*, p. 360); il est probable que le manuscrit passa par d'autres mains avant d'aboutir à la Vaticane. C'est le cas aussi du *Vat. gr.* 1563, qui fut la propriété d'Andronic Noukkios (sur lequel v. NICANDRE DE CORCYRE, *Voyages*, texte édité par J. A. DE FOUCAULT [*Nouvelle collection de textes et documents publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé*], Paris, 1962).

d'autres proviennent d'Italie méridionale (32), d'autres encore, qu'ils aient passé ou non par Venise, viennent sans doute des possessions vénitiennes en territoire byzantin ou turc (33).

Mais le moment est venu de nous interroger sur le sort des manuscrits de Carbone dont Gradi parle dans ses notes. On se rappelle que, dans le passage cité plus haut (34), figuraient, à côté des manuscrits du Collège Grec, de Grottaferrata et du Patir, ceux provenant « ex monasterio carbonis terre Basilicate dioc. Anglone ». Normalement, ces volumes devraient se retrouver dans la même section que les autres groupes, c'est-à-dire parmi les numéros 1487 à 1683. En fait, ni G. Mercati, conscient du problème (35), ni C. Giannelli, qui n'en parle pas explicitement, ne les ont identifiés. Le premier a bien signalé une particularité qui lui a permis de reconnaître, dans le fonds des « basiliens », 7 manuscrits de Carbone; il s'agit d'annotations latines dues à un certain *Marcellus* (36); son écriture, facilement reconnaissable, est reproduite sur une planche de l'étude de Mercati (37). Mais il n'est pas dit que cette caractéristique se retrouve dans tous les manuscrits qui proviennent de la fameuse abbaye lucanienne; ces notes sont peut-être postérieures à l'entrée à la Vaticane du groupe dont parle Gradi. En tout cas, en dehors des cas signalés par le cardinal, aucun *Vaticanus graecus*, du n° 1487 à la fin, ne porte les postilles de *Marcellus*. Cependant, il n'y a pas lieu de mettre en doute l'affirmation de Gradi, qui repose probablement sur le témoignage d'Allacci lui-même; aussi bien, le premier précise qu'il existe un inventaire des manuscrits qui n'ont pas été transférés de Carbone à la Vaticane, inventaire qui existe peut-être encore (38). Il faut croire que les manuscrits de cette abbaye se dissimulent parmi les *Vaticani gr.* 1487–1683 de provenance inconnue, sans exclure, peut-être, les *Vaticani gr.* 1807–1923, parmi lesquels se retrouvent, dispersés, des manuscrits de Grottaferrata. Il est vrai qu'avant le fonds de Lollino, il ne reste que très peu de volumes d'origine italo-grecque dont la provenance n'ait pas été éclaircie (39); après le *Vat. gr.* 1806, les manuscrits italo-grecs

(32) Les *Vat. gr.* 1603, 1644 et 1652, dont je vais parler à propos du groupe de Carbone.

(33) P. ex. le *Vat. gr.* 1596, qui a appartenu au XVIe siècle à un Eleaboulcos et porte des comptes en dialecte vénitien.

(34) V. ci-dessus, p. 6.

(35) V. MERCATI, *Storia*, p. 335 (add. à la p. 209, ligne 2).

(36) MERCATI, *Storia*, pp. 205–209.

(37) MERCATI, *Storia*, p. 206.

(38) Notes de Gradi, § 9; v. Append. I, pp. 121 et 124–25.

(39) Je ne vois guère que les *Vat. gr.* 1603, 1644 et 1652. Et encore, le dernier se

sont nombreux, mais la plupart se rattachent à un bloc dont nous verrons qu'il a très peu de chances de provenir de Carbone. Toutefois, rien ne dit que le groupe auquel fait allusion Gradi ait été important: peut-être, comme celui du Patir, se réduisait-il à quelques unités. Bref, je crois que les manuscrits de Carbone se cachent parmi les *Vaticani gr.* 1487–1923, mais je doute qu'on puisse jamais les identifier avec certitude.

trouvait au xve siècle au monastère de Saint-Barthélemy de Trigona, d'où il a pu passer directement à la Vaticane. Les *Vat. gr.* 1644 et 1652 portent peut-être d'anciennes cotes, mais celles-ci, dans l'état actuel de nos connaissances, ne jettent aucune lumière sur l'histoire des volumes.

CHAPITRE III

LES MANUSCRITS DE LOLLINO

Il n'y a pas lieu, dans le cadre de ce travail, de nous étendre sur la vie d'Alvise Lollino, patricien de Venise et évêque de Belluno (1). Rappelons seulement que, né en Crète (en 1552 probablement) (2), où il fit de solides études classiques, il se réfugia à Venise avec ses parents devant la menace turque (1571–1572) (3). Durant un séjour de six ans à Padoue, il approfondit la philosophie et noua de nombreuses amitiés. De retour dans la cité des doges, il continua à s'adonner avec ardeur à l'étude. Un voyage à Rome fut l'occasion pour lui de se tourner plus spécialement vers les sciences ecclésiastiques. Sollicité, quelques années plus tard (1596), d'accepter le siège épiscopal de Belluno, il renonça sans hésiter à une vie facile et brillante et, avec beaucoup de conscience, se consacra au gouvernement de son diocèse, qu'il ne quitta plus que rarement. A sa mort (28 mars 1625), il léguait ses manuscrits grecs à la Bibliothèque Vaticane.

Malgré des dons certains et des connaissances étendues et variées, Alvise Lollino n'a pas laissé d'œuvre marquante dans le domaine de l'érudition profane ou sacrée. Mais c'était un esprit curieux, un caractère ouvert et serviable; il possédait une belle fortune et de nombreuses relations. Cela lui permit de se constituer une collection de manuscrits assez remarquable,

(1) Monographie fondamentale, mais non exhaustive, de L. ALPAGO-NOVELLO, *La vita e le opere di Luigi Lollino, vescovo di Belluno (1596–1625)*, dans *Archivio Veneto*, sér. 5, t. 14 (1933), pp. 15–116, et t. 15 (1934), pp. 199–304; un tirage à part, muni d'une double pagination, a paru à Venise en 1934; nous citons ALPAGO-NOVELLO, *Lollino*, et les pages de la revue. G. MERCATI a apporté d'importants compléments sur des points particuliers dans un chapitre intitulé *Il catalogo dei codici più notevoli di Patmo e le copie Lolliniane ora nella Vaticana* (*Storia*, pp. 117–148). Enfin, j'ai fait quelques mises au point dans mon article *Alvise Lollino et ses amis grecs*, paru dans *Studi Veneziani*, t. 12 (1970), pp. 553–587 (cité dorénavant: CANART, *Lollino*).

(2) CANART, *Lollino*, p. 554.

(3) CANART, *Lollino*, p. 557.

dont il fit profiter largement ses amis et le monde savant en général (4). Les problèmes qui concernent la constitution, l'utilisation, le classement et les inventaires du fonds de manuscrits grecs de Lollino ont déjà été traités avec plus ou moins de détails par différents chercheurs (5). Je voudrais ici faire le point et verser au dossier quelques nouveaux documents.

§ 1 – *Les catalogues de la bibliothèque de Lollino avant l'entrée de celle-ci à la Vaticane*

Les Archives de la Bibliothèque Vaticane conservent, soigneusement relié en parchemin aux armes d'Urbain VIII et de Scipione Cobelluzzi, un petit dossier relatif au transport, de Belluno à Rome, des manuscrits grecs de Lollino (6). Il contient d'abord six lettres de Mgr Giovanni Battista Agucchia, archevêque titulaire d'Amasie, nonce à Venise (7), au cardinal de Saint-Onuphre, Antonio Barberini (8); chargé de recevoir et de transmettre le legs de l'évêque de Belluno, le nonce tenait au courant chaque semaine le cardinal Barberini; celui-ci, éventuellement, transmettait la missive au cardinal de Sainte-Susanne, c'est-à-dire au cardinal bibliothécaire Scipione Cobelluzzi. Entre la 5e et la 6e lettre est intercalé un billet du « convoyeur » chargé du transport. Viennent ensuite sept inventaires, qui fournissent des renseignements précieux sur l'état de la collection avant son classement à la Vaticane. Je commencerai par décrire brièvement ces documents, auxquels Agucchia fait allusion dans sa correspondance. On reconnaît facilement dans les trois premiers inventaires, visiblement autographes, ceux dont le nonce parle dans la lettre du 10 mai 1625 (9).

1. L'inventaire autographe des manuscrits grecs (10).

Un premier inventaire, disposé sur deux colonnes, décrit les manuscrits de toute catégorie; chacun est pourvu d'un numéro d'ordre inscrit dans la marge de gauche et d'un bref signalement de son ancienneté et de son format (11), dans la marge de droite. La liste, d'un écriture rapide et parfois malaisée à déchiffrer, était évidemment destinée à l'usage personnel de Lollino. De nets changements dans l'encre (12), de moins nets dans l'écriture semblent indiquer qu'elle a été dressée en plusieurs fois. Enfin et surtout, la comparaison avec la liste autographe des manuscrits théologiques montre que l'inventaire n° 1, qui énumère dans son état actuel 100 pièces, est soit incomplet, soit mutilé; il se présente aujourd'hui sous la forme d'un double feuillet non rogné (13); l'absence de réclames empêche de décider en faveur de l'une ou l'autre hypothèse.

Une partie au moins de ce premier catalogue peut être datée approximativement. Les numéros 7, 17 (probablement), 40, 45–47, 56–57, 59–60 correspondent à des copies exécutées à Patmos dans les années 1583–1585 (14).

(4) Il serait intéressant de relever, dans la littérature érudite de l'époque, les témoignages à ce sujet. Outre les exemples cités dans mon article, j'ai noté les suivants. L'*Ambrosianus* R 110 sup. (*gr.* 721) rassemble des papiers de Gianvincenzo Pinelli; au f. 302, le catalogue de Martini et Bassi (t. II, Milan, 1906, p. 833) signale un « Index orationum Basilii Seleuciensis '*che sono app(re)sso il lollino in-4°*~' »; il s'agit probablement de l'actuel *Vat. gr.* 1736, copié pour Sirleto en 1584 et, en 1588, donné en cadeau à Lollino par Gonzalo Ponce de León. – L'*Ambrosianus* F 221 inf. contient (v. A. Ferrua, dans *La Civiltà cattolica,* 1962, ann. 113, vol. I, p. 249) une copie des miniatures du canon pénitentiel qui précède les œuvres de Jean Climaque, exécutée sur l'ordre du cardinal Federico Borromeo; d'après Ferrua, le modèle est sûrement le *Vat. gr.* 1756; dans ce cas, je crois que le travail a plus probablement été fait avant l'arrivée des manuscrits de Lollino à la Vaticane. – Dans son édition de Denys d'Halicarnasse (t. II, Francfort, 1586, fol. III^v), F. Sylburg écrit qu'il a eu à sa disposition, pour établir le texte de l'opuscule sur Démosthène, « breves quasdam schedas, quas e Lollini Cretensis bibliotheca Hieronymus Donzellinus Venetiis ad nos miserit: sed eas plerisque in locis et mancas, et ita decurtatas, ut archetypi essent quaedam ἐπιτομή »; cette source est sans doute le *Vat. gr.* 1704, partie 4.

(5) Outre les quelques données fournies par Alpago-Novello, *Lollino*, les deux travaux essentiels sont l'article de P. Batiffol, *Les manuscrits grecs de Lollino*..., dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* [de l'] *École Française de Rome*, t. 9 (1889), pp. 28–48 (cité dorénavant: Batiffol, *Lollino*), et le chapitre de Mercati cité plus haut.

(6) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 12, ff. 30–67.

(7) Sur Agucchia (Agucchi), v. l'article de R. Zapperi et I. Toesca dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. I, Rome, 1960, pp. 504–506.

(8) Voir sur lui l'article d'A. Merola dans le *Diz. Biogr. degli Ital.*, t. VI, Rome, 1964, pp. 165–166.

(9) « ... Hora le inuio gli aggiunti tre indici de' medesimi manuscritti fatti di mano del già Mons(igno)re Lollini, che mi sono stati dati da un suo cappellano, i quali seruiranno maggiorm(en)te p(er) riconoscere gli autori, essendoui espresse le forme de' uolumi, ne' quali si truouano... » (f. 44).

(10) ff. 46–47^v. Append. VII, document n° 1; cf. pl. 17.

(11) Cf. la lettre du 10 mai, citée ci-dessus, n. 9.

(12) A partir du manuscrit n° 14, l'encre est plus pâle; il y a peut-être un changement entre les numéros 42 et 43, mais c'est moins sûr; à partir du n° 65, l'encre redevient plus noire.

(13) Dimensions: 417 × 302 mm.; filigrane: un ange debout dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais, avec contremarque C B (pas d'équivalent chez Briquet; pourrait se situer déjà dans le dernier quart du xvie siècle). Le double feuillet a été plié en seize.

(14) Voir l'Appendice VII, 8 et, plus bas, pp. 57–60, le paragraphe sur les copies de Patmos.

Le n° 48, copie de Patmos également, est sans doute à identifier avec l'actuel *Vat. gr.* 1233 (15), un des manuscrits légués en 1591 à la Vaticane par le cardinal bibliothécaire Antonio Carafa (16); entre 1585 et 1591, Lollino, après avoir inscrit le volume sur sa liste, l'aura donné à Carafa; on notera qu'un trait de plume, léger mais net, d'une encre plus foncée que la notice, barre cette dernière: je pense qu'il a été fait par Lollino lui-même, quand, après le cadeau, il continua à mettre à jour l'inventaire. Ainsi, jusqu'au n° 64 au moins, celui-ci est à dater des années 1585-1591; le filigrane ne semble pas contredire cette inférence.

2. L'inventaire autographe complémentaire (17).

Écrit lui aussi sur un double feuillet, mais de dimensions légèrement inférieures (18), le deuxième inventaire se présente un peu différemment. Les notices, écrites sur deux colonnes, sont séparées par des traits horizontaux et présentent, en guise de titre, la mention, plus explicite que dans l'inventaire n° 1, de l'âge et du format du manuscrit. Une numérotation continue, inscrite dans la marge de gauche, à hauteur du début de la description ou un peu plus bas, va régulièrement de 1 à 11; mais la plupart des volumes sont pourvus d'un autre numéro, inscrit également dans la marge de gauche, mais plus haut que l'autre; la signification de ces derniers numéros n'est pas claire: il s'agit sans doute de cotes précédentes, dont

(15) Le manuscrit, qui contient le commentaire de Matthieu Cantacuzène sur le Livre de la Sagesse, est de la main d'un des copistes au service de Lollino: le scribe « A », autrement dit Nicéphore Chartophylax, moine de Patmos. A. Rahlfs, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments* (*Nachrichten v. d. Königl. Ges. der Wiss. zu Göttingen*, Philol.-hist. Kl. 1914. Beiheft), Berlin 1914, p. 421, n'indique que deux témoins, tous deux du xvie siècle: le *Vat. gr.* 1233 et le *Taurin. Bibl. Nat.* B. V. 9 (181 Pasini, 199 Cosentini; très gravement endommagé par l'incendie de 1904). On y ajoutera le *cod. Athous Dochiariou* 119 [= Lampros 2793], ff. 1-189, sur lequel le Prof. W. Rordorf a attiré mon attention: il contient en effet aux ff. 193-305 les opuscules sur la Providence d'Isaac Sebastocrator, copiés en collaboration par ⟨Nicéphore Chartophylax⟩ et un autre scribe; le commentaire de Matthieu Cantacuzène est d'une troisième main, qui me semble contemporaine des deux autres. N'avons-nous pas là une autre copie du ms. perdu de Patmos? Mais même s'il en est ainsi, il n'y a guère de chances qu'elle provienne de Lollino. Par contre, il faudrait vérifier le copiste et la provenance du ms. de Turin: s'il remontait au même modèle, il pourrait, aussi bien que le *Vat. gr.* 1233, être identifié avec le ms. de Lollino.

(16) Voir Bignami Odier, pp. 70, 83 n. 2 et 3, p. 97 n. 104.

(17) ff. 48-49 (le f. 49^v^ est blanc). Append. VII, document n° 2; cf. pl. 18.

(18) Dimensions: 418 × 270 mm.; filigrane: une fleur de lis dans un cercle, avec comme contremarque les trois monts (type qui n'est pas représenté chez Briquet); a été plié en seize.

on ne peut dire si elles se réfèrent à une ou à plusieurs classifications différentes. L'écriture, sans être calligraphique, est plus épaisse, plus posée et plus régulière que celle de l'inventaire précédent; on pourrait même croire, à première vue, qu'elle est d'une autre main; mais un examen plus attentif montre qu'il s'agit bien d'un autographe.

La comparaison avec la liste des manuscrits théologiques tend à faire voir dans cet inventaire un supplément à la liste n° 1, mais qui ne la suit pas immédiatement, soit que cette dernière soit mutilée (c'est l'hypothèse la plus probable), soit qu'un complément précédent nous manque. Chronologiquement, l'inventaire n° 2 est donc postérieur au n° 1. Aucune des copies de Patmos n'y figure, ce qui est normal: celles qui manquent actuellement dans l'inventaire n° 1 devaient être inscrites dans la partie aujourd'hui perdue.

3. La liste autographe des manuscrits théologiques (19)

Le dernier des inventaires autographes se présente sous la forme d'un binion de papier non rogné (20); il est écrit à pleine page d'une plume assez fine et d'une écriture plus grande et nettement plus soignée que les précédentes: cette liste pouvait éventuellement être mise en circulation. Les notices, brèves, ne mentionnent le plus souvent qu'une œuvre par ligne; aucune division, aucun numéro ne désignent celles qui appartiennent au même volume. En comparant cet inventaire aux deux précédents, on s'aperçoit qu'il suit d'abord l'ordre de l'inventaire n° 1, puis qu'il a une partie propre qui manque dans les deux autres, enfin qu'il coïncide assez bien avec le n° 2. Cette liste a visiblement été dressée à partir d'inventaires complets: le n° 1 a été probablement employé, à un moment où il n'était pas encore mutilé; pour le n° 2, le doute subsiste. De légères modifications par rapport aux inventaires précédents trahissent la main de l'auteur, parce qu'elles sont faites intelligemment (21). Pour dater cette liste, nous disposons d'un point de repère: dans le titre, l'auteur se qualifie d'évêque de Bel-

(19) Ff. 50-53 (le f. 53^v^ est vide). Append. VII, document n° 3.

(20) Dimensions: 415 × 277 mm.; filigrane: agneau pascal dans un cercle; le document a été plié en 8. Au f. 53^v^, dans le coin supérieur externe, la note suivante, inscrite dans le sens vertical: *Sr Alamani* (ou *Alemani*?); elle indique que l'inventaire a été transmis au premier custode Niccolò Alemanni.

(21) Comparer, dans les inventaires n° 1 et n° 3 (Append. VII, 1 et 3), les numéros (le premier indique l'invent. n° 1, le second l'invent. n° 3) 2 et 4, 10 et 15, 14 et 18, 18 bis et 25, 21 et 27, 26 et 31, 34 et 32, 71 et 64, 81 et 74.

luno; la rédaction se situe donc après 1596, date de la nomination de Lollino, et avant 1620, année où l'évêque offrit à Paul V le manuscrit de Denys l'Aréopagite qui figure sur l'inventaire (22).

Les quatre inventaires qui suivent sont des copies, mais exécutées dans des circonstances différentes.

4. La copie de l'inventaire n° 3 (23).

Cette copie fidèle de l'inventaire précédent a été exécutée à Belluno sur l'autographe de l'évêque, comme le précisent le titre lui-même (24) et la lettre du nonce datée du 19 avril (25). En marge de la notice consacrée au manuscrit de Denys l'Aréopagite, dont je viens de parler, le copiste a noté: « Romam missus Paulo V Pont. »; cette précision montre qu'il était assez bien au courant de l'état de la collection.

5 et 6. Les copies de l'inventaire du podestat.

Les numéros 5 et 6 sont des copies de l'inventaire officiel dressé par le podestat le 4 avril 1625 (26). La première, écrite à pleine page sur les deux premiers feuillets d'un binion (ff. 58–61), est un double (27) très fidèle de l'original, reproduit par Cicogna (28) et Alpago-Novello (29). C'est, je pense, l'exemplaire que le podestat envoya directement au gouvernement vénitien et dont le nonce parle dans sa lettre du 3 mai (30). La seconde (ff. 62–63), transcrite en deux colonnes sur un double feuillet, reproduit le même inventaire, dans une disposition légèrement différente (31). A la fin, après la note qui concerne les 56 « pezzi de libri » non identifiés, le copiste a ajouté: « ma l'indice di Monsr potria darne lume ». La copie n. 6, écrite de la même main que le n° 4, et donc par quelqu'un de l'entourage de Lollino, fut

(22) L'actuel *Vat. gr.* 1787: v. Canart, *Codices*, I, pp. 135–136.

(23) Ff. 54–57.

(24) *Index cod. Theol. m.s. Gręc. ex autographo Aloysii Lollini Ep(iscop)i.*

(25) « Da Ciuidale hò riceuuti due Indici, l'uno copiato fedelmente da un' altro fatto dall'istesso Monsig^r Lollini... Nel primo si distinguono tutti i trattati co' nomi degli autori... » (f. 37).

(26) Sur lequel v. Alpago-Novello, *Lollino*, pp. 216–220.

(27) Dans le coin supérieur externe de la première page est inscrite la note *copia·/.*.

(28) E. A. Cicogna, *Delle inscrizioni veneziane*, t. V, Venise, 1842, pp. 50–52.

(29) Alpago-Novello, *Lollino*, pp. 217–220, d'après Cicogna.

(30) « ... l'indice inuiato dal Podestà à questi Signori il quale indice sarà qui aggiunto... » (f. 40).

(31) Les numéros 28–36 de la série in-folio sont rejetés après les in-4°.

joint aux manuscrits eux-mêmes lors de l'expédition à Venise (32). C'est le deuxième dont parle le nonce dans la lettre du 19 avril (33); il y fait encore allusion dans celle du 26 avril (34).

7. La copie d'un inventaire des manuscrits théologiques (35).

Le dernier inventaire est une copie calligraphique, soignée mais non dépourvue de fautes. Cette liste, beaucoup moins fournie que le n° 3, suit un ordre qui, en gros, est inverse de celui de cet inventaire. Cependant, quelques œuvres sont groupées différemment et, surtout, une pièce y figure qui n'est citée par aucun des inventaires précédents, mais se retrouve parmi les manuscrits envoyés à la Vaticane (36). Tout ceci montre que nous avons affaire à une de ces listes partielles que Lollino envoyait volontiers aux amis ou aux savants que cela pouvait intéresser. On peut l'identifier, sans crainte d'erreur, avec l'inventaire que le cardinal Antonio Barberini avait envoyé de Rome au nonce (37). Serait-ce par hasard celui que Lollino avait fait tenir au cardinal Baronius pour l'aider dans la rédaction de ses *Annales*? Je ne le crois pas, à cause d'une particularité du contenu (38).

La comparaison des différents inventaires rédigés du vivant de Lol-

(32) Comme le montre la note inscrite au dos (f. 63^v): *Indice mandato à Venetia con li manus.^ti*.

(33) « Da Ciuidale hò riceuuti due Indici... l'altro è il medesimo fatto per mano di Notaro è uenuto co' libri à questi SS^ri. » (f. 37).

(34) « ... le casse... nelle quali si è trouato il numero de' volumi, ò degli autori corrispondente all'inuentario riceuuto da Belluno, e datomi con le med(esi)me casse... » (f. 38).

(35) ff. 64–65. Append. VII, document n° 7.

(36) ⟨N° 7⟩: « Hermiae philosophi διασυρμὸς τῶν ἔξω σοφῶν »: correspond à l'actuel *Vat. gr.* 1767, partie **2** (ff. 161–164^v).

(37) Celui-ci y fait allusion dans sa lettre du 19 avril: « ... quello, che V. S. Illma mi hà inuiato » (f. 37).

(38) Dans une lettre à Lollino (Lollino, *Epistolae miscellaneae*, p. 79), Baronius écrit: « ... in mentem venit obseruasse me inter codices Gręcos manu exaratos, qui apud te sunt, quorumq(ue) elenchum mihi cupidè requirenti iam pridem transmisisti, reperiri ducentas Epistolas Nicolai Patriarchae Constantinopolitani ». D'après les termes de sa missive, Baronius ne connaît la correspondance de Nicolas que par l'inventaire; or, l'exemplaire des Archives de la Bibliothèque ne spécifie pas le nombre de lettres contenues dans le manuscrit. Sur celui-ci (le *Vat. gr.* 1780) et son utilisation par Lollino et Baronius, v. maintenant les remarques de L. G. Westerink, dans Nicholas I Patriarch of Constantinople, *Letters*, Greek Text and English Translation by R. J. H. Jenkins a. L. G. Westerink (*Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, VI), Washington D. C., 1973, pp. xxxvi–xxxvii.

lino (39) suggère quelques remarques. Tout d'abord, il est difficile, sinon impossible, d'établir des équivalences numériques précises, et cela, parce que la composition interne de maint manuscrit a varié. Comme beaucoup d'érudits du XVIe et du XVIIe siècle, Lollino ne se pressait pas de réunir en volumes et de faire relier les copies qu'il faisait exécuter; *a fortiori*, ses copies et ses notes personnelles restaient-elles à l'état de liasses plus ou moins ordonnées; il est même probable que plusieurs des manuscrits ou fragments de manuscrits qu'il avait achetés restèrent sans reliure. Quand les bibliothécaires de la Vaticane rassemblèrent les volumes et les liasses pour les classer et les relier, ils ne se soucièrent pas de respecter l'ordre original des morceaux. Cela explique que la composition interne des volumes actuels diffère notablement de celle que reflètent les inventaires; du vivant même de Lollino, les liasses furent certainement démembrées et recomposées à plusieurs reprises. Il peut être important, pour l'histoire des manuscrits et des textes eux-mêmes, de tenir compte de cette particularité.

Cela dit, l'actuel fonds de Lollino compte bien des manuscrits qui ne se retrouvent pas dans les listes anciennes (40). Mais nous avons vu que l'inventaire n° 1, le seul qui vise à relever tous les manuscrits grecs, est incomplet ou mutilé. De plus, il a été dressé un certain temps avant la mort du propriétaire; les manuscrits non indiqués peuvent, en partie, être des acquisitions postérieures.

En revanche, un certain nombre de manuscrits figurant sur les inventaires ne sont jamais arrivés à la Vaticane (41). Le soin avec lequel furent faits la consignation et le transport excluent que des volumes aient été soustraits à ce moment; il faut chercher une autre explication. D'une part, le tri, juste après la mort de l'évêque, fut effectué rapidement et par des personnes assez peu compétentes; quelques manuscrits purent ainsi échapper; de fait, dans son catalogue de la *Bibliothèque Lollinienne* de Belluno

(39) Contrairement à l'hypothèse de BATIFFOL (*Lollino*, p. 30), le catalogue alphabétique du *Vat. lat.* 7138, dont il sera question plus bas, n'a pas été dressé avant la mort de l'évêque de Belluno. Plusieurs des volumes qu'il décrit n'ont été constitués qu'après l'arrivée des manuscrits à la Vaticane, avec des liasses de papiers transmises en désordre. Les numéros de ce catalogue (*numeri antiqui*), attribués à la Bibliothèque, ne sont anciens que par rapport à une refonte ultérieure, toujours dans le cadre du fonds vatican.

(40) Voir, dans l'Append. VII, le tableau 6: 19 manuscrits entiers et 67 parties de manuscrits *miscellanei* (sans compter les *Vat. gr.* 1908 et 1951, dont toutes les parties ne sont pas nécessairement de provenance lollinienne) manquent à l'appel. Mais seul le premier chiffre est vraiment significatif. S'agissant des parties de manuscrits, il faut tenir compte du caractère sommaire et imparfait des inventaires.

(41) Voir l'Append. VII, 5.

(1758), L. Doglioni décrit deux manuscrits grecs, dont l'un a disparu aujourd'hui (42); depuis, E. Mioni a retrouvé une autre copie, insérée dans un manuscrit latin (43). Cependant, il est difficile qu'un nombre notable de manuscrits, dont certains sur parchemin, aient échappé aux enquêteurs. Bien plutôt, il faut croire que plusieurs des volumes manquants avaient été, avant la mort de leur propriétaire, donnés, prêtés ou échangés. Nous savons en effet, notamment par la correspondance de Lollino, que celui-ci communiquait et même donnait volontiers ses livres; il a aussi, comme c'était l'habitude à l'époque, pratiqué des échanges (44).

La recherche des volumes disparus est malaisée. On ne dispose, pour reconnaître les manuscrits de Lollino, que de deux critères: le contenu et, pour les copies autographes ainsi que celles exécutées à Patmos, l'écriture. Je résume ici les résultats auxquels je suis parvenu; bien entendu, certaines des hypothèses avancées ne le sont que sous toutes réserves. Le deuxième manuscrit décrit par Doglioni pourrait avoir passé dans la bibliothèque de Giuseppe Cavalieri, de Ferrare, dispersée depuis (45). Le commentaire

(42) L. DOGLIONI, *Catalogus mss. codicum Lollinianae Belunensis bibliothecae*, dans *Nuova raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, t. IV, Venise, 1758, pp. 143–170. Le premier manuscrit est décrit pp. 146–148, sous la cote plut. K 112; c'est l'actuel *Bellunensis Bibl. Seminarii* 8 (E. MIONI, *Catalogo di Manoscritti Greci esistenti nelle biblioteche italiane* [*Ministero della Pubblica Istruzione. Indici e cataloghi*], Rome, s. d. [1964], p. 21). Le second, décrit pp. 150–151, sous la cote HH II, contenait la Διδασκαλία περὶ τῆς λόγου συντάξεως de Michel le syncelle et les Ἐρωτήματα περὶ προσῳδιῶν de Théodose d'Alexandrie; sur le sort possible de ce manuscrit, v. plus bas la n. 45.

(43) Il s'agit d'un mince fascicule de 21 ff., qui fait partie du *Bellunensis Bibl. Seminarii* 44 (MIONI, *Catalogo* cit., p. 22). Ce sont des définitions et des figures tirées de Pappus d'Alexandrie, sous le titre Αἱ τῶν ϛ' βιβλίων τοῦ Πάππου καταγραφαί. Elles correspondent au n° 50 de l'inventaire n° 1: « καταγραφαὶ in sex Pappi libros ».

(44) Sur les échanges entre Lollino et ses amis grecs, v. ci-dessous, pp. 76–77.

(45) Doglioni donne le titre et l'*incipit* des deux œuvres contenues dans le manuscrit et indique que celui-ci était sur papier, in-8° (malheureusement, il ne précise pas le nombre des feuillets); je transcris fidèlement les premières données: Τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου πατρὸς ἡμῶν μϊχαήλου τοῦ συγγελου Διδασκαλία περὶ τῆς λόγου συντάξεως, inc. Ἡ περὶ τῆς συντάξεως τοῦ λόγου διδασκαλία πολλήτε (lege: πολλή τε) καὶ βαθεῖα καθέστηκε, φιλομαθέστατε λάζαρε, καὶ πολλου δεομένη χρόνου. — Ἀρχὴ σωτῷ (sic; lege: σὺν θεῷ) τῶν Ἐρωτημάτων Θεοδοσίου γραμματικοῦ Ἀλεξάνδρεως περὶ Προσωδιῶν. Le manuscrit de Ferrare, décrit par E. MARTINI (*Catalogo di manoscritti greci esistenti nelle biblioteche italiane*, t. I, Milan, 1893, pp. 419–421), correspond quant au contenu, aux titres et à l'*incipit* du traité de Michel le syncelle: τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου πατρὸς ἡμῶν μιχαήλου τοῦ συγγέλου, διδασκαλία περὶ τῆς τοῦ (ne se trouve pas chez Doglioni, mais a pu être ajouté d'instinct, sous l'influence de l'*incipit*) λόγου συντάξεως, inc. Ἡ περὶ τῆς συντάξεως τοῦ λόγου διδασκαλία. — ἀρχὴ σὺν θεῷ ἐρωτημάτων, θεοδοσίου γραμματικοῦ ἀλεξανδρέως: περὶ προσῳδιῶν. Sur l'ouvrage du syncelle, v. D. DON-

sur les évangiles de Macaire Chrysoképhalos, évêque de Philadelphie, pourrait être le *Vat. gr.* 1610 (46); celui de l'empereur Matthieu Cantacuzène sur le livre de la Sagesse est probablement le *Vat. gr.* 1233, comme on l'a

NET, *Le traité de grammaire de Michel le Syncelle...*, dans le *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, t. 40 (1969), pp. 33–67. Donnet dresse la liste des manuscrits connus et donne un répertoire des titres et des *incipit*. Le manuscrit de Lollino et celui de Ferrare ont le titre II et l'incipit A. Jusqu'à présent, je n'ai pu retrouver la trace du manuscrit de Cavalieri.

(46) L'œuvre que Macaire Chrysoképhalos appelle lui-même Μεγάλη ἀλφάβητος est une chaîne sur l'évangile de Luc, qui devait comporter (aucun exemplaire complet ne subsiste) 24 λόγοι ou chapitres. J. SICKENBERGER, *Titus von Bostra...* (*Texte und Untersuchungen...*, XXI, 1), Leipzig, 1901, pp. 47–50, a recensé les manuscrits; les études postérieures (elles sont citées par GIANNELLI dans sa description du *Vat. gr.* 1610: *Codices I*, pp. 270–272) n'ont pas accru la liste. Ce sont: les *Vat. gr.* 1190, 1437 et 1610; les *Ottoboniani gr.* 133 et 134 (qui forment une seule copie); le *Taurinensis* B. II. 17 (gr. 101 Pasini; 118 Cosentini); l'*Ambrosianus* D 25 inf. (gr. 920); le *Bodleianus Barocc.* 211; le *Sinaiticus gr.* 314. On peut éliminer tout de suite le *Vat. gr.* 1190, qui contient seulement un choix des λόγοι, insérés dans une vaste anthologie hagiographico-homilétique; le manuscrit, copié sur commande de Georges Abramo, évêque de Sitia en Crète, fut offert à Paul V par un successeur d'Abramo sur le siège de Sitia et Hierapetra, Alessandro Della Torre (en latin: De Turre, Turrianus). L'*Ambrosianus*, anthologie de sermons gréco-latine composée par Turrianus (v. le catalogue de MARTINI et BASSI, II, pp. 1028–1029) dépend certainement du manuscrit précédent. L'*Ottob. gr.* 133–134 est une copie du *Vat. gr.* 1437, substituée à ce dernier dans la bibliothèque du duc d'Altemps, lorsque celui-ci eut vendu au pape Paul V un choix de ses manuscrits, provenant de Sirleto, les actuels *Vat. gr.* 1422–1457 (v. BIGNAMI ODIER, p. 55 et p. 68, n. 135). Tous les autres manuscrits semblent des copies du XVIe siècle (il faudrait le vérifier pour le *Taurinensis*, le *Bodleianus* et le *Sinaiticus*; ce dernier, daté du XVIIe–XVIIIe siècle par Gardthausen, est mis au XVIe par Beneševič: v. V. N. BENEŠEVIČ, *Opisanie grečeskich rukopisej Monastyrja S. Ekateriny*, t. I, Saint-Pétersbourg, 1911, pp. 220–221); il est probable qu'ils dépendent d'un même modèle, peut-être disparu. Le *Vat. gr.* 1437, qui a appartenu à Sirleto, et le *Vat. gr.* 1610, de provenance inconnue, sont copiés tous deux sur du papier vénitien à contremarque de la fin du XVIe siècle; le modèle était sans doute vénitien ou crétois (dans ce cas, n'est-ce pas celui qui a servi pour la confection du *Vat. gr.* 1190?). Le *Baroccianus* 211, mentionné dans l'inventaire des livres de Giacomo Barocci publié à Venise en 1617 (*Indice de libri greci antichissimi scritti a penna, ... del Q. Illustriss. Sig. Giacomo Barocci...*, in Venetia 1617, fol. 21v: « 78. Libro in carta real copia moderna in bombasina di Machario detto Ghrisochiefalo nelli Euangelij ligato in corame rosso alla greca, nu. 1 »), sera aussi d'origine vénitienne ou crétoise; on notera que G. Barocci et A. Lollino étaient liés d'amitié et échangeaient des informations érudites (cf. l'article anonyme sur *Barozzi* (*Barocci*), *Iacopo*, dans le *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 6, Rome, 1964, p. 508); l'un des deux aura probablement fait connaître à l'autre l'œuvre peu répandue de Macaire. Sur le *Taurinensis*, je ne possède pas de renseignement précis, mais il est à présumer qu'il vient, lui aussi, de Venise. Il est difficile, à partir de ces données, d'identifier avec certitude l'exemplaire de Lollino, s'il existe encore. Le

vu plus haut (47). Lollino possédait au moins un exemplaire du *Banquet* de Méthode d'Olympe, recensé dans les inventaires n° 3 (n° 108) et n° 7 (vol. n° 6); expédié à la Vaticane, mais laissé momentanément de côté, il fut inséré dans le *Vat. gr.* 1908: on le reconnaît facilement, parce qu'il est de la main de Nicéphore Chartophylax (48). Mais l'inventaire n° 7 mentionne une seconde fois le *Banquet* (vol. n° 40). Est-ce une répétition erronée ou un second exemplaire? J'ai pensé un moment qu'il s'agissait d'un double dont Lollino se serait défait au profit du cardinal Sirleto: le *Vat. gr.* 1451, qui a appartenu à ce dernier (49), est en effet, lui aussi, une copie de Nicéphore. Mais Sirleto est mort en 1585, bien avant que Lollino devînt évêque de Belluno (1596), et il semble impossible que l'inventaire n° 7 soit antérieur à 1585. Je crois donc, en définitive, que le *Vat. gr.* 1451 est bien un double de Lollino, mais que celui-ci l'a transmis à Sirleto aussitôt après l'avoir reçu, sans l'inscrire parmi ses manuscrits (50); la seconde mention sur l'inventaire n° 7 est probablement une erreur: à quoi servait-il de signaler l'existence de deux copies d'une même œuvre sur une liste destinée simplement à faire connaître les différents ouvrages présents dans la bibliothèque de Lollino?

Taurinensis, qui compte seulement 9 λόγοι, est à éliminer. Le manuscrit de Macaire figure encore sur l'inventaire n° 3, dressé quand Lollino était déjà évêque (1596); celui-ci ne peut donc avoir donné son exemplaire à Sirleto, mort le 7 octobre 1585; le *Vat. gr.* 1437 se trouve ainsi exclu. Par contre, l'évêque de Belluno a pu céder son manuscrit à Giacomo Barocci, décédé peu avant 1617, semble-t-il. Il se pourrait aussi que le manuscrit de Lollino fût le *Vat. gr.* 1610, de provenance inconnue, qui entra à la Vaticane durant les premières décennies du XVIIe siècle, et qui serait sorti de la bibliothèque de l'évêque dans des circonstances qui nous échappent. – Lollino s'était intéressé également à l'autre chaîne composée par Macaire Chrysoképhalos, celle sur Matthieu (pour laquelle on se reportera à L. PETIT, art. *Macaire Chrysoképhalos* du *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. IX, coll. 1447–1448; v. aussi A. D. KOMINES, Πίνακες χρονολογημένων Πατμιακῶν κωδίκων, Athènes, 1968, pp. 18–19; de cet ouvrage en trois tomes de 20 λόγοι chacun, on ne connaît qu'un exemplaire complet du t. I, le *Baroccianus* 156, copié en 1344, et un du t. II, le *Patmiacus* 381, daté de 1349, tous deux autographes): dans la liste des manuscrits de Patmos sur laquelle il pointa les copies à faire, l'œuvre de Macaire est marquée d'un trait; mais, si la copie fut exécutée, on ignore ce qu'elle est devenue (v. ci-dessous, Append. VII, 8a, n° 17).

(47) V. ci-dessus, p. 44 et n. 15; ci-dessous, Append. VII, document n° 1.

(48) CANART, *Codices*, I, p. 643.

(49) C'était le n° 211 de ses manuscrits « théologiques » (v. l'inventaire du *Vat. lat.* 6163, f. 122). Dans la suite, le manuscrit fut acheté par Paul V au duc d'Altemps, en même temps que le *Vat. gr.* 1437, dont j'ai parlé plus haut.

(50) Depuis longtemps, Sirleto cherchait un manuscrit complet du *Banquet*, en vue d'en donner une édition: v. P. HESELER, *Zum Symposium des Methodius*, dans *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*, t. 6 (1927–28), pp. 97–100.

§ 2 – *L'expédition des manuscrits et leur classement à la Vaticane*

Sur l'expédition des manuscrits à la Vaticane, le dossier des Archives de la Bibliothèque fournit toutes les précisions désirables. Le cardinal Mercati y avait puisé pour communiquer à L. Alpago-Novello quelques particularités concernant l'exécution des dernières volontés de l'évêque de Belluno; le biographe de Lollino les a reproduites dans son travail (51). Cet exposé me dispense d'insister sur les difficultés que certains membres du gouvernement vénitien soulevèrent contre l'exécution du legs, dans l'espoir, plus ou moins avoué, de conserver pour la République la précieuse collection; en fait, il n'y eut qu'un léger retard: grâce au zèle des familiers de l'évêque, du podestat de Belluno et du nonce, tout se fit rapidement et avec soin. Lollino était mort le vendredi-saint 28 mars 1625. Le lendemain, le testament était ouvert et ses dispositions communiquées à tous les intéressés (52). Des le 31 mars, le podestat, G. da Ponte, recevait de la Sérénissime l'ordre de faire l'inventaire des manuscrits grecs et de les emballer pour l'expédition (53). Cet inventaire eut lieu le 4 avril 1625; les résultats en furent consignés dans un document publié par Cicogna et Alpago-Novello (54), et dont le podestat fit tirer plusieurs copies. Les lettres du nonce, qui se succèdent de semaine en semaine, nous apprennent qu'il dut faire quelques démarches et jouer de diplomatie pour se faire consigner les caisses contenant les manuscrits. Enfin, le 19 avril, c'était chose faite. Deux grandes caisses et une plus petite, fermées et scellées, étaient remises officiellement au nonce, accompagnées de leurs clefs, également scellées, et d'un inventaire (55); durant les tractations, on y avait ajouté une quatrième petite caisse, qui contenait les liasses de papiers trouvés après l'inventaire du 4 avril (56). Pour faciliter le transport, le nonce dut faire ouvrir les grandes caisses, trop lourdes pour les bêtes de somme; tout fut réparti dans quatre caisses, y compris le *cassettino* de liasses (57). Elles furent expédiées par le courrier ordinaire à Bologne, où Pirro Predieri, « convoyeur », les prit en charge et, moyennant la somme de 25 écus, les fit transporter

(51) Alpago-Novello, *Lollino*, p. 221.
(52) Alpago-Novello, *Lollino*, p. 207.
(53) *Ibid.*, p. 216.
(54) V. ci-dessus, p. 46, nn. 28 et 29.
(55) Lettre du nonce du 26 avril: Append. V, n° 4.
(56) Lettre du nonce du 3 mai: Append. V, n° 5. G. Mercati (*Storia*, p. 135, n. 1) s'était demandé si ces liasses étaient jamais parvenues à la Vaticane. Les déclarations du nonce ne laissent aucun doute sur ce point.
(57) Même lettre.

par mulet jusqu'à Rome (58). D'après sa lettre, conservée dans le dossier, l'arrivée du chargement, parti le 14 mai, était prévue pour le 22 du même mois (59).

L'inventaire du podestat était trop sommaire pour permettre une vérification, du reste inutile, puisque les manuscrits étaient toujours restés dans des caisses dûment fermées et scellées. La liste de Lollino, beaucoup plus précise et détaillée, comportait bien des numéros, mais ceux-ci, pour autant qu'on en puisse juger actuellement, n'étaient inscrits que rarement sur les manuscrits eux-mêmes (60); il semble que, malgré la suggestion du nonce, l'inventaire de l'évêque, difficile à lire, n'ait jamais été utilisé à des fins pratiques par les responsables de la Vaticane. Par contre, ceux-ci durent faire, tout de suite, un premier rangement et constituer, avec les liasses non reliées, une série de volumes; ce faisant, ils laissèrent de côté quelques pièces, soit volontairement, pour leur format insolite (61), soit involontairement: une pile de feuillets s'égare facilement (62); ils n'omirent pas, toutefois,

(58) Même lettre.
(59) Lettre du *condottiere*: Append. VI, n° 7.
(60) Je ne les ai retrouvés que sur deux manuscrits: le *Vat. gr.* 1696, n° 19, et le *Vat. gr.* 1768, n° 60.
(61) C'est le cas du rouleau contenant la liturgie de S. Marc, qui porte le n° 55 sur l'inventaire n° 1 et est cité à la fin de l'inventaire du podestat (Alpago-Novello, *Lollino*, p. 220). G. Mercati l'a identifié avec raison à l'actuel *Vat. gr.* 2281: une note de Contelori inscrite au revers montre que ce rouleau était arrivé à la Bibliothèque avant 1630 (v. Mercati, *Storia*, p. 125).
(62) C'est le cas de certaines parties des *Vat. gr.* 1908 et 1951. Mais le problème que pose le *Vat. gr.* 1807 est plus curieux. Ce manuscrit correspond certainement à la deuxième partie du 10e volume décrit dans l'inventaire n° 2 de Lollino (v. ci-dessous, pp. 227-228). La chronique qu'il contient (celle de Syméon Logothète), mutilée du début et de la fin, s'arrête bien, dans l'état actuel, à l'empereur Romain I; le format (c'est celui du *Vat. gr.* 1908, partie IX, qui constituait la première partie du volume) et l'âge du manuscrit justifient l'expression *antiquus in folio*; mais l'argument décisif est le suivant: le *Vat. gr.* 1807, relié un peu plus tard que les autres manuscrits de l'évêque de Belluno (il porte les armes du cardinal bibliothécaire Francesco Barberini), présente encore les restes de l'étiquette carrée collée sur le dos lors de l'attribution des *numeri novi*. A ce moment, donc, les bibliothécaires, conscients que le volume se rattachait au bloc de Lollino, l'ont inclus dans ce dernier. Cependant, on n'en trouve trace ni dans l'index du *Vat. lat.* 7138 ni, ce qui est plus étonnant, dans celui de Contelori. Faut-il croire que le volume, reconnu en dernière minute, fut ajouté en queue, sans qu'on pensât à le porter sur l'inventaire? Malheureusement, l'étiquette carrée, très abîmée, ne porte plus trace du *numerus novus*. Au f. III, on lit, de la main de Laurent Portius (l'identification me semble maintenant sûre: c'est la main qui a écrit l'inventaire du *Vat. lat.* 7138), *Libro 126*. Est-ce le *numerus novus*? Il ne se présente pas comme ceux inscrits sur les feuillets de garde des autres manuscrits. Cela peut se comprendre, si le volume fut reconnu comme lollinien

de joindre au groupe le manuscrit de Denys l'Aréopagite que, de son vivant, Lollino avait donné en cadeau au pape Paul V (63). Les manuscrits ainsi rassemblés reçurent chacun un numéro, inscrit sur les pages de garde des volumes; c'est celui qu'un peu plus tard, Contelori allait qualifier de *numerus antiquus*.

Il était naturel qu'à ces numéros, correspondît un inventaire au moins sommaire. Le rapport de Contelori (63a) est muet à ce sujet, mais le *Vaticanus lat.* 7138 contient un inventaire alphabétique détaillé de la collection de Lollino, où les références sont données aux *numeri antiqui* (64). Ce document, œuvre, me semble-t-il, de Laurent Portius (65), n'est pas dépourvu de naïvetés et d'erreurs de lecture (66). Contelori en fit la base de son propre index alphabétique, rédigé à l'occasion de la nouvelle numérotation des *Lolliniani*, elle-même de peu antérieure à la refonte de 1628 (67). La rédaction du *Vat. lat.* 7138 se situe donc entre l'arrivée du fonds Lollino à la Vaticane et 1628. Un index alphabétique de ce genre suppose qu'on ait, au préalable, dressé un inventaire par ordre de numéros; celui-ci, qu'il ait existé à l'état de brouillon ou de copie mise au propre, a disparu aujourd'hui.

à un autre moment; mais, dans ce cas, quels pouvaient être les *libri* 122 à 125? D'autre part, s'il s'agissait du *numerus antiquus*, on ne voit pas pourquoi il serait absent de l'inventaire de Portius. Est-ce le reste d'un premier décompte des manuscrits, effectué lors de leur arrivée à la Vaticane, avant que plusieurs des volumes ou des liasses ne soient séparés momentanément ou définitivement du bloc?

(63) L'actuel *Vat. gr.* 1787: v. ci-dessus, p. 46 et n. 22.

(63a) Sur lequel v. ci-dessus, pp. 3-4.

(64) *Vat. lat.* 7138, ff. 4-43, sous le titre: *Index librorum Aloysij Lollini Ep(iscop)i Bellunensis*.

(65) Un même scribe l'a copié et corrigé çà et là, en introduisant quelques additions. L'écriture me semble celle de L. Portius: elle n'offre pas toutes les caractéristiques des copies signées et datées de celui-ci, mais ces dernières sont notablement postérieures à l'inventaire, transcrit avant 1630 (sur les manuscrits copiés par Laurent Portius, v. ci-dessous, pp. 101-105); d'autre part, les mains de Grégoire et de Simon Portius, qui présentent quelque analogie avec celle de Laurent, sont nettement différentes de celle du *Vat. lat.* 7138; enfin, on sait qu'à partir du 28 février 1625, Laurent travailla pour le compte de la Vaticane, comme suppléant de son oncle Grégoire: v. ci-dessous, p. 96 et n. 68.

(66) Par exemple, sous la lettre I (f. 21), on lit, après Ἰακώβου τοῦ ἀποστόλου ἐπιστολαί, l'article suivant: « In lib. ms. qui est in bibliotheca SS. Ioannis et Pauli... quinque extant epistolae Bessarionis... » (cette note précède, dans le *Vat. gr.* 1756, des extraits de lettres de Bessarion et de Pléthon: v. CANART, *Codices*, I, p. 56). Un peu plus bas, le copiste a transcrit: Ισαακίου τοῦ σεβαστοκραπρος (confusion de το avec un π minuscule); lui-même a écrit, au-dessus de προς, τρος.

(67) V. ci-dessous, pp. 55-56.

Les manuscrits de Lollino étaient arrivés à la Bibliothèque à la fin du mois de mai 1625. Avant le milieu de 1626, ils furent reliés aux armes d'Urbain VIII et de Scipione Cobelluzzi; ce dernier mourut le 29 juin 1626; cette date constitue le *terminus ante quem*. Le 27 novembre 1626, Felice Contelori, successeur de Niccolò Alemanni, prenait possession de ses fonctions de premier custode (68). Comme je l'ai exposé plus haut, il décida bientôt de reclasser le nouvelles acquisitions du fonds grec, en tenant compte avant tout du format (69). C'est dans le cadre de cette refonte qu'il faut situer le reclassement des *Lolliniani*. Ceux-ci reçurent de nouveaux numéros (les *numeri novi*). De sa propre main, Contelori en établit un double inventaire: le premier (70), alphabétique, n'est que la traduction de l'index du *Vat. lat.* 7138, dont il reproduit servilement l'ordre des rubriques et certaines bévues (71); cet index renvoie aux *numeri novi*. Le second (72), par ordre de numéros (*novi*), porte des additions et des corrections de l'auteur (73)

(68) V. ci-dessus, p. 3.

(69) V. ci-dessus, pp. 7-8. Il prit une mesure analogue pour le fonds des *Palatini graeci*: v. ci-dessus, p. 24.

(70) *Vat. lat.* 7762, ff. 1-17v.

(71) L'index du *Vat. lat.* 7138, rédigé en grec, range naturellement les auteurs selon l'ordre de l'alphabet grec; dans son index latin, Contelori a reproduit cette disposition, si bien qu'il faut, par exemple, chercher Hippolyte sous la lettre *I*. J'ai noté plus haut l'erreur de lecture Ισαακίου τοῦ σεβαστοκραπρος (pour – κρατορος); cela donne, chez Contelori: *Isaaci sebastocrapri*. Arrivé à la lettre *I*, le custode s'aperçut quand même du caractère incongru de l'article *In libro ms.* etc. Il le barra et inscrivit en marge, de sa petite écriture caractéristique, *Vide Bessarion*. Sous Bessarion, le copiste du *Vat. lat.* 7138 (L. Portius, probablement) ajouta alors, d'une plume plus épaisse, une ligne mentionnant l'extrait de lettre de Bessarion du *Vat. gr.* 1756 (l'ancien lib. 97), f. 125. Mais, dans son propre index, le custode, s'il omit l'article *In libro ms.*, oublia d'insérer l'addition qu'il avait suggérée.

(72) *Vat. lat.* 7762, ff. 19-31v. Cet inventaire a été publié par BATIFFOL, *Lollino*, pp. 31-47.

(73) Les noms des auteurs et les titres correspondent généralement à ceux de l'index alphabétique. D'autre part, on relève quelques interversions dans l'ordre des pièces à l'intérieur du même manuscrit (v. p. ex. la notice consacrée au cod. 8, ancien 109, actuel *Vat. gr.* 1692) et surtout l'insertion de plusieurs d'entre elles à l'intérieur de la description d'autres volumes: dans le cod. 9 (ancien 100), la « Dissertatio orthodoxi et Gaiani facta Alexandriae, fol. 76 » se réfère au cod. 18 (ancien 95; actuel *Vat. gr.* 1702; il s'agit d'un extrait de l'*Hodegos* d'Anastase le Sinaïte); dans le cod. 15 (14), le « Martyrium magni martyris Polieucti, fol. 1 » n'est qu'un doublet de la pièce signalée au cod. 106 (91), fol. 14; dans la description du cod. 29 (42), sont venus s'insérer indûment un « Maximus monachus de charitate centuriae quatuor cum diversis sermonibus, fol. 92 », qui se trouve en réalité dans le cod. 62 (7) (*Vat. gr.* 1746), au f. 42v, et un « Maximus Planudes refutatio trium capitum quae edidit, fol. 77 », qui appartient au cod. 32 (41) (*Vat. gr.* 1716),

et quelques-unes d'Allacci (74). En queue, Contelori dressa deux tables de concordance entre les numéros anciens et les nouveaux (75); elles avaient peut-être pour but de permettre l'utilisation de l'ancien inventaire alphabétique du *Vat. lat.* 7138 et de celui par ordre de numéros (*antiqui*) qui a disparu. Les manuscrits, déjà reliés, furent pourvus, au sommet du dos, d'une étiquette carrée. Elle portait une brève description du contenu et, en-dessous, le *numerus novus* (76). Contelori n'avait donc pas encore décidé, à ce moment, d'intégrer les *Lolliniani* dans le fonds des *Vaticani graeci* ou, peut-être, attendait-il, pour le faire, d'avoir déterminé la place d'autres groupes de manuscrits, comme ceux de Grottaferrata. Quoi qu'il en soit, il s'écoula peu de temps avant que les manuscrits de Lollino ne fussent, dans l'ordre des *numeri novi*, intégrés définitivement au fonds vatican. Nous avons vu en effet que, dès le 3 décembre 1628, Allacci cite un manuscrit de Lollino sous sa nouvelle cote: *Vat. gr.* 1718 (77). Les *Lolliniani* reçurent alors les étiquettes à rinceaux qui, dans beaucoup de cas, recouvrirent en partie les anciennes. Dans l'opération, un peu de désordre s'introduisit au début et à la fin du bloc. Entre le n° 4 et le n° 5, on inclut par mégarde un manuscrit non lollinien, l'actuel *Vat. gr.* 1688 (78). A la fin, le n° 120,

même folio; au cod. 35 (35), « Joannis diaconi Pediasini [sic] introductio in arithmeticam et musicam, fol. 1 » se trouve en réalité au début du cod. 43 (32) (*Vat. gr.* 1727); la « Tabula paschalis annorum 30, fol. 248 » du cod. 65 (10) (*Vat. gr.* 1749) se trouve en fait dans le cod. 62 (7) (*Vat. gr.* 1746), au f. 246v; les « Pauli Tebani, Marciani presbiteri, Theodoxii coenobiarchae vitae incerti » du cod. 71 (23) (*Vat. gr.* 1755) appartiennent en réalité au cod. 106 (91) (*Vat. gr.* 1790); au cod. 112 (83), le « Parmenides, seu de idaeis et ab una usque ad nonam hypothesim, fol. 31 » vise en fait, comme le montre l'index alphabétique du *Vat. lat.* 7138 s. v. Παρμενίδης, le commentaire de Proclus sur le *Parménide* contenu dans le cod. 115 (87) (*Vat. gr.* 1799). Tout cela semble bien montrer que l'inventaire a été dressé à partir de l'index alphabétique, et non des manuscrits eux-mêmes. Dans la suite, Contelori contrôla les descriptions sur les volumes, puisque, dans la plupart des cas mentionnés à l'instant, il nota « non adest », « non reperio », « non invenio », ou des formules similaires. Giannelli lui-même, dans ses descriptions des *Vat. gr.* 1699 et 1713, émit l'hypothèse que ces manuscrits avaient subi une mutilation depuis l'inventaire; l'explication, comme on vient de voir, est différente.

(74) Celles-ci, où l'on reconnaît facilement l'écriture du fameux *scriptor*, ne vont pas au-delà du f. 19v.

(75) *Vat. lat.* 7762, ff. 34-35v.

(76) J'ai noté, sur le tableau 7 de l'Appendice VII, les volumes qui portent encore l'étiquette carrée avec le « numerus novus » sur le dos. Une d'elles est reproduite pl. 2.

(77) V. ci-dessus, p. 9.

(78) Une autre explication est possible: le n° 1688 aurait été omis par distraction et serait resté vacant. Plus tard, on aurait comblé le vide au moyen d'un manuscrit de provenance non lollinienne: v. ci-dessus, p. 19.

qui aurait dû recevoir la cote 1804, fut laissé de côté par erreur, et ne fut inséré que plus tard, sous le n° 1923 (79); on lui substitua deux manuscrits d'autre provenance, les actuels *Vat. gr.* 1804 et 1805 (80). A ces exceptions près, l'ordre des *numeri novi* a été fidèlement respecté. Léon Allacci corrigea au début l'inventaire de Contelori (81), puis reprit la description des *Lolliniani* dans son catalogue général des *Vaticani graeci*, dont le *Barber. gr.* 202 nous conserve une première esquisse (82).

§ 3 - *Quelques données sur la provenance des manuscrits de Lollino*

Comme c'est le cas pour la plupart des anciennes collections, il est impossible d'écrire une histoire complète de la bibliothèque grecque de Lollino. Mais les manuscrits eux-mêmes ou des documents contemporains fournissent des données au moins partielles. La plupart sont consignées dans les descriptions du catalogue, mais il est utile, dans certains cas, de les réunir et de les commenter quelque peu.

1. Les copies de Patmos (83).

Ayant appris que la bibliothèque du monastère de Saint-Jean l'Évangéliste à Patmos contenait beaucoup de manuscrits de valeur, Alvise Lollino écrivit à l'higoumène (84), en le priant de lui envoyer le catalogue. Non

(79) V. ci-dessus, p. 11, n. 51.

(80) Le premier fut acheté à Lelio Ruini, le second vient de Grottaferrata.

(81) V. ci-dessus pp. 55-56 et n. 74.

(82) V. ci-dessus, pp. 20-22.

(83) L'exposé de base sur les copies de Patmos reste le chapitre IV de MERCATI, *Storia*: *Il catalogo dei codici più notevoli di Patmo e le copie Lolliniane*, pp. 119-148. Les analyses du cardinal se présentent, comme souvent, de manière assez touffue. J'ai cru utile d'en résumer les résultats, que j'ai pu préciser sur quelques points.

(84) Il se serait appelé Philètas, d'après ALPAGO-NOVELLO, *Lollino*, p. 28, qui résume une œuvre inédite de l'évêque de Belluno, l'*Anteactae vitae Pythagorica recensio*. Comme Mercati l'a déjà fait remarquer, c'est une appellation curieuse pour un higoumène. D'autre part, dans le poème de Lollino que cite le même ALPAGO-NOVELLO, p. 28 (*Carmina*, lib. IV, pp. 78-79), je doute que les mots « cura Philetae praesulis Argolici », en supposant qu'ils reproduisent correctement l'original (dans un autre poème, cité à la même page, « Asteriis in primis facundus ab ore » doit se lire, comme l'a vu Mercati, « Ascraei in primis facundi » ou « facundo »), visent l'abbé de Patmos. Jusqu'à présent, aucun document ne permet de déterminer avec certitude qui était higoumène du célèbre monastère dans les années 1583-1585.

seulement il le reçut, mais il obtint la permission de faire copier ceux qui l'intéressaient (85). Il faut dire qu'il pouvait se réclamer de gentilshommes crétois, ses parents, qui étaient commissaires de l'abbaye (86); à en juger d'après deux des copies conservées, l'un de ceux-ci s'appelait probablement Sante Pasqualigo (87). Lollino chargea alors deux moines de Crète, qu'il connaissait, d'exécuter la transcription. Ceux-ci, après trois années de travail, lui rapportèrent un nombre notable d'œuvres précieuses et rares (88). Les scribes étaient à l'œuvre en 1583 (89). Parmi les copies conservées, deux sont signées et datées: l'une est de la main du prêtre Nicolas, fils de Germain Patiniotès, et fut achevée en juillet 1585 (90); l'autre est due au prêtre Nicétas Mendrinos Pankallos, *protopapas* patriarcal à Patmos; elle est datée du 16 juin 1584 (91). Puisque le travail, d'après les déclarations de Lollino, dura environ trois ans, on peut le situer durant les années 1583–1585. Les deux moines crétois dont parle Lollino se firent aider par des membres de la communauté: parmi les six copistes que nous avons distingués, deux étaient certainement de Patmos: les prêtres Nicolas et Nicétas mentionnés plus haut; quant au scribe le plus fécond (le « A » de Mercati), il ne fait plus de doute pour moi que c'est Nicéphore Chartophylax, moine et higoumène de Patmos, puis métropolite de Laodicée (92).

(85) ALPAGO-NOVELLO, *Lollino*, pp. 27–28.

(86) D'après une lettre du 8 avril 1583, adressée par Jean Buonafè, noble érudit de Zante, au cardinal Guglielmo Sirleto: v. MERCATI, *Storia*, pp. 123–124, qui nous renseigne sur l'auteur de la missive et cite le passage de celle-ci qui concerne Lollino.

(87) MERCATI, *Storia*, p. 138. Sur Pasqualigo, v. aussi N. M. PANAGIÔTAKÈS, Ἔρευναι ἐν Βενετίᾳ, dans Θησαυρίσματα, t. 5 (1968), pp. 62, 72, 78 et n. 60 (pp. 78–79).

(88) ALPAGO-NOVELLO, *Lollino*, p. 28.

(89) D'après la lettre de Buonafè citée à la n. 86.

(90) C'est l'actuel *Vat. gr.* 1707.

(91) C'est l'actuel *Vat. gr.* 1775, copié en collaboration par Mendrinos et un copiste inconnu, que je désignerai par le sigle Z.

(92) Je remercie vivement mon ami A. D. Kominis, spécialiste attitré des manuscrits de Patmos, qui m'a aimablement fourni la documentation concernant Nicéphore. Sur la carrière de celui-ci, v. Hierotheos PHLÔRIDÈS, Περὶ Νικηφόρου τοῦ Χαρτοφύλακος. Βιογραφικαὶ ἀποσημειώσεις, dans le Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας, t. 2 (1885), pp. 65–81, à compléter par les mises au point de M. MALANDRAKÈS, Ἡ Πατμιὰς Σχολή, Athènes, 1911, pp. 1–3 (et les notes correspondantes aux pp. 81–83); cf. aussi maintenant N. B. TÔMADAKÈS, Ἰλαρίων Γραδενίγος..., dans Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντίνων Σπουδῶν, t. 41 (1974), pp. 30–31. Pour identifier l'écriture de Nicéphore, nous disposons d'une base qui semble assez sûre. Le *Patmiacus* 267 contient, après l'hypotypose de Christodoulos, fondateur du monastère, un mémoire sur l'abandon du régime cénobitique à Patmos (édité par PHLÔRIDÈS, *art. cit.*, pp. 67–70); il se termine par l'invocation: Μέμνησθε οἱ τούτοις ἐντυγχάνοντες τοῦ ἁμαρτωλοῦ ἱερομονάχου Νι-

Les copies lolliniennes peuvent être reconnues avec sécurité grâce au catalogue envoyé de Patmos à Lollino et conservé en plusieurs copies, repérées et identifiées par G. Mercati. La plus importante est celle que le cardinal trouva parmi les « carte sciolte » du fonds grec et qu'il fit insérer, après l'avoir publiée et commentée, dans le *Vat. gr.* 1205 (93). Comme G. Mercati l'avançait sur la base d'indices convaincants, sinon tout à fait décisifs, cet exemplaire est l'original dont se servit Lollino lui-même pour choisir les œuvres à copier; il est sûr, en effet, que les notes latines inscrites au dos du catalogue sont bien de la main de l'évêque de Belluno (94); celui-ci a indiqué d'un trait oblique les manuscrits qui l'intéressaient et qu'il voulait faire transcrire. Une copie « jumelle » se trouve dans le *Parisinus gr.* 3067, aux ff. 228–231: même présentation sur 4 feuillets oblongs, même copiste, même texte (à part quelques variantes négligeables) (95), mêmes traits obliques surajoutés pour signaler les œuvres intéressantes (96). Tout porte à croire qu'il s'agit d'un exemplaire envoyé par le gentilhomme vénitien à un de ses amis, pour l'avertir de cet enrichissement notable de sa bibliothèque. Or, dans sa lettre à Sirleto, Buonafè déclare que Lollino lui a envoyé « un' indice de alcuni libri che tuttavia fa copiare dalla libraria che si ritrova nel monasterio di Patmo », et qu'il transmet cette liste à son correspondant (97). D'après Mercati, les termes utilisés par Buonafè excluraient que cet *indice* expédié à Sirleto fût de contenu identique au « catalogue

κηφόρου τοῦ Κρητός, ὃν ἡ φήμη παιδόθεν Χαρτοφύλακα οἶδεν ἐπικαλεῖν. D'après Sakkeliôn, Phlôridès et Malandrakès, nous avons affaire à une composition autographe de Nicéphore. Je ne sais sur quels indices ces auteurs se basent pour être aussi affirmatifs, mais, si on tient compte de l'invocation et de la date de la copie (fin du XVIe siècle, puisque la main est celle du copiste « A » de Mercati), l'identification est très probable. Le même copiste a inscrit sur le *Patmiacus* 177 une note qu'il a recopiée lui-même dans le *Vat. gr.* 1767 (v. MERCATI, *Storia*, p. 136 et n. 3; le cardinal a lui-même émis l'hypothèse que le scribe « A » était peut-être bien Nicéphore Chartophylax). On pourra comparer sur les pl. 12–14 l'écriture du mémoire, celle de la note du *Patmiacus* 177 et la main de « A ».

(93) *Vat. gr.* 1205, ff. 149–152v; v. MERCATI, *Storia*, p. 333 (addition à la p. 120).

(94) Je les ai reproduites à la pl. 16, en les rapprochant d'un passage d'une lettre autographe en latin (pl. 15).

(95) Au n° 23 (je reprends la numérotation de Mercati; dans les originaux, les articles ne sont pas numérotés), le *Paris.* a εἰς au lieu de πρὸς. Les numéros 41 et 42 sont inversés dans le *Paris.* Au n° 57, le *Paris.* a Θεμεστίου, le *Vat.* Θεμεστίου corrigé en Θεμηστίου. Dans le *Paris.*, les numéros 57 et 58 sont réunis, mais, à la fin du premier, la croix qui marque le début des articles a été ajoutée au-dessus de la ligne (de première main ?).

(96) Le *Paris.* en a deux de plus que le *Vat.*, aux numéros 16 et 39.

(97) MERCATI, *Storia*, pp. 123–124.

de manuscrits précieux » de Patmos utilisé par Lollino: l'*indice* n'aurait compris que des manuscrits copiés pour Lollino, et en nombre assez restreint (*alcuni*) (98). Je me demande s'il faut presser à ce point les expressions de Buonafè, et croirais plutôt que l'exemplaire parisien, antérieur à l'exécution des copies, est celui envoyé à Sirleto. On ne s'étonnera guère qu'il ait, dans la suite, échoué parmi des papiers de Jean de Sainte-Maure, dont certains concernent précisément Sirleto. Sainte-Maure lui-même fit une copie du « catalogue des manuscrits précieux » de Patmos; elle est conservée aujourd'hui dans le *Vat. gr.* 1205, aux ff. 82-84v. Mais, comme l'a déjà relevé Mercati, elle présente, vis-à-vis des textes de Lollino et de Paris, un certain nombre de variantes, dont plusieurs semblent exclure une dépendance immédiate (99). Faut-il supposer, avec mon éminent prédécesseur, qu'elle dérive d'une minute restée à Patmos? Ce n'est pas impossible. De toute façon, pour la reconstitution de la bibliothèque lollinienne, la question est sans importance. Il en va de même pour une dernière copie, un peu moins complète, que Lollino procura à Antonio Possevino et que celui-ci reproduisit dans l'appendice au t. III de ses *Apparatus sacri*; comme Mercati l'a déjà fait remarquer, elle n'apporte, quant au contenu, rien de nouveau par rapport aux autres; son intérêt vient de ce que Possevino en garantit explicitement l'origine (100).

Il me semble inutile, après l'édition de Mercati, de reproduire tout le catalogue et d'entrer dans de longs commentaires sur chaque copie. Mais je donne en appendice (101) la description de tous les manuscrits pointés par Lollino, avec, en regard, la mention des copies identifiées. On verra ainsi, d'un coup d'œil, les copies qui existent encore aujourd'hui dans le fonds vatican ou ailleurs, celles que Lollino a sûrement possédées mais dont on a perdu la trace, celles enfin dont on peut se demander si elles furent jamais exécutées; cette disposition attirera l'attention sur les problèmes encore à résoudre. Un second tableau montre comment se répartissent actuellement dans les fonds vaticans les copies provenant de Patmos, quels en sont les copistes, quelle place elles occupèrent dans les inventaires autographes de l'évêque de Belluno.

(98) MERCATI, *Storia*, p. 126.

(99) MERCATI, *Storia*, p. 120 et *ibid.* n. 5. Comme l'état premier du *Paris.*, la copie de Sainte-Maure unit les numéros 57 et 58; par contre, elle n'intervertit pas les numéros 41 et 42.

(100) MERCATI, *Storia*, pp. 121-122.

(101) Append. VII, 8.

2. Les copies de Lollino, de Maxime Margounios et de Gabriel Sévère

Ce qu'on sait des études de Lollino, commencées dès la Crète, approfondies à Padoue, poursuivies à Venise, fait présumer qu'il a copié lui-même un certain nombre de textes. Certes, de telles copies, quand elles ne sont pas détruites par l'auteur lui-même, disparaissent souvent à sa mort. Mais, dans le cas de Lollino, il y avait beaucoup de chances qu'on en retrouvât une partie parmi les liasses sans ordre découvertes dans un coffre-fort (*forziere*), après que le podestat eut fait l'inventaire de ses manuscrits (102). Si le cardinal Mercati et Ciro Giannelli ne les ont pas identifiées, c'est qu'ils manquaient – croyaient-ils – de spécimens sûrs de l'écriture lollinienne. Or, ces spécimens existent: les inventaires autographes permettent de se familiariser avec différents exemples d'écriture, latins ou grecs, posés ou rapides, tous sortis de la plume du savant vénitien (103). Dès lors, le rapprochement s'imposait avec une série de copies et de notes marginales que j'avais relevées dans le fonds lollinien et attribuées à un même érudit de la fin du XVIe siècle: je tenais une partie des autographes de Lollino. Comme on va le voir, des indices externes viennent corroborer cette déduction, dont je crois qu'elle s'impose maintenant sans doute possible.

La plupart des copies attribuables à Lollino se trouvent aujourd'hui dans deux volumes de *miscellanea*, visiblement constitués après la mort du propriétaire: les *Vaticani gr.* 1756 et 1759. Bien que le classement actuel soit dû aux responsables de la Vaticane, nous avons là, je n'en doute pas, une partie des dossiers de l'évêque de Belluno. Nombre de pièces regardent

(102) ALPAGO-NOVELLO, *Lollino*, p. 220.

(103) On trouvera aux pl. 17-19 des exemples de l'écriture grecque de Lollino. Sans être celle d'un professionnel, elle est aisée, rapide et relativement facile à lire. Voici quelques traits caractéristiques:
- τ lié à l'ω et le surmontant, surtout dans τῶν (v. pl. 17, col. a 6; 19, lignes 2 et 6 [texte primitif]).
- π oncial dont les deux traits verticaux tendent à se rejoindre en haut (v. pl. 17, col. a 6; 18, col. a 2, 9, b 4; 19, ll. 3, 5, 6 [texte primitif], 1, 3, 5 [marge extérieure]).
- ρ avec boucle inférieure recourbée vers la gauche (v. pl. 18, col. a 3; 19, ll. 1, 3, 5 [texte primitif], 1, 4 [marge ext.]).
- ι assez long et recourbé en bas vers la gauche, p. ex. dans περί (v. pl. 17, col. a 6; 18, col. b 4; 19, l. 3 [texte primitif], 5 [marge ext.]).
- φ: le trait vertical ne sort pas du cercle vers le haut, mais, vers le bas, est souvent recourbé à droite (v. pl. 17, col. b 4; 18, col. a 9; 19, l. 2 [texte primitif]).
- ου: souvent du type γ (v. pl. 18, col. a 9; 19, l. 9 [texte primitif], 5, 6 [marge ext.]).

en effet des œuvres ou des sujets qu'il étudia personnellement: la controverse hésychaste, avec les œuvres de Palamas et de Barlaam le Calabrais (104), les discussions entre Bessarion et Pléthon (105), l'œuvre de Grégoire de Nysse (106); d'autres copies témoignent de l'intérêt que le patricien de Venise prenait aux questions scientifiques (107). Une partie des copies sont de la main de Lollino, d'autres ont été exécutées en commun avec des collaborateurs, d'autres encore ont été commandées ou achetées par l'érudit à des scribes professionnels. Un des collaborateurs de Lollino, bien reconnaissable à sa petite écriture soignée et serrée, n'est autre que Maxime Margounios, dont on possède une série de lettres autographes: en étudiant ses relations avec l'évêque de Belluno, j'ai reconnu sa main dans plusieurs des *Vaticani graeci* provenant de Lollino. Cette identification confirme celle des copies lolliniennes: puisque les deux hommes ont étudié ensemble et maintenu de bonnes relations dans la suite, il est normal qu'ils aient collaboré pour transcrire des textes ou échangé des copies d'œuvres qui les intéressaient (108). Enfin, une autre identification est venue confirmer les précédentes: Lollino a également profité de la collaboration d'un ami du même cercle, Gabriel Sévère, chapelain de la communauté grecque de Venise et métropolite de Philadelphie (109).

(104) Cf. LOLLINO, *Epistolae miscellaneae*, pp. 76–79.

(105) Sur ce point, je n'ai pas trouvé de témoignage externe, mais on verra que plusieurs copies et notes attestent l'intérêt que Lollino prenait personnellement aux œuvres du philosophe de Mistra.

(106) Lollino écrit dans le *Soliloquium* de ses *Episcopalium Curarum Caracteres* (Belluno, 1630), pp. 246–247: « Eodem [Baronio] authore animum adiecimus ad interpretandum Amphilochium, et Gregorium Nyssenum in Eunomium grauissimos Orientalis Ecclesiae scriptores ».

(107) Sur ce point, voir la lettre de Lollino à son parent Angelo: *Epistolae miscellaneae*, p. 166.

(108) Sur les rapports entre Margounios et Lollino, voir CANART, *Lollino*, pp. 561–566, 575–577. V. un spécimen d'une copie de Margounios pl. 20.

(109) Sur les rapports entre Sévère et Lollino, v. CANART, *Lollino*, pp. 559–561, 572–575. La bibliographie concernant Sévère a été complétée à nouveau par M. I. MANOUSAKAS, Αὐτόγραφον τεῦχος χρονικῶν σημειωμάτων καὶ δοσοληψιῶν (1578–1588) τοῦ Γαβριὴλ Σεβήρου, dans Θησαυρίσματα, t. 9 (1972), pp. 7–67. On y ajoutera Ch. G. PATRINELÈS, Ἐπιστολαὶ Ἑλλήνων ..., dans Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου, t. 17 (1967, paru en 1974), pp. 79–81; l'auteur y édite une lettre de Sévère au cardinal Sirleto du 31 août 1582, reproduite à la pl. X de l'article; celle-ci constitue un bon spécimen de l'écriture soignée de Sévère, que j'ai pu ainsi reconnaître dans plusieurs *Vaticani graeci* (cf. la pl. 22). Sur cette base, il faudrait rechercher d'autres autographes du métropolite parmi les manuscrits qui lui ont appartenu.

Passons maintenant brièvement en revue les copies de Lollino et celles qu'on peut leur rattacher.

a) *Le dossier sur Palamas et Barlaam.*

A ce dossier appartiennent, dans le *Vat. gr.* 1756, les parties (110) **8**, **9** et **11** à **17**, auxquelles on peut joindre probablement le n° **18** (111). Lollino avait réuni, en vue d'étudier Barlaam, bon nombre de ses œuvres:

8: la méthode pour calculer les éclipses solaires, basée sur l'éclipse de 1337;

9: la réfutation des trois derniers chapitres des *Harmoniques* de Ptolémée;

11: le livre I du traité sur le calcul (*logistica*);

12: des extraits des lettres 3, 4, 8, 1 (112);

13: la démonstration arithmétique;

14: les lettres 2 (à Nil Triclinios) et 3 (2ᵉ à Grégoire Palamas);

16: la lettre 1 (1ère à Palamas);

17: l'opuscule sur la date de Pâques; les lettres 4–5 (à Ignace l'hésychaste), 6 et 8 (à Dishypatos), 7 (à Joseph Kalothétos) (113).

De ces pièces, les numéros **9**, **11**, **12** et **17** sont entièrement de la main de Lollino. Ce sont des copies à usage personnel, assez soignées, mais rapides et sans prétention esthétique; les extraits de lettres du n° **12** se présentent vraiment comme des notes de travail: les pages ne sont pas remplies, des mots sont soulignés; les copies du n° **17** ont été corrigées et complétées. Pour le n° **12**, Lollino a indiqué lui-même sa source: un manuscrit qui, outre les lettres, contenait cinq autres œuvres de Barlaam: le traité sur le calcul, la démonstration arithmétique, l'opuscule sur la date de Pâques, la réfutation de Ptolémée et le calcul de l'éclipse solaire (114).

(110) Celles que j'ai distinguées dans la description du catalogue: v. CANART, *Codices*, I, pp. 54–62.

(111) Il contient deux traités de D. Cydonès sur la procession du Saint-Esprit, dont le premier est dirigé contre Nicolas Cabasilas.

(112) Les lettres sont numérotées d'après l'édition de G. SCHIRÒ, BARLAAM CALABRO, *Epistole greche... (Istituto Siciliano di Studi Bizant. e Neogreci. Testi*, 1), Palerme, 1954.

(113) Il faut y ajouter l'opuscule contre la primauté du pape, que Lollino avait à sa disposition dans l'actuel *Vat. gr.* 1757, ff. 347–356.

(114) « In eode(m) volumine co(n)tinebatur Barlaam Monachi λογιστικὴ πραγματεία cuius initiu(m) πολλῶν ὄντων οἷς ἀστρονόμοι χρῶνται ὡς ἤδη ἀποδεδειγμένοις πρὸς κατάληψιν τῶν τοῖς ἀεικινήτοις σώμασι συμβεβηκότων περί τε τὰ μεγέθη αὐτῶν καὶ τὰς κινήσεις, καὶ τὰ ἑκάστοτε γινόμενα πρὸς ἄλληλα διαστήματά τε καὶ σχήματα, τὸ συνεκτικώτατον πασῶν τῶν ἀστρονομικῶν συντάξεων, ἡ περὶ λογισμοὺς ἐστὶ πραγματεία.

Mais l'identification de ce modèle pose un problème sur lequel je reviendrai plus loin ([115]). Le n° **8** a été copié en collaboration par Lollino et Margounios: celui–ci a pris le relais au f. 150, ligne 8. Les numéros **14** et **16** sont entièrement de la main de Margounios, qui a revu et complété le n° **13**, copie rapide et assez négligée d'un scribe inconnu. Enfin, le n° **15** contient, de la main d'un autre copiste, dont l'écriture ressemble un peu à celle de Margounios, un groupe de cinq œuvres qui ont trait à la controverse palamite. Comme je l'ai noté dans le catalogue ([116]), ces pièces se retrouvent, dans le même ordre, dans les manuscrits suivants: *Monac. gr.* 554, *Mosq. Mus. Hist. gr.* 238 (Vladimir) et peut–être *Constantinop. met. S. Sepulchri* 35 et *Mosq. Mus. Hist. gr.* 252 (Vladimir). Il y aurait lieu d'étudier les rapports entre ces témoins.

Les copies d'œuvres de Barlaam exécutées par ou pour Lollino et Margounios posent, au moins dans certains cas, des problèmes sur lesquels je crois utile d'attirer l'attention des chercheurs. Des contributions importantes ont été apportées récemment, mais on gagnerait sans doute à envisager la question dans son ensemble.

Un cas est maintenant résolu, celui de l'opuscule sur le calcul de l'éclipse solaire de 1337 (**8**) ([117]). Les éditeurs, J. Mogenet et Anne Tihon, ont montré de manière convaincante que toute la tradition manuscrite dérive du *Marcianus gr.* 332 (M); cette copie d'excellente qualité a été réalisée du vivant et même sous la surveillance de Barlaam lui–même, s'il est bien exact qu'il l'a corrigée de sa main. L'exemplaire dû à la collaboration de Lollino et de Margounios descend directement du *Marcianus*. Rien n'est plus vraisemblable, puisque les deux amis avaient facilement accès au modèle dans la bibliothèque de Saint–Marc; de plus, le contenu du *Marcianus* correspond exactement à celui du manuscrit dont Lollino a

diuiditur omnis haec tractatio in libros sex. / Eiusdem ἀριθμητικὴ ἀπόδειξις τῶν γραμμικῶς ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν στοιχείων ἀποδειχθέντων cuius initiu(m) ἐπεὶ εἶδον πολλαχοῦ τοὺς μαθηματικοὺς χρωμένους τοῖς τοῦ β̄ τῶν στοιχείων θεωρήμασιν ὡς ἀριθμητικοῖς· / Eiusdem ἐξήγησις [[τοῦ barré]] εἰς τὸν περὶ τοῦ πάσχα τῶν ἀποστόλων κανόνα. / Eiusdem κατὰ τινὰς (sic) ἂν πρώτους ἀριθμοὺς παραβληθεῖεν οἱ τοῦ [[τελευταίου souligné]] τελείου συστήματος ἑστῶτος φθόγγοι ταῖς πρώταις τῶν ἐν τῷ κόσμῳ σφαίραις. / Eiusdem ἀκριβέστερον περὶ τοῦ πῶς δεῖ ἐκ τῆς μαθηματικῆς τοῦ Πλολεμαίου (sic) ἐπιλογίζεσθαι ἡλιακὴν ἔκλειψιν » (ff. 191ᵛ–192).

(115) V. ci–dessous, pp. 64–65, 68–69.

(116) Canart, *Codices*, I, pp. 59–60.

(117) Voir la récente édition de J. Mogenet et Anne Tihon, avec la collaboration de D. Donnet, Barlaam de Seminara, *Traités sur les éclipses de soleil de 1333 et 1337*, Louvain, 1977.

tiré les extraits du n° **12** ([118]); enfin, d'après L. G. Westerink, les copies des œuvres mathématiques et des lettres exécutées par Margounios et recueillies dans le *Mosquensis Mus. Hist. gr.* 315 (441 Vladimir) dérivent elles aussi du manuscrit de Venise ([119]). Il est donc tentant de voir *a priori* dans celui–ci la source unique des copies de Margounios et de Lollino.

Cependant, la situation n'est pas aussi simple. Je n'envisagerai ici que le cas de l'opuscule sur la date de Pâques et celui des lettres; il faudrait étendre la recherche aux œuvres mathématiques.

Pour l'opuscule sur la règle des apôtres concernant la date de Pâques (n° **17**), le problème saute aux yeux. Lollino a d'abord transcrit, sans repentirs ni hésitations, une version courte de l'œuvre. Ensuite, au moyen de quelques modifications et de longues additions, il l'a transformée en une recension plus développée. Celle–ci reproduit scrupuleusement ([120]) le texte du *Marcianus gr.* 332. Or, celui–ci semble bien avoir été revu sous la direction de Barlaam ([121]), comme dans le cas du traité sur l'éclipse solaire de 1337. Lollino n'a évidemment pas abrégé la recension longue pour revenir ensuite à celle–ci. La conclusion s'impose: avant de connaître le *Marcianus gr.* 332, Lollino a eu entre les mains un manuscrit qui présentait une première version de l'opuscule sur la date de Pâques ([122]). Cette version a–t–elle laissé dans la tradition manuscrite d'autres traces que le *Vat. gr.*

(118) Y compris la démonstration arithmétique, omise malencontreusement dans le catalogue de Zanetti (d'où ma perplexité au moment où j'ai rédigé la notice du *Vat. gr.* 1756: v. Canart, *Codices*, I, p. 58, sous le n° 12; mais si cette raison de douter est dissipée, une autre renaît des divergences textuelles entre le *Marcianus* et les extraits lolliniens); dans le manuscrit de Venise, on la trouve aux ff. 61ᵛ–67, entre la logistique (ff. 1–61) et l'opuscule sur la date de Pâques (ff. 67–71ᵛ).

(119) L. G. Westerink, Arethae... *scripta minora* (*Bibl. Teubner.*), t. I, Leipzig, 1968, p. xvi: « Barlaami epistulas et opuscula mathematica... e cod. Marc. gr. 332 Z hausta esse... docuerunt me specimina collata, ex quibus etiam quanta cura usus sit in transcribendo Margunius comperi ». Mais l'éditeur ne précise pas l'étendue de ses sondages. Or, c'est à partir de la fin de la lettre 1 seulement qu'apparaissent les divergences dans l'autre copie de Margounios, celle du *Vat. gr.* 1756.

(120) Une faute explicable par l'écriture du *Marcianus* fait penser qu'ils s'agit d'une copie directe.

(121) Comme en témoignent les corrections soigneusement faites sur grattages.

(122) Serait–elle due à Barlaam, qui a refait plusieurs de ses œuvres [sur les *Vat. gr.* 1106 et 1110, manuscrits revus et corrigés par Barlaam lui–même, v. C. Giannelli, *Un progetto di Barlaam Calabro per l'unione delle chiese*, dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, t. III (*Studi e Testi*, 123), Cité du Vatican, 1946, pp. 180–184 (avec spécimens de corrections de la main du Calabrais aux pl. I et II); l'article a été reproduit (sans les planches, malheureusement) dans *Scripta minora* di Ciro Giannelli (= *Studi bizantini, e neollenici*, t. 10), Rome, 1963: v. pp. 66–69. Sur les deux rédactions de l'opuscule sur

1756 (123)? Lollino a-t-il tiré ou fait tirer du modèle inconnu le texte d'autres œuvres de Barlaam? Ces questions appellent un supplément d'enquête.

Précisément, le cas des lettres de Barlaam est troublant. Bien que nous possédions maintenant deux éditions critiques, une intégrale et une partielle (124), on ne peut considérer le problème comme résolu. La tradition manuscrite se limite à trois témoins complets: le *Marcianus gr.* 332, le *Vat. gr.* 1756 (**14**, **16** et **17**) et le *Mosquensis Mus. Hist. gr.* 315 (125); il faut y ajouter les extraits transcrits par Lollino dans le *Vat. gr.* 1756 (**12**). Or, jusqu'à présent, on ne dispose pas de collations du manuscrit de Moscou ni des extraits du *Vat. gr.* 1756; de plus, il faudrait étudier sur place le *Marcianus*, pour voir si on ne peut y déceler, sous les ratures, les traces d'une éventuelle rédaction antérieure (126). En attendant, je me contenterai de formuler quelques remarques. Il est légitime, je pense, de distinguer deux groupes dans les lettres qui sont conservées: les deux lettres à Palamas et celle à Nil Triclinios (1-3) forment le premier, celles à Ignace l'hésychaste, à Dishypatos et à Joseph Kalothétos le second (4-8). Dans le *Marcianus gr.* 332 (127),

la primauté du pape dédié à un archevêque Nicolas, v. C. Giannelli, *È Francesco Petrarca o un altro Francesco, e quale, il destinatario del « De primatu Papae » di Barlaam Calabro?*, dans *Studi in onore di Gino Funaioli*, Rome, 1955, pp. 92-93 (reproduit dans *Scripta minora*, pp. 197-198), et A. Fyrigos, Barlaam Calabro, *Epistole a Palamas*, Rome, 1975, pp. xxxviii-xlv. L'opuscule sur le calcul de l'éclipse solaire a été refait, lui aussi, mais sur la base d'une autre éclipse: v. l'édition Mogenet-Tihon citée p. 64, n. 117]? Madame Anne Tihon, après avoir collationné les deux versions, exclut que la première, fruste et sommaire, soit l'œuvre de Barlaam lui-même.

(123) Sept des manuscrits utilisés par Mogenet-Tihon contiennent aussi l'opuscule sur la date de Pâques; ce sont: les *Ambrosiani* E 76 sup. (*gr.* 292), P 72 sup. (*gr.* 626) et R 117 sup. (*gr.* 724), le *Marcianus gr.* 332, le *Mosq. Mus. Hist. gr.* 315, les *Vat. gr.* 187 (mutilé) et 1756. Parmi ces témoins, le *Vat. gr.* 187 présente la même recension que le *Marcianus gr.* 332. Il en va de même pour le *Marcianus gr.* 333 (renseignement de Mme Tihon).

(124) Edition intégrale de G. Schirò citée p. 63 n. 112; édition partielle d'A. Fyrigos citée ci-dessus, n. 122. Sur l'édition Schirò, v. les comptes-rendus d'A. Wenger, dans *Revue des Études byzantines*, t. 13 (1955), pp. 167-173, et de F. Petit, dans *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale*, t. 7 (1956), pp. 593-595.

(125) Cote officielle, qui est celle du catalogue de Savva (= CCCII Matthaei = 441 Vladimir). Ce ms. a appartenu à Dosithée de Jérusalem. Abusé par un changement dans la foliotation, Schirò a dédoublé le ms. (pp. 48 et 226), qui lui est resté inaccessible; l'erreur a été signalée par Wenger dans son compte-rendu (p. 169). Voir maintenant sur ce témoin L. G. Westerink, Arethae... *scripta minora*, I, pp. ix-xviii.

(126) A vrai dire, dans le seul cas de rature mentionné par les éditeurs (lettre 1: Schirò, p. 236, ll. 187-190; Fyrigos, p. 14, ll. 152-155), le *Marcianus* et le *Vaticanus* présentent la même rédaction.

(127) Je remercie vivement le Prof. E. Mioni, à qui je dois de précieux renseignements sur le contenu, la composition et la datation du *Marcianus*. Ce manuscrit, qui provient

les deux groupes se suivent, le second étant en tête, mais sont séparés par plusieurs feuillets blancs (128). Le *Vat. gr.* 1756 présente les lettres en trois copies, indépendantes à l'origine: la première lettre à Palamas (1), la lettre à Triclinios et la seconde à Palamas (2-3), le groupe des cinq (4-8, mais dans un ordre différent). Enfin, le manuscrit de Moscou contient, en deux copies indépendantes, le groupe 1 et le groupe 2, dans le même ordre interne que le *Marcianus* (129). Le groupe 1 (celui des trois lettres) est transcrit, dans le *Vaticanus* et le *Mosquensis*, de la main de Maxime Margounios (130). Quelles sont, pour ces trois lettres, les relations entre les témoins?

Comme le montrent les collations de Schirò et de Fyrigos, le texte du *Vaticanus* ne présente, par rapport au *Marcianus*, que des variantes négligeables. On serait tenté de croire, comme un des recenseurs (131), que Margounios a effectué sa copie sur le *Marcianus*, qui lui était facilement accessible (132). Cependant, en un certain nombre d'endroits (133), le *Vaticanus* et le *Marcianus* présentent un état du texte différent, caractérisé par l'omission (dans le *Vaticanus*) ou l'addition (dans le *Marcianus*) de membres de phrase assez courts; ces modifications sont faites intelligemment, car elles

de Bessarion, a été copié par un seul scribe. Les filigranes (armoiries, pal: cf. Briquet 2054; armoiries, écu parti chappé: cf. Mošin-Traljić 514; hache sans manche: cf. Mošin-Traljić 4590-94; chalumeau: cf. Mošin-Traljić 2345) montrent que le manuscrit a été transcrit avant le milieu du siècle; il s'agit donc, de toute façon, d'une copie contemporaine de Barlaam lui-même. Voir aussi la description du *Marcianus* par Mogenet-Tihon, p. 9.

(128) Le groupe 2 occupe les ff. 85-92v (les ff. 93-95v sont blancs), qui constituent une partie du cahier 11 (ff. 80-87), et tout le cahier 12 (ff. 88-95). Le texte des lettres du groupe 1 (ff. 96-116) commence sur un nouveau cahier (le 13e).

(129) Le fait qu'actuellement, le groupe 1 précède le groupe 2 dans le *Mosquensis* n'a pas de signification au point de vue de la tradition textuelle. Le manuscrit rassemble en effet dans un ordre arbitraire une série de copies indépendantes.

(130) Dans le *Vaticanus*, j'ai reconnu la main du célèbre ami de Lollino après la publication du t. I du catalogue. Pour le manuscrit de Moscou, v. B. L. Fonkič, *Grečeskie pistsy epochi Vozroždenija* [Scribes grecs de l'époque de la Renaissance], dans *Vizantijskij Vremennik*, t. 26 (1965), p. 270; Westerink, Arethae... *scripta minora*, I, pp. xiii-xiv.

(131) Dans son compte-rendu (p. 594), F. Petit met en doute l'indépendance de M et de V.

(132) Sur le séjour de Margounios à Venise, v. G. Fedalto, *Massimo Margunio e il suo commento al « De Trinitate » di S. Agostino (1588)* (*Storia del Cristianesimo*, 1), Brescia, 1967, pp. 43-76.

(133) Il est curieux que les divergences ne commencent qu'à la fin de la lettre 1 (à partir de la ligne 793 Schirò = 654 Fyrigos; l'omission des lignes 748-749 Schirò = 614-615 Fyrigos semble due à un saut du même au même). La révision n'aurait-elle été que partielle? Margounios aurait-il changé de modèle à un certain endroit?

n'altèrent ni la grammaire ni le sens général (134). Schirò les attribue à deux rédactions imputables à Barlaam, dont le plus longue serait la définitive (135); Fyrigos croit déceler dans la recension longue l'intervention parfois maladroite d'un interpolateur (136). La thèse du premier a pour elle le caractère « authentique » du *Marcianus*, revu et corrigé, semble-t-il, sous la direction de Barlaam lui-même (137). Dans ce cas, la recension courte remonte-t-elle à l'auteur ou est-elle le fruit d'une intervention érudite postérieure? Margounios a-t-il copié fidèlement un seul modèle, ou en a-t-il contaminé deux (138)? S'est-il permis des interventions personnelles (139)? Toutes ces questions méritent d'être reprises à nouveaux frais.

Un problème analogue se pose à propos des copies sorties de la plume de Lollino. Il s'agit, rappelons-le, du groupe 2 (celui des cinq lettres) et des extraits des lettres 1, 3, 4 et 8. Tant les copies intégrales que les extraits présentent, vis-à-vis du *Marcianus*, beaucoup d'omissions, faites à dessein, comme celles du groupe 1, mais plus fréquentes; il y a même quelques modifications de rédaction, mais sans portée doctrinale, semble-t-il (140).

(134) Elles peuvent même entraîner des modifications de rédaction: aux lignes 951-952 Schirò = 787-788 Fyrigos, l'addition de πρὸς λατίνους a amené la substitution d'ἐκείνους à λατίνους à la ligne suivante.

(135) Schirò, pp. 220-225.

(136) Fyrigos, pp. LXV-LXVII. Il n'en accepte pas moins une partie des additions, ce qui est peu logique.

(137) Ce point, qui semble bien établi pour les deux opuscules sur les éclipses solaires, devrait être vérifié pour le reste du manuscrit.

(138) Cf. ci-dessus la n. 133.

(139) Schirò (p. 223) rejette trop vite l'hypothèse d'interventions du copiste sur le texte: quand il s'agit de transcriptions d'érudits, la chose n'a rien d'invraisemblable.

(140) Pour les lettres 4-8, Schirò a collationné le texte de Lollino (V): v. les exemples donnés par l'éditeur, pp. 220-222. Pour la lettre 1, voici le premier extrait, dans la version du *Marcianus* (qui est aussi celle de Margounios) et dans celle de Lollino:

Marcianus (ll. 1-10 Schirò = 1-8 Fyrigos)	Lollino
Σὺ μέν, ὦ θαυμάσιε, « τὴν ἀνωτάτω ποθήσας φιλοσοφίαν, μᾶλλον δὲ ὑπὸ τῆς ἀνωτάτω ἐφελκυσθεὶς φιλανθρωπίας, καὶ πάντων τῶν τῇδε καὶ λόγων εἴδους παντοίου καὶ τῆς κατ' αὐτὰ μελέτης ἀφέμενός τε καὶ ἐπιλαθόμενος »,	Σὺ μέν, ὦ θαυμάσιε, τὴν ἀνωτάτω ποθήσας φιλοσοφίαν,
καὶ τοῖς παραδείγμασιν ἤδη ἐντυχών, τὰς τῇδε εἰκόνας καὶ σκιὰς ἀπολιπών, οὐκ ἂν εἰκότως σχοίης παρ'ἡμῶν αἰτίαν εἴ τι	καὶ τοῖς παραδείγμασιν ἤδη ἐντυχών, τὰς τῇδε εἰκόνας καὶ σκιὰς ἀπολιπών, οὐκ ἂν εἰκότως σχοίης αἰτίαν,

Ces omissions et modifications sont-elles le fait de Lollino ou de son modèle? Dans l'état actuel de la question, je n'oserais trancher. Certes, l'évêque de Belluno était capable d'abréger le texte qu'il avait sous les yeux et il pouvait avoir des raisons de le faire: dans une copie de travail, destinée à servir de base à l'étude de la pensée de Barlaam, ce qui comptait, pour lui, c'était de conserver le sens, en élaguant au besoin des amplifications oratoires et des longueurs. Et il est bien tentant d'identifier le modèle de Lollino avec le *Marcianus*: celui-ci, en effet, présente bien la même série d'œuvres du Calabrais (141). Mais les modifications de rédaction me laissent perplexe (142): Lollino n'avait pas de raison de les faire en vue d'une édition; pour son usage personnel, elles lui demandaient plus de travail qu'une simple transcription. De plus, on aura noté qu'à la différence des copies de Margounios, celle de Lollino présente, en ce qui concerne les cinq lettres, un ordre différent de celui du *Marcianus*. Ajoutons encore à cela le fait que, pour l'opuscule sur la date de Pâques, Lollino a eu accès à deux manuscrits différents. Bref, l'hypothèse que les copies de l'érudit vénitien dépendent d'un modèle aujourd'hui perdu n'est pas à rejeter. Il faudra se poser à leur sujet les mêmes questions qu'à propos des transcriptions de Margounios.

b) *Le dossier sur Pléthon et Bessarion.*

S'y rattachent sûrement les parties **3**, **4**, **5**, **6**, **10** du *Vat. gr.* 1756 et, peut-être, les numéros **1**, **2**, **7** du même manuscrit et le n° **12** du *Vat. gr.* 1759. Le n° **3** est constitué par des extraits de la correspondance entre

σοι τοῖς ἡμετέροις πρὸς λατίνους ἐντυχόντι συγγράμμασιν οὐ καλῶς ὑπείληπται· μᾶλλον μὲν οὖν καὶ ἐπαίνων ἂν ἀξιωθείης διὰ ταῦτα ἐνδίκως,	μᾶλλον μὲν οὖν καὶ ἐπαίνων ἂν ἀξιωθείης εἴ τι σοι τῷ ἐμῷ ἐντυχόντι συγγράμματι οὐ καλῶς ὑπείληπται,
ὅτι τοσοῦτον ἐγένου τῶν παμφαῶν ἐκείνων ἀκτίνων, ὥστε καὶ τὰ φανότατα τῶν παρ'ἡμῖν σκοτεινά σοι φαίνεσθαι.	ὅτι τοσοῦτον ἐγένου τῶν παμφαῶν ἐκείνων ἀκτίνων, ὥστε καὶ τὰ φανότατα τῶν παρ' ἡμῖν σκοτεινά σοι φαίνεσθαι.

Le déplacement du membre εἴ τι — ὑπείληπται implique évidemment une intervention rédactionnelle.

(141) Cf. ci-dessus p. 65 n. 118.

(142) Le cas des modifications apportées par Lollino au texte des lettres du patriarche Nicolas le Mystique est différent: des raisons théologiques expliquent, sans les justifier, les retouches de l'évêque de Belluno, opérées d'abord sur la traduction: v. Nicholas I Patriarch of Constantinople, *Letters*, edd. R. J. H. Jenkins – L. G. Westerink (*Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, VI), Washington D. C., 1973, pp. XXXVI-XXXVII.

Bessarion et Pléthon; Lollino les a copiés rapidement pour son usage personnel; on notera le renvoi qu'il fait à des *schedae manuscriptae* pour un passage qu'il ne transcrit pas. Le n° **4** a été transcrit par un copiste professionnel; il présente la lettre de Bessarion Κοινῆς πᾶσιν et la première réponse de Pléthon, mais cette deuxième copie est restée inachevée; il n'y a pas de doute que le travail a été exécuté pour le compte de Lollino. Le n° **5** présente d'autres extraits de la correspondance entre Bessarion et Pléthon qui recoupent en partie les précédents. Le modèle utilisé était un manuscrit de la bibliothèque du monastère des SS. Jean et Paul, probablement l'actuel *Marcianus app. gr.* XI, 18. On reconnaît dans la copie la petite écriture soignée de Margounios; sachant l'intérêt de son ami vénitien pour la question, le Grec lui aura fait cadeau de cette transcription, évidemment destinée à un usage érudit. Le n° **6** contient les extraits de l'*Animalium historia* d'Aristote rassemblés et adaptés par Pléthon. La copie a été faite moitié par Lollino, moitié par Margounios (143). A la fin du supplément du f. 143, le premier a noté: *exscriptu(m) ex autographo Georgij Gemisti*; cet autographe est le *Marcianus gr.* 406, ff. 78v–93v (144). Enfin, le n° **10** présente, de la main de Lollino (145), le *seismologium* de Vicellius et la *Déclamation* 26 de Libanius. A la fin de celle-ci, l'érudit a précisé: καὶ ταῦτα ἐκ τῶν Πληθωνείων. Il semble donc que Lollino ait copié ce texte (et aussi celui de Vicellius ?) sur un manuscrit autographe de Pléthon. Il connaissait certainement le *Marcianus gr.* 406, comme on vient de voir, et sans doute aussi le second manuscrit de Venise qui porte une indication sur son caractère autographe: le *Marcianus gr.* 379 (146). Mais ni l'un ni l'autre, d'après l'analyse de Diller, ne contient les textes en question. D'autre part, l'édition de Libanios par Förster et le catalogue des manuscrits astrologiques grecs, pour Vicellius, ne m'ont pas fourni de piste intéressante pour retrouver le modèle de Lollino. Voilà encore un problème posé aux chercheurs!

On peut, je crois, avancer l'hypothèse que d'autres parties des *Vat. gr.* 1756 et 1759 ont été rassemblées par Lollino en vue d'étudier Bessarion et son cercle. C'est surtout vrai pour les numéros **7** du *Vat. gr.* 1756 et

(143) Lollino a copié le premier cahier (ff. 129–136v), plus le supplément du f. 143 (un des ff. restés blancs à la fin), Margounios le second (ff. 137–142v).

(144) Sur les autographes de Pléthon, v. A. Diller, *The Autographs of Georgius Gemistus Pletho*, dans *Scriptorium*, t. 10 (1956), pp. 27–41.

(145) L'écriture est plus petite que dans les copies précédentes et l'encre est fort noire; mais l'attribution est confirmée par l'usage d'ajouter à la dernière ligne du feuillet, à la place normale de la réclame, le mot suivant du texte, sans le reprendre au début du feuillet suivant (il s'agit donc de « fausses réclames »).

(146) Voir Diller, *art. cit.*, p. 28.

12 du *Vat. gr.* 1759, œuvre d'un même copiste de la fin du XVIe siècle, au service, très probablement, de l'érudit vénitien. Ici encore, la recherche du ou des modèle(s) utilisé(s) offrirait quelque intérêt.

c) *Le dossier sur Grégoire de Nysse.*

On savait, grâce à son propre témoignage, que l'évêque de Belluno s'était intéressé à Grégoire de Nysse, dont Baronius l'avait encouragé à entreprendre la traduction (147). Le *Vat. gr.* 1759 contient plusieurs pièces d'un dossier qui rassemble une série d'œuvres du grand Cappadocien. Le n° **1** (148) est formé par des copies personnelles assez rapides de Lollino lui-même; à en juger d'après les différences d'écriture, elles ne remontent pas toutes à la même époque. Nous avons d'abord le texte intégral de l'homélie *In suam ordinationem*, éditée récemment par E. Gebhardt (149); le manuscrit, d'après celui-ci (150), est un témoin important de la meilleure famille (TV). Celle-ci est constituée seulement par le *Taurinensis* B. I. 4, manuscrit sur parchemin du Xe siècle, et par la copie lollinienne. Or, d'après l'éditeur, les deux témoins dérivent indépendamment (151) d'un même *exemplar vetustissimum*, manuscrit oncial du VIe ou VIIe siècle, probablement. Il me paraît peu vraisemblable que Lollino l'ait eu directement à sa disposition; il a dû transcrire le texte sur une copie ancienne de cet *exemplar*, copie qui se trouvait alors à Venise et a disparu depuis. Suivent des extraits de l'éloge de s. Éphrem, pour lequel on ne dispose pas encore d'une édition critique. Viennent pour terminer la fin de la lettre 1, destinée à compléter une copie mutilée que possédait Lollino (on la trouve dans la partie **4** du manuscrit), et le texte complet de la lettre 2. Pour cette dernière, le témoin est beaucoup plus intéressant que ne l'a cru Pasquali (152). Celui-ci cite le manuscrit parmi ceux qu'il a jugés sans valeur, après les avoir examinés (153). Mais

(147) Cf. ci-dessus, p. 62 et n. 106.

(148) Comme plus haut, les chiffres renvoient aux numéros de ma notice sur le manuscrit: Canart, *Codices*, I, pp. 66–77.

(149) Gregorii Nysseni *opera* edenda curaverunt W. Jaeger et H. Langerbeck, t. IX. *Sermones, pars I*, edd. G. Heil, A. van Heck, E. Gebhardt, A. Spira, Leyde, 1967, pp. 331–341.

(150) *Op. cit.*, pp. 185–187.

(151) Cela est confirmé par la différence des titres et le fait que le manuscrit de Turin est un *corpus* de Grégoire de Nazianze, où le nom de Grégoire de Nysse n'apparaît pas.

(152) Qui a publié les Lettres dans le t. VIII, 2 de la grande édition critique de Jaeger et Langerbeck citée plus haut: Gregorii Nysseni, *Epistulae*, edidit G. Pasquali, Leyde, 1959².

(153) Voir p. XXX de son édition.

je doute fort qu'il l'ait collationné complètement; il se serait aperçu alors que la copie de Lollino a conservé une tradition ancienne, peut-être meilleure, en certains cas, que celle des autres manuscrits ([154]). Cette constatation rejoint les conclusions de Gebhardt. Lollino a disposé d'un modèle excellent, qu'il n'a malheureusement pas recopié en entier. C'est peut-être aussi le cas pour Barlaam, comme nous avons vu. Voilà qui doit inciter les éditeurs à ne pas négliger les copies d'érudits du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Les trois et même les quatre numéros qui suivent dans le *Vat. gr.* 1759 font encore partie du dossier nyssénien rassemblé par Lollino. Le n° **2** contient deux œuvres (le *Contra fatum* et l'homélie *In principium ieiuniorum*, cette dernière en réalité d'Astérius d'Amasée), transcrites la première par Margounios, la seconde par Lollino (elle est restée inachevée). Mais il ne s'agit pas, je crois, d'une collaboration proprement dite. Il me semble que la copie lollinienne a simplement été exécutée sur les feuillets restés blancs à la fin de celle de Margounios. D'après J. A. Mc Donough ([155]), le modèle de Margounios était le *Marcianus gr.* 559, qui contient seulement cet opuscule de Grégoire de Nysse; il n'y a là rien que de vraisemblable. La copie de Lollino a échappé à A. Bretz ([156]), et les indications de celui-ci sur l'histoire du texte ne fournissent pas de piste pour retrouver le modèle. Le n° **3**, avec l'éloge de s. Étienne, est l'œuvre d'un copiste de la fin du XVIe ou du début du XVIIe siècle, qui a peut-être travaillé directement pour le compte de Lollino. D'après O. Lendle ([157]), le *Vat. gr.* 1759 dérive, à travers deux

([154]) Je me permets de renvoyer à l'article où j'ai fourni la collation complète de la copie lollinienne, en discutant sa valeur: P. Canart, « *Recentissimus, non deterrimus* ». *Le texte de la Lettre II de Grégoire de Nysse dans la copie d'Alvise Lollino (cod. Vaticanus gr.* 1759), dans *Zetesis. Bijdragen... aangeboden aan Prof. Dr. Émile de Strycker*, Anvers – Utrecht, 1973, pp. 717–731. Le Prof. de Strycker a bien voulu me communiquer sur ce travail quelques remarques, dont je le remercie vivement. D'après lui, à la p. 14, 5–7 de la Lettre, Pasquali, par sa conjecture, a voulu proposer le sens suivant: « je ne sais pas ce que veut dire ⟨l'expression⟩ ' faire ce qui est ordonné ', quand on s'érige pour soi en norme du bien ». Ce sens, que j'ai écarté trop vite à la n. 22 de la p. 725 (le P. de Strycker me propose le parallèle d'*Act.* 17, 20: βουλόμεθα οὖν γνῶναι τίνα θέλει ταῦτα εἶναι), est en effet celui que l'éditeur devait avoir présent à l'esprit; dans le contexte, il este parfaitement soutenable (on se demande pourquoi Pasquali a envisagé plus tard d'adopter le <μὴ> de Molineus, nettement moins satisfaisant!). Cependant, je crois qu'on peut préférer à cette conjecture le texte de V, à moins qu'il ne soit lui-même un essai de correction.

([155]) Dans *Harvard Studies in Classical Philology*, t. 61 (1953), p. 180.

([156]) A. Bretz, *Studien und Texte zu Asterios von Amasea* (*Texte und Untersuchungen...*, XL, 1), Leipzig, 1914, pp. 12–13 et 80–85.

([157]) Gregorius Nyssenus, *Encomium in s. Stephanum protomartyrem*, ed. O. Lendle, Leyde, 1968; v. pp. 112, 134–135, 142.

intermédiaires (μ^4 et μ^3), du manuscrit M, c'est-à-dire l'*Ambrosianus* C 135 inf. (*gr.* 862). Le n° **4**, qui contient quelques lettres de Jean Chrysostome et une de Grégoire de Nysse, est le reste mutilé d'une copie plus étendue, exécutée aussi à la fin du XVIe siècle; lorsque Lollino l'eut acquise, il transcrit la fin qui manquait: ce complément se trouve actuellement dans le n° **1**. Enfin, le n° **5** est de la main du copiste « d », qui n'est autre que Gabriel Sévère, ami de l'érudit vénitien; la copie contient une homélie d'Amphiloque d'Iconium ([158]) et une autre de Grégoire de Nysse (*De deitate Filii et Spiritus S. et in Abraham*), dont l'édition critique doit encore paraître.

Un autre manuscrit de Lollino contient une série d'œuvres de Grégoire de Nysse. Il s'agit de la première partie du *Vat. gr.* 1729 (n° **1**: ff. 1–81), copie indépendante du reste du volume, de la main de M. Margounios ([159]). Sous le titre de λόγοι, elle réunit 11 pièces: parmi celles dont le Cappadocien est l'auteur s'intercalent un extrait du commentaire de s. Basile le Grand sur Isaïe et la catéchèse 25 de Syméon le Nouveau Théologien. Cet ensemble caractéristique n'est pas une création de Margounios. Quatre autres manuscrits récents présentent les mêmes œuvres dans la même succession: le *Paris. gr.* 1010, l'*Urbinas gr.* 14, le *Baroccianus* 108, l'*Athous Pantocrator* 247. Plusieurs de ces manuscrits ajoutent en tête ou en queue les homélies sur les béatitudes de Grégoire de Nysse ([160]) ou le *De virginitate* de Jean Chrysostome ([161]), mais ces pièces, qui n'entrent pas en ligne de compte dans la numérotation des λόγοι, sont visiblement adventices. Il est clair que les cinq témoins de cette collection de 11 λόγοι remontent à un modèle commun; c'est ce que confirment les analyses de chacun des éditeurs qui ont publié l'un ou l'autre numéro de la série ([162]); leurs conclu-

([158]) Comme pour Grégoire de Nysse, Lollino avait entrepris d'en traduire certaines œuvres: v. ci-dessus, p. 62, n. 106.

([159]) Pour le contenu, on se reportera à la notice du catalogue: Giannelli, *Codices II*, pp. 108–109; à noter cependant que, dans son édition du *De professione christiana* (t. VIII, 1 de l'édition de Grégoire de Nysse), W. Jaeger a bel et bien traité du *Vat. gr.* 1729, aux pp. 111–112; on voudra bien excuser l'erreur du catalogue, dont je suis responsable.

([160]) En tête dans le *Parisinus*, l'*Urbinas* et le *Baroccianus*. Je n'ai pas de données suffisamment précises sur le manuscrit de Pantocrator.

([161]) En queue dans l'*Urbinas* et le *Baroccianus*. Même remarque que plus haut pour le ms. de Pantocrator.

([162]) Voir, pour le *De professione christiana*, W. Jaeger (t. VIII, 1 de l'édition de Grégoire de Nysse), p. 111; pour l'*In Christi resurrectionem I*, E. Gebhardt (t. IX de la même édition, p. 175; parmi les manuscrits qui dérivent de C, l'éditeur aurait dû citer également le *Baroccianus* 108); pour la catéchèse 25 de Syméon le Nouveau Théologien, B. Krivochéine (Syméon le Nouveau Théologien, *Catéchèses*, t. I [*Sources chrétiennes*, 96], Paris, 1963), pp. 99, 139, 189.

sions auraient d'ailleurs été plus précises et plus suggestives s'ils avaient davantage tenu compte du parallélisme des contenus, sans se borner, comme on fait trop souvent, à étudier la tradition manuscrite d'une œuvre indépendamment de celles qui l'entourent. D'autre part, et le renseignement n'a pas été assez mis en relief non plus, une des copies est localisée: le *Baroccianus* 108 a été achevé le 23 mars 1574 au monastère de Saint-Antoine Βροντήσιος, en Crète (163). On notera aussi que Margounios, à une époque plus tardive, il est vrai, a été en correspondance avec Lorenzo Marino, le futur higoumène du monastère de Βροντισίου (164). En creusant ces données et en comparant les manuscrits tant au point de vue du texte que des caractéristiques externes, on arriverait sans doute à dresser la généalogie précise des cinq témoins de la collection. Leur modèle ne proviendrait-il pas, en fin de compte, du monastère crétois?

d) *Autres copies de Lollino, de Margounios et de Sévère.*

De Lollino, il nous reste à relever trois copies isolées. Elles témoignent de l'intérêt que portait l'érudit aux sciences exactes, si l'on veut bien englober sous ce terme, à côté des mathématiques et de l'astronomie, l'astrologie et l'alchimie (165). La première est constituée par la partie II (ff. 32–69)

(163) Voir la souscription dans H. O. Coxe, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae pars prima...*, Oxford, 1853, col. 178 A. Sur le monastère, v. Th. Tzedakès, art. Βροντισίου, Μονή, dans la Θρησκευτικὴ καὶ Ἠθικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία, t. III, Athènes, 1963, coll. 1045–1047.

(164) C. Sathas, Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη, t. III, Athènes, 1872, p. 518, signale une lettre de Margounios à L. Marino datée du 1er septembre 1587; elle faisait partie d'un recueil de lettres autographes possédé par la bibliothèque du *metochion* du S. Sépulcre à Constantinople; le volume semble avoir disparu, puisque le catalogue d'A. Papadopoulos-Kerameus ne le mentionne pas. Cf. Fedalto, *Massimo Margunio* (cité p. 67, n. 132), p. 50 et n. 137.

(165) Le *Vaticanus gr.* 1702, recueil composite assemblé à la Vaticane, comporte six parties, constituées respectivement par les numéros **1–2**, **3**, **4–5**, **6**, **7–10**, **11–14** de la description. Lollino a annoté la troisième, de contenu astrologique et alchimique. A la fin du n° **4** (*Manuelis I Comneni in monachum astrologiam vituperantem*), il a écrit: « *Huic Apologiae respondit Zonaras in quaestionibus m. scriptis* ». L'œuvre que vise l'érudit vénitien n'est pas l'Ἀνταπολογητικόν de Michel Glycas, comme l'a avancé C. Giannelli dans le catalogue (c'est pourtant bien là que Glycas répond *ex professo* à l'empereur), mais les *Questions* du même auteur, dont Lollino possédait un exemplaire sous le nom de Zonaras: le *Vat. gr.* 1718; Cumont a d'ailleurs donné des extraits de la *question* visée aux pp. 140–141 du *Catalogus cod. astrol. graecor.*, t. V, 1. Plus loin, à la fin du chapitre Περὶ τῆς Ἡρακλείας λίθου, Lollino a précisé qu'il s'agissait d'un extrait d'Alexandre d'Aphrodise.

du *Vat. gr.* 1704, qui contient les *Elementa astronomiae* de Geminus. Lollino avait acquis une copie incomplète de la fin du XVIe siècle (ff. 44–61); il y ajouta, de sa propre main, le début et la fin. Le manuscrit a échappé à l'éditeur des *Elementa*, Manitius (166). Sur la foi de quelques sondages, il me semble qu'on peut rapprocher la partie transcrite par Lollino de l'*Ambrosianus* C 263 inf. (*gr.* 903): dans ce manuscrit, le texte de Geminus est, d'après le catalogue de Martini et Bassi (167), de la main de Camille de Venise (Camillo Zanetti). A la fin du n° **2** du *Vat. gr.* 1756 (lettres de Bessarion, Tzetzès, l'empereur Julien, Basile le Grand, Grégoire de Naziance), Lollino a ajouté, d'une plume assez rapide, un lexique τῆς χρυσοποιΐας (ff. 108–110). Enfin, le n° **13** du *Vat. gr.* 1759 rassemble différents opuscules ou extraits d'astronomie et d'astrologie. Deux copistes contemporains de Lollino se sont partagé la besogne, dont l'un (« d ») est Gabriel Sévère. A la fin, Lollino a, lui-même, complété la dernière pièce (un extrait de la *Bibliothèque* de Photius qui résume les *Theologumena arithmetica* de Nicomaque de Gérasa) et noté: ἐκ τῶν Φωτίου; on rapprochera cette indication de la note ἐκ τῶν Πληθωνείων (168).

On retrouve encore la main de Margounios et de Sévère dans d'autres manuscrits de l'évêque de Belluno. La deuxième partie du *Vat. gr.* 1702 (c'est-à-dire le n° **3**: ff. 21–28) est une copie soigneuse du discours de Nicolas Cabasilas contre les usuriers (*P. G.* 150, 727–750), due à Margounios. Je laisse à qui en fera l'édition critique le soin d'en rechercher le modèle. Quant à Sévère, on peut lui attribuer encore la partie **4** du *Vat. gr.* 1756 (une lettre de Bessarion à Pléthon et la réponse de celui-ci: v. pl. 22) et le n° **18** du *Vat. gr.* 1759: cette copie des lettres du moine Jacques (de Kokkinobaphos?) dérive du même modèle mutilé que le *Marcianus app. gr.* II 93. Ce dernier manuscrit réunit plusieurs copies de la deuxième moitié du XVIe siècle, où l'on reconnaît les mains de Zacharie Scordylès, Mélèce Pigas et Gabriel Sévère; une partie a été annotée par M. Margounios, plu-

(166) Gemini *elementa astronomiae*, ed. C. Manitius (*Bibl. Teubner.*), Leipzig, 1898.

(167) T. II, p. 1016.

(168) Ajoutons encore le *Taurinensis* B. II. 9 (LXVII de Pasini), que m'a aimablement signalé O. Kresten; ce manuscrit des Actes des VIe et VIIe conciles œcuméniques, datable du XIIIe siècle, était mutilé du début; Lollino a complété, au moins en partie, les feuillets qui manquaient (ff. 1–10v; certainement 9–10v, peut-être aussi 1–8v). Le volume n'apparaît pas sur les inventaires des manuscrits de Lollino et on ne sait rien de sa provenance immédiate. S'il a appartenu à Gabriel Sévère, dont plusieurs manuscrits sont passés à Turin, nous aurions là un nouveau témoignage des relations entres les deux hommes.

sieurs par G. Sévère, qui a aussi écrit le *pinax* (169); les lettres du moine Jacques sont en partie de la main de Pigas et portent les postilles de Margounios et de Sévère; on reste donc dans le même cercle. Le métropolite de Philadelphie a aussi complété, en tête du *Vat. gr.* 1695, l'œuvre de Mélèce le moine, *De natura hominis*: ce manuscrit, quand on le confronte avec les inventaires autographes de Lollino, pose un problème qui sera discuté plus loin (170). Enfin, B. Fonkič attribue à Sévère la partie **13** (ff. 195–205) du *Vat. gr.* 1756, revue par Margounios; la même main, d'après lui, se retrouve dans le *Mosquensis Mus. Hist. gr.* 315 (= 441 Vladimir), ff. 16–26ᵛ (le reste du manuscrit est de Margounios); j'avoue rester perplexe, vu les différences entre l'écriture des pièces attribuées plus haut à Sévère et celle du *Vat. gr.* 1756, partie **13** (171).

3. Echanges et cadeaux entre Lollino et ses amis grecs.

Lollino échangea plusieurs fois des manuscrits avec Maxime Margounios et Mélèce Pigas (172). C'est ainsi que le *Vat. gr.* 1728, contenant la *Vita in Christo* de Nicolas Cabasilas, est un cadeau du patriarche d'Alexandrie, qui a revu le texte (173) tandis que l'évêque de Cythère procura à son ami vénitien une copie autographe de Scholarios, l'actuel *Vat. gr.* 1742 (174). Il est possible également qu'une partie de l'actuel *Vat. gr.* 1702 ait appartenu à Pigas, comme semblerait le montrer un morceau d'une lettre au

(169) Ce dernier renseignement est fourni par E. Mioni, *Codices graeci manuscripti Bibl. Divi Marci Venetiarum*, t. I 1, Rome, 1967, p. 279. Je dois les autres à la complaisance de B. Fonkič, attaché à l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S., bon connaisseur du cercle de Pigas, Margounios, Sévère et Lollino. Pigas a copié les ff. 33–58, 58ᵛ–62ᵛ, Scordylès les ff. 101–119ᵛ, Sévère les ff. 122–123 et 125ᵛ; les notes de Margounios vont du f. 35 au f. 92ᵛ, celles de Sévère du f. 9 au f. 105. B. Fonkič me signale encore, à propos du *Marcianus app. gr.* IV 30, que Sévère a transcrit les ff. 56–67, Margounios les ff. 71–77ᵛ (fait déjà relevé par E. Mioni dans son catalogue), et que le second a rassemblé les copies réunies dans le volume.

(170) Voir l'Append. VII, p. 218, n. 8.

(171) Les pl. 22–23 reproduisent un spécimen de l'une et de l'autre.

(172) Il y eut sans doute aussi des échanges entre Sévère et Lollino, mais nous n'avons pas de témoignage sûr jusqu'à présent (v. cependant p. 218, n. 8).

(173) Canart, *Lollino*, pp. 568 et 586. C'est B. Fonkič qui m'a signalé la présence de corrections autographes de Pigas aux ff. 1, 9ᵛ, 37ᵛ, 39ʳ⁻ᵛ, 51ʳ⁻ᵛ, 52, 53ᵛ, 54ᵛ, 56 (v. pl. 21), 57ᵛ, 58, 59, 61ʳ⁻ᵛ, 74, 93ᵛ, 94ᵛ, 95.

(174) Canart, *Lollino*, p. 562.

patriarche utilisé comme feuillet de garde (175). Aucun de ces manuscrits ne porte d'indication sur le donateur; seule la correspondance entre les trois amis nous renseigne sur les circonstances du cadeau. Dès lors, il est possible, sinon probable, que d'autres manuscrits du fonds lollinien proviennent des amis grecs du patricien. D'autre part, on trouvera peut-être encore, parmi les manuscrits qui ont appartenu à Margounios et à Pigas, des copies exécutées pour le compte de Lollino: c'est pourquoi j'attire l'attention sur les fac-similés d'écriture des scribes engagés par le Vénitien (176).

4. Les manuscrits de Jean Nathanaël.

J'ai retracé ailleurs la carrière assez mouvementée de Jean Nathanaël, chapelain de la communauté grecque de Venise dans la deuxième moitié du xviᵉ siècle (177). Professeur et prédicateur en Crète et à Venise, éditeur de textes liturgiques, auteur de compositions grammaticales et religieuses, ce personnage brouillon et peu scrupuleux fut aussi copiste, possesseur et marchand de manuscrits. Je m'étendrai plus au long sur ces dernières activités dans un travail que j'ai sur le chantier. Mais il faut au moins noter ici que Lollino acquit, dans des circonstances qui restent à déterminer (178), une partie des manuscrits de Nathanaël. Deux d'entre eux fournissent des

(175) Cf. Canart, *Lollino*, pp. 568–569. Mais je serais moins affirmatif aujourd'hui. En effet, comme le montrent les inventaires autographes, les différentes parties qui composent actuellement le manuscrit étaient séparées chez Lollino, et n'ont été réunies, selon toute probabilité, qu'à la Bibliothèque Vaticane. Reste cependant la possibilité qu'une des parties ait eu, comme couverture provisoire, la lettre à Mélèce. Comme je l'ai dit dans mon article, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un projet de lettre au patriarche dû à Lollino lui-même, parce que l'écriture n'est pas la sienne. – Outre les témoignages cités à propos de Pigas et de Lollino, je crois utile de relever le fait suivant. Lollino possédait un rouleau de la liturgie de S. Marc (daté de 1209), le *Vat. gr.* 2281. Or, en 1585/6, Mélèce Pigas, alors à Alexandrie, exécutait une copie de la même liturgie, recueillie aujourd'hui dans l'*Alexandrinus patr.* 173. Les deux textes sont très proches, mais l'*Alexandrinus* ne semble quand même pas une copie du *Vaticanus* (v. R. G. Coquin, *L'anaphore alexandrine de saint Marc*, dans *Le Muséon*, t. 82, 1969, pp. 307–356); cependant, n'est-ce pas par l'intermédiaire de Pigas que Lollino se serait procuré le rouleau?

(176) V. les pl. 23–29.

(177) P. Canart, *La carrière ecclésiastique de Jean Nathanael, chapelain de la communauté grecque de Venise (XVIᵉ siècle)*, dans *La Chiesa Greca in Italia dall'VIII al XVI secolo. Atti del Convegno Storico Interecclesiale...*, t. II (*Italia Sacra*, 21), Padoue 1973, pp. 793–824.

(178) Fut-ce en Crète, ou plus probablement à Venise? Directement ou indirectement? Je n'ai trouvé aucun témoignage de contact direct entre les deux hommes, mais ils eurent plusieurs connaissances communes, comme les cardinaux Guglielmo Sirleto et Antonio Carafa.

témoignages importants sur la vie et l'activité du propriétaire. Le *Vat. gr.* 1745 présente, sur les feuillets de garde, des notes autographes qui jalonnent les étapes de la carrière du professeur et *papas* crétois (179). Le *Vat. gr.* 1733, en partie de la main de ce dernier, contient des *themata* grammaticaux qui servirent sûrement à son enseignement et, selon toute probabilité, sont en partie son œuvre (180); le *Vat. gr.* 1735, pour une part copié par lui, était peut-être aussi destiné à son usage personnel. D'autres copies sorties de la plume de Nathanaël furent plutôt exécutées à des fins commerciales: c'est le cas, je crois, du *Vat. gr.* 1770, n° 3, du *Vat. gr.* 1783, partie I, et de la partie VI du *Vat. gr.* 1908, qui, je pense, provient elle aussi de Lollino (181). Je me demande si on ne pourrait également attribuer au chapelain de Venise, sur la base de l'écriture, les *Vaticani graeci* 1685, 1722, 1726 et 1738, mais, pour l'instant, je n'ose me prononcer ni dans un sens ni dans l'autre; il est sûr, en tout cas, que ces quatre manuscrits sont dus au même copiste (182). Des notes de la main de Nathanaël établissent la provenance de deux autres manuscrits de Lollino: il s'agit du *Vat. gr.* 1751 et, probablement, du *Vat. gr.* 1803 (183). Bien entendu, il n'est pas impossible que d'autres volumes, non annotés, aient fait partie eux aussi de la collection du chapelain de Venise.

(179) CANART, *La carrière ecclésiastique*, pp. 794–800.

(180) Sur les *themata* (exercices de traduction du grec vulgaire en grec savant) du *Vat. gr.* 1733, voir: C. GIANNELLI, *Codices II*, pp. 119–123, avec les corrections que j'ai apportées dans les *Addenda*, pp. XIX–XX; P. CANART, *Un Crétois scriptor de la Bibliothèque Vaticane: Emmanuel Provataris*, dans les Πεπραγμένα τοῦ Α' Διεθνοῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου (= Κρητικὰ Χρονικά, t. 15–16, 1961–62), t. II, p. 92; ID., *Constantin Rhésinos, théologien populaire et copiste de manuscrits*, dans *Studi di bibliografia e di storia in onore di Tammaro De Marinis*, t. IV, Vérone, 1964, pp. 242 et 253–257; ID., *La carrière ecclésiastique*, p. 816 et n. 1. Eirènè KOUROUNÈ, Ἡ διδασκαλία τῶν ἑλληνικῶν γραμμάτων καὶ ἡ « θεματογραφία » τοῦ Διασωρηνοῦ, dans Παρνασσός, t. 11 (1969), pp. 434–447. Maria MANTOUBALOU, Ἡ ἑλληνικὴ « θεματογραφία » στὴ Δύση καὶ οἱ κώδικες *Vat. gr. 1733, 1826, 1890* (Κείμενα καὶ Μελέται Νεοελλ. Φιλολογίας, 88), Athènes, 1973 (publié aussi dans Παρνασσός, t. 15 [1973], pp. 582–599).

(181) Ce n'est pas par hasard, sans doute, que cette copie est voisine d'une autre (*Vat. gr.* 1908, partie VII), qui, elle, appartint sûrement à l'évêque de Belluno. Évidemment, il n'est pas exclu que des copies de Nathanaël soient parvenues par d'autres voies dans cette partie du fonds vatican, mais l'origine la plus probable reste la collection de Lollino.

(182) C'était déjà l'avis de C. GIANNELLI: v. *Codices II*, p. 100.

(183) Pour ce dernier, je serais plus affirmatif que dans la notice du catalogue, p. 161 (sous la rubrique ANNOT.). En effet, le volume porte, au f. V^v, l'inscription μαργαρῖται. Or, dans la liste des manuscrits de Nathanaël que je publierai dans mon étude sur ses copies, figure la mention: Βιβλίον τοῦ Χρυσοστόμου βέβρανον μαργαρῖται (*Vat. lat.* 7246, f. 124^v). Il est tentant d'identifier ce manuscrit avec le *Vat. gr.* 1803.

CHAPITRE IV

LES MANUSCRITS CLASSÉS APRÈS LE FONDS DE LOLLINO

Au cours du travail de rédaction du catalogue, j'ai été plus d'une fois frappé et étonné du manque de renseignements sur les manuscrits de ce secteur. Comment se fait-il, me disais-je, que, pour une période qui s'étend du premier quart du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe, les Archives de la Bibliothèque ne fournissent pas le moindre document? Cette impression provenait d'une erreur de perspective. En réalité, la majorité des *Vat. gr.* 1807 à 1962 étaient déjà présents à la Vaticane vers 1630; du petit nombre des autres, on peut souvent s'expliquer la provenance (1). Nous allons maintenant tâcher de définir, dans cette masse assez considérable, plusieurs groupes bien distincts, mais fort mélangés sur les rayons.

§ 1 - *Restes de groupes classés avant le fonds de Lollino*

Les premiers manuscrits qu'on rencontre après le *Vat. gr.* 1803 représentent surtout les restes de groupes classés avant le fonds de Lollino: un manuscrit de L. Ruini (*Vat. gr.* 1804), un de Barbaro (*Vat. gr.* 1819), 5 de Grottaferrata (*Vat. gr.* 1805, 1808, 1809, 1815, 1817) (2). Mais, en même temps, apparaissent déjà des membres des groupes qui vont fournir la majorité des manuscrits suivants: volumes présents à la Bibliothèque dès le XVIe siècle (*Vat. gr.* 1816) (3), manuscrits de mélanges constitués à la Vaticane au XVIIe siècle (*Vat. gr.* 1822–1826), et le « bloc italo-grec » quelque peu mystérieux dont il va maintenant être question (*Vat. gr.* 1810, 1812, 1813, 1818, 1820, 1821).

(1) V. ci-dessus le ch. I.

(2) Dans la suite, viennent encore deux manuscrits de la même abbaye (1833 et 1834), mais leur cas est un peu spécial. J'en reparterai plus loin.

(3) Ce manuscrit porte en effet le sigle *B. A.* (abréviation de *Biblioteca Apostolica*), inscrit à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle: v. CANART, *Codices*, I, p. 204.

§ 2 – *Le bloc italo-grec*

Les règles de la Bibliothèque Vaticane veulent que le catalogueur relève soigneusement toutes les annotations portées sur les manuscrits qu'il décrit. C'est en obéissant à cette consigne que mon attention fut attirée par la particularité suivante. Un certain nombre de volumes présentaient, dans le coin inférieur interne de la première page, un nombre (d'un ou deux chiffres) inscrit à l'encre, d'une main de la fin du XVIe ou du XVIIe siècle. Ces nombres, relevés un à un, semblaient constituer une série; d'autre part, les manuscrits possédaient des traits communs quant au contenu et à l'apparence. Il était facile de conclure, à titre d'hypothèse, que l'ensemble de ces manuscrits formaient un bloc et étaient dotés d'un numéro d'inventaire. Mais quand, où, pourquoi la liste avait-elle été dressée? En l'absence de celle-ci, la réponse ne s'annonçait pas facile; je la différai le plus longtemps possible, me contentant de signaler les numéros comme ceux d'un probable inventaire (4). Au terme du catalogue, sur la base de toutes les données que fournissent les manuscrits eux-mêmes, certaines conclusions semblent se dégager.

Vingt-neuf manuscrits peuvent être rattachés au « bloc italo-grec ». Leurs numéros d'inventaire, reproduits sur le tableau ci-joint, s'échelonnent de 1 à 34. La plupart sont inscrits dans l'angle inférieur interne de la première page; trois présentent la cote vers le milieu de la marge inférieure

1 =	*Vat. gr.* 1821	12 =	*Vat. gr.* 1813	23 =	*Vat. gr.* 1853
2	1820	13	1870	24	1829
3	1818	14	1866	25	1872
4	1812	15	1864	26	1837
5	1877	16		27	1848
6	1863	17	1871	28	
7	1836	18	1827	29	1847
8		19		30	1839
9	1894	20		31	1850
10	1810	21	1844	32	1833
11	1873	22	1876	33	1874
				34	1867

(4) V., p. ex., à propos du *Vat. gr.* 1810, CANART, *Codices*, I, p. 180: « F. 1 in angulo inf. int. nota 10, quae ad inventarium quoddam fortasse pertinet ».

(*Vat. gr.* 1837, 1839, 1874), deux dans l'angle supérieur interne (*Vat. gr.* 1812, 1866); je crois qu'on peut, sans hésitation, rattacher ces cinq manuscrits aux vingt-quatre autres: leurs cotes complètent la série et leurs caractéristiques les rapprochent de ces derniers. Les cinq volumes qui manquent se dissimulent sans doute parmi les autres manuscrits du catalogue: pour plus d'un, une restauration postérieure a pu faire disparaître le numéro révélateur; plus loin, je signalerai, à titre d'hypothèse, les manuscrits de provenance inconnue qui pourraient se rattacher au groupe.

Sur ces vingt-neuf manuscrits, vingt-six sont liturgiques; ils contiennent souvent des collections typiquement italo-grecques; les trois autres sont: un célèbre témoin de l'*Etymologicum genuinum* (*Vat. gr.* 1818), un Grégoire de Nazianze commenté (*Vat. gr.* 1821), un recueil de *varia* dogmatiques, hagiographiques, exégétiques et historiques (*Vat. gr.* 1871; il contient notamment le dialogue de Timothée et d'Aquila dans la même recension qu'un manuscrit de Messine). Ces volumes, sauf exception, ont été copiés sûrement ou probablement en Italie méridionale; le *Vat. gr.* 1821, en dépit d'une apparence constantinopolitaine, pourrait bien être originaire de la péninsule ou de la Sicile (5); le 1818 et le 1867 ne présentent pas un style d'écriture typiquement italo-grec, mais tous deux ont presque certainement séjourné en Italie du Sud (6). Il y a plus: sur les 29, 10 présentent, de manière plus ou moins nette, des traits du style d'écriture dit de Reg-

(5) Les motifs de la décoration sont ceux du *Blütenblattstil* classique; cependant, la gamme des couleurs est différente: elle utilise beaucoup moins le bleu et le vert, beaucoup plus le rouge brique. L'écriture, aisée, un peu relâchée, pourrait être constantinopolitaine; cependant, je crois y discerner maintenant certains traits du style de Reggio. Enfin et surtout, certaines lignes de réglure sont renforcées à la mine de plomb, ce qui est typique de l'Italie méridionale.

(6) D'après K. ALPERS, *Synonymendistinktionen in Marginalien des Vaticanus Gr. 1818*, dans *Glotta*, t. 48 (1970), pp. 206-212, les additions grammaticales en marge du *Vat. gr.* 1818 ont été recopiées directement sur le *Barber. gr.* 70, témoin bien connu de l'*Etymologicum Gudianum*. Il s'ensuit, conclut Alpers, qu'aux XIIIe-XIVe siècles, les deux manuscrits étaient conservés au même endroit. Je pense qu'il s'agissait de la Terre d'Otrante: les ff. 6-9 du *Barber.* sont écrits dans un style otrantais du XIIIe siècle très caractéristique et, si je ne m'abuse, la main qui a inséré la plupart des additions dans le *Vaticanus* présente, elle aussi, des traits otrantais. Par ailleurs, on a déjà relevé que plusieurs des témoins les plus précieux de la lexicographie grecque proviennent d'Italie du Sud: v. A. PERTUSI, *Leonzio Pilato fra Petrarca e Boccaccio* (*Civiltà veneziana. Studi*, 16), Venise et Rome, 1964, pp. 482-485; J. IRIGOIN, *L'Italie méridionale et la tradition des textes antiques*, dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, t. 18 (1969), p. 53 et n. 61. Quant au *Vat. gr.* 1867, les gribouillages italiens et grecs qui se superposent au f. 1 attestent son passage en Italie méridionale. Une analyse plus poussée du contenu et de l'ornementation ferait peut-être apparaître certains traits italo-grecs.

gio (7); pareille proportion ne semble pas due au hasard; si l'on excepte un manuscrit otrantais (1870) et un calabrais ancien (1833) typiques (8), les autres offrent des écritures moins nettement définissables. Notons maintenant ceux d'entre eux qui contiennent des indices de provenance (9).

En 1363, le *Vat. gr.* 1810 fut donné en cadeau par son propriétaire, le diacre Nicolas (le nom de famille est indéchiffrable), à l'église (καθολική) du village (χώρα) de Sainte-Agathe. Mais de quelle Sainte-Agathe s'agit-il? Il existe ou a existé, en Italie méridionale, plusieurs bourgades de ce nom (10). Commençons par écarter Oppido Mamertino, connu au XIe siècle sous le nom d'Ἁγία Ἀγαθή: plusieurs motifs s'opposent à cette identification (12). Comme l'écriture du manuscrit présente des traits du style de Reggio, caractéristique du sud de la Calabre et du nord-est de la Sicile, on pourrait hésiter entre la Sant'Agata du diocèse de Reggio (13)

(7) Les *Vat. gr.* 1810, 1813, 1820, 1836, 1837, 1839 (*script. ant.* A), 1848, 1863, 1864, 1871, 1874. Voir P. CANART et J. LEROY, *Les manuscrits en style de Reggio. Étude paléographique et codicologique*, dans *La paléographie grecque et byzantine* (*Colloques internationaux du C.N.R.S.*, n° 559), Paris, 1977, pp. 241–261. Les deux blocs principaux de manuscrits en style de Reggio sont ceux du Saint-Sauveur de Messine (passés à la Bibliothèque Universitaire de cette ville) et le nôtre.

(8) Mais, comme nous verrons, le *Vat. gr.* 1833 ne faisait probablement pas partie du groupe à l'origine.

(9) Sauf exception, les particularités que je vais signaler sont relevées dans les notices du catalogue, aux rubriques Poss. et ANNOT. Je me permets d'y renvoyer le lecteur une fois pour toutes.

(10) Pour la Calabre, la Lucanie et les Pouilles, v. D. VENDOLA, *Rationes decimarum Italiae nei secoli XIII e XIV. Apulia – Lucania. Calabria* (*Studi e Testi*, 84), Cité du Vatican, 1939, p. 439 (index) et les cartes correspondantes; en 1175, un acte grec mentionne le village de Santa Agata (commune de Drapia, province de Catanzaro): v. A. GUILLOU, *Les actes grecs de S. Maria di Messina* (*Istituto Siciliano di Studi bizantini e neoellenici. Testi e Monumenti*, 8), Palerme, 1963, pp. 105–107. Pour la Sicile, v. V. AMICO, *Dizionario topografico della Sicilia trad. dal latino da* G. DIMARZO, t. I, Palerme, 1855, p. 60.

(11) Voir A. GUILLOU, *La Théotokos de Hagia-Agathè* (*Oppido*) (*Corpus des Actes grecs d'Italie du Sud et de Sicile*..., 3), Cité du Vatican, 1972.

(12) L'appellation Hagia-Agathè n'est plus attestée au XIVe siècle; dans les documents publiés par Guillou, il est question de la καθολική d'Hagia-Agathè, mais toujours sous les formes τῆς ἁγίας Ἀγαθῆς ἤγουν τοῦ Ὀππίδου; de plus, Hagia-Agathè est une ville, non une χώρα.

(13) VENDOLA, *Rationes decimarum*, p. 265; F. RUSSO, *Storia dell'archidiocesi di Reggio Calabria*, 3 vol., Naples 1961–65 (v. l'index dans le t. III, p. 392); A. VACCARI, *La Grecia nell'Italia meridionale* (*Orientalia Christiana*, III 3), Rome 1925, p. 315 (attestations tardives).

et celle voisine du Saint-Sauveur-du-Phare, sur la côte sicilienne (14); mais il y a plus de chances qu'il s'agisse de la première, bien attestée comme centre grec au XIVe siècle. Le *Vat. gr.* 1813 contient une note de 1550, de sens incertain, mais où l'on discerne les mots σαντο Φιλαρετο; n'est-ce pas Saint-Philarète de Seminara, dont le nom revient dans plusieurs autres manuscrits du groupe? Le 1820, *paraklètikè* écrite dans le style de Reggio, a été complété au XVIe siècle par le copiste Georges de Constantinople, qui travailla à Messine dans les années 1542–1552 (15); un des filigranes (16) des feuillets ajoutés par Georges se retrouve identique dans le *Pii II gr.* 34, achevé en 1542 à Messine. Tout porte donc à croire que, vers cette année-là, la *paraklètikè* était encore en usage dans un monastère du nord de la Sicile. Le *Vat. gr.* 1833 provient de Grottaferrata, dont il porte les cotes caractéristiques; je reviendrai plus loin sur son insertion inattendue dans le bloc italo-grec. Dans le *Vat. gr.* 1839, nous trouvons la mention du naufrage d'un bateau de Messine en 1397; à cette époque au moins, le volume devait se trouver dans le région. Le *Vat. gr.* 1848 porte les noms de quelques moines qui ont utilisé ce psautier, mais sans qu'il soit possible de localiser l'abbaye. Le *Vat. gr.* 1863, un euchologe, a appartenu à un monastère dont les noms des higoumènes ont été introduits dans les diptyques, au XIIIe ou au XIVe siècle; malheureusement, cette liste ne m'a permis de l'identifier; ce qui est sûr, c'est qu'en 1407, le manuscrit a été acheté par Nicolas Sourakès, *protopapas* de Sinopoli: on notera que nous ne sommes pas loin de Seminara. Le *Vat. gr.* 1864, un psautier copié dans le style de Reggio, a, lui aussi, été complété par Georges de Constantinople; il provient peut-être de la même abbaye que le *Vat. gr.* 1820. Les vicissitudes du *Vat. gr.* 1866 sont mieux connues, grâce aux notes de deux de ses possesseurs: à la fin du XVe siècle, il appartenait au moine Joachim de Casole,

(14) AMICO, *Dizionario*, p. 60. P. SELLA, *Rationes decimarum Italiae nei secoli XIII e XIV. Sicilia* (*Studi e Testi*, 112), Cité du Vatican, 1944, ne mentionne pas la S. Agata près du Saint-Sauveur, mais seulement S. Agata di Militello, toujours citée dans les sources sous les formes Melitello ou Militello.

(15) Voir Marie VOGEL–V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance* (*33. Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen*), Leipzig 1909, pp. 79–80; cf. les précisions et corrections de MERCATI, *Storia*, p. 65, n. 2. Georges de Constantinople est identique au Georges Basilikos qui signa en 1569 le *Neapolitanus Bibl. Nat.* II A 6. André Jacob, Dieter Harlfinger et moi-même publierons sous peu une monographie consacrée à *Georges Basilikos de Constantinople et ses fils, copistes en Italie*.

(16) Il porte le n° 2 dans la notice du catalogue: croissant de lune sommé d'une croix latine, avec les lettres F B inscrites dans le cercle (presque identique à BRIQUET 5256: Gênes 1538).

qui l'emmena avec lui en Sicile; de là, il passa en Calabre, puisque, le 4 septembre 1589, il était entre les mains de don Giovanni Maria Standardo de Corigliano, au monastère de Saint-Philarète de Seminara; la note du moine (17) montre qu'il laissa le volume à l'abbaye. Le *Vat. gr.* 1873, psautier copié en 1010–1011, fut restauré au XIVe siècle, puis complété au XVIe par Georges de Constantinople. Il porte divers noms de diacres et de moines, parmi lesquels je relève un Νικόλαος Κουσεντῖνος; au XVIe siècle, après le travail de Georges, il fut annoté par Thomas Carlevari, προσμονάριος de Saint-Philarète de Seminara; on rapprochera de ce fait l'activité de restauration et de copie déployée au service de Saint-Philarète par Jean de Sainte-Maure: en avril 1573, ce dernier, à la demande et aux frais de Carlevari, complétait des fragments d'horologe, dont il formait les actuels *Vat. gr.* 1536 et 1537 (18); puis, en août 1574, il se faisait payer la transcription d'un euchologe, d'un *katanyktikon* (recueil de canons pénitentiels) et de deux mois des ménées (mars et mai), ainsi que les compléments d'un ménée d'avril, d'un triode et d'un psautier (19). Le *Vat. gr.* 1877 n'est autre que le *typikon* liturgique du monastère de Sainte-Marie de Mili, copié pour le compte de l'abbaye par un scribe sicilien, Paul Corinthios, originaire de Traina; le manuscrit était certainement à Mili en 1364 et, d'après la note du f. 57^v, il y resta encore un certain temps. Enfin, dans le *Vat. gr.* 1894, recueil de canons liturgiques pour les matines de la semaine, a été inséré un feuillet de papier du XVe ou du XVIe siècle, qui porte un tropaire inédit pour la fête de saint Philarète; il est probable qu'à ce moment, le manuscrit servait de livre d'office à l'abbaye dédiée au saint (20).

Ainsi donc, au XVIe siècle, 4 manuscrits du groupe (les *Vat. gr.* 1813, 1866, 1873, 1894) ont séjourné, sûrement ou probablement, au monastère

(17) Il figure dans le compte-rendu de la visite canonique du monastère de Saint-Philarète faite le 1er octobre 1580: v., dans le *Vat. lat.* 6415, ff. 84–85^v, le procès-verbal de l'interrogatoire.

(18) GIANNELLI, *Codices I*, pp. 97–100 (à la p. 100, Giannelli a écrit par distraction Jean de Sainte-Maure à la place de François Accidas; de toute façon, la note de Batiffol à laquelle il se réfère est parfaitement arbitraire: rien n'indique que les *Vat. gr.* 1536 et 1537 proviennent d'Accidas).

(19) Le document, publié par H. OMONT dans la *Revue des Études grecques*, t. 1 (1888), p. 185, a été reproduit par BATIFFOL, *Rossano*, pp. 124–125. Notons en passant que le texte ne dit pas que le « magnifico signore Giovanni Petro Fallaqua » était abbé du monastère.

(20) Qui sait même si ce n'est pas le modèle qui a servi à Jean de Sainte-Maure pour copier son « catanyctico »? Dans la marge inférieure du f. 81, une main très grossière a écrit: κουηστο κατανηττικο ελη φαρατε (« quisto catanittico eli farate »).

de Saint-Philarète de Seminara. Mais il n'est pas dit que cette abbaye les possédait dès l'origine: pour l'un d'eux (le *Vat. gr.* 1866), le contraire est sûr; quant au *Vat. gr.* 1873, s'il a été complété par Georges de Constantinople vers le milieu du XVIe siècle ou un peu avant, ce n'est pas nécessairement pour le compte de Saint-Philarète. Mais tous les manuscrits du « bloc italo-grec » proviennent, semble-t-il, de différents endroits de la Calabre du sud ou de la Sicile. Un cas particulier reste celui du *Vat. gr.* 1833: il est hors de doute qu'il a fait partie de la collection de manuscrits de Grottaferrata, comme son voisin, le *Vat. gr.* 1834; mais, contrairement aux autres manuscrits de Grottaferrata, tous reliés aux armes de Grégoire XV et de Scipione Cobelluzzi, ces deux volumes sont recouverts de la simple reliure de parchemin blanc souple qui protège des manuscrits d'origine assez diverse.

Avant de passer aux conclusions, relevons encore un élément: les reliures que reçurent les volumes du lot à leur entrée à la Vaticane; il est évident, en effet, que ces manuscrits, qui ne devaient être protégés que par de vieilles couvertures endommagées ou, en tout cas, sans valeur aux yeux des bibliothécaires de l'époque, ont été reliés à nouveau au moment de l'acquisition. Ceux qui ont conservé la reliure du XVIIe siècle se partagent en deux groupes: 10 sont reliés en parchemin vert aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini (21), 10 portent la reliure en parchemin blanc flexible que je n'ai pu dater exactement (22).

De cet ensemble de constatations, on peut tirer, je crois, les conclusions suivantes. Un lot de manuscrits, provenant d'abbayes ou d'églises italo-grecques de Sicile ou de Calabre méridionale (23), aurait été rassemblé à la fin du XVIe siècle à Saint-Philarète de Seminara, d'où il serait passé à la Vaticane, dans des circonstances inconnues; il faut peut-être rapprocher leur cas de celui des *Vat. gr.* 1536 et 1537, qui, cependant, ne présentent pas le numéro d'inventaire caractéristique et se trouvent actuellement fort loin des autres. Quand les volumes du bloc italo-grec ont-ils été numérotés? N'était le manuscrit de Grottaferrata (*Vat. gr.* 1833), on serait tenté de répondre: au plus tard au moment de la livraison à la Vaticane. Mais alors, comment expliquer que le *Vat. gr.* 1833 ait fait partie du groupe? Je pro-

(21) Les *Vat. gr.* 1810, 1812, 1818, 1820, 1821, 1863, 1864, 1866, 1870, 1877.

(22) Les *Vat. gr.* 1827, 1829, 1833, 1837, 1839, 1844, 1847, 1848, 1850, 1867. Sur ce type de reliure, v. ci-dessus, p. 17.

(23) Il faut écarter, semble-t-il, l'hypothèse qu'il pourrait s'agir des manuscrits de Saint-Élie de Carbone mentionnés par les notes de Gradi (v. ci-dessus pp. 39–40): les caractéristiques paléographiques et les notes de provenance l'excluent.

poserais donc l'hypothèse suivante. Le manuscrit de Grottaferrata, *après* son entrée à la Bibliothèque, aurait été inclus dans le lot par mégarde et numéroté en même temps que les autres. Du coup, le numérotage ne serait qu'une des étapes de la mise en ordre du fonds sous Contelori, antérieure, bien entendu, à la classification définitive de 1628. Reste une particularité un peu curieuse: pourquoi tous ces manuscrits n'ont-ils pas reçu la même reliure? Pour répondre à cette question, il faudrait en savoir plus long sur les reliures de parchemin blanc souple. Peut-être la différence est-elle due simplement au fait que ces volumes furent reliés en deux fois, à un certain intervalle de temps: les plus endommagés d'abord, les autres ensuite.

Si l'origine du bloc italo-grec et l'époque de sa numérotation sont conformes à nos hypothèses, il n'y a guère de chances que les 5 manuscrits manquants aient été perdus. Plus probablement, les numéros d'inventaire ont disparu aujourd'hui, à la suite d'une restauration postérieure. Parmi les manuscrits de provenance inconnue dont le premier feuillet aurait pu jadis présenter la cote, je relève: le 1811 (ce manuscrit porte bien une marque dans le coin inférieur interne du f. 1, mais elle est énigmatique: j'ai pensé un moment que ce signe pourrait être un *1* transformé en *8*, qui est une des cotes manquantes; cependant, l'hypothèse me semble assez hasardeuse); les 1840, 1842, 1843, 1846 (voire même le 1875), dont le f. 1 est abîmé ou restauré; il s'agit de manuscrits italo-grecs (sauf peut-être le 1846), que l'écriture et le contenu permettraient sans difficulté d'agréger au bloc. J'en dirais autant des *Vat. gr.* 1849, 1855 et 1860; mais ici, le f. 1, bien conservé, ne porte visiblement aucune trace des cotes disponibles; il est donc probable que ces manuscrits, quoique de provenance italo-grecque, n'aient jamais fait partie du groupe des trente-quatre. On remarquera, du reste, que le « bloc italo-grec » n'épuise pas la liste des manuscrits de notre fonds apportés d'Italie du Sud. Mais, pour les autres, nous ne savons rien des circonstances concrètes de leur entrée à la Vaticane (24).

§ 3 - *Les manuscrits de* miscellanea

Pour les bibliothécaires de toute époque, les pièces incomplètes ou de format inhabituel, les papiers d'érudits, les livres mi-manuscrits, mi-imprimés posent de pénibles problèmes de classification. Il est tentant de les

(24) Est-ce parmi ces derniers qu'il faut chercher les manuscrits de Carbone? Cf. la note précédente.

écarter provisoirement, voire de laisser aux successeurs le soin de les résoudre. C'est ainsi qu'au cours des XVe et XVIe siècles, un bon nombre de « cas difficiles » s'accumulèrent sur les rayons. Lors de la grande mise en ordre du début du XVIIe siècle (25), ces pièces furent regroupées et, cousues ensemble, constituèrent une série de manuscrits de *miscellanea*, croix du catalogueur. En laissant de côté les manuscrits de Lollino, le catalogue des *Vat. gr.* 1745-1962 en décrit 24, qui rassemblent quelque 359 morceaux indépendants à l'origine (26). Parmi ceux-ci, il en est, bien entendu, qui ont entre eux des affinités et dont on peut reconnaître ou soupçonner une origine commune. Mais ce n'est pas le lieu d'examiner chaque cas en particulier: on se reportera pour cela aux notices du catalogue. Je voudrais seulement distinguer quelques catégories. L'une d'elles est constituée par des fragments détachés de manuscrits du fonds vatican lui-même. On est en droit de présumer que la plupart de ces *membra disiecta* témoignent des brutalités exercées sur les manuscrits lors du sac de Rome (27). Le cardinal Mercati, qui s'était attaché à résoudre ces cas difficiles, avait identifié la provenance de bon nombre de ces fragments (28); plusieurs ont été, vers le début de ce siècle, replacés, à tort ou à raison, dans les manuscrits d'origine (29). Le travail de catalogage a permis d'en reconnaître encore l'un ou l'autre (30).

(25) Dans un cas au moins, l'époque peut être précisée davantage. Le *Vat. gr.* 1890 porte, en haut du f. 1, une note signée de Contelori (*Haec prima folia sunt scripta à Card.^le^ Sirleto*), qui date presque sûrement de la constitution du volume; celle-ci se situe donc dans les années 1626-1630.

(26) En voici la liste (j'indique entre parenthèses après la cote le nombre de fragments rassemblés dans chaque volume): *Vat. gr.* 1822 (7), 1823 (18), 1824-25 (8), 1826 (19), 1840 (2), 1852 (16), 1858 (15), 1862 (18), 1878 (11), 1879 (17), 1880 (4), 1882 (24), 1890 (19), 1892 (8), 1893 (2), 1896 (11), 1898 (27), 1902 (35), 1904 (26), 1908 (10), 1912 (8), 1914 (4), 1944 (3), 1949 (47).

(27) Cf. DEVREESSE, *Fonds grec*, p. 266.

(28) V. p. ex. la note qu'il a mise en tête du *Vat. gr.* 1892, f. I^v^.

(29) On peut se reporter aux descriptions des *Vat. gr.* 1858, 1882, 1892, 1896, 1898, 1904. Les *Vat. gr.* 1858, 1892 et 1904 comptent plusieurs fragments déplacés de la sorte.

(30) Le *Vat. gr.* 1883 constituait autrefois la première partie du *Vat. gr.* 64, le *Vat. gr.* 1898 XV, la deuxième du *Vat. gr.* 169. Le *Vat. gr.* 1898 XIX et le *Vat. gr.* 228 ne formaient qu'un seul manuscrit. Le *Vat. gr.* 1882 VII faisait probablement partie du *Vat. gr.* 984. Le *Vat. gr.* 1858 XIII est formé par les deux premiers cahiers du *Vat. gr.* 1107. P. Bertrac a reconnu, dans les ff. 156-162 du *Vat. gr.* 1904, le quaternion initial du *Vat. gr.* 160 (v. les *Addenda* au catalogue). Je peux maintenant y ajouter un cas plus complexe, celui des *Vat. gr.* 1828 et 1823, partie V. Dans l'inventaire de la Bibliothèque Vaticane dressé en 1518, le ms. n° 125 de la 4e armoire de la Bibliothèque Secrète est décrit en ces termes: « 125. Zonorae quedam, et de speciebus rhetorices, et Hermogenis rhetorica, paex p° in tabul(is). » (DEVREESSE, *Fonds grec*, p. 218). En 1533, après que les bibliothé-

D'autres morceaux de manuscrits ont échoué comme tels, Dieu sait après quelles péripéties, sur les rayons de la Vaticane. Il y en a de tout âge et, semble-t-il, de toute provenance. C'est ainsi qu'il serait bien difficile de dire quand et comment la Bibliothèque entra en possession d'un

caires eurent, tant bien que mal, reconstitué le fonds bouleversé lors du sac de Rome, on retrouve le volume à la même place, mais privé de sa reliure: « 125. Zonare quaedam de speciebus. Ex papiro sine tabulis. κατ' εἰκόνα. III. » (*ibid.*, p. 297); si la description du contenu ne fait qu'abréger la précédente en la déformant, la dernière précision est capitale: selon le système adopté par les custodes de l'époque, elle permet d'identifier commodément le ms., en relevant les derniers mots du 3e folio recto. Un peu plus tard, vers 1539, le volume est toujours dans une armoire de la Secrète; un inventaire grec le décrit en ces termes: « 542. Ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ Ζωναρᾶ μικρὰ ἐξήγησις. Ῥητορικὴ τοῦ Παγκαίου » (*ibid.*, p. 350; on verra bientôt comment s'explique le dernier titre). Puis le ms. disparaît: il n'y a plus trace de lui dans le catalogue de la Bibliothèque Secrète rédigé peu après le milieu du XVIe siècle (DEVREESSE, *Fonds grec*, pp. 431-469) ni dans le fonds réorganisé par Domenico Ranaldi (les actuels *Vat. gr.* 1-1216). En réalité, le volume, endommagé par les violences du sac, s'est scindé en deux; les deux morceaux, laissés momentanément de côté, furent récupérés au XVIIe siècle et insérés dans notre fonds aux numéros 1823 (partie V = ff. 105-112) et 1828. Commençons par ce dernier, qui représentait le gros du ms. C'est un *corpus* de rhétorique, constitué d'une partie primitive (ff. 11-127), datable de la deuxième moitié du XIIIe siècle, et d'un complément (ff. 1-10) du début du XVIe siècle. La partie primitive contient, après quelques opuscules dépourvus de nom d'auteur, la *Rhétorique* d'Hermogène. Dans la marge supérieure du premier f. recto (l'actuel f. 11), une main cursive du XIVe siècle a écrit ῥητορικὴ τοῦ Παγασαίου [les deux (?) lettres α et σ sont fort douteuses]; cette inscription, qui est sans doute une note de possession, peut facilement être prise pour un titre. Ceci étant, on ne peut pas ne pas reconnaître notre ms. dans la notice de 1539: seule la note cursive du *Vat. gr.* 1828 a pu donner naissance à la lecture Παγκαίου; d'autre part, le seul nom d'auteur présent dans le *corpus* de rhétorique, celui d'Hermogène, figure aussi dans la notice de 1518, dont celle de 1533 n'est qu'un abrégé maladroit. Jusqu'en 1539, le *corpus* de rhétorique était précédé d'une œuvre de Zonaras, de titre incertain (*quaedam*), mais qui présentait le caractère d'une brève explication (μικρὰ ἐξήγησις); c'est exactement l'aspect des ff. 105-112 du *Vat. gr.* 1823, un des multiples fragments qui composent ce volume de *miscellanea*. Il porte comme seul titre Ἰωάννου μόναχοῦ τοῦ Ζωναρᾶ et contient, fortement mutilée, l'explication par ce dernier des canons liturgiques; bien que le copiste soit différent de celui du *Vat. gr.* 1828, format et époque coïncident; mais surtout, les derniers mots du 3e folio recto sont bien κατ' εἰκόνα: pas de doute, nous sommes en présence de la première partie du *Vat. gr.* 1828, qui s'est facilement détachée du ms. démantibulé par la brutalité des lansquenets; aussi bien, le f. 105 du *Vat. gr.* 1823, qui était encore le premier du volume vers 1539, porte la marque distinctive (+) d'un récolement, effectué, je crois, après le sac de 1527. Quant au corps principal du ms., il devait, après 1539, subir un nouvel avatar. On ajouta en tête un complément de 11 feuillets, de format plus réduit et d'âge plus récent, mais de contenu apparenté: il s'agit des prolégomènes à la rhétorique de Constantin Lascaris (anonymes dans le ms.), que le filigrane permet de dater du début du XVIe siècle. Cette copie est précédée d'un feuillet de garde qui en est

morceau d'un exemplaire de travail annoté par Démétrius Triclinius en personne (31). Par contre, on comprend mieux comment et pourquoi une série d'autographes et de copies du cercle de Démétrius Cydonès et de Manuel Calécas ont abouti dans la bibliothèque papale, de même que la plupart des manuscrits et des papiers d'Isidore de Kiev; sur ce point, il suffira de renvoyer aux travaux bien connus du cardinal Mercati (32).

Parmi les papiers d'érudits, ceux de Colocci ont déjà été désignés à l'attention des chercheurs (33); je mettrai seulement en garde contre des conclusions hâtives: le même volume de *miscellanea* peut contenir des copies ayant appartenu à Colocci et des papiers de tout autre provenance. Mais je désire signaler aux spécialistes de l'histoire de l'humanisme un érudit de la première moitié du XVIe siècle, que je n'ai pu identifier. Les *Vat. gr.* 1826 (I. IV-XII. XV. XVII), 1878 (I-VII. IX. XI), 1890 (VI) et 1898 (XIII) rassemblent un nombre assez considérable de copies sorties de sa plume, annotées par lui, ou simplement exécutées pour son compte. Les filigranes semblent montrer qu'il travaillait à Rome durant les premières décennies du XVIe siècle. Son intérêt se portait avant tout sur la lexicographie: il rassemblait, dirait-on, des matériaux pour un vaste dictionnaire encyclopédique. L'étendue de ses lectures montre qu'il ne s'agissait pas du premier venu. Il serait évidemment intéressant de retrouver son nom, son milieu, la composition de sa bibliothèque.

A la fin du XVIe siècle, la Vaticane hérita des papiers de Guglielmo Sirleto, mort en 1585. Une partie fut classée dans le fonds vatican latin; ce qui était rédigé en grec servit à constituer, parfois avec d'autres papiers et fragments, plusieurs volumes de *miscellanea* (34). On y trouve des notes personnelles du cardinal, ainsi qu'un important recueil de lettres et d'épi-

solidaire, puisqu'il porte un texte du même scribe; on y lit, au recto, la cote *n° 18*. Selon toute vraisemblance, cette courte pièce, reste peut-être d'un ms. plus étendu, faisait partie du lot de fragments laissés provisoirement en souffrance par les bibliothécaires du XVIe siècle et intégrés au fonds vatican par les soins de ceux du XVIIe: au lieu de l'insérer dans un volume de *miscellanea*, on trouva plus logique de le joindre à un *corpus* d'œuvres de rhétorique.

(31) Voir le *Vat. gr.* 1824-25 III.

(32) G. MERCATI, *Notizie di Procoro e Demetrio Cidone Manuele Caleca e Teodoro Meliteniota ed altri appunti per la storia della teologia e della letteratura bizantina del secolo XIV* (*Studi e Testi*, 56), Cité du Vatican, 1931; ID., *Scritti d'Isidoro il cardinale Ruteno e codici a lui appartenuti che si conservano nella Biblioteca Apostolica Vaticana* (*Studi e Testi*, 46), Rome, 1926.

(33) On se reportera surtout aux travaux de V. FANELLI, que j'ai signalés dans la notice du *Vat. gr.* 1904 I.

(34) Voir les *Vat. gr.* 1862, 1890, 1898, 1902, 1949.

grammes qui lui furent adressées (35). Si je ne m'abuse, c'est mêlées à ces papiers qu'un certain nombre de copies inachevées ou de notes personnelles de *scriptores graeci* de la Vaticane furent recueillies par la Bibliothèque (36). Cette hypothèse est renforcée par la constatation suivante: certains fragments de copies en complètent d'autres, parvenues dans le fonds Ottoboni avec le gros de la bibliothèque de Sirleto (37); il s'agit donc de travaux exécutés pour le compte personnel du cardinal, non directement pour la Vaticane. J'espère avoir, par l'analyse de ces recueils, facilité le travail aux historiens de Sirleto et des milieux érudits de la fin du XVIe siècle.

§ 4 – *Les copies des* scriptores *du XVIIe siècle*

Au XVIIe siècle encore, l'activité de copie des *scriptores* n'est pas négligeable. Comme leurs prédécesseurs, ils transcrivent des manuscrits difficiles à lire ou endommagés. En outre, ils composent ou recopient des inventaires, dont certains servent encore aujourd'hui. Je laisserai de côté l'œuvre du plus fameux d'entre eux, Léon Allacci; les chapitres précédents en ont explicité certains aspects; mais la figure de ce grand helléniste mériterait à elle seule une ample monographie. Par contre, il faut ici synthétiser les données que nous possédons sur des personnalités moins connues et signaler quelques anonymes, dont l'avenir permettra peut-être de découvrir le nom et de préciser l'activité.

1. François Gozzadino.

Descendant d'une famille célèbre de l'Archipel, François Gozzadino, originaire de Siphnos, fut admis au Collège Grec en novembre 1618, à l'âge de onze ans. Il lui fallut pour cela une double dispense, en raison de son âge et de son baptême selon le rite latin. Il étudia la grammaire et les lettres, la philosophie et la théologie et exerça les fonctions de répétiteur pour les plus jeunes élèves. Après avoir prêté serment le 30 novembre 1625

(35) Le *Vat. gr.* 1902 XXXVI.

(36) La plupart de ces pièces sont étudiées ou citées dans mon étude sur Emmanuel Provataris. Je reviendrai ailleurs sur les autres copistes du XVIe siècle qui ont travaillé pour le compte de la Bibliothèque Vaticane.

(37) Voir les notices sur le *Vat. gr.* 1949 XXIII, XXVIII, XXIX, XXXII.

et le 5 avril 1628, il quitta l'établissement le 7 septembre 1630 (38) et vécut un certain temps à Rome, où il jouit de la protection du pape Urbain VIII et des cardinaux Barberini (39). En février 1637, il copiait, sur des manuscrits de la Vaticane, une série de vies et de sermons concernant s. Démétrius de Thessalonique; ce travail était exécuté sur commande d'un certain « Signor Albano », gentilhomme du cardinal Antonio Barberini (40). Cependant, la

(38) Les détails précédents sont repris à la notice biographique qu'É. Legrand a consacrée à Gozzadino: *Bibliographie hellénique... des ouvrages publiés par des Grecs au XVIIe siècle*, t. V, Paris 1903, pp. 275–277. *La Cronaca di tutti i scolari del Collegio Greco dalla fondazione sin all'anno 1640* vient d'être éditée par J. W. Woś, *Cronaca degli allievi del Collegio Greco in Roma (1577–1640)*, dans *Archivio storico per la Calabria e la Lucania*, t. 40 (1972), pp. 129–193. La notice sur Gozzadino, déjà utilisée par Legrand, est le n° 277, p. 174. Th. Papadopoulos apporte quelques précisions supplémentaires et renvoie aux sources dans son article Αἰγαιοπελαγῖται μαθηταὶ τοῦ ἐν Ῥώμῃ Φροντιστηρίου τοῦ Ἁγίου Ἀθανασίου de l'Ἐπετηρὶς τῆς Ἑταιρείας Κυκλαδικῶν Μελετῶν, t. 8 (1970), p. 500.

(39) Cela ressort de la lettre qu'il adressa plus tard au pape Urbain VIII et qu'a publiée A. Papadopoulos-Kerameus, Διάφορα ἑλληνικὰ γράμματα ἐκ τοῦ ἐν Πετρουπόλει Μουσείου τῆς A. E. τοῦ κυρίου *Nikolas Likhatcheff*, Saint-Pétersbourg, 1907, n° 22, pp. 31–32. Il y rappelle la faveur d'Urbain VIII et de son neveu Francesco. Pour Antonio, v. la note suivante.

(40) *Archiv. Bibl. Vat.*, t. 30, f. 353: « Adi 13. febraro 1637. e fù prima. Io fra(n)cesco Gozadino ho scrito per il Sr Albano gentilhuomo di S^{to} Honofrio le seguenti opere i(n) greco. tre oratione de Leone Imperatore di S. Demetrio. Certi elogij sopra il medemo s.^{to} una uita di metaphraste sopra l'istesso s.^{to} et un altra dun Anonymo. nei codici 637. [un nombre barré]. 324. 258. 1109. e numero 809. l'homilia di filotheo lasciando alcune cose nel fine per esser schismatiche. e più ho copiato dal codice 1608 un altra uita di S. Demetrio per il medesimo, et un altra dal codice 1572. per il medesimo ». Quels sont les manuscrits d'après lesquels Gozzadino exécuta les copies? Les cotes montrent qu'il ne peut s'agir uniquement de *Vaticani graeci*; de fait, deux d'entre elles se réfèrent aux *Palatini*, désignés d'après la numérotation de Contelori (sur laquelle v. ci-dessus, p. 24). Nous avons ainsi:

637: *Vat. gr.* 637, ff. 121^v–140; les trois homélies de l'empereur Léon (*BHG* 536–538).

324: *Palat. gr.* 141 (= 324 Contelori), ff. 136^v–137^v; canon liturgique de Maxime Planude (« Certi elogij sopra il medemo s.^{to} »?), inc. Ἀγαθῶν τῇ πηγῇ παρεστηκώς.

258: *Palat. gr.* 211 (= 258 Contelori), ff. 1–11; panégyrique de Nicolas Cabasilas (*BHG* 543b).

1109: probablement *Vat. gr.* 1190, ff. 131–133; passion *BHG* 497 (« una uita di metaphraste »?).

809: *Vat. gr.* 809, ff. 187^v–210^v; panégyrique de Philothée (*BHG* 547d).

1608: *Vat. gr.* 1608, ff. 125^v–153: miracles par Jean de Thessalonique (*BHG* 499 et sv.).

1572: *Vat. gr.* 1572, ff. 84^v–92; passion *BHG* 496a.

Je ne sais ce que sont devenues les copies de Gozzadino. Étaient-elles destinées au « Signor Albano » (de la famille des Albani?) personnellement, ou au patron de celui-ci, le cardinal Antonio Barberini? En tout cas, elles ne se trouvent pas dans le fonds des *Barberiniani graeci*.

situation matérielle du copiste restait assez précaire (41). Mais, à la fin de 1638 ou au début de 1639 (42), l'archevêque de Crète, qui cherchait un professeur de théologie pour le séminaire qu'il venait de fonder dans l'île, jeta son dévolu sur Gozzadino; celui-ci fut tout heureux d'accepter (43). Par la même occasion, sans doute, le nouveau professeur fut nommé chanoine théologal de la cathédrale de Candie. Dans une lettre de 1678, Jean d'Alviani loue la ponctualité du chanoine à remplir sa charge et raconte l'anecdote suivante: un possédé, que Gozzadino était en train d'exorciser, lui annonça qu'il venait d'être nommé évêque de Zante; cette nouvelle s'avéra exacte (44). En réalité, Gozzadino ne resta pas à Candie jusqu'à sa nomination (1654); aussi bien, le séminaire fondé par l'archevêque ne semble pas avoir eu longue vie, s'il fonctionna jamais (45); dans ces conditions, le chanoine jugea sans doute préférable de rentrer à Rome. Un fait est sûr: à la mort du *scriptor* grec Grégoire Portius (1646? en tout cas avant 1651) (46),

(41) V. encore la lettre à Urbain VIII.

(42) Je déduis cette date du début de la lettre à Urbain VIII: Εἰκοστὸν ἤδη ἔτος τουτὶ παρῴχηκε, ἀφ'οὗ χαίρειν εἰπὼν τῇ ἐνεγκαμένῃ ... εἰς Ῥώμην... κατήντησα. Selon toute probabilité, le jeune François vint à Rome pour entrer directement au Collège Grec, en 1618.

(43) Cette fondation (ou essai de fondation) de la part de l'archevêque de Crète est probablement celle que signale Eva TEA, *Saggio sulla storia religiosa di Candia dal 1590 al 1630*, dans *Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, t. 72 (1912–13), p. 1419 et *ibid.* n. 3 («Il progetto risorse verso il 1640...»). Cf. Z. N. TSIRPANLÈS, Ἡ ἐπισκοπὴ Κισάμου καὶ ἡ θρησκευτικὴ πολιτικὴ τῆς Βενετίας καὶ τοῦ Βατικανοῦ..., dans Πεπραγμένα τοῦ Γ' Διεθνοῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου, t. II, Athènes 1974, p. 319 et n. 13. Dans sa lettre, Gozzadino exprime sa reconnaissance au pape et lui demande un subside important pour le voyage.

(44) V. la notice de Legrand. Mais l'anecdote est certainement fausse: v. plus bas p. 94 n. 53.

(45) Cf. TEA et TSIRPANLÈS cités n. 43.

(46) Il n'est pas toujours facile de reconstituer la succession du personnel au XVIIe siècle. Les *ruoli* originaux de la *famiglia pontificia* ne sont conservés que pour les années 1626–1637, 1667, 1670–1700. Pour les autres périodes, on doit se fonder sur les notes de L. Zaccagni, qui a recopié des extraits des *ruoli*, sur les mandats de paiement de la *Camera Apostolica*, conservés aux Archives de l'État à Rome, sur les brefs de nomination qu'on peut retrouver aux Archives Vaticanes, et éventuellement sur d'autres documents isolés; ces données incomplètes ne sont pas toujours aisées à interpréter et à concilier; je ne me flatte pas d'avoir éclairci la question de manière définitive. Grégoire Portius fut nommé *scriptor* le 30 avril 1614 (BIGNAMI ODIER, p. 294: bref de nomination). Le dernier mandat de paiement en sa faveur est du 9 octobre 1646 (renseignement de Madame Bignami Odier, d'après *Arch. Stat. Roma, Camerale* I, 962, f. 73r); il est donc mort probablement à la fin de 1646 ou au début de 1647. En tout cas, le *terminus ante quem* est 1651: d'après les notes de Zaccagni, les rôles de 1651 à 1654 mentionnent, comme *scriptores graeci*, Léon Allacci et F. Gozzadino (*Arch. Bibl. Vat.*, t. 2, f. 289; cf. BIGNAMI ODIER, p. 137 et p. 147 n. 17); un *ruolo* de la *Camera Apostolica*, daté de 1650 (il a été publié par Helene WESSELY-KROPIK, *Lelio Colista ein römischer Meister vor Corelli. Leben und Umwelt* [*Österr. Akad. der Wiss., Philos.-hist. Kl., Sitzungsber.*, t. 237, 4], Vienne 1961, p. 22 [cf. BIGNAMI ODIER, p. 147, n. 16]), ne mentionne qu'un *scriptor* grec, L. Allacci; correspond-il à une vacance du poste entre Portius et Gozzadino? C'est possible, mais ce n'est pas sûr: il ne semble pas y avoir une continuité parfaite dans les paiements, qui ne reflètent pas toujours la situation réelle; BIGNAMI ODIER (p. 147 n. 18) note que« Gozzadino n'apparaît ni sur les rôles, ni sur les mandats de la Chambre Apostolique»; or, il est sûr qu'il a occupé plusieurs années le poste de *scriptor*.

le neveu de celui-ci, Laurent, aurait dû lui succéder; mais comme il était absent de Rome, le poste fut attribué à Gozzadino (47), qui devait donc se trouver sur place; il l'occupa régulièrement jusqu'au moment où il fut nommé évêque de Zante et de Céphallénie (48). Durant ces années, le chanoine théologal, s'il conserva son bénéfice, ne dut guère séjourner à Candie. En effet, son activité de *scriptor* fut loin d'être négligeable. Il exécuta plusieurs copies (49), dota une série de manuscrits de sommaires latins (50), et surtout rédigea un épais catalogue des *Vaticani graeci*, qu'il mena jusqu'au n° 430 (51). En-dessous de la dernière description, il nota lui-même: *Usque hic scripsit Reu(erendissi)mus D(omi)n(us) Franciscus Gozadinus episcopus Zacynthi et Cephalleniae. 1654 pridie Kalend. Martias* (52).

(47) Voir la supplique par laquelle L. Portius demande l'exécution du bref qui le concerne (*Barb. lat.* 6547, f. 45; ce document m'a été indiqué par Mme Bignami Odier): «... e perche l'oratore nel tempo della morte di detto Gregorio si trouò assente dà Roma fù prouisto per modum prouisionis Monsignor Gozzadino...».

(48) Le 2 mars 1654: v. P. GAUCHAT, *Hierarchia catholica...*, t. IV, Munich, 1935, p. 145. Une lettre du cardinal Capponi au premier custode Holstenius confirme qu'à ce moment, le chanoine de Candie détenait toujours la charge officielle de *scriptor*: v. *Arch. Bibl. Vat.*, t. 3, f. 36 (extrait copié par Galletti d'une lettre du 17 mars 1654): «Hò ricevuto con pieno gusto da quanto VS. hà favorito di ragguagliarmi in proposito della scrittoria lasciata da Mons.r Gozzadino e della surrogazione di D. Lorenzo Porcio a questa carica. e dovendo lodar molto la diligenza e tutto l'operato della prudenza Sua in tale occasione farà VS. ciò, che mi resta a desiderare prestando anche l'opera che occorre in mettere ad effetto la grazia ricevuta dal Porcio».

(49) *Vat. gr.* 1924–25 (en partie; sur la base de l'écriture), 1928–29 (en partie; sur la base de l'écriture), 1945 (souscription). Voir un spécimen de son écriture à la pl. 33.

(50) D'après le catalogue de R. DEVREESSE, les *Vat. gr.* 372, 374–381, 383–399, 401–428. A propos du *Vat. gr.* 300, le catalogue de G. MERCATI – P. FRANCHI DE' CAVALIERI note, au f. 5, un avertissement de «Gozzadinius episc. Cytherensis»; il s'agit de notre homme, qualifié par erreur d'évêque de Cythère, au lieu de Zante et Céphallénie.

(51) C'est le *Vat. lat.* 7133.

(52) *Ibid.*, f. 1096.

Gozzadino poursuivit donc son travail jusqu'au 28 février; le surlendemain, il était nommé évêque (53).

Une fois consacré, l'ancien *scriptor* résida dans son diocèse, où son orthodoxie intransigeante lui valut de nombreuses avanies (54). Fit-il encore des séjours à Rome? Je n'ai pas cherché à approfondir la question, qui n'intéresse plus notre propos (55).

2. Grégoire Portius.

Trois membres de la famille Portius (Porcius, Πόρκιος) occupèrent à la Vaticane le poste de *scriptor*: Grégoire et les deux frères Simon et Laurent, neveux du précédent (56).

(53) Cette précision contredit l'anecdote du possédé: le *scriptor* n'aurait jamais pu se trouver à Candie le jour de sa nomination.

(54) Voir Legrand, *Bibliographie hellénique... XVII*e *siècle*, t. V, pp. 276–277.

(55) La date de la mort de Gozzadino pose un problème. D'après K. Hopf (art. *Gozzadini* de l'*Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste* de J. S. Ersch et J. G. Gruber, 1. Sektion, t. 76, Leipzig, 1863, p. 423), l'évêque mourut le 6 février 1675; l'auteur se base sur une lettre de Jacopo, frère de Francesco, à son autre frère Marcantonio. Mais dans le procès de la Congrégation Consistoriale concernant l'évêché de Zante et Céphallénie (*Arch. S. Vat.*, *Processus Consist.*, t. 74, ff. 615v–616), le même Jacopo témoigne que son frère est mort le 16 février 1673. Il a dû y avoir confusion entre 6 et 16, 1673 et 1675, mais où est la vérité? La première date est reprise par Legrand (V, p. 277), la seconde par la *Hierarchia catholica* (V, p. 154). Pour ceux qui s'intéresseraient à la carrière de Gozzadino, je note encore deux références. Des lettres de lui (1656–1670) sont conservées dans les archives de la famille Gozzadini de Bologne: v. *L'archivio della famiglia Gozzadini* riordinato per cura della contessa Gozzadina Gozzadini Zucchini, Bologne, 1890, p. 38; des lettres de Francesco Zeno à Gozzadino évêque de Zante se trouvent dans le *cod. Marcianus ital.* XI 76 (6732): v. N. M. Panagiôtakès, Ἔρευναι ἐν Βενετίᾳ, dans Θησαυρίσματα, t. 5 (1968), p. 94.

(56) Notices de base sur les trois Portius chez É. Legrand, *Bibliographie hellénique... XVII*e *siècle*, t. III, pp. 302–308 (Grégoire), 308–311 (Simon), 311–312 (Laurent); on les complétera d'après différents détails fournis dans les autres tomes de la *Bibliographie* du XVIIe siècle (v. les index; les notices de la *Chronique* du Collège Grec sont reprises dans l'édition de Woś, citée p. 91, n. 38). Dans son article Αἰγαιοπελαγῖται μαθηταὶ etc. (cité p. 91, n. 38), Th. Papadopoulos ajoute quelques précisions sur Laurent (pp. 539–540) et sur François (p. 540), empruntées aux papiers Allacci de la Biblioteca Vallicelliana de Rome et aux archives de la Propagande et du Collège Grec. Sur la carrière des Portius à la Bibliothèque Vaticane, Bignami Odier apporte des renseignements supplémentaires, qui seront cités à leur place (v. surtout la n. 88, pp. 154–155). Enfin, Mme Bignami Odier a découvert, aux Archives d'État de Rome, un curieux et intéressant document concernant l'histoire de la famille Portius et en particulier Simon. Avec sa générosité coutumière, elle m'a procuré une reproduction et m'a autorisé à l'éditer; on trouvera le texte dans l'Appendice IX. Ce mémoire fournit les éclaircissements qui manquaient sur l'origine de la famille Portius, présentée tantôt comme chiote, tantôt comme crétoise.

Grégoire était un des quatre fils de Laurent Portius et de sa femme Marie, native de Chio. Laurent, originaire de Réthymnon, en Crète, en avait été enlevé tout jeune par des pirates turcs. Élevé et enrôlé parmi les janissaires, il participa à la prise de Chio et s'établit dans l'île, où, haut fonctionnaire de la Porte, il se maria à une chrétienne. C'est sa femme qui le poussa à émigrer en Occident (57). Avant de se fixer à Rome, il séjourna à Ancône; c'est dans cette ville que naquit Grégoire, vers 1581 (58). En 1594, il entrait au Collège Grec, où il fut disciple de Jean Démisianos. Le 13 juillet 1603 (59), il quitta l'institution pour aider ses parents. Pauvre comme il était, il s'efforça, par des poésies et des discours latins, de se ménager la faveur et l'aide matérielle de personnages haut placés, surtout de cardinaux. Après avoir habité chez le cardinal de Joyeuse et le duc Giuliano Cesarini, il entra à la cour du cardinal Scipione Borghese (60). C'est celui-ci, sans aucun doute, qui lui procura le poste officiel de *scriptor*, auquel il fut

(57) Voir le mémoire sur Simon Portius. Bien que le texte ne le dise pas explicitement, il est clair que la femme de Laurent l'incita à revenir à la foi chrétienne; cette conversion l'obligea évidemment à s'expatrier. Les Portius que nous connaissons, Grégoire et ses deux neveux, étaient des catholiques sincères et fervents. Laurent devait être orthodoxe, puisqu'on lui fit signer une déclaration selon laquelle il ne s'opposerait pas au serment catholique de ses enfants (voir note suivante).

(58) Le mémoire dit simplement que Laurent, sa femme et leurs quatre enfants (« filii »), dont Georges, laissèrent Chio et se réfugièrent à Rome vers 1578. Mais, avant de s'établir définitivement dans la Ville Éternelle, l'exilé et sa famille séjournèrent un certain temps à Ancône, où beaucoup de Grecs émigrés débarquaient et se fixaient. En effet, les archives du Collège Grec attestent qu'un des enfants de Laurent, Michel, naquit à Ancône: en 1588, Michel entrait au Collège Grec; à cette occasion le père signa une déclaration par laquelle il s'engageait à laisser son fils faire le serment de profession catholique exigé des élèves (Legrand, *XVII*e *siècle*, III, pp. 211–212); or, la *Chronique* du Collège dit explicitement que Michel naquit à Ancône (Legrand, *op. cit.*, p. 211 n. 1; Woś, *Cronaca*, p. 147 n° 52). La même *Chronique* nous apprend le nom d'un autre fils de Laurent, Manuel (Manoli), qui fut également élève du Collège, mais dont le lieu de naissance n'est pas précisé. Michel et Manuel moururent tous deux de phtisie à Ancône, après un séjour de deux et trois ans respectivement dans l'établissement. Comme le mémoire dit que Laurent eut six enfants, quatre garçons et deux filles, deux naquirent après le départ de Chio. L'un est Michel, l'autre Grégoire, presque certainement plus jeune que Michel et que la *Chronique* qualifie d'*Anconitano* (Legrand, *XVII*e *siècle*, III, p. 307; Woś, *Cronaca*, p. 160 n° 145); la date approximative de sa naissance se déduit d'un autre document des archives du Collège Grec, d'après lequel il fut admis dans cette institution le 10 octobre 1594, à l'âge d'environ 13 ans (Legrand, *XVII*e *siècle*, V, p. 232).

(59) Legrand, *XVII*e *siècle*, III, p. 525.

(60) Il y remplit la fonction de secrétaire aux lettres latines: Legrand, *XVII*e *siècle*, III, p. 217.

nommé le 30 avril 1614 (61). Dans la suite, son nom paraît régulièrement sur les *ruoli* conservés (62), à côté de celui de Léon Allacci (63). Les *Mandati camerali* montrent qu'il fut payé jusqu'en octobre 1646 (64), ce qui fixe approximativement l'époque de sa mort. Janus Nicius Erythraeus dit qu'après avoir fait partie de la *famiglia* du cardinal Scipione Borghese († 1633), puis de celle du cardinal Piermaria Borghese († 1642), il s'efforça de vivre par ses propres moyens. Mais cela ne lui réussit guère, puisqu'à la fin de sa vie, il fut contraint de demander au cardinal Federico Cornaro († 1653) le vivre et le couvert (65). Grégoire laissa une série de compositions oratoires et poétiques, rédigées surtout en latin (66). Son écriture grecque, dont le *Barber. gr.* 279 offre une série d'exemples, présente quelques traits caractéristiques, qui permettent de la reconnaître facilement (67). Je n'ai pas trouvé de témoignage tangible de son activité de *scriptor* grec. En réalité, ses neveux Simon et Laurent faisaient le travail à sa place. Laurent exerçait officiellement cette suppléance depuis le 28 février 1625, date à laquelle il fut nommé, par bref pontifical, « coadjuteur » de Grégoire (68); quant à Simon, le rapport de 1645 atteste qu'il copiait pour le compte de son oncle (69). Ceci

(61) Bignami Odier, p. 294.

(62) C'est-à-dire (v. p. 92 n. 46) pour les années 1626–1637.

(63) En 1633, Portius fut chargé par le Maître du Palais Apostolique de vérifier, avant l'impression, l'exactitude de la traduction grecque, par son collègue, d'une ode latine d'Urbain VIII. L'ode est publiée aux pp. 15-19 des *Apes Urbanae* de L. Allacci (Rome, 1633). L'attestation autographe de Portius se trouve dans le manuscrit des *Apes Urbanae*, *Vat. lat.* 7075, f. 4.

(64) V. ci-dessus p. 92 n. 46.

(65) Legrand, *XVIIe siècle*, III, p. 306.

(66) Celles qui sont imprimées ont été décrites par Legrand, *XVIIe siècle*, I, pp. 12, 273, 308, 322, 323, 325, 335, 398, 410; III, pp. 235-236. D'autres sont signalées à la fin de la notice biographique. Le *Barber. gr.* 279 conserve, aux ff. 254–310, une série de poèmes grecs de Grégoire, composés surtout en l'honneur de Maffeio Barberini, plus tard cardinal, puis pape sous le nom d'Urbain VIII. Un poème dédié à Scipione Borghese se trouve aux Archives Vaticanes, *Fondo Borghese*, ser. IV, 100, ff. 16r–21v (d'après Bignami Odier, p. 154, n. 88).

(67) V. la pl. 34. On notera le η étroit et incliné à droite, le δ à la boucle supérieure étroite et pointue.

(68) *Arch. Vat.*, *Secr. Brev.*, 699, ff. 234–236 (v. Bignami Odier, pp. 154–155 n. 88); cf. la supplique de Laurent citée p. 93 n. 47: « sin dall'anno 1625. fù dichiarato coadiutore cum futura successione à Gregorio Portio suo zio nell'officio di scrittore di lingua greca nella Biblioteca Vaticana, è n'ottenne il Breue dalla S. Memoria di Urbano viij. et successiuamente n'hebbe il possesso, nel quale continuò per molt'anni con ogni essatta diligentia, è fedeltà ».

(69) V. ci-dessous, p. 98, n. 78.

m'amène à parler des deux neveux de Grégoire, nés à Rome de son frère Georges et de Catherine Fenestra (70).

3. Simon Portius.

L'aîné, Simon, fut admis au Collège Grec en 1615, à l'âge de neuf ans. Il « quitta cet établissement au mois d'octobre 1629, après avoir obtenu le grade de docteur en philosophie et en théologie » (71). C'est peut-être encore au Collège Grec que Simon recopia, pour le compte de Pierre Arcudius, qui séjournait dans cette institution, le texte du traité de ce dernier sur le purgatoire (72); il est probable, en tout cas, que le travail, qui porte peut-être des corrections de la main d'Arcudius lui-même, a été exécuté avant le départ de Simon pour la France (73). Celui-ci eut lieu dans les circonstances suivantes. Dans les premiers mois de 1632, le patriarche d'Ochrida, Abraham Mesapsa, vint à Rome pour adhérer officiellement au catholicisme et solliciter la générosité du pape (74). Comme il était presque illettré, il prit pour interprète et secrétaire Simon Portius, qui l'accompagna dans son voyage à Paris, vers le mois de juillet 1632 (75). Là, Simon, pris de fièvre quarte, fut abandonné par le patriarche, qui continua sa tournée en Angleterre et en Russie. Grâce à l'aide du nonce Bichi et de Léonard Philaras, Portius se remit et, deux ans plus tard, fréquentait avec succès le monde érudit (76). Il enseigna le grec à des particuliers et publia, en 1635-36 et en 1638, un dictionnaire et une grammaire, dédiés au cardinal de Richelieu (77). En 1645, Portius était de retour à Rome. Un rapport sur la Vaticane, daté de cette année-là, précise qu'il copiait, pour le compte de

(70) D'après le mémoire, Georges et Catherine eurent six garçons et six filles. De tous ces enfants, seuls Simon et Laurent survivaient en 1668.

(71) Legrand, *XVIIe siècle*, III, p. 310.

(72) La copie de Simon constitue aujourd'hui le *Vat. gr.* 1959. Son écriture peut être identifiée grâce à une lettre autographe adressée au pape Urbain VIII et conservée dans le *Barber. gr.* 279, ff. 250–253 (v. la pl. 36).

(73) Arcudius mourut au Collège Grec en 1633. L'ouvrage ne fut imprimé qu'en 1637, mais la copie de base peut être notablement antérieure.

(74) Sur le personnage et son tour d'Europe à la recherche d'aides financières, v. A. P. Pechayre, *L'archevêché d'Ochrida de 1394 à 1767*, dans *Échos d'Orient*, t. 35 (1936), pp. 294–296, qui renvoie aux sources.

(75) Pour la date, v. Pechayre, p. 296.

(76) Tous ces détails sont fournis par le mémoire édité dans l'Appendice VIII.

(77) Legrand, *XVIIe siècle*, I, pp. 332–335 (le dictionnaire); pp. 392–394 (la grammaire); cf. aussi le mémoire, App. IX, p. 258. On notera également qu'en 1635, Simon publie à Rome une seconde édition du *Gallicus Alcides* de son oncle Grégoire, qu'il dédie à Richelieu (Legrand, *XVIIe siècle*, I, p. 335).

son oncle Grégoire, un manuscrit endommagé de Denys de Thrace (78). Il ne peut guère s'agir que de la première partie du *Vat. gr.* 1940 (ff. 1–130). Pour ce manuscrit, deux copistes se sont partagé le gros de la besogne. Le premier, suppléé pour moins d'une page par Allacci, est Simon; le second est son frère Laurent, qui a signé à la fin du manuscrit (79). Je crois reconnaître la main de Simon dans un autre manuscrit, le *Vat. gr.* 1924–1925, copié en collaboration avec François Gozzadino (80). Le travail est datable des années 1630–1640, sous la préfecture d'Orazio Giustiniani; il aura été commencé par Simon avant son départ pour Paris, puis achevé par Gozzadino.

A son retour de France, Simon ne se contenta pas de travailler pour son oncle. Il prit aussi la place de son frère Laurent, parti momentanément pour la Pologne. L'époque et les circonstances exactes de ce voyage sont inconnues; il faut peut-être l'identifier avec l'absence signalée au moment de la mort de Grégoire Portius (81). Quand Laurent revint et occupa

(78) V. le texte du rapport chez PETITMENGIN, *Recherches*, p. 623: « Simone Portio per Gregorio suo Zio trascriue un Codice greco, malissimamente ridotto per l'antichità, contengonsi in esso l'opere dialetiche e gramatiche di Dionisio Trace ». Le modèle est le *Vat. gr.* 14 (v. CANART, *Codices*, I, pp. 713–714).

(79) Voici, à mon avis, la part des trois copistes: Simon: f. 1, lignes 4–5 (5 en partie); ff. 1^{v}–73^{v}, ligne 16 (probablement); Allacci: f. 1, lignes 5 (en partie) à la fin; Laurent: ff. 73^{v}, ligne 17 (probablement; en tout cas depuis la l. 21: v. pl. 37) – 129^{v}; le f. 130^{r-v} est blanc. Le manuscrit contient deux autres copies, séparées par des feuillets blancs. Bien qu'à la fin de la seconde, ce soit Laurent qui ait signé (f. 171: *Laurentius Portius scribebat*), les deux copies sortent, si je ne m'abuse, de la plume de Simon: dans la première (ff. 139–157), on reconnaît son ξ et son grand τ caractéristiques; la seconde présente tous les traits de la lettre autographe du *Barber. gr.* 279: ξ, ρ à jambage qui se termine en trait horizontal, το avec τ superposé à l'o, etc. Comment expliquer alors que Laurent ait mis son nom à la fin? Sans doute considérait-il le manuscrit comme un tout et visait-il la partie réellement transcrite par lui; ou peut-être voulait-il souligner le fait que Simon travaillait pour le compte d'un frère qui occupait une position officielle à la Vaticane.

(80) Simon a copié les ff. 3–67^{v} (jusqu'à la ligne 12 inclusivement) du *Vat. gr.* 1924.

(81) Il faut concilier ici les données de la supplique de Laurent avec celles d'un autre document. Il s'agit d'un rapport rédigé en 1661 par L. Allacci et conservé dans le *Chisianus* S. I. 1, ff. 82–87^{v} (v. BIGNAMI ODIER, p. 155 n. 88); le brouillon autographe de cette pièce se trouve parmi les papiers Allacci de la Biblioteca Vallicelliana, t. CXCVIII, f. 211 (signalé par PAPADOPOULOS, Αἰγαιοπελαγῖται μαθηταί: v. ci-dessus, p. 91, n. 38). Allacci venait d'être promu premier custode et, pour la place de *scriptor* devenue vacante, on avait institué un concours. Dans son rapport, le nouveau custode donne son avis sur les trois candidats: Simon Portius, Carlo Farina et Georges Grippari. Je reproduis ici la notice qui concerne le premier, en indiquant entre parenthèses les variantes du *Vall*(icellianus). « Il Signor Simone Portio nato di (da *Vall*) parenti Greci, Nepote del Signor Gregorio Portio curiale vecchio e dotto e gentilhuomo del Signor Cardinale Borghesi,

la place à laquelle il avait droit, Simon continua à vivre en enseignant le grec, l'italien et le français (82).

ne li cui seruitij si morì. Ha studiato e finito i suoi studij nel Collegio Greco. Ha seruito per più anni nella Biblioteca Vaticana di scrittore Greco in luogho di detto suo zio fatto giubilare per gratia de Padroni; e poi conferitasi quella scrittoria in persona del Signor Lorenzo Portio suo fratello, e questo andatosene in Polonia detto Signor Simone serui di nouo (di nouo: per molto tempo *Vall*) in detta Libreria, insino che esso Signor Lorenzo tornò, e postosi nel suo possesso. Questo Signor Simone scriue molto bene in Greco, e intelligente (assai *add. Vall.*) della lingua Greca cosi litterale come uolgare, legge molto bene li manuscritti Greci. Ha composto un Dictionario in lingua commune Greca, e quello stampato in Parigi, una Grammatica in quella lingua et (molte *add. Vall.*) altre cosuccie. Adesso ammogliato uiue in Roma con la sua famiglia campando honoratamente con insegnare la lingua Greca, Italiana e Francese a (alli *Vall.*) forestieri che quelle desiderano d'imparare. et è quello che V. E. [début d'un mot barré] m'hà rimesso suo il memoriale ». (f. 82; j'ai résolu quelques abréviations courantes). A s'en tenir aux termes d'Allacci, il faut distinguer deux périodes au cours desquelles Simon a travaillé pour le compte de la Vaticane: une à la place de son oncle Grégoire, une à celle de son frère Laurent, *après* la nomination officielle de celui-ci; à son retour, Laurent prit possession de son poste. D'autre part, à en juger par la manière dont est rédigée sa supplique, Laurent était à Rome en 1654, ce qui lui permit de faire valoir ses droits à la succession de son oncle et de demander qu'on lui versât le traitement correspondant; la lettre du cardinal Capponi à Holstenius fait allusion à cette double démarche. Il faudrait donc admettre deux séjours de Laurent hors de Rome: un lors de la mort de Grégoire, qui entraîna la nomination de Gozzadino, l'autre (en Pologne) après sa nomination de 1654. On peut se demander cependant si Allacci a bien présenté la succession des événements: le voyage de Laurent en Pologne n'est-il pas à identifier avec l'absence au moment de la mort de Grégoire? Malheureusement, Allacci ne fait pas allusion à Gozzadino, ce qui aurait peut-être permis de trancher la question. Mais on notera que la manière dont il présente le rôle de Simon du vivant de Grégoire n'est ni tout à fait exacte ni tout à fait complète, puisque Grégoire conserva le poste jusqu'à sa mort et qu'il eut comme remplaçant officiel Laurent. La même imprécision se constate dans une autre note d'Allacci relative à sa succession (*Vallicell. Allacci* CII, f. 375; copie d'un autographe d'Allacci, signalée par Papadopoulos): il y fait remarquer que, depuis sa nomination comme second custode, on n'a pas encore pourvu à son remplacement, prie le Cardinal (Bibliothécaire, sans doute) de le faire et cite les trois candidats; sur Portius, il écrit: « Simone Portio che altre volte in assenza di suo zio ha esercitato detto officio ». Peut-être la découverte de quelque autre document (p. ex. sur le voyage de Laurent en Pologne) fera-t-elle un jour la pleine lumière sur le problème, au demeurant sans grande importance.

(82) V. le rapport d'Allacci cité à la n. précédente. Le *memoriale* dont parle celui-ci était sûrement une composition analogue, sinon identique, à celle éditée dans l'Appendice IX. Dans cette dernière, Simon précise qu'il a fait imprimer à Rome un opuscule *perbreve*, en italien, destiné à ceux qui désirent apprendre le français. Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé trace de ce petit manuel. En 1659, le cardinal Francesco Barberini payait Simon Portius pour qu'il enseignât le grec à Giovanni Antonio Parini, qui devait être ordonné prêtre selon le rite byzantin (v. la copie d'un document concernant le cas de Parini dans le *Vallicell. Allacci* CXXV, f. 201, signalé par Papadopoulos).

Enfin, le 2 décembre 1661, Simon était nommé *scriptor* de la Vaticane, en remplacement de Léon Allacci, promu second, puis premier custode ([83]). Il devenait ainsi officiellement le collègue de son frère. En 1663, il fut nommé professeur de grec à l'université de Rome, la *Sapienza*; il devait conserver ce poste jusqu'à sa mort ([84]). Une note d'un théologien de Nuremberg nous apprend qu'à la fin de sa vie, il habitait chez un particulier, en face du Collège Romain. Devenu presque aveugle, il continuait à enseigner le grec aux jeunes gens ([85]) et comptait parmi ses disciples Giuseppe de Iuliis, qualifié de *scriptor* de la Vaticane ([86]). Les *ruoli*, conservés à partir de 1667, montrent que, jusqu'à la fin, Simon resta en titre *scriptor* de la Bibliothèque; mais, depuis le 15 février 1672, il eut comme « coadjuteur » officiel Giuseppe de Iuliis, qui lui succéda à partir de 1683 ([87]). Je n'ai pas retrouvé de copie de Simon qui date de l'époque où il occupa le poste de *scriptor*. En septembre et octobre 1672, il empruntait à la Bibliothèque les *Vat. gr.* 20, 43 et 66 ([88]); ces manuscrits devaient probablement lui servir pour son enseignement du grec.

([83]) *Arch. Vat.*, *Secr. Brev.*, 1245, f. 721: je dois ce renseignement à Mme Bignami Odier, qui n'a pu l'insérer à temps dans son ouvrage.

([84]) Voir N. Spano, *L'Università di Roma*, Rome 1935, pp. 43 et 340, qui reprend les données de J. Carafa, *De professoribus Gymnasii Romani liber secundus*, Rome 1751, p. 397, et de F. M. Renazzi, *Storia dell'Università degli Studj di Roma*, III, Rome 1805, pp. 195–196. A cette occasion, Allacci rédigea un bref rapport sur les candidats à la succession de Démétrius Phalereus (*Demetrio Falereo*) (le brouillon autographe est conservé dans le *Vallicell. Allacci* CXCVIII, f. 211, signalé par Papadopoulos; une copie se trouve dans le *Vallicell. Allacci* CLXVIII, f. 226^{r-v}); voici le passage qui concerne Simon: « Simone Portio di natione Greco, nato in Roma. ha studiato nel Collegio de Greci. partito di Roma, è andato in Parigi per ordine del Signor Cardinale di Richelieu ha composto un dictionario della lingua uolgare Greca, et una Grammatica. Hoggidì in Roma il suo esercitio è d'insegnar alli Oltremontani, forestieri, et altri la lingua Greca letterale, della quale n'è espertissimo. e serue nella Biblioteca Vaticana per scrittor Greco ». Portius tint la chaire de langue grecque pendant 20 ans à partir de 1663. Une lettre de L. Allacci, adressée le 9 octobre 1664 à Mgr Favoriti, fait allusion aux occupations de Simon Portius; en voici le début: « Quello che sarebbe stato attissimo per quello che desidera il sig.^{r} Cardinale Buoncompagno, che è il sig.^{r} Simone Portio è impedito e per la Vaticana, e per la lettura della sapienza. e se non è uenuto qualcheduno di fuori non posso ritrouare cosa a proposito... (*Barb. lat.* 10791, f. 11; je remercie mon collègue A. Paravicini Bagliani, qui m'a aimablement signalé ce document; une copie se trouve dans le *Vallicell. Allacci* CLIII, f. 234, indiqué par Papadopoulos).

([85]) Allusion certainement à la chaire de la *Sapienza*.

([86]) Voir Legrand, *XVIIe siècle*, III, p. 311.

([87]) Bref de nomination comme « coadjuteur », avec droit de succession: *Arch. Vat.*, *Secr. Brev.*, 1487, f. 225 (signalé par Bignami Odier, p. 155 n. 93, qui, par distraction, a interverti les références aux brefs concernant G. Grippari et G. de Iuliis). Dans les *ruoli*, Simon revient régulièrement de 1667 à 1682, G. de Iuliis apparaît en 1683.

4. Laurent Portius.

Le troisième des Portius, Laurent, fut admis au Collège Grec en 1616, à l'âge de douze ans. Il quitta l'établissement en 1625, étant devenu bénéficier de la Basilique de Saint-Pierre; il passa alors au rite latin et fut ordonné prêtre. La *Chronique* du Collège Grec ajoute: « adesso è scrittore della Biblioteca Vaticana » ([89]). De fait, comme on l'a vu plus haut, Laurent avait été nommé « coadjuteur » (avec droit de succession) de son oncle Grégoire le 28 février 1625 et travaillait donc pour le compte de la Vaticane ([90]). Absent de Rome au moment de la mort de son oncle, comme nous l'avons vu, il ne put faire valoir ses droits à la succession; à sa place fut nommé François Gozzadino, qui occupa le poste jusqu'en 1654 ([91]). Laurent put alors prendre la place qui lui revenait et commença à être payé par la *Camera Apostolica* ([92]). Depuis 1667, année à partir de laquelle les *ruoli* sont de nouveau conservés, ceux-ci mentionnent son nom à côté de celui de Simon. Il mourut en mars 1676 ([93]).

Outre la publication, en 1659, d'un ouvrage posthume de Néophyte Rhodinos ([94]), Laurent Portius, en collaboration avec Léon Allacci, déploya une activité considérable au service de la Vaticane. En sont témoins de nombreuses copies, signées ou non; l'écriture, large et stylisée, ne doit pas être confondue avec celles d'Allacci ou de Giuseppe de Iuliis, avec lesquelles elle présente beaucoup de traits communs ([95]). Le nom de Portius fi-

([88]) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 30, f. 378. Les notices du registre, très brèves, précisent seulement les dates d'emprunt, respectivement les 7 septembre, 29 octobre et 19 novembre. Le *Vat. gr.* 20 est un manuscrit scolaire byzantin, contenant les *erotemata* et la schédographie de M. Moschopoulos, un choix d'extraits accompagnés d'un commentaire grammatical ou technologie (Marc-Aurèle, Élien, Philostrate, épigrammes de l'*Anthologie*) et des scholies de Moschopoulos sur l'Iliade); le *Vat. gr.* 43 rassemble les auteurs suivants: Théocrite, Pindare, la *Batrachomyomachie* et Oppien; le *Vat. gr.* 66 est un *corpus* d'orateurs: Lysias, Gorgias, Alcidamas, Antisthène, Démade.

([89]) Legrand, *XVIIe siècle*, III, p. 312.

([90]) V. ci-dessus, p. 96 n. 68.

([91]) V. ci-dessus, pp. 92–93. Je ne reviens pas sur le problème du ou des remplacements de Laurent par Simon.

([92]) Le premier paiement en faveur de Laurent est du 15 juin 1654: *Arch. Stat. Roma*, *Camerale* I, 964, f. 181 (renseignement communiqué par Madame Bignami Odier).

([93]) Bignami Odier, p. 155, n. 88.

([94]) Legrand, *XVIIe siècle*, II, p. 120.

([95]) V. les planches 37–41. Je signale plus loin quelques traits caractéristiques qui permettent de distinguer Portius d'Allacci et de G. de Iuliis.

gure sur trois inventaires. C'est lui qui recopia le grand catalogue des *Vaticani graeci* 1–1485 confectionné par Allacci; comme on sait, celui-ci comportait six volumes: trois volumes de descriptions par ordre de numéros, dont le troisième a disparu; trois volumes d'index alphabétiques par auteurs et par matières, intégralement conservés (96); ces copies ne sont pas datées, mais les reliures fournissent des repères chronologiques qui ne peuvent être très éloignés de la date d'achèvement de la transcription: les deux volumes conservés de l'inventaire par ordre de numéros ont été reliés sous Alexandre VII (1655–1667), les trois volumes de l'index alphabétique sous Clément IX (1667–1669); il est probable que le travail de Portius se situe à la fin du pontificat d'Alexandre VII et au début de celui de Clément IX, au moment où Allacci, premier custode (1661–1669), pouvait se décharger sur lui de cette tâche. Ce dernier avait entrepris également un recueil d'*initia*, qu'au témoignage de Gradi (97), il ne put achever. Portius reprit le travail et le mena à bien: le recueil porte son nom et la date de 1671 (98). Dans le fonds des *Vaticani graeci*, deux copies sont signées: le *Vat. gr.* 1900, transcrit en collaboration avec un ou plusieurs autres scribes (99), et le *Vat. gr.* 1940, dans lequel Portius prit la relève de son frère Simon (100). Ces manuscrits ne portent pas de date, mais peuvent être assignés à une période déterminée: le *Vat. gr.* 1900 fut copié entre le 25 février 1625 et le 7 mai 1630 (101); le *Vat. gr.* 1940, pour sa première partie, date de 1645 ou de peu de temps après (102).

Nous disposons ainsi, jusqu'en 1671, de copies en nombre suffisant pour dégager plusieurs traits caractéristiques de la main de Laurent Portius et déceler, au moins à la fin, une certaine évolution (103). L'écriture de Portius est normalement plus grande que celle d'Allacci, moins régulière

(96) V., dans l'Appendice I, le commentaire aux notes de Gradi sur le travail d'Allacci.

(97) Dans la partie finale de la *Vita Leonis Allatii* publiée par G. Cozza-Luzi, dans A. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, t. X, pars I, p. 379. V. le texte dans l'Appendice I, p. 119.

(98) *Initia operum, sermonum tractatuum etc., quae in voluminibus manuscriptis Graecis Bibliothecae Vaticanae continentur, excerpta et exarata a L. Portio anno MDCLXXI.* Ce volume, coté *Vat. gr.* 2520, est à la disposition des lecteurs de la salle de consultation des manuscrits, sous le n° 43 A.

(99) V. Canart, *Codices*, I, p. 586, et ci-dessus, p. 15. A Portius sont dus les ff. 80 à la fin. Sur son ou ses collaborateurs anonymes, v. ci-dessous, p. 109.

(100) V. ci-dessus, p. 98.

(101) V. ci-dessus, p. 15.

(102) V. ci-dessus, pp. 97–98.

(103) Voir différents spécimens de l'écriture de L. Portius aux pl. 37–40.

aussi. Plusieurs traits la distinguent de celle du Chiote. A côté du π oncial, Portius utilise un π minuscule dont le trait horizontal commence par une boucle plus ou moins accentuée; cette boucle se retrouve à toutes les étapes de la carrière de Laurent (104); Allacci, lui, emploie exclusivement le π oncial (105). Le η de ce dernier a un second jambage plus long que le premier, contrairement à celui de Portius, plus large (106). Allacci n'utilise guère que le ν moderne, semblable au v latin; Portius emploie fréquemment un ν minuscule assez stylisé, dans des proportions variables (beaucoup plus dans le *Vat. gr.* 1900 que dans le *Vat. gr.* 1940, p. ex.; mais on le retrouve souvent dans la double série des inventaires) (107). C'est seulement vers la fin de la carrière de Portius, semble-t-il, qu'apparaissent régulièrement le ρ et le ξ à boucle inférieure très stylisée (108), qui sont un des traits les plus voyants de l'écriture de Giuseppe de Iuliis (109). Il est assez délicat de distinguer la main de celui-ci de celle du dernier Portius (celui des *Initia*). Le ρ, le ζ et le ξ sont semblables, même si de Iuliis les utilise avec une plus grande constance que Portius. Le υ lié à l'accent, autre caractéristique qui frappe à première vue chez de Iuliis, se retrouve également chez Portius, mais certainement moins souvent (110). Finalement, c'est le π minuscule qui me paraît décisif: de Iuliis (qui, comme Portius, l'utilise concurremment avec le π oncial) forme le trait horizontal supérieur en deux fois et, s'il recourbe parfois le début de ce même trait, n'a pas la véritable boucle qui se retrouve dans toutes les copies de son prédécesseur; chez ce dernier, la partie supérieure de la lettre est formée d'un seul trait de plume (111). Enfin, Simon Portius, dont l'écriture se rapproche parfois de celle de son frère, a un ξ nettement différent et un γ à boucle ouverte qui permettent de le distinguer de Laurent (112).

Grâce à ces critères, on peut assigner à Laurent plusieurs copies non signées dans le fonds vatican, à rapprocher des *Vat. gr.* 1900 et 1940: les *Vat. gr.* 1928–29 (en partie), 1935 (en partie), 1942, 1955, 2363, 2645

(104) V. pl. 38, lignes 4, 6; pl. 37, l. 2 du bas; pl. 39, l. 7; pl. 40, l. 3.

(105) V. pl. 35, ll. 1–8 du bas.

(106) V. pl. 35, ll. 3–6 du bas, pour Allacci; pl. 37–40 *passim*, pour Portius.

(107) V. pl. 37, *passim*; 38, l. 5 du bas; 40, l. 8.

(108) V. pour le ρ, pl. 39, l. 1 etc.; 40, l. 1 etc.; pour le ξ, pl. 37, ll. 1–5 du bas; 39, l. 6; 40, ll. 1, 6.

(109) V. un spécimen de l'écriture de ce dernier à la pl. 41. Sur Giuseppe de Iuliis, v. ci-dessous la notice de la p. 106.

(110) Pour Portius: ρ et ξ, v. n. 108; ζ, v. pl. 40, l. 8; υ lié: pas d'ex. sur les pl.; pour G. de Iuliis: ρ, v. pl. 41, ll. 1, 5; ξ, pl. 41, l. 1; ζ, pl. 41, l. 5; υ lié, pl. 41, ll. 6, 7.

(111) Pour de Iuliis, v. la pl. 41, ll. 1, 5; pour Portius, v. n. 104.

(112) V. la pl. 36.

(en partie) (113). Il a également confectionné de brefs index ou annoté différents manuscrits dans la tranche des *Vat. gr.* 1806–1962 (114). Par contre, je ne crois pas qu'on puisse reconnaître sa main dans la partie plus ancienne du fonds des *Vaticani graeci*. Les *pinaces Allatiani*, ces index grecs insérés en tête des manuscrits et qui reprennent les données de l'inventaire d'Allacci, sont de confection plus récente. Une première série, due à Giuseppe de Iuliis, se répartit entre les *Vat. gr.* 1 et 210 (115); la seconde, œuvre de

(113) Sur tous ces manuscrits, sauf les deux derniers, voir les notices du catalogue. Le *Vat. gr.* 2363 est un volume de 265 × 220 mm., relié en parchemin blanc, sur plats de carton rigides. Il compte I + 94 ff. (+ le f. 9a). C'est un choix d'œuvres de Théodore Prodrome, recopiées, semble-t-il, sur le *Vat. gr.* 305. La face interne du plat supérieur de la reliure porte une note, d'une main inconnue (de la fin du XVIIe siècle, ou peut-être du XVIIIe), qui dit notamment: *Huic nostro simillimus Vaticanus* [*ex alio* ajouté par la même main au-dessus de la ligne] *n° 305* [*descriptus* ajouté par la même main] *qui tamen alia quaeda(m) habet*. Le f. Ir-v est un index du contenu, en latin avec *incipit* grecs, qui renvoie aux ff. du manuscrit et à ceux d'un *cod. Vat.* (le *Vat. gr.* 305); il a été rédigé par celui qui a inscrit la note sur le plat. Ce manuscrit, dont la provenance immédiate est inconnue, a sans doute été copié par Portius pour le compte d'un haut personnage romain; s'il l'avait été pour la Vaticane, on ne voit pas pourquoi il n'aurait pas été intégré au fonds vatican avant le n° 1963. Par contre, la copie recueillie dans le *Vat. gr.* 2645, ff. 126–139 (elle est enveloppée dans un *bifolium* de papier plus récent: ff. 125 + 140, qui porte des annotations au crayon de G. Mercati), a sans doute appartenu de tout temps à la Vaticane. Mais, comme bien d'autres débris de manuscrits ou de copies inachevées, elle est restée des siècles durant sur les rayons sans recevoir de cote. Le cardinal Mercati avait recueilli et commencé à mettre en ordre ces épaves. Finalement, en 1968, on en a constitué quatre volumes de *miscellanea*, qui ont reçu les cotes *Vat. gr.* 2644–2647. La description, due à S. Lilla, paraîtra en annexe à l'inventaire des *Vaticani graeci* 2502–2650, rédigé par P. G. Nikolopoulos. Disons seulement que les ff. 126–139 du *Vat. gr.* 2645 contiennent des extraits du *Liber de mensibus* de Jean Lydus. La copie a peut-être été exécutée sur l'ordre d'Allacci; ce serait alors, selon l'hypothèse de Mercati formulée dans les notes citées plus haut, celle que Gaetano Marini donna à lire à Nicolas Schowius (v. R. WUENSCH, JOANNIS LAURENTII LYDI *liber de mensibus*, Leipzig, 1898, pp. LIX–LX et LXII).

(114) Index: *Vat. gr.* 1807 (?), 1820, 1821, 1822, 1824, 1829, 1830, 1831, 1834, 1859 (probablement), 1878 (probablement), 1897, 1901; notes: *Vat. gr.* 1827, 1858 XI (probablement), 1873 (?), 1878, 1888, 1894 (?). On voudra bien se reporter aux notices du catalogue.

(115) Du *Vat. gr.* 7 au *Vat. gr.* 210, la très grande majorité des volumes sont pourvus d'un *pinax Allatianus*. Tous sont de la même main, qu'on peut identifier sans hésitation à celle de Giuseppe de Iuliis. C'est du reste ce qu'ont fait les auteurs du catalogue, mais à partir du *Vat. gr.* 161 seulement. Il est probable que c'est au moment de la rédaction de cette notice que G. Mercati fit le rapprochement; mais il ne songea sans doute pas à revenir sur ses pas pour compléter les identifications. Cependant, à côté des *pinaces Allatiani* de G. de Iuliis, les premiers *Vaticani graeci* présentent parfois d'autres index du XVIIe siècle. Jusqu'à présent, j'ai repéré les suivants: ceux des *Vat. gr.* 16, 18 et 19 sont

Domenico Regolotti, va de 211 à 465 (toujours avec des interruptions) (116); dans la troisième, R. Devreesse a reconnu l'écriture de J. J. Winckelmann: elle couvre les numéros 466 à 611 (117). D'après le catalogue de G. Mercati et P. Franchi de' Cavalieri, l'index du *Vat. gr.* 165 (f. 6v) serait de Portius; à mon avis, il est dû à G. de Iuliis, ce qui est d'ailleurs plus logique. Devreesse s'est demandé (118) si Portius n'avait pas annoté les ff. 70v–75 du *Vat. gr.* 672, qui contiennent un discours de Psellos recopié dans le *Vat. gr.* 1900; en fait, ces notes sont de la main de L. Allacci, dont on connaît l'intérêt pour les œuvres du polygraphe byzantin.

On identifiera sans doute encore d'autres copies de Laurent Portius. Dans le fonds des *Ottoboniani graeci*, on peut certainement lui en attribuer deux. La première est l'*Ottob. gr.* 465, qui contient les lettres d'Alciphron, tirées de plusieurs manuscrits (119). La seconde est l'*Ottob. gr.* 466, transcrit en collaboration par L. Portius et Giuseppe de Iuliis, ce qui permet de confronter les ressemblances et les différences de leurs graphies; Portius est responsable des ff. 1–12v, 31–97, G. de Iuliis des ff. 13–30v; le manuscrit est une copie partielle du *Vat. gr.* 305, un des principaux témoins de Théodore Prodrome; les six dernières lignes du f. 97 et des additions dans le texte sont dues à une main plus récente. Ces deux *Ottoboniani* faisaient-ils partie de la véritable collection Ottoboni, ou ont-ils été, comme d'autres, ajoutés au fonds après l'entrée de celui-ci à la Vaticane? Le problème reste à résoudre.

d'une main qui rappelle un peu celle de Simon Portius, mais en plus négligé; dans les *Vat. gr.* 20 et 66 (ff. 111–112) apparaît une autre écriture, au ρ caractéristique; le *pinax* du *Vat. gr.* 91 est, si je ne me trompe, l'œuvre d'un *scriptor* du XVIe siècle, Viviano Brunori; ceux des *Vat. gr.* 87 (f. 6a) et 95 sont d'une main qui ressemble à celle de Domenico Regolotti; celui-ci a certainement confectionné les index des *Vat. gr.* 146 et 149 (f. 110). V. les exemples de *pinaces* reproduits sur les pl. 7–9.

(116) Domenico Regolotti, prêtre romain, fut *scriptor graecus* coadjuteur de 1714 à 1720 (v. BIGNAMI ODIER, pp. 158, 170 n. 10, 297). Lors de sa nomination, il adressa au pape Clément XI une supplique autographe pour demander que le bref lui fût envoyé gratuitement (*Arch. Vat., Secr. Brev.*, 2378, f. 24); ce document contient une citation de l'Iliade qui fournit un bon spécimen de son écriture grecque (v. la pl. 10). G. Mercati avait déjà proposé l'identification dans le catalogue des *Vaticani graeci* 1–329. On notera en passant que, quatre ans avant sa nomination, Regolotti avait offert à Clément XI un livret contenant 24 homélies et 3 discours du pape, traduits en grec par le futur *scriptor* « cum molta fatica » (même supplique). Ce curieux ouvrage est aujourd'hui l'*Ottob. gr.* 469.

(117) Voir les catalogues des *Vaticani graeci* 330–603 et 604–866 par R. DEVREESSE.

(118) DEVREESSE, *Codices II*, p. 123.

(119) Mlle Marie-Aude Monégier du Sorbier traitera de cette copie dans une étude qu'elle prépare sur la tradition manuscrite d'Alciphron.

5. Giuseppe de Iuliis.

Il suffira ici de rappeler les renseignements fournis dans les pages précédentes. Giuseppe de Iuliis (120), élève de Simon Portius, fut nommé le 15 février 1672 « coadjuteur » officiel de son maître, avec droit de succession (121). D'après les *ruoli*, il prit la place en 1683 et l'occupa jusqu'à la fin de 1687 ou le début de 1688 (122). Il rédigea un catalogue des *Palatini graeci* (123) et confectionna la première série des *pinaces Allatiani* du fonds des *Vaticani graeci* (124). En collaboration avec Laurent Portius, il exécuta l'*Ottob. gr.* 466, copie partielle du *Vat. gr.* 305 (125). Son écriture, très semblable à celle de L. Portius âgé, s'en distingue cependant par quelques traits signalés plus haut (126).

Dans la partie du fonds qui nous occupe, la main du *scriptor* ne se reconnaît que dans le *Vat. gr.* 1888, dont il a déjà été question. G. de Iuliis annota cette copie anonyme, exécutée à l'initiative de Gradi, et, lorsqu'elle eut reçu sa première cote (*Vat. gr.* 1945), inséra une notice de sa propre main dans le t. III de l'inventaire alphabétique d'Allacci, recopié quelque temps auparavant par L. Portius (127). On retrouvera peut-être encore d'autres témoignages de l'activité de G. de Iuliis.

6. Giuseppe de Camillis.

Giuseppe de Camillis (1641–1708), de Chio, ancien élève du Collège Grec, procureur des Basiliens à Rome, ne fit qu'une courte carrière à la Bibliothèque. Nommé *scriptor* le 10 février 1688, à la place de G. de Iuliis, il fut désigné dès le 5 novembre 1689 comme vicaire apostolique pour les Grecs unis de Munkács (Tchécoslovaquie) et quitta la Vaticane (128). Mais son bref passage a laissé des traces. C'est ainsi qu'il compléta les tables

(120) J'utilise la forme latinisée du nom de famille, courante dans les sources.

(121) Voir ci-dessus, p. 100 et nn. 86–87.

(122) Dernière mention de lui dans le *ruolo* de novembre 1687.

(123) Aujourd'hui le *Vat. gr.* 2521 (cf. Bignami Odier, p. 125 n. 92). Les pp. 1–576 sont de sa main, les pp. 577–721, de celle de son successeur, G. de Camillis. Le frontispice porte: *Inventarium Graecorum Codicum Mss Bibliothecae Palatino-Vaticanae Inceptum a Iosepho de Iulijs & finitum à P. Iosepho de Camillis Scriptoribus Grecis sub Ill.mo Dno Emanuele a Schelstrate Bibliothecae Vaticanae Praefecto.*

(124) Voir ci-dessus, p. 104.

(125) Voir ci-dessus, p. 105.

(126) Voir p. 103.

(127) Voir ci-dessus, pp. 30–31.

(128) V. Bignami Odier, pp. 145 et 300; *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, t. V, ed. R. Ritzler et P. Sefrin, Padoue, 1952, p. 347.

du catalogue des *Palatini graeci* rédigé par G. de Iuliis (129). On reconnaît sa main, au θ ouvert caractéristique, dans la seconde partie du *Vat. gr.* 1961 (130). Cette copie du *Vat. gr.* 1439, datable des années 1688–1689 (131) et reliée peu de temps après, sous le pape Alexandre VIII (1689–1691), est le plus récent manuscrit du fonds étudié dans ce volume. G. de Camillis l'exécuta en collaboration avec un inconnu, dont il sera question plus loin.

7. Georges Grippari.

Georges Grippari (132) naquit à La Canée, en Crète, le 29 septembre 1634. Son père, qualifié de « gentilhomme », l'envoya étudier au Collège Grec. Il y resta de 1647 à 1654 et fut renvoyé « pour de justes motifs » (133). En 1661, il posait sa candidature au poste de *scriptor graecus*, en même temps que Simon Portius. Dans son rapport sur les candidats (134), Allacci le présentait en ces termes: « Il terzo è il Signor Giorgio Grippari Candioto d'eta d'anni uinticinque in circa [il en avait 27]. Hà seruito un pezzo fa Monsignor Febei Mastro di Cerimonie, hora serue il Signor Cardinal Brancaccio, dal quale uiene raccomandato. La lettera sua Greca e la qui inclusa. Non so come sia prattico nel leggere et intendere li manuscritti Greci. »; au rapport est joint un spécimen de l'écriture grecque de Grippari (135), qui permet d'identifier d'éventuelles copies. La candidature ne fut pas agréée, mais, le 8 août 1671, Grippari fut nommé *scriptor graecus supernumerarius*, avec droit de succession au premier poste de *scriptor* qui deviendrait vacant (136). C'est ainsi qu'à la mort de L. Portius (mars 1676), il prit la place (137), qu'il occupa jusqu'à son décès, le 23 septembre 1694.

(129) V. ci-dessus p. 106 n. 123.

(130) J'ai fait le rapprochement après la publication du t. I du catalogue, où le copiste n'est pas identifié. V. la pl. 42.

(131) Il n'y a pas de raison de penser, en effet, qu'elle fut exécutée avant la nomination de G. de Camillis.

(132) Les sources citent le nom sous la forme italienne *Grippari* ou latine *Gripparius*. Le grec devait être Γριπάρης. Dans sa notice sur Grippari (*XVIIe siècle*, V, pp. 320–321), Legrand adopte la transcription *Gripparis*. Je m'en suis tenu à la forme italienne, de loin la plus courante.

(133) Legrand, *XVIIe siècle*, V, p. 320.

(134) Cité ci-dessus, pp. 98–99, n. 81.

(135) Reproduit à la pl. 43.

(136) *Arch. Vat.*, *Secr. Brev.*, 1476, f. 298. Le bref est signalé par Bignami Odier, p. 155 n. 95, qui, par inadvertance, le réfère à G. de Iuliis.

(137) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 2, f. 251^v. A signaler (je dois le renseignement à Mme Bignami Odier) un paiement à notre *scriptor* dans *Arch. di Stato*, *Camerale* I 219, fasc.

Son épitaphe ([138]) précise qu'il était aussi bénéficier de la Basilique de Saint-Jean-de-Latran et qu'il servit de secrétaire à plusieurs cardinaux.

Pendant un certain temps, Grippari se fit remplacer par son neveu Francesco Scupi ([139]). Mais il travailla aussi personnellement pour la Bibliothèque. C'est à lui qu'on doit les deux volumes d'un inventaire des livres imprimés de la Bibliothèque Vaticane ([140]); rédigés entièrement en latin, ils sont datés de 1686 et de 1690; plus tard, ils furent complétés par les sept volumes d'un index alphabétique ([141]). Par contre, je n'ai pas retrouvé jusqu'ici de copie grecque attribuable à G. Grippari ([142]).

8. Les anonymes.

Pour clore ce paragraphe consacré aux *scriptores graeci* du XVII[e] siècle, il me reste à dire un mot de quelques anonymes qui ont travaillé pour le compte de la Bibliothèque Vaticane. Le premier a copié le *Vat. gr.* 1888 et la première partie du *Vat. gr.* 1961 (ff. 1–124), et annoté le *Vat. gr.* 1932; son écriture est aisément reconnaissable, grâce aux ρ et aux μ à longs jambages recourbés qui émaillent les pages de ses manuscrits ([143]).

4 (*giustificazioni 1684–1685*): « Giorgio Grippari script. graec. 8.15 auri pro 3 mesi. 1[a] iulii 1684 ».

([138]) Grippari fut enterré, selon sa volonté, dans l'église de Sainte-Marie *Regina Coeli*, qui était alors celle d'un couvent de religieuses carmélites. L'épitaphe, dont le texte est conservé dans *Arch. Bibl. Vat.*, t. 42, f. 103 (cité par BIGNAMI ODIER, p. 155 n. 93), a été publiée par P. A. GALLETTI, *Inscriptiones Venetae infimi aevi Romae extantes*, Rome 1757, pp. CXLIV–CXLV, puis par V. FORCELLA, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edificii di Roma*, t. XI, Rome 1877, p. 547, n° 775 (avec deux fautes: l. 2, *Gregorii* à la place de *Georgii*; l. 17, *contestatur* au lieu de *contestaretur*).

([139]) D'après *Arch. Bibl. Vat.*, t. 2, ff. 251[v] et 288. Cette situation semble être celle des années 1676 et suivantes.

([140]) Actuellement les *Vat. lat.* 14748–14749. Cf. BIGNAMI ODIER, p. 154 n. 79.

([141]) *Vat. lat.* 14741–14747. Ces volumes ne sont pas l'œuvre de Grippari.

([142]) Il faut distinguer notre *scriptor* d'un homonyme plus âgé. Celui-ci, le 4 janvier 1644, à une époque où le nôtre n'avait pas 10 ans, s'inscrivit à la faculté de droit de l'université de Padoue: v. G. S. PLOUMIDÈS, Αἱ πράξεις ἐγγραφῆς τῶν Ἑλλήνων σπουδαστῶν τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Παδούης, dans Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, t. 38 (1971), p. 92, qui cite l'*Archivio Antico*, matricule des *legisti*: « 140. D. Georgius Griparius cretensis die 4 ianuarii 1644 alias matricolatus ». C'est lui, je crois, et non le *scriptor*, qui collabora au recueil des *Giuochi di fortuna* décrit par LEGRAND, *XVII[e] siècle*, II, pp. 163–167; en effet, la rédaction en remonte visiblement aux années 1646–47 au plus tard; à ce moment, l'adolescent élève du Collège Grec ne pouvait être le « signor Giorgio Grippario, dottore nell'una e nell'altra legge » (p. 166); rien ne s'oppose, par contre, à ce qu'on identifie ce dernier avec l'étudiant de Padoue.

([143]) V. un spécimen de son écriture à la pl. 44.

Le *Vat. gr.* 1888 a lui-même été transcrit sur le *Vat. gr.* 1932; c'est sans doute au moment où il exécutait son travail que notre inconnu annota son modèle; nous avons vu plus haut que sa propre copie porte des compléments de Giuseppe de Iuliis et des notes de Gradi; tout cela m'a amené à proposer comme époque de la transcription les années 1672–1683 ([144]); en tout cas, 1683, date de la mort de Gradi, marque le *terminus ad quem* du manuscrit. Le *Vat. gr.* 1961 est plus récent, puis qu'il fut copié en collaboration avec G. de Camillis, *scriptor* de 1688 à 1689. Sur la base de ces données, il est difficile d'identifier ce premier anonyme. En effet, il est certainement différent de tous les *scriptores* de l'époque, dont l'écriture est bien connue: Simon et Laurent Portius, Georges Grippari, Giuseppe de Iuliis, Giuseppe de Camillis. Mais on sait que les *scriptores* pouvaient, officiellement ou non, se faire remplacer par des parents ou des amis ([145]); le copiste du *Vat. gr.* 1888 est sans doute un de ces collaborateurs bénévoles ([146]).

Envisageons maintenant le cas du *Vat. gr.* 1900. La seconde partie (ff. 80 à la fin) est de la main de Laurent Portius, qui a pris la relève, au beau milieu d'un texte, d'un ou de plusieurs autres copistes. Il est malaisé, en effet, de décider si les ff. 1 à 79[v] sont dus ou non à une seule main. Certes, entre les ff. 1–41[v], 42–75 et 75[v]–79[v], les différences d'aspect général sont notables ([147]). Mais j'aurais tendance à croire malgré tout que nous avons affaire à un seul homme, qui s'efforce, avec une constance inégale, de donner à son écriture un air archaïque. Il se trahit en particulier par un tracé recherché du groupe τω, où le τ est inscrit dans un grand ω polygonal ([148]). Mais qu'ils soient un, deux ou trois, les copistes de la première moitié du *Vat. gr.* 1900 étaient des collaborateurs de Laurent Portius, ce qui nous situe probablement à une période antérieure à celle du premier anonyme. C'est tout ce qu'on peut dire, puisqu'à l'époque de Laurent, l'écriture de tous les *scriptores* en titre diffère de celle de ces anonymes.

Il en va de même pour deux autres copistes, qui partagèrent avec L. Allacci, L. Portius et F. Gozzadino la tâche considérable d'exécuter les *Vat. gr.* 1928–29. La main du premier (ff. 555[v], l. 16 – 567[v], l. 4), assez

([144]) V. ci-dessus, p. 30.

([145]) Ce fut le cas, comme on l'a vu, pour Grégoire et Simon Portius, ainsi que pour Georges Grippari.

([146]) P. ex. le neveu de G. Grippari, Francesco Scupi, dont on ne connaît pas l'écriture.

([147]) V. des spécimens des trois types d'écriture aux pl. 45–47.

([148]) V. les pl. 45–46.

élégante, a un λ en forme de V renversé et un ρ à boucle inférieure spiralée (149); l'écriture du second (ff. 628v–642), d'aspect plus négligé, frappe par les longs γ minuscules et les ζ démesurés; sa ligature πο est typique (150). Ce dernier a également pris le relais de L. Portius dans le *Vat. gr.* 1935 (ff. 3 à la fin). Pour les mêmes raisons que pour les précédents, il ne sera pas facile de percer l'anonymat de ces aides occasionnels.

(149) V. la pl. 48.
(150) V. la pl. 49.

APPENDICES

I.

LE TRAVAIL DE CATALOGAGE D'ALLACCI D'APRÈS LA « VITA » ET LES NOTES DE GRADI

Stefano Gradi, ami et successeur d'Allacci, avait formé le projet de publier une biographie de ce dernier. Il ne mena jamais l'entreprise à terme. Bien plus tard, A. Mai puis J. Cozza-Luzi éditèrent, sur la base de deux manuscrits différents, ce qu'il est convenu d'appeler la *Vita* d'Allacci par Gradi (1). Or, un coup d'œil sur les copies utilisées par les éditeurs montre qu'il s'agit de brouillons autographes, œuvre à la fois d'Allacci et de Gradi, celui-ci travaillant visiblement d'après les notes et sous le contrôle du pre-

(1) En 1853, Angelo Mai publia, dans le *Novae Patrum Bibliothecae tomus sextus*, pars II, pp. v–xxviii, une *Leonis Allatii Vita auctore Stephano Gradio*, mutilée ou inachevée. D'après l'introduction, il en puisait le texte dans un manuscrit de la *Biblioteca Vallicelliana*, à Rome (p. iv: « in ms. codice inter schedas ipsius Allatii valicellianas »). Il s'agit en fait du *Vallicellianus Allatii* LXXXIII, dont le premier fascicule contient, aux ff. 1–2v (les ff. 3–5, une addition moderne, sont blancs), 6–24, le texte reproduit par Mai; il ne porte pas de titre, mais est copié de la main de Gradi, avec de nombreuses corrections et additions d'Allacci lui-même, comme l'avait fait observer l'éditeur (p. iv): « ad Gradii scriptum veniamus, quod compluribus magnisque, ipsius Allatii manu, additamentis refertum conspicitur ». Mai n'était pas parvenu à mettre la main sur une autre copie de l'œuvre, qu'il identifiait à bon droit avec la biographie attribuée à Gradi. Plus tard, Giuseppe Cozza-Luzi eut la bonne fortune de découvrir dans le *Vat. lat.* 6905 une autre copie de la *Vita*, inachevée également, mais plus complète que la première. Il présenta sa trouvaille dans le *Novae Patrum Bibliothecae... tomus decimus*, Rome 1905, pars I, pp. 373–376; il y soulignait que la copie de la Vaticane était un autographe de Gradi, sans se rendre compte, apparemment, que celle de la *Vallicelliana* l'était aussi, et sans souffler mot des corrections de la main d'Allacci, qu'il n'avait pas reconnue. Cozza-Luzi publia aux pp. 377–381 la partie qui manque dans le manuscrit de la *Vallicelliana* et donna, aux pp. 381–382, un spécimen de collation entre les deux copies, correspondant au début du § 35 chez Mai. Dans le manuscrit du Vatican, la *Vita* occupe les ff. actuels 85–121v; elle est précédée de 4 ff. de format plus réduit (81–84); sur ceux-ci, Gradi a écrit une dédicace à Ferdinand, évêque et prince de Münster et Paderborn, suivie d'une introduction; Cozza-Luzi ne dit rien de cette addition préliminaire, qui montre que Gradi avait l'intention de publier la biographie.

mier. Ainsi, en sa presque totalité, la *Vita* de Gradi est en réalité une autobiographie d'Allacci, ce qui en accroît singulièrement l'intérêt. D'autre part, le t. 9 des Archives de la Bibliothèque Vaticane a recueilli une feuille isolée (2) sur laquelle, d'une écriture rapide, Gradi a jeté des notes consacrées à l'activité d'Allacci à la Bibliothèque Vaticane. Qu'il soit ou non lié à la rédaction de la *Vita*, le document est important et mérite une publication intégrale (3). Tant les notes que les deux rédactions de la *Vita* fournissent une série de renseignements sur le travail de catalogage d'Allacci. Mais ceux-ci posent à leur tour des problèmes d'interprétation fort délicats, que je ne me flatte pas d'avoir entièrement démêlés. Etait-ce une raison suffisante pour renoncer à présenter les pièces du dossier? Je ne le crois pas; au contraire, l'exposé des difficultés auxquelles se heurte l'exégète suscitera, espérons-le, d'utiles observations. Cet appendice contient donc l'édition des notes de Gradi, précédée de la réédition des passages de la *Vita* qui concernent le catalogage des manuscrits. Le commentaire s'efforce de répondre aux questions que soulèvent ces documents.

§ 1 – *Les passages de la* Vita

Comme je l'ai dit plus haut, nous possédons deux copies de la *Vita*, provenant l'une des papiers d'Allacci, le *Vallicellianus Allatii* LXXXIII, l'autre de ceux de Gradi, le *Vat. lat.* 6905. Ce sont des exemplaires de travail, établis et corrigés en collaboration par les deux amis, mais dont le texte présente par endroits de notables différences. L'histoire de la rédaction est certainement complexe et demanderait, pour être élucidée, une confrontation minutieuse des deux manuscrits, car les transcriptions de Mai et de Cozza-Luzi sont plus d'une fois inexactes; en outre, Mai n'a jamais relevé les passages supprimés ou modifiés, ni précisé la part des deux copistes; quant à Cozza-Luzi, il s'est borné à publier la fin de la *Vita* d'après l'exemplaire du Vatican et à fournir un spécimen de collation entre les deux textes. Pour ma part, je me suis borné, pour l'instant, à confronter les passages qui intéressaient directement mon propos. Les conclusions dégagées de la comparaison ne valent donc pas pour l'ensemble de la rédaction et ne peuvent être considérées comme définitives.

(2) Elle forme aujourd'hui le f. 3 du volume.

(3) G. Mercati avait l'intention de la donner (Mercati, *Storia*, p. 85, n. 3: « La memoria sarà pubblicata altrove »), mais n'a jamais mis son projet à exécution.

1. Les §§ 46-47.

Un premier passage, qui comprend une partie des §§ 46 et 47 de Mai, est conservé dans les deux rédactions du *Vallicellianus* (4) et du *Vaticanus* (5); la première est de la main d'Allacci, la seconde de celle de Gradi. Voici les deux textes (6):

Vallicellianus

46. ... expresserit. *Sed ille, ut diximus, aequissimo animo fortunae suae angustias ferebat toto animo ad literarum studia conuerso ex recta officii sui administratione praecipua solatia petens.*
47. Primum omnium, Graecos Bibliothecae Vaticanae codices, (qui plurimi, et quia *characteribus* omnis aetatis, omnisque generis, et propter scribendi compendia, situmque uetustate contractum lectu *difficillimi* sunt) omnes ad unum recognouit, ac magna ex parte *etiam diligenter* perlegit, recensuitque, omnesque eorum materias argumenta, auctores, singulaque auctorum opera, et sicubi res ita *posceret* uisa, *ut* ipsa etiam operum capita admirabili cum ordine perscripsit, redegitque in ordinem omnium pulcherrimum, et absolutissimum, qui postea a librariis elegantibus characteribus *exarati, septem* magnae molis uolumina *occupauit* quibus duo praeterea adiecit de codicibus Bibliothecae Palatinae, et *mox* Urbinatis, quae propter earum dignitate, et loci unde accersitae sunt memoriam separatis in pluteis asseruantur.

Vaticanus

... expresserit. *Itaque mediocritate fortunae suae contentus, totus erat in exequendo grauiter suo munere*; *deditque operam ut uirum non* ⟦*m*⟧ *uulgaris doctrinae versatum in eo fuisse appareret*; *nam* primum omnium, graecos Bibliothecae Vaticanae codices (qui plurimi, et ⟦quia⟧ *propter* (7) *characteres* omnis aetatis, omnisque generis, et ⟦*quia per compendia*⟧ propter scribendi compendia, situmque vetustate contractum lectu *difficiles* sunt) omnes ad unum recognouit, ac magna ex parte *diligenter etiam* perlegit, recensuitque, omnesque eorum materias, argumenta, auctores singulaque auctorum opera, et, sicubi res ita *poscere* visa *est*, ipsa etiam operum capita admirabili cum ordine perscripsit, redegitque in ⟦ordinem⟧ *indicem* omnium pulcherrimum, et absolutissimum, qui postea a librariis elegantibus characteribus *exaratus 6* (8) magnae molis uolumina *impleuit*, quibus duo praeterea adiecit de codicibus Bibliothecae, Palatinae, et Urbinatis, quae propter earum dignitatem, et loci unde accersitae sunt memoriam separatis in pluteis asseruantur.

(4) F. 23v, ll. 6-20. Désormais, cette rédaction sera désignée par le sigle *Vall.*

(5) F. 117v, ll. 14-31 (cf. pl. 50). Désormais, cette rédaction sera désignée par le sigle *Vat.*

(6) Ils sont recopiés fidèlement sur les originaux, sans tenir compte de l'édition Mai, qui a modifié arbitrairement plusieurs expressions. Les mots barrés sont placés entre doubles crochets droits; les corrections au-dessus de la ligne ou en marge sont signalées en note. Les différences entre les deux rédactions sont soulignées par l'emploi de l'italique.

(7) Ajouté au-dessus de *quia*.

(8) L'espace avant et après le 6 est plus grand que la normale; on dirait que le copiste avait laissé un vide pour ajouter par après en toutes lettres le nombre de volumes.

L'un et l'autre texte essaie d'améliorer un premier jet. A la fin du § 46, celui–ci était identique à la version *Vat.*, ou devait s'en rapprocher; dans le texte *Vall*, Allacci lui a substitué une phrase plus élégante. Plus complexe est le problème posé par les mots *qui plurimi – difficillimi sunt.* La version primitive devait débuter ainsi: *qui plurimi, et quia characteribus* (attesté par *Vall*) *omnis aetatis omnisque generis et quia per compendia* (attesté par *Vat*); après quoi devait suivre un verbe comme *exarati* ou *scripti sunt*, précédant la conclusion *lectu difficiles sunt.* Quant aux mots *situmque uetustate contractum*, il est difficile de les faire entrer dans le cadre de cette phrase articulée sur des *quia.* Faisaient–ils déjà partie du premier jet sous la forme *et propter situm uetustate contractum*? Cela expliquerait pourquoi les rédacteurs ont senti le besoin de remplacer les *quia* par des *propter*: il fallait unifier la construction. Dans la version *Vall*, Allacci a bien substitué *propter scribendi compendia* au *quia per compendia*, mais il a laissé *quia characteribus*, devenu franchement incorrect. Gradi, partant du même texte, a mieux corrigé, puisqu'il a remplacé les deux *quia* par deux *propter* (avec l'accusatif); il est exclu, semble–t–il, qu'il ait travaillé sur la copie *Vall*, où *quia per compendia* avait déjà disparu; mais est–il parvenu indépendamment d'Allacci à la correction *propter scribendi compendia*? D'autre part, si Allacci avait connu la version *Vat*, il n'aurait pas laissé *quia characteribus* dans son texte. Les deux copies semblent donc indépendantes. A la ligne 11, *difficillimi* de *Vall* est sans doute une correction de *difficiles.* Dans la suite, par contre, le texte de *Vat* est supérieur à celui de *Vall.* Aux lignes 15–16, le *posceret uisa, ut* de cette version est incorrect et peu compréhensible (9); Allacci aurait–il mal recopié le *poscere uisa est* qu'on retrouve dans *Vat*? A la ligne 19, le *qui* reprend l'idée soit de description, catalogue ou inventaire, soit celle d'œuvres ou auteurs contenus dans les manuscrits; le rédacteur de *Vall* a hésité, pusiqu'il a écrit *exarati* au pluriel puis *occupauit* au singulier! *Vat* résout la difficulté en substituant *indicem* à *ordinem* et en écrivant *exaratus* et *impleuit* (meilleur qu'*occupauit*). Bref, pour établir les copies actuelles, Allacci et Gradi ont travaillé indépendamment sur un ou plusieurs brouillons antérieurs.

J'ai laissé volontairement de côté une variante qui touche le fond. Forts des conclusions précédentes, envisageons le problème qu'elle pose. Aux lignes 20–21, le texte d'Allacci est clair: *septem magnae molis uolumina*; à la place de *septem*, Gradi a *6*, écrit de se main et avec la même encre

(9) La lecture ne laisse cependant aucun doute. Dans son édition, Mai s'en est tiré en omettant *uisa est.*

dans un espace trop large pour le chiffre. L'explication la plus vraisemblable est celle–ci. Dans le modèle de Gradi, qui était sans doute aussi celui d'Allacci, la place du mot était restée en blanc, cas qui se présente en d'autres endroits de *Vall* et de *Vat*; il s'agit en général de précisions qui échappaient à Allacci au moment où il dictait ou transcrivait son texte et que lui–même ou Gradi avaient l'intention d'ajouter dans la suite. C'est ce qu'Allacci fit dans sa copie, en écrivant *septem* en toutes lettres; quant à Gradi, il dut hésiter, puisqu'il respecta d'abord le blanc et, ensuite, le combla avec un chiffre qui ne remplit pas le vide. Il y aurait bien une autre hypothèse: le brouillon aurait porté *septem*, mais Gradi, en désaccord sur le chiffre, aurait laissé la place en blanc pour insérer, après vérification, le nombre exact. La première explication semble beaucoup plus naturelle, mais, prudemment, nous tiendrons compte des deux.

Une fois débrouillé, dans la mesure du possible, le problème des rédactions successives, abordons la question de fond. Je remets à plus tard l'identification des inventaires cités dans le passage, pour me borner au point suivant. D'après le contexte de la *Vita*, quand se situe le travail de catalogage d'Allacci? La réponse n'est pas facile, parce que la *Vita* ne suit pas un ordre strictement chronologique. La dernière phrase du § 47, identique dans les deux manuscrits, dit clairement que la besogne fut entreprise sous la préfecture de Niccolò Alemanni (1614–1626), qui approuva le projet et la méthode et soutint l'exécution (10). Mais, s'il n'y avait que la *Vita*, le début du travail pourrait, d'après la fin du § 46, être situé aussi bien sous Grégoire XV que sous Urbain VIII (11). D'autre part, la première phrase du § 48 montre que la rédaction des inventaires se poursuivit sous Felice Contelori (1626–1630) (12). C'est ce que confirme la suite de la *Vita*, mais à un endroit où l'on ne dispose plus que d'une seule rédaction.

2. Extraits de la fin de la rédaction Vat. (13)

La rédaction *Vall* de la *Vita*, transcrite par Allacci, s'arrête au beau milieu d'une phrase, consacrée à l'activité de Contelori en dehors de la

(10) « Huius ille laboris omnem rationem ac methodum cum Alemanno communicavit, eiusque consilio et auctoritate ad suscipiendum urgendumque opus plurimum usus est » (Mai, p. xxviii).

(11) La dernière phrase, reproduite plus haut (v. p. 115), se réfère en effet aux temps difficiles vécus par Allacci sous les pontificats de Grégoire XV et d'Urbain VIII.

(12) « Nec minus diligentiam in ea re suam probavit Felici Contelorio, qui in administranda bibliotheca Alemanno successit » (Mai, p. xxviii).

(13) Il s'agit des pp. 378–381 dans l'édition de Cozza-Luzi.

Bibliothèque. Le texte *Vat*, de la main de Gradi, achève normalement cette même phrase et se poursuit encore sur deux folios et demi environ. On peut y distinguer deux parties. La première, qui va jusqu'à la ligne 5 a. i. du f. 121 (p. 380 b 29 de l'édition: *ut ipse Morinus ingenue* (14) *fassus est*), ne présente aucune solution de continuité avec ce qui précède. Selon toute vraisemblance, elle continue à reproduire un autographe d'Allacci: c'est ainsi qu'à la p. 379 a 11–12 (f. 122, ligne 8), le texte original portait *neque enim aliud eius exemplum usquam extat*; Gradi a corrigé dans la suite en *usquam extare Allatius aiebat*, sentant bien que la rédaction primitive ne se justifiait que dans la bouche d'Allacci. Cette continuation couvre la fin de la préfecture de Contelori et celle de Giustiniani; on notera que la longue digression consacrée à la carrière du premier a été partiellement biffée (depuis *Sed non perinde* jusqu'à *Sed ad incepta redeamus*); Gradi lui a substitué en marge le § *a quo deinde munere... expertus est*; comme celui-ci semble écrit de la même encre et de la même plume, il est possible que la substitution ait été opérée presque tout de suite, sur les indications d'Allacci lui-même. Par contre, quelques autres corrections, d'une plume plus fine, sont certainement l'œuvre de Gradi, comme celle signalée plus haut. Finalement, seules les dernières lignes de la *Vita*, depuis *Iustiniano a cura*, semblent dues exclusivement au successeur d'Allacci. Elles ont en effet l'aspect, dans le manuscrit, d'un brouillon plus négligé et raturé. On dirait que, privé de la direction de son maître et ami, Gradi s'est bien vite découragé dans sa tentative de poursuivre et d'achever la biographie d'Allacci. Il m'a paru nécessaire de préciser ces détails de rédaction, qui aident à juger la valeur des indications de la *Vita*. Je reproduirai maintenant, d'après le manuscrit, les passages qui intéressent le travail de catalogage d'Allacci.

1° A la fin de la notice consacrée à Contelori (addition d'Allacci ou de Gradi ?).

« Cum hoc Alatius coniuncte admodum vixit fautoremque illum et ⟦laudatorem⟧ adiutorem eruditorum suorum in Bibliotheca laborum expertus est ».

2° Sous Giustiniani.

« Relicta a Conteloro, ut diximus, Bibliothecae procuratione locum eius accepit Horatius Iustinianus Chius... magnam adhibuit curam [Giustiniani] ne qua libertate ad eam diem usus esset [Allacci] in evolvendis Vaticanis

(14) Cozza-Luzi omet *ingenue*.

codicibus, in posterum uteretur institutumque novi (15) indicis opus intermittere eum iussit, dato interim negotio cuiusdam codicis transcribendi... Hoc ille velut in pistrino per omne tempus procuratae a Iustiniano Bibliothecae versatus est, summa cum animi aequitate. Sub aliis tamen custodibus qui Iustiniano successere intermissum laborem continuavit perfecitque tandem quem diximus indicem, sine quo superiores indices, ipsi quoque ab illo perfecti, nequaquam erant ad expeditam librorum tractationem satis idonei, quippe digesti dumtaxat erant ordine locorum quos in Bibliothecae pluteis obtinebant. Hic autem novus per litteras alphabethi ordinatus est et, ne molesto labore adeundi plura ad unum aliquem auctorem inveniendum indicis volumina inquirentes fatigarentur, siggillatim in eo omnia auctorum ⟦volumina⟧ opera et ipsa operum subinde capita et prima tam operum quam capitum verba diligenter adnotavit.

Aggressus etiam est alium quoque indicem texere in quo eadem quae diximus opera et capita operum singula per ordinem litterarum quibus prima ipsorum verba inchoantur perscriberentur, summa cura adhibita, ne quid neglectum intercideret... Sed operi absolvendo tempus defuit, abunde futurum si per Iustinianum licuisset... ».

3° Après Giustiniani.

« Iustiniano... successit Anibal Albanus... Insignis huius viri probitas fuit et vitae candor et in curandis Bibliothecae negotiis diligentia. Cuius ille fructum non mediocrem tulit in apendice manuscriptorum codicum quos superioribus indicibus nondum recenseri contigerat summa eruditionis et [place d'un mot en blanc] laude confecta [le texte s'interrompt ici] ».

A partir de ces lignes, on peut ébaucher un tableau provisoire de l'activité d'Allacci. Sous Alemanni et Contelori, il semble avoir achevé l'inventaire détaillé par ordre de numéros et entrepris celui par auteurs, rangés en ordre alphabétique. Ce dernier, interrompu sur l'ordre de Giustiniani, fut repris et terminé sous les successeurs de celui-ci, sans que la *Vita* précise l'époque où il fut mené à terme. Allacci avait aussi commencé à compiler un recueil d'*initia*, mais, à cause du temps perdu de 1630 à 1640, il ne put le compléter ou, du moins, à l'époque de la rédaction de la *Vita*, il semblait avoir perdu l'espoir d'en venir à bout. Enfin, c'est sous Albani, apparemment, que le *scriptor* confectionna un appendice à son grand catalogue des manuscrits, appendice qui comprenait les volumes non encore décrits dans les inventaires précédents. Les notes de Gradi vont maintenant nous aider à compléter et à préciser cette esquisse.

(15) Cozza-Luzi a lu *nostri*.

§ 2 – *Les notes de Gradi*

1. Principes de l'édition.

Les notes sont écrites sur le recto d'une feuille de papier de 271 mm de haut sur 207 mm de large (16). Cette feuille a été collée sur une autre plus récente et montée sur onglet. Le texte est écrit sur deux colonnes, séparées par un espace vide d'un peu moins de 10 mm. Il est divisé en paragraphes, que séparent presque toujours des traits horizontaux à l'encre, plus ou moins étendus (de 8 mm à toute la largeur de la colonne). L'écriture, petite et fort cursive, est difficile à déchiffrer; mais, tout compte fait, les passages douteux ou désespérés sont rares. J'ai respecté fidèlement l'orthographe originale et résolu les abréviations entre parenthèses rondes. Les mots barrés sont reproduits entre doubles crochets droits. Quelques autres particularités sont signalées dans l'apparat. Pour faciliter les références, j'ai numéroté en chiffres gras les paragraphes originaux.

2. Texte.

1. Indice della Palatina Greca [a] fu fatto da l(ui?) in Latino p(er) ordine d Alphabeto e con numeri med(esi)mi d eidelberga. mette(ndo) i nomi a capo delli certi, e le mat(eri)e degl incerti. questo ordine fu mutato da Contiloro, ma poi ⟦ritrouato il p⟧ restituito dal med(esimo) Alatio

2. questo indice e fatto di mano di Alatio,

3. di questo cauo Contiloro la copia e ui pose [b] il suo nome ma Olstennio ha mutato poi la verita

4. In questo indice ci è poi un indicetto di libri della lib(reri)a non impressi.

5. In Vaticana Greca erant duo codices indicis ⟦imperite⟧ non integri confuse imperite [c] conscripti per mod(um) inuentarij: confecti Iulio s(anc)ta maura. quos supplere incipit Alatius deinde pertesus inutile(m) opera(m). nouu(m) indice(m) instituit ipse facere

6. ⟦Incep⟧ factus fuit hic index p(er) mod(um) inuentarij ponendo i(n) singulis numeris ⟦o..⟧ o(mn)ia opera auctor(um) cu(m) p(rim)is operis verbis. et fuerunt n(umer)i 1486 con⟨p⟩rehensi tomis. tribus [d]

[a] Greca *supra lin. script.* [b] *fortasse* impose. [c] non – imperite *supra lin. script.* [d] con⟨p⟩rehensi – tribus *postea addit. inter lin.*

(16) Elle est reproduite à la pl. 51.

7. Deinde confecit indice(m) libror(um) quos collegit neglectos et i(n) ⟦inp⟧ incompactos. ite(m) ablatos sub Alemanno coll(egi)o Grecor(um). a cripte ferrate monasterio. a Monasterio Paterij i(n) Calabria. ex monasterio carbonis terrę Basilicatę dioc Anglonę

8. Tractatus Manuelis inp(erato)ris de ss^{mo} sacramento pulcherrimus inprimendus. i(n) casa

9. adest. index libror(um) non allator(um) a Carbone. et habentur ea de re multa i(n) libello ... [a] Iulio Sanctorio i(n) ⟦uitis⟧ tractatu de carbonis monasterio.

10. Hic in vita [b] s Barbare ait Barbara genere illustris qua(m)vis greca. fece questo p(er)che fu bastonato da greci ⟦dell⟧ del coll(egi)o acarezzati da suo zio s(an)ta Seuerina cuius illustris est actio de retinendo contra iracundia(m) Sixti Grecor(um) ⟦coll°.⟧ coll(egi)o

11. ⟦In fine⟧ Hic posterus [c] i(n)dex continet lib(ros) usque a⟨d⟩ nu(merum) 1940 non tanto rigoros(amen)te ⟦inv⟧ p(er) [d] inuentario p(er)che no(n) u'e il n° di carte

12. u'e i(n) questo ⟦il⟧ indice p(er) uia d Alphabetho ⟦di⟧ u(n) indicetto di libri i(n) esso contenuti. e sta al fine.

13. v'e i(n) questo ancor un indicetto delle uite di s(an)ti in esso contenute.

14. e piu un indicetto di mate(rie) di tratati senza nome nel med(esimo) libro 4° [e]

15. e piu un indicetto di lib(ri) di s scritt(ura) ⟦ne qu⟧ pei quali ui sieno comentarij [f] ne ⟦lib:⟧ codici conpresi nel sudetto lib(ro) 3°

16. Ite(m) p(er) uia ⟦delle materie⟧ di [g] alphabeto ha fatto ancor ⟦u⟧ ⟨l'⟩Indice con dentro tutte le mat(eri)e de libri che fu l'impedito e ui sono tomi 3 i(n) circa

17. Indice della Urbinate Greca e Latina p(er) ⟦ordine d'Alphabet⟧ ordine di numeri p(er) modo d inuentario. v'e poi acanto ⟦il numero⟧ ⟨l⟩'indice p(er) uia d alphabeto.

18. nom... [h] Simeone Metaphraste Leone Gramattico. nell his( ) [i] ..... [j] Meliteniota i(n) Grecia ortodoxa

[a] *sic in codice.* [b] *corr. ex* uitis? [c] *nec* posterior *nec* postremus *legi possunt.* [d] p(er) *supra lin. script.* [e] *corr. ex* 3 *ut vid.* [f] *quoddam inter litt.* ta *et* rij *probab. cancellat.* [g] di *supra lin. script.* [h] 3–4 *litt. quas elicere non valui.* [i] *compendium incertum; ult. litt. vid.* e. [j] *vox* 8–9 *litt. quam legere non potui; prima litt. vid.* f, *ultima vero* e.

3. Commentaire.

1–3. Ces paragraphes sont consacrés à l'inventaire alphabétique des *Palatini graeci*, composé par Allacci et transcrit de sa propre main (17). L'original est perdu, mais nous possédons la copie qu'en fit exécuter Contelori. C'est l'actuel *Vat. lat.* 13.229, signalé par Henri Stevenson jr (18). Le titre est inscrit au f. 4 (de la numérotation à la machine, dans l'angle inf. ext. des feuillets), de la main de Contelori: « INDEX / LIBRORUM GRAECORUM / M.S. / qui fuerunt ad Vrbem transalti [*sic*] / ex / Bibliotheca olim Comitis Palatini / ad Renum / 1628 / transcriptus / ex autographo Leonis Allatii Chii ». Un peu plus bas, Contelori a ajouté: « Prior numerus Numerum libri indicat / Secundus numerus folium libri ». Il s'agit bien d'un inventaire alphabétique en latin, par noms d'auteurs et de matières, qui occupe les ff. 5–138. Les cotes sont celles de l'inventaire de Sylburg. Aux ff. 141–150v (les ff. 138v–140v sont blancs), Contelori a fait ajouter une double table de concordance entre les cotes de Heidelberg et les nouveaux numéros attribués aux manuscrits par lui-même. Le titre, de sa main, est le suivant: « INDEX LIBRORUM / secundum dispositionem Bibliothecae Vaticanae / cui correspondet numerus prout existebat Heidelbergae ». A la fin, Contelori a ajouté lui-même: « Dispositio librorum Graecorum, qui Heidelberga ad Vrbem translati fuerant, à me Felice Contelorio Bibliothecae Custode facta fuit anno 1628 ». Ces données rejoignent les indications de Gradi, tout en précisant la date à laquelle furent données les nouvelles cotes. L'inventaire autographe d'Allacci est évidemment antérieur à 1628, voire même, d'après H. Stevenson jr. (19), à 1626, ce qui est parfaitement possible. Sur le rétablissement des anciennes cotes (celles de Sylburg) par Allacci (§ **1**), voir ci-dessus, p. 24. On notera que, dans la *Vita* (20), le mot *adiecit* n'est pas à prendre dans un sens chronologique, comme si Allacci avait, après les grands inventaires des *Vaticani*, confectionné celui des *Palatini*; au contraire, comme on verra bientôt, le catalogue des *Vaticani* est postérieur.

(17) Dans la *Vita*, il est mentionné brièvement au § 47, édité plus haut: « quibus [les volumes d'inventaire et d'index des *Vaticani graeci*] duo praeterea adiecit de codicibus bibliothecae Palatinae, et mox Urbinatis, quae... separatis in pluteis asseruantur » (v. p. 115).

(18) H. STEVENSON JR., *La Raccolta palatina dei codici e libri a stampa*, dans *Nel giubileo episcopale di Leone XIII. Omaggio della Biblioteca Vaticana*, Rome, 1893, p. 11 (de l'article).

(19) *Art. cit.*, p. 10.

(20) Dans le passage recopié plus haut à la p. 115, ligne 22.

Seule l'interprétation de la fin du § **3** fait problème: que veut dire Gradi par les mots « ui pose il suo nome ma Olstennio ha mutato poi la verita »? Si on se réfère au titre du *Vat. lat.* 13.229, « il suo nome » ne peut désigner que le nom d'Allacci: Contelori, dont Allacci n'eut qu'à se louer (v. ci-dessus, p. 118), a bien rendu justice au travail du *scriptor*. « Mais, dans la suite, Holstenius a modifié la vérité », c'est-à-dire, je suppose, qu'il a dénié à son successeur la paternité du catalogue. Cependant, dans le *Vat. lat.* 13.229, il n'y a pas trace d'intervention d'Holstenius et, jusqu'à présent, on n'a relevé aucun autre témoignage sur le rôle de ce dernier dans l'affaire.

4. Ce paragraphe est séparé du précédent par un trait étroit et du suivant par un autre qui s'étend sur toute la largeur de la colonne. Il vise donc normalement l'index des *Palatini graeci*. Cependant, dans la copie de Contelori, cet « indicetto » de livres inédits n'a pas été reproduit.

5. Il s'agit des deux volumes d'inventaire de Jean et Jules de Sainte-Maure, sur lesquels on se reportera aux exposés de P. Petitmengin et de R. Devreesse (21). Ils portent actuellement les cotes *Vat. gr.* 2340 A et 2340 B (sous une pagination unique) et décrivent les *Vat. gr.* 1–1489. Quel est le sens exact de « supplere incipit » (on attendrait « incepit »)? Je ne crois pas que Gradi vise la continuation de l'inventaire à partir du n° 1490: dans ce cas, le « pertesus inutilem operam » ne serait guère justifié; il faut supposer plutôt qu'Allacci avait commencé à recopier dans l'ordre des numéros les notices des Sainte-Maure, tout en les complétant çà et là (leurs inventaires étaient « non integri »); déçu par leur caractère imparfait (« imperite »), il préféra reprendre *ab ovo* l'inventaire des *Vat. gr.* 1–1489, ou plutôt 1–1486, puisque les trois derniers numéros des Sainte-Maure avaient été déplacés entre-temps (22). Cette interprétation est confirmée par le paragraphe suivant, qui parle explicitement d'un nouvel inventaire des *Vat. gr.* 1–1486.

6. Ce paragraphe décrit exactement l'inventaire par ordre de numéros recopié par Laurent Portius et relié aux armes d'Alexandre VII (1655-1667) (23), dont le troisième volume fut égaré ou détruit à l'époque de l'occupation française (24). La note de Gradi est précieuse parce qu'elle établit que le t. III allait seulement jusqu'au n° 1486; c'est normal, du reste,

(21) PETITMENGIN, *Recherches*, pp. 613–614; DEVREESSE, *Fonds grec*, pp. 481–482, n. 53. Cf. ci-dessus, p. 1 et n. 4.

(22) Sur cette modification, v. ci-dessus, pp. 1–2, n. 4.

(23) Les deux volumes conservés portent aujourd'hui la cote *Sala Cons. Mss.* 321–322.

(24) Voir MERCATI, *Storia*, p. 89 n. 2; BIGNAMI ODIER, p. 112.

puisque l'index alphabétique qui correspond à l'inventaire s'arrête, lui aussi, à ce même numéro. Nous verrons plus loin (§ **11**) qu'il a existé, pour les numéros 1487 et suivants, un autre catalogue, de type plus sommaire.

Quand furent rédigés et transcrits les trois volumes de cet inventaire? D'après la *Vita*, le travail de rédaction fut commencé sous Alemanni et, semble-t-il, était terminé au moment de la nomination de Giustiniani (1630) (25). La copie de Portius est notablement postérieure, car il y a beaucoup de chances qu'elle ait été reliée aussitôt après son achèvement; or, nous l'avons vu, la reliure se situe entre 1655 et 1667. A mon avis, l'époque la plus probable est le début de la préfecture d'Allacci (1661-1669): celui-ci pouvait, à ce moment, donner l'ordre à Portius de transcrire l'inventaire. Mais nous reviendrons encore sur le problème de la date de transcription dans le commentaire au § **11**.

7. Sur les groupes de manuscrits énumérés ici, v. ci-dessus, pp. 6-7 et 34-40. Je reviendrai plus bas sur l'index lui-même (v. le commentaire au § **11**).

8. Cette note semble sans rapport avec les précédentes et les suivantes. Le Manuel empereur dont il est question doit être Manuel Paléologue, mais je ne vois pas à quelle œuvre se réfère Gradi. A la fin du 26e et dernier de ses *Dialogues avec un Musulman*, l'empereur traite brièvement de l'eucharistie (26), mais ces quelques réflexions ne constituent certainement pas un « Tractatus ... de sanctissimo sacramento pulcherrimus ». S'agirait-il d'un traité byzantin sur l'eucharistie faussement attribué à Manuel dans quelque manuscrit ou d'une œuvre inconnue par ailleurs? Je n'ai pu retrouver la trace du volume auquel Gradi fait allusion. Quant à l'expression « in casa », son sens n'est pas tout à fait clair. Si elle se rapporte à « imprimendis », elle doit désigner la Typographie Camérale (*Stamperia Camerale*), à laquelle Paul V avait réuni la Typographie Vaticane (27). Mais peut-être est-ce le manuscrit de l'œuvre qui se trouve « in casa » (de qui ? d'Allacci? de Gradi?).

9-10. Cette note se rattache logiquement au § **7**. Gradi fait observer qu'il existe un inventaire des manuscrits de Carbone qui n'ont pas été

(25) Voir le texte cité plus haut, p. 119. L'expression *perfecit indicem* semble indiquer que l'index alphabétique avait été commencé avant l'interruption provoquée par Giustiniani; or, il n'avait pu l'être avant l'achèvement de l'inventaire par ordre de numéros.

(26) Voir E. Trapp, Manuel II. Palaiologos, *Dialoge mit einem « Perser »* (*Wiener Byzantinistische Studien*, 2), Vienne 1966, pp. 301-302.

(27) Bignami Odier, p. 106.

transférés à la Vaticane. D'après G. Mercati (28), cet inventaire serait celui dont Batiffol a publié le texte d'après une copie du xixe siècle incluse dans le *Cryptensis Z. δ.* XXXIX et dont, récemment, M. Petta a découvert et édité l'original du xviie siècle, conservé dans les archives du monastère de Grottaferrata (29). L'hypothèse de Mercati est plausible, même s'il n'y a pas moyen, actuellement, de dater avec précision le document de Grottaferrata. La phrase qui suit (« et habentur ea de re multa » etc.) fait espérer que l'ouvrage de Paolo Emilio Santoro sur Carbone (30) contient des renseignements sur les livres du couvent, voire sur le transfert d'une partie des manuscrits à la Vaticane (s'il eut lieu avant 1601, ce qui n'est pas impossible); il faut déchanter: le livre de Santoro ne dit pas un mot sur la bibliothèque du monastère. Ce n'est pas le lieu ici de nous étendre sur la vengeance exercée par les élèves du Collège Grec aux dépens de P. E. Santoro, neveu du fameux Giulio Antonio Santoro, communément appelé *cardinale di Santa Severina*, du nom de son ancien diocèse. G. Mercati a reproduit le passage et noté la référence à la vie de s. Barbe (31).

11. L'expression « Hic posterus index » vise naturellement, par opposition au grand inventaire en trois tomes, l'« index librorum quos collegit etc. ». De fait, tous les groupes de manuscrits décrits dans ce dernier inventaire sont rangés après le numéro 1486. Ce catalogue, plus sommaire que celui des *Vat. gr.* 1-1486, puisqu'il ne mentionnait pas les numéros des folios (trait important à retenir), décrivait les manuscrits jusqu'au no 1940. Le brouillon autographe est conservé en partie dans le *Barber. gr.* 202, décrit en détail dans l'appendice II, et dont j'ai tâché d'exploiter les données pour l'histoire du fonds (v. pp. 5-8, 20-22). D'après la *Vita*, la confection (l'achèvement?) de l'inventaire se placerait sous la préfecture d'Annibale Albani. La note de Gradi laisse supposer qu'il en existait un exemplaire recopié avec soin et destiné à l'usage courant. De fait, deux témoignages attestent la réalité de ce volume. Dans la marge supérieure du f. 69 du *Barber. gr.* 202, qui contient la description du *Vat. gr.* 1629, une

(28) Mercati, *Storia*, p. 332 (addition à la p. 85, n. 3).

(29) M. Petta, *L'originale dell'inventario dei libri del monastero di S. Elia di Carbone*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, n. s., t. 25 (1971) pp. 62-64.

(30) Pauli Aemilii Sanctorii Casertani *Historia monasterii Carbonensis ordinis sancti Basilii*, Romae, 1601; par distraction, Gradi écrit *Iulio*, prénom de l'oncle, au lieu de *Paulo Aemilio*.

(31) Mercati, *Storia*, pp. 85-86, n. 2: « Barbarae genus non ignobile, ac sordidum, sed inter Bithynos clarissimum exstitit, Graecae licet originis » (Pauli Aemilii Sanctorii Casertani *XII Virgines et Martyres*, Romae, 1597, p. 87).

main différente de celle d'Allacci (32) a noté *Descripta in 3 volumine libroru(m) Graecoru(m) pag. 189 et sequent.* Ce *tertium volumen* n'est pas le troisième volume du grand inventaire recopié par Portius, pour deux raisons: 1° Gradi atteste (v. ci–dessus le commentaire au § **6**) que ce troisième tome se clôturait avec le n° 1486; 2° à en juger d'après les deux volumes conservés, il est impossible que les descriptions des *Vat. gr.* 993–1629, soit 637 manuscrits, aient occupé seulement 189 pages (voire même 378, si ce troisième volume était folioté et non paginé comme les deux précédents), alors que le t. I décrit 514 manuscrits en 488 pages et le t. II, 478 en 576 pages (et plus on avance dans le fonds, plus se multiplient les manuscrits de *miscellanea*, dont l'analyse prend davantage de place). Au contraire, il est normal que, dans un volume commençant au n° 1487, l'analyse de 143 manuscrits ait pris 189 pages à l'auteur (cela implique une moyenne de 1,3 page par description; le t. II du grand inventaire Allacci–Portius présente une moyenne de 1,2 page par volume). C'est ce que le second témoignage, dont on parlera bientôt, confirmera de manière éclatante. Mais auparavant, il faut répondre à cette question: pourquoi la note du *Barber. gr.* 202 parle–t–elle d'un « troisième volume » et non d'un quatrième, puisque, dans l'ordre logique, cet inventaire des *Vat. gr.* 1487–1940 suit les trois volumes de l'inventaire Allacci–Portius? A mon avis, au moment où la note a été inscrite en marge du brouillon d'Allacci, Portius n'avait pas encore recopié les trois volumes du grand inventaire: cette hypothèse rejoint celle émise à la fin du commentaire au § **6**; la note, si elle est bien de la main d'Holstenius, est antérieure à sa mort (1661); la copie de Portius date sans doute des premières années de la préfecture d'Allacci (1661 sv.). On utilisait toujours les deux volumes de l'inventaire des Sainte–Maure, qui couvraient les mêmes numéros. Il était donc normal d'appeler troisième volume l'inventaire des *Vat. gr.* 1487–1940. Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle rend compte de manière simple et logique d'une appellation autrement inexplicable.

Passons maintenant au second témoignage. Le *Vat. gr.* 2340 C contient, parmi d'autres fragments d'inventaires retrouvés et rassemblés par G. Mercati, un feuillet « trouvé parmi les fragments Barberini » (33). Il s'agit d'un feuillet simple (folio), coupé régulièrement sur le bord interne et dont les autres bords ne sont pas rognés; il mesure 341 × 235 mm et ne présente malheureusement pas de filigrane. Au recto, on lit la fin de la description du *Vat. gr.* 1595 (34) et le début de celle du *Vat. gr.* 1596; celle–ci, restée inachevée, s'arrête au deuxième texte, la Passion métaphrastique des ss. Gurias, Samonas et Abibus, avec l'indication de l'*incipit* (*BHG* 738); le reste de la page et le verso sont blancs. Le feuillet porte, dans l'angle supérieur externe du recto, le numéro *141*, écrit de première main (page ou folio? l'un et l'autre est possible, puisque le verso est blanc). La copie, soignée, est de la main de Léon Allacci. On notera qu'à la différence de l'inventaire Allacci–Portius, la description n'indique pas les numéros des folios du manuscrit. Tous ces traits conviennent au « posterus index » de Gradi et au « tertium volumen » du *Barber. gr.* 202. Supposons que le numéro 141 marque la page et non le folio; l'inventaire du *Vat. gr.* 2340 C, s'il commençait au n° 1487, décrivait 108 manuscrits en 140 pages, ce qui donne une moyenne de 1,3 manuscrit par page; c'est exactement l'ampleur calculée d'après la note du *Barber. gr.* 202. Le fragment du *Vat. gr.* 2340 C confirme pleinement l'identité du « posterus index » et du « tertium volumen », ainsi que l'existence d'une *bella copia* de cet inventaire. Mais le fragment vatican n'est pas un feuillet détaché de la *bella copia* dans son état définitif. Ce feuillet inachevé a été éliminé en cours de copie, je ne sais pour quelle raison, et a dû être remplacé par un autre. Allacci conserva le premier dans ses papiers et c'est ainsi qu'à l'instar des brouillons du *Barber. gr.* 202, il échoua dans la bibliothèque des Barberini.

12–15. Ces quatre paragraphes concernent toujours le « posterus index »; aussi bien, les index complémentaires qu'ils décrivent jouaient, pour l'inventaire des *Vat. gr.* 1487–1940, le rôle tenu par l'index alphabétique Allacci–Portius vis–à–vis de l'inventaire par ordre de numéros des mêmes auteurs. Le catalogue des *Vat. gr.* 1487–1940 comportait donc en queue (noter l'expression du § **12**: « e sta al fine ») les annexes suivantes: 1° (§ **12**) un index alphabétique des « livres contenus » dans l'index, c'est–à–dire un index alphabétique des auteurs; 2° (§ **13**) un index des vies de saints, disposé probablement selon l'ordre alphabétique de leurs noms; 3° (§ **14**) un index « di materie di tratati senza nome », c'est–à–dire un index des traités anonymes répartis par matières; 4° (§ **15**) un index des livres de l'Écriture Sainte pour lesquels les manuscrits de l'inventaire contiennent des commentaires. On voit que l'ensemble couvre, d'une manière assez rationnelle et commode, le contenu d'un index moderne par auteurs et

(32) D'après G. MERCATI, *Biblioteche romane*, p. 14, n. 2, c'est celle de L. Holstenius. Madame J. Bignami Odier a bien voulu me confirmer oralement cette identification.

(33) « Trovato tra i fr. Barberini » dit une note de la main du cardinal Mercati, conservée dans le manuscrit lui–même.

(34) Inc.]οντος τοῦ ἀσεβεστάτου Μαξεντίου, c'est–à–dire l'*incipit* de la Passion de sainte Catherine *BHG* 32 (ff. 150–158ᵛ du manuscrit).

matières. Reste un point important: la manière dont Gradi désigne, par deux fois, l'inventaire des *Vat. gr.* 1487–1940. Au § **14**, il écrit « nel medesimo libro 4° », le « 4° » étant corrigé, semble-t-il, à partir de « 3° »; au § **15**, il dit « nel sudetto libro 3° ». Je crois que Gradi a d'abord reproduit sans réfléchir l'appellation qui était courante pour cet inventaire avant la mise en service de l'inventaire Allacci-Portius en trois tomes, c'est-à-dire qu'il l'a désigné, comme l'annotateur du *Barber. gr.* 202, sous le nom de « 3e livre » d'inventaire, à la suite des deux volumes des Sainte-Maure; puis, il s'est aperçu qu'avec la mise en circulation des trois volumes Allacci-Portius, l'inventaire « posterus » était devenu le quatrième, et il a corrigé le « 3° » en « 4° » au § **14**, sans toucher au § **15**. Ici encore, nous restons dans le domaine des hypothèses, mais celle-ci rend bien compte des faits.

16. Gradi décrit ici l'index alphabétique en trois tomes qui correspond à l'inventaire en trois volumes mentionné au § **6**. Cet index, rédigé par Allacci et recopié par L. Portius, est relié aux armes de Clément IX (1667–1669) et du cardinal bibliothécaire Flavio Chigi (1659–1681) (35). Cette reliure semble indiquer qu'il a été copié entre 1666–67 environ et 1669, un certain temps après l'inventaire par ordre de numéros et juste avant la mort d'Allacci. D'après la *Vita*, le travail de rédaction, commencé avant la préfecture de Giustiniani, avait été achevé sous les successeurs de celui-ci (36). La préparation de l'index alphabétique fut interrompue par la jalousie de Giustiniani, qui empêcha Allacci de continuer à travailler au catalogage des manuscrits; d'où, je crois, l'épithète à première vue énigmatique que Gradi décerne à cet index: « che fu l'impedito ». Reste à expliquer une dernière précision: « vi sono tomi 3 in circa ». Pourquoi cet « in circa »? On dirait qu'au moment où Gradi jette ses notes sur le papier, l'index est encore à l'état d'une masse de fiches, qui, classée et recopiée, fournira la matière d'environ trois volumes.

Arrivés à ce point, nous devons confronter les données de ce § **16** avec les deux rédactions du § 47 de la *Vita* (37). Sous les termes assez généraux de celui-ci, on reconnaît le grand inventaire des *Vat. gr.* 1–1486, qui détaille même, au besoin, les chapitres des œuvres importantes. Anticipant sur l'avenir (« qui postea »), la *Vita* note que cet inventaire, recopié en calligraphie par « des scribes », remplissait *x* volumes. C'est ici que surgit la difficulté. Il semble que, dans l'ébauche de la *Vita* sous-jacente aux deux rédactions conservées, le nombre de volumes était resté en blanc.

(35) Sa cote actuelle est *Sala Cons. Mss.* 41–43.
(36) V. le texte ci-dessus, pp. 118–119.
(37) V. le texte ci-dessus, p. 115.

Cette imprécision s'explique, si la rédaction primitive se situait entre les années 1661 et 1667; à ce moment, la décision de recopier les deux inventaires (par ordre de numéros et alphabétique) était prise et peut-être déjà partiellement exécutée, mais la transcription de l'index alphabétique n'était pas assez avancée pour qu'Allacci pût calculer le nombre de volumes qu'il occuperait. Dans les deux rédactions *Vat* et *Vall*, le § 12 de la *Vita*, tel qu'il se présente aujourd'hui, date de 1663–1665 (38); il n'est pas étonnant qu'une première version du § 47 ait été couchée sur le papier dans le laps de temps indiqué. C'est au cours de la même période, apparemment, que Gradi écrivit ses notes, qui trahissent, elles aussi, quelque incertitude sur le nombre de volumes de l'index alphabétique. Dans son état actuel, la rédaction *Vat* ne pose pas de problème: qu'il ait fait l'addition du vivant d'Allacci ou après la mort de ce dernier, Gradi, en écrivant le chiffre 6, a fourni la précision qu'on attendait: 3 volumes d'inventaire par ordre de numéros, 3 volumes d'index alphabétique, le tout couvrant les *Vat. gr.* 1–1486. Mais comment se fait-il que, dans la version *Vall*, Allacci ait écrit en toutes lettres « septem volumina »?

Des trois réponses qui viennent à l'esprit, aucune n'est parfaitement satisfaisante. Dans une première hypothèse, Allacci vise, comme Gradi, les inventaires et index des *Vat. gr.* 1–1486; dans ce cas, il s'est trompé sur le nombre des volumes, peut-être parce qu'il l'a présumé avant la fin du travail; mais s'il avait d'abord laissé le chiffre en blanc, parce qu'il n'était pas sûr, pourquoi, dans la suite, avancer un chiffre conjectural? Et n'était-il pas facile de calculer que les deux inventaires, conçus sur le même mode, rempliraient le même nombre de volumes? Autre solution: aux 6 volumes d'inventaire des *Vat. gr.* 1–1486, Allacci ajouterait soit un volume d'*initia*, soit le volume d'inventaire des *Vat. gr.* 1487–1940. Le premier terme de l'alternative semble à rejeter. La *Vita*, au moins dans son état actuel, implique qu'Allacci avait abandonné l'espoir d'achever son recueil d'*initia* correspondant aux *Vat. gr.* 1–1486; de fait, le projet devait, après sa mort, être repris et exécuté par Léon Portius; même si Allacci lui avait confié

(38) Vers la fin du paragraphe, Gradi avait d'abord écrit à propos d'Allacci: « et nunc septuaginta amplius annos natus » (*Vat*, f. 92v; *Vall*, f. 11); dans l'une et l'autre copie, Allacci a ajouté de sa main, après « septuaginta », « et sex » (*Vall*: au-dessus de la ligne; *Vat.*: en marge); dans *Vat*, Gradi a ensuite inséré « sex et » entre « nunc » et « septuaginta », profitant de ce que « nunc » est en fin de ligne. Allacci étant né en 1587 ou 1588 (v. la discussion du problème par Ph. Argenti, *The Religious Minorities of Chios. Jews and Roman Catholics*, Cambridge, 1970, pp. 233-234, n. 3), la rédaction corrigée est de 1663-64 ou de 1664-65.

ses notes, je ne crois pas qu'il en aurait revendiqué la paternité. Reste l'hypothèse que le 7e volume vise l'inventaire plus sommaire des *Vat. gr.* 1487–1940, qualifié par Gradi d'*appendix* dans les dernières lignes de la *Vita.* Que la rédaction fût achevée au moment où Allacci coucha sur le papier la version *Vall* du § 47, c'est très probable, sinon certain. Nous avons vu plus haut qu'il en exista une *bella copia.* Cependant, à en juger par le feuillet manqué du *Vat. gr.* 2340 C, celle-ci était de la main d'Allacci lui-même. Cette particularité ne contredit-elle pas l'expression « a librariis... exaratus »? A moins que le *scriptor*, devenu premier custode, n'ait eu l'intention, peut-être mise à exécution, de faire recopier également l'inventaire des *Vat. gr.* 1487–1940; cette copie (de la main de Portius?) serait disparue, lors de l'occupation française, en même temps que le t. III de l'inventaire par ordre de numéros des *Vat. gr.* 1–1486. Actuellement, il est difficile de trancher entre ces différentes hypothèses. Mais il n'est pas dit qu'un jour, la lumière ne jaillisse de la masse de documents encore inexploités qui concernent Allacci.

17. Les notes de Gradi sont fort elliptiques. Elles ne disent ni quand ni par qui ces inventaires et index du fonds urbinate ont été confectionnés. Mais comme tous les autres paragraphes concernent l'œuvre d'Allacci, il en va normalement de même pour celui-ci. Grâce aux recherches approfondies de S. Le Grelle sur les classements et les catalogues du fonds urbinate (39), nous sommes renseignés sur ce qui subsiste des inventaires de l'époque. Allacci a bien rédigé lui-même un inventaire par ordre de numéros des *Urbinates graeci*: le brouillon est conservé dans le *Barber. lat.* 3069, ff. 3–44; la *bella copia* est l'*Urbin. lat.* 1769, transcrit sans doute par Tommaso de Iuliis (40) sur l'ordre d'Allacci: la première partie du manuscrit (ff. 1–55) contient l'inventaire par ordre de numéros, la seconde (non paginée) l'index alphabétique établi à partir de l'inventaire (41). Pour les manuscrits grecs, les indications de Gradi correspondent donc à la réalité (42). Pour le fonds latin, le problème est plus complexe. Le Grelle n'a pas retrouvé de trace d'un inventaire et d'un index composés par Allacci lui-même. Gradi (sur l'ordre d'Allacci?) a confectionné sur fiches un inventaire par ordre de numéros; ces fiches, collées sur les pages d'un imprimé, constituent l'*Urbin. lat.* 1388, dont il ne subsiste pas de *bella copia.* A partir de cet inventaire de Gradi, un index alphabétique a bien été dressé par Giacomo Vincenzo Marchesi (c'est l'actuel *Urbin. lat.* 1771), mais il date de 1671, à un moment où Allacci était déjà mort (43). On dirait donc que les expressions de Gradi ne valent que pour les *Urbinates graeci*, si, du moins, il se réfère uniquement au travail d'Allacci.

(39) Voir *Codices Urbinates latini*, rec. C. Stornajolo (*Bybl. Apost. Vat. codices manu scripti recensiti*), t. III, Rome, 1921, pp. vii*–xl* et i–lxxi (introduction et tables de S. Le Grelle).

(40) Le Grelle, p. viii*, n. 5.

(41) Par Allacci lui-même ou par Tommaso de Iuliis?

(42) On les rapprochera du § 47 de la *Vita*: « quibus duo praeterea adiecit de codicibus bibliothecae Palatinae, et mox Urbinatis, quae ... separatis in pluteis asseruantur ».

18. Ce paragraphe est un des plus difficiles à déchiffrer de toute la page, mais le sens général peut se déduire de la fin. Gradi mentionne trois auteurs édités, commentés ou cités par Allacci dans ses œuvres: Syméon Métaphraste et Léon Grammatikos (44) dans un traité dont le titre résiste aux efforts de lecture, Constantin Mélitèniôtès dans la *Graecia orthodoxa* (45).

(43) V. Le Grelle, pp. xvii* et xxxviii*.

(44) Il peut s'agir de deux historiens: Syméon Magister ou Logothète (souvent identifié avec Syméon Métaphraste) et Léon Grammatikos le chroniqueur, ou de deux hagiographes: Syméon Métaphraste et Léon le Sicilien et Grammatikos, auteur d'un panégyrique de Nectaire, patriarche de Constantinople, qu'Allacci avait l'intention de publier dans le livre VI de ses *Symmikta* (v. É. Legrand, *Bibliographie hellénique... XVIIe siècle*, t. II, Paris, 1894, p. 227).

(45) Voir L. Allacci, *Graeciae orthodoxae tomus secundus*, Rome, 1659, où l'auteur publie, aux pp. 642–765 et 765–921, deux opuscules de Mélitèniôtès.

II.

DESCRIPTION ET ANALYSE DU BARBERINIANUS GR. 202

Le *Barberinianus gr.* 202 est constitué, pour la plus grande partie, des brouillons d'Allacci pour l'inventaire des *Vaticani graeci* 1487 et suivants. Comme les descriptions n'ont pas été rédigées en une fois et que les feuillets ont été assemblés en désordre, une analyse détaillée du contenu, combinée avec une description codicologique approfondie, permet seule de voir clair dans le travail du *scriptor*.

§ 1 – *Description codicologique*

1. Matière.

Quelques feuillets seulement sont déchirés sur les bords, rarement avec perte de texte (p. ex. f. 25). Mais un peu partout, l'encre, très noire et très métallique, a attaqué le papier. Il y a un certain nombre d'années, tous les feuillets ont été recouverts d'un voile de soie. Les bords supérieurs et inférieurs sont rognés, mais non les bords latéraux.

2. Composition.

On ne peut s'attendre, dans un ensemble de brouillons, à une suite régulière de cahiers; comme ceux-ci ne sont pas signés, qu'une partie des feuillets sont en désordre et que la reliure a subi plusieurs restaurations, il est parfois difficile de retrouver la composition actuelle du manuscrit, a fortiori l'originale. Mais la première partie du volume présente une ancienne foliotation, qui aide à reconstituer l'état primitif. Ajoutons que nombre de folios portent au verso une réclame horizontale, de première main, qui peut aider à préciser l'ordre des notices.

Voici d'abord la composition actuelle, telle qu'on peut la reconstituer à l'aide de l'examen des feuillets, des fils de couture et des filigranes. Les chiffres désignent les folios.

1–2: bifolium restauré peut-être primitif (filigr.).
3: folio isolé restauré (filigr.).
4–22: cahier de 10 + 10 ff. à l'origine, mais le f. 5 après la corde a été coupé (sans lacune dans le texte).
23–24: bifolium restauré non primitif (pas de filigr.).
25: folio isolé restauré (pas de filigr.).
26–27: bifolium.
28–33: ternion.
34–44: cahier de 6 + 5 ff.; d'après la disposition des filigranes, semble un cahier primitif de 12 ff. dont le dernier a été coupé.
45–50: ternion.
51–58: quaternion.
59–138: 8 quinions.
139+154: bifolium enveloppant les deux cahiers suivants (? d'après les filigranes).
140–147: quaternion.
148–153: ternion.
155–158: binion.
159: folio isolé restauré (filigr.).
160–169: quinion.
170–177: quaternion aujourd'hui; mais, comme le montre la lacune dans le contenu, au moins un bifolium a été perdu au milieu; peut-être un quinion à l'origine.
178–181: binion.

Voici maintenant un tableau permettant de comparer, pour les ff. 1–68, la foliotation ancienne, la foliotation récente et la suite logique du contenu; la première colonne indique, dans la mesure du possible, la composition primitive des cahiers; s'agissant de brouillons, celle-ci était loin d'être uniforme.

cahiers primitifs		foliotation primitive	foliotation actuelle	suite logique du contenu	
?		1–16	1–16	1–24^{v}	n^{os} anciens
1 cah. 10 + 9 ff. (= ff. 4–22 actuels)		⟨16a⟩	17		
		17–23	18–24		
?		24	perdu	lacune	
1 septénion primitif	1 demi-quat.	25–28	51–54	51–54^{v}	
	1 ternion	29–34	45–50	45	
				45^{v}–50^{v}	n^{os} nouveaux
	1 demi-quat.	35–38	55–58	55–58^{v}	
1 quinion dont les 2 bifolia centraux ont été intervertis		39–41	59–61	59–61^{v}	
		42	63	63^{r-v}	
		43	62	62^{r-v}	
		44	65	65^{r-v}	
		45	64	64 (verso bl.)	
		⟨45a–c⟩	66–68	66–68^{v} bl.	
1 bifolium		46	26	26 (verso bl.)	addition aux n^{os} nouveaux
		⟨46a⟩	27	27^{r-v} bl.	
1 fol. isolé		[47]	25	25^{r-v}	supplément aux n^{os} anciens
1 ternion 1 cah. 6 + 5 ff.		48–59	28–39	28–39 (verso bl.)	
		⟨59a–c⟩	40–44	40–44^{v} bl.	

3. Filigranes.

Je distingue 7 filigranes, pour lesquels j'indique les folios où on les rencontre (pour les ff. 1–68, je suis l'ordre primitif, afin de mieux dégager les parties distinctes à l'origine) et les parallèles que j'ai pu repérer dans des documents datés d'origine romaine.

1. Oiseau sommé de la lettre A; en dessous, la lettre N (une paire de signes jumeaux est bien visible aux ff. 66 et 67; les différences entre les deux formes sont minimes): ff. 1–22, [23–24?], 51–54, 45–50, 55–58, 59–68; 26–27; 69–138; 139+154, 140–147; 178–181.

Ce filigrane se rencontre en différentes variantes, assez proches l'une de l'autre, dont je n'ai pas fait l'analyse exhaustive. Mais cette variété même montre déjà qu'on ne peut, sans plus, attribuer à la même époque la rédaction de tous ces folios. Les derniers (ff. 178–181) ont été certainement copiés après 1635, mais on ne peut en tirer de conclusion pour les premiers, qui présentent des variantes du même filigrane.

2. Oiseau sur trois monts, le tout dans un cercle sommé de la lettre G (bien visible au f. 41): ff. 28–33 (avec le n° 3), 34–44.

3. Ancre dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais (assez peu visible au f. 33): ff. 28–33 (avec le n° 2). Peut-être identique au n° 4: le dessin et l'écartement des pontuseaux et des vergeures semblent les mêmes; la lettre G pourrait ne pas être discernable.

4. Ancre dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais; en dessous du cercle, la lettre G (bien visible au f. 152): ff. 148–153.

5. Fleur de lis; en dessous, lettres G et S (assez visible au f. 155): ff. 155–158.

6. Oiseau sommé d'une étoile à 6 rais; en dessous, signe peu discernable (lettre, petite fleur de lis?): assez peu visible au f. 159, exemple isolé.

7. Armoiries cardinalices Barberini; en dessous, la lettre S (bien visible au f. 174): ff. 160–177. Un exemple de ces armoiries, sans S, est reproduit par E. Heawood, *Watermarks mainly of the 17th and 18th Centuries* (*Monumenta chartae papyraceae historiam illustrantia*, I), Hilversum, 1950, n° 789 (document de Rome, 1646); mais les parallèles les plus intéressants sont ceux que fournissent une série de documents datés des archives de la Bibliothèque Vaticane, t. 26. On peut les résumer sous la forme du tableau suivant:

folios	363 + 374	392	396	401 + 414	437 + 446	438 + 445	439 + 444	440 + 443	441 + 442	449 + 457
date	1632	1634	1637	1638	1639	1640	1640	1640	1640	1640
lettre	—	—	S	—	S	S	S	S	S	S*

folios	450 + 456	472 + 481	474 + 479	475 + 478	487 + 490	495 + ...
date	1640	1641	1642	1642	1642	1643
lettre	—	A	S*	—	—	—

De ces filigranes, qui se présentent sous d'assez nombreuses variantes, les deux marqués d'un astérisque ont respectivement un dessin presque identique (1640) et tout à fait identique (1642) à celui du *Barb. gr.* 202. L'ensemble de ces parallèles devrait permettre de dater à quelques années près la partie du manuscrit où se rencontre le filigrane n° 7.

4. D i m e n s i o n s.

Nulle part on ne discerne de lignes de réglure. La justification (espace écrit) n'est fixe pour aucun des scribes. Le premier remplit moins les pages qu'Allacci, qui ménage seulement une marge interne, où il inscrit la cote du manuscrit.

5. É c r i t u r e.

1) Jusqu'au f. 18^{v}, ligne 9 à partir du bas, c'est-à-dire jusqu'à la description du *Vat. gr.* 1564 inclusivement (cote 1565 corrigée en 1564; le ms. correspondant est l'actuel *Vat. gr.* 1603), le texte est l'œuvre d'un premier copiste, dont l'écriture aisée et élégante rappelle le style des Vergèce et des Épiscopopoulos. L. Allacci a introduit des additions et des corrections (v., sur la pl. 35, le passage d'une main à l'autre).

2) Tout le reste des descriptions est de la main d'Allacci; il a aussi copié lui-même la première partie des épigrammes de la fin (f. 178^{r-v}).

3) Le reste des épigrammes et la lettre de la fin (ff. 179–180^{v}) sont l'œuvre d'un anonyme, différent du premier copiste. Allacci a indiqué en marge, en latin, le contenu et le numéro des manuscrits dont les différentes pièces sont tirées.

6. A n n o t a t e u r s.

Dans la marge supérieure du f. 69 (où commencent les descriptions des numéros 1629 et suivants), la note suivante, de la main de Lucas Holstenius (d'après l'avis de deux excellents connaisseurs, G. Mercati et J. Bignami Odier): *Descripta in 3 volumine libroru(m) Graecoru(m), pag. 189 et sequent.* J'en ai discuté le sens ci-dessus, dans l'appendice I, pp. 125–126.

A un moment donné, évidemment postérieur à leur rédaction, toutes les notices des parties 1–4 du manuscrit ont été biffées à grands traits. L'analyse du contenu, qui suit, fera comprendre la raison de cette suppression.

7. R e l i u r e.

Le volume est revêtu actuellement d'une reliure moderne, datable du XXe siècle. Le dos et les angles des plats sont recouverts de parchemin non teinté, les plats de toile vert foncé. Sur le plat supérieur interne, on a collé deux fragments de parchemin, restes de la reliure précédente, qui portent les anciennes cotes II. 23 et 508.

§ 2 – *Analyse du contenu*

Les données de l'examen codicologique et le contenu lui-même permettent de distinguer les parties suivantes.

1 (dans la foliotation ancienne: ff. 1–29; dans la nouvelle: ff. 1–24^{v}. 51–54^{v}. 45).

Descriptions, selon la numérotation ancienne, des *Vat. gr.* 1490–1590. A cause de la perte du f. ancien 24 (entre les ff. actuels 24 et 51), la description du *Vat. gr.* 1574 est mutilée de la fin, celles des *Vat. gr.* 1575–1577 manquent tout à fait, celle du *Vat. gr.* 1578 est mutilée du début.

La correspondance entre les numéros anciens et actuels sera donnée dans l'Appendice III, tableaux 1 (*Vat. gr.* 1490–1550) et 2 (*Vat. gr.* 1551–1590). Ce dernier tableau précise les cotes qui ont été modifiées dans le *Barb. gr.* 202, peut-être de la main d'Allacci lui-même.

A un moment donné, toutes les descriptions de cette première partie ont été barrées à grands traits, y compris les additions d'Allacci. Seule la notice consacrée à l'ancien *Vat. gr.* [1578], l'actuel Vat. gr. 1936, ne l'est pas (ff. actuels 51–52); le cas de ce manuscrit a été discuté plus haut: v. le chapitre Ier, pp. 12–13.

2 (ff. anciens: 29^{v}–45 + ff. blancs 45^{v}–⟨$45c^{v}$⟩; ff. actuels: 45^{v}–50^{v}. 55–61^{v}. 63^{r-v}. 62^{r-v}. 65^{r-v}. 64 + ff. blancs 64^{v}–68^{v}).

Descriptions, selon la numérotation actuelle, de 41 manuscrits, les *Vat. gr.*

1487	1532	1540	1553	1575	1579	1584	1589	1593	1605	1600
1524	1533	1549	1556	1576	1580	1585	1590	1594	1607	1608
1525	1534	1550	1563	1577	1582	1586	1591	1595	[1608]	1619
1526	1535	1551	1574	1578	[1583]	1588	1592	1599	1583	

On relève deux traces de changement ou d'hésitation dans l'attribution des numéros nouveaux. Au n° 1583 (f. 56), Allacci avait noté: *era latino p(er)ciò no(n) s'è scritto. ui si metta un greco*, puis avait passé à la description du n° 1584. La substitution fut opérée assez vite, puisque, quelques ff. plus loin (f. 62), nous trouvons la description de l'actuel *Vat. gr.* 1583, qui avait pris entre-temps la place du manuscrit latin omis par Allacci. Une main plus récente ajouta alors à côté de la remarque d'Allacci: *Vedi nel fine dov'è posto.* Au f. 63^{v}, après la description du *Vat. gr.* 1607, Allacci avait écrit le n° 1608; mais il laissa un espace vide pour la notice et, au f. 62, recommença avec les descriptions des *Vat. gr.* 1583 et 1600; alors seulement, il passa à celle du *Vat. gr.* 1608; il peut s'agir d'une hésitation dans l'attribution du n° 1608, mais il se pourrait aussi que le catalogueur

ait voulu simplement combler une lacune avant de poursuivre normalement son travail; à côté du n° 1608 du f. 63ᵛ, la main plus récente dont il vient d'être question a noté *Vide infra.*

Dans la suite, toutes ces descriptions ont été barrées.

3 (ff. anciens: 46 + ff. blancs 46ᵛ–46aᵛ; ff. actuels: 26 + ff. blancs 26ᵛ–27ᵛ).

Descriptions, selon la numérotation nouvelle, des *Vat. gr.* 1505 et 1506. C'est évidemment un complément à la partie 2. Dans la suite, les deux notices ont été barrées.

Aucun des manuscrits des parties 2 et 3 ne figure sur la liste de ceux décrits dans la 4ᵉ partie sous leurs cotes anciennes. Ce n'est certainement pas un hasard. Les notices de la 4ᵉ partie sont antérieures, comme le montrent leurs cotes; celles des 2ᵉ et 3ᵉ parties ont donc été conçues comme leur complément, bien qu'elles figurent immédiatement à la suite des descriptions de la 1ʳᵉ partie. En d'autres termes, la logique aurait voulu que la 4ᵉ partie suivît immédiatement la première.

4 (ff. anciens: 47–59 + ff. blancs 59ᵛ, ⟨59a–cᵛ⟩; ff. actuels: 25ʳ⁻ᵛ, 28–39 + ff. blancs 39ᵛ–44ᵛ).

Descriptions, selon la numérotation ancienne, de 35 manuscrits, qui s'échelonnent entre les numéros 1491 et 1560. Le tableau suivant donne les cotes anciennes, suivies, entre parenthèses, des cotes actuelles, afin de permettre la comparaison avec les descriptions des parties **2** et **3**.

1491 (1541)	1518 (1498)	1540 (1510)	1547 (1609)	1554 (1538)
1503 (1552)	1527 (1496)	1541 (1558)	1548 (1562)	1555 (1561)
1508 (1564)	1529 (1494)	1542 (1573)	1549 (1606)	1556 (1530)
1510 (1566)	1536 (1602)	1543 (1559)	1550 (1554)	1557 (1511)
1512 (1598)	1537 (1508)	1544 (1560)	1551 (1557)	1558 (1626)
1514 (1500)	1538 (1531)	1545 (1516)	1552 (1547)	1559 (1627)
1516 (1488)	1539 (1515)	1546 (1517)	1553 (1536)	1560 (1567)

Il s'agit de descriptions plus détaillées de volumes recensés, avant Allacci, dans la première partie des brouillons. Plutôt que de surcharger les notices des ff. 1–18ᵛ, Allacci a préféré, dans un certain nombre de cas, les refaire de bout en bout. Cette 4ᵉ partie est donc un complément de la première, rédigé avant le changement de cotes. Plus tard, toutes les descriptions ont été barrées.

5 (ff. 69–150 + ff. blancs 150ᵛ–154ᵛ).

Descriptions des numéros actuels 1629–1802. Je relève les particularités suivantes. Pour les manuscrits 1663 et 1665, Allacci, après avoir écrit

les notices, a interverti les cotes, je ne sais pour quelle raison. Le n° 1688 est omis, sans place libre, sans explication; on notera que c'est précisément un volume d'origine inconnue, égaré parmi les *Lolliniani* et revêtu d'une reliure aux armes d'Antonio Barberini, dont la présence est curieuse à cet endroit du fonds; d'où l'hypothèse, émise plus haut (v. p. 19), que le numéro avait été tout simplement oublié et que la place vacante fut comblée quelques années plus tard, après la rédaction des brouillons. Sur les pages qui suivent, des erreurs dans l'attribution des numéros ont été corrigées soit immédiatement (f. 112: 1703 corrigé en 1704, le 1705 est d'emblée correct; f. 127: 1766 [!] corrigé en 1747), soit après un certain nombre de descriptions (f. 119: le n° 1719 est attribué par erreur une seconde fois; la numérotation erronée continuait jusqu'au n° 1738; arrivé là, Allacci s'est aperçu du décalage et a rectifié les numéros de 1720 à 1739, non sans se tromper encore pour les deux premiers, dont il fit 1730 et 1731 avant de retrouver les bons numéros 1720 et 1721; de même, les numéros 1756–1759 avaient d'abord été écrits 1776–1779). Pour quelques manuscrits, l'espace pour la notice a été laissé « provisoirement » en blanc: 1703 (f. 111ᵛ), 1730 (f. 121), 1741 (f. 124), une partie de 1746 (f. 127; ici, une note d'Allacci explique le motif: *Quae sequuntur uide an sint Esaiae Abbatis*; il s'agit en fait de sermons d'Isaac le Syrien). Enfin, à gauche de la cote actuelle de quelques manuscrits lolliniens, Allacci a inscrit, en chiffres plus petits, le *numerus novus* attribué par Contelori: 1755 = 70 (en réalité 71!), 1759 = 75, 1775 = 91, 1787 = 102 (en réalité 103!), 1794 = 110. L'impression générale qui se dégage de ces observations est que le *scriptor*, remarquable helléniste, était quelque peu brouillé avec l'arithmétique.

6 (ff. 155–158 + f. blanc 158ᵛ).

Descriptions des numéros actuels 1915–1921.

7 (f. 159ʳ⁻ᵛ).

Descriptions des numéros actuels 1927, 1924–1926. Dans le coin supérieur externe du f. 159, le n° 1923, inscrit sans doute là en vue d'une notice qui n'a pas été rédigée; dans l'espace vide, Allacci aurait alors écrit la description du *Vat. gr.* 1927. Un blanc suit la description du *Vat. gr.* 1926.

8 (ff. 160–173ᵛ + ff. blancs 174–177ᵛ).

Descriptions des numéros 1928–1950. Le 1928 et le 1929 correspondent aux actuels *Vat. gr.* 1936 et 1933, les 1930–1950 aux *Palatini graeci* 1–21 (ces derniers numéros sont inscrits dans la marge de droite, au début de chaque notice). La dernière notice est mutilée de la fin. Les problèmes

relatifs aux parties **6–8** ont été discutés en détail dans le chapitre I[er], pp. 20–22 et 24–25.

9 (ff. 178–180 + ff. blancs 180ᵛ–181ᵛ).

Une série d'épigrammes en l'honneur du cardinal Francesco Barberini, tirées de manuscrits Barberini dont la cote est indiquée. Suit une lettre de dédicace de François Arcudius au même cardinal Barberini, datée de 1635 et recopiée, elle aussi, sur un manuscrit Barberini.

III.

LES CLASSIFICATIONS SUCCESSIVES DES VATICANI GRAECI 1490–1590 (OU 1592?)

Les tableaux de ce appendice fournissent, pour les *Vat. gr.* 1490–1590 (ou 1592?), qui ont subi la refonte de Contelori (v. ci-dessus, pp. 3–23), les cotes anciennes, les cotes nouvelles (ce sont les actuelles) et la provenance. Les numéros anciens sont repris aux manuscrits eux-mêmes (lorsqu'ils y figurent), ainsi qu'aux inventaires du *Barber. gr.* 202 et du *Vat. lat.* 7139. C'est pour des raisons pratiques que les manuscrits ont été divisés en deux tableaux: à partir du n° 1551, les sources révèlent des discordances qu'il fallait présenter aussi clairement que possible.

Les provenances sont indiquées au moyen des sigles suivants, qui seront également utilisés dans l'Appendice V.

All	Allacci	Pe	Pegna
An	Collège Anglais	Po	Podiani
Ba	Barbaro	Ru	Ruini
BN	copie d'un ms. de la B. N. de Paris	Ra	Rafellis–Tertulle
Car	Caryophyllos	Scor	copie d'un ms. de la Bibl. de l'Escurial
Ce	Centini	Se	Seminara
G	Collège Grec	Sfo	Sfondrato
Ga	Gaetano	SM	Sainte–Maure
Gr	Grottaferrata	SS	Saint–Sauveur
Pa	Patir	Ste	Stella

1. *Les Vaticani graeci 1490–1550*

Dans la deuxième colonne, l'astérisque indique les manuscrits qui portent l'ancien numéro; dans la troisième, un ° désigne les volumes qui ne portent pas de marque d'appartenance au Collège Grec, mais qu'on peut identifier grâce aux listes des Archives de la Bibliothèque Vaticane.

n° ancien	n° nouveau	provenance	n° ancien	n° nouveau	provenance
1490	1539	G	1521	1490	G
1491	*1541	G	1522	1491	G°
1492	1542	G	1523	1512	G
1493	*1543 [a]	G	1524	*1513 [c]	G
1494	*1544	G	1525	*1492	G°
1495	*1545	G	1526	1493	G
1496	*1546 [b]	G	1527	*1496	G
1497	*1548	G	1528	1501	G
1498	1581	G	1529	1494	G
1499	*1569	G	1530	*1495	G
1500	1570	G	1531	1503	G
1501	*1571	G	1532	*1514	G
1502	1572	G	1533	1504	G
1503	*1552	G	1534	*1523 [d]	G
1504	*1527	G°	1535	*1625	G
1505	*1528	G	1536	1602	G°
1506	*1529	G	1537	1508	G°
1507	*1568	G	1538	1531	G
1508	1564	G	1539	1515	G°
1509	*1565	G	1540	*1510	G°
1510	*1566	G	1541	1558	G°
1511	1601	G	1542	1573	G°
1512	*1598	G	1543	*1559	G
1513	*1597	G	1544	*1560	G°
1514	*1500	G	1545	1516	G
1515	*1497	G	1546	1517	G
1516	*1488	G	1547	1609	G
1517	*1509	G	1548	*1562	G
1518	*1498	G	1549	*1606	G
1519	1499	G	1550	*1554	Ce
1520	1489	G			

[a] 1494 corrigé en 1493. [b] Le ms. porte aussi le n° 1497 (f. 1^{v}). [c] 1524 corrigé en 1523 d'une autre main. [d] En réalité, le ms. a 1534.B, mais le B a probablement été ajouté au moment où, par erreur, le ms. fut mis à côté du 1534 moderne.

2. *Les Vaticani graeci 1551–1590 (ou 1592)*

numéro ancien	NUMÉROS NOUVEAUX									
	ms lui-même	prov.	Vat. lat. 7139	prov.	Barb. 202 1er scribe	prov.	Barb. 202 corrigé	prov.	Barb. 202 Allacci	prov.
1551	–		1547	Ce	1557					
1552	1547/1536	Ce/Se	1536	Se	1547	Ce				
1553	–		1557		1536	Se				
1554	1538	Ce	1538	Ce	1538	Ce				
1555	1561		1561		1561					
1556	1530	Pe	1530	Pe	1530	Pe				
1557	1511	Pe	1511	Pe	1511	Pe				
1558	–		1626	G°	1626	G°				
1559	–		1627	G°	1627	G°				
1560	1567		1567		1567					
1561	–		1522	Ste	1522	Ste	1502	An		
1562	–		1583	{Car? All?}	1502	An	1616	An		
1563	1615 [a]		1502	An	1502	An	1615	An	1615	An
1564	1616/1596	An/	1616	An	1615	An	1603		1596	
1565	1615 [b]	An	1615	An	1603		1614		1614	
1566	1624 [c]		1603						1624	
1567	1604	All							1604	All
1568	1603								1603	
1569	1587								1587	
1570	–								1533	
1571	–								1613	Sfo
1572	1507								1507	
1573	–								1599 [d]/1618	All/
1574	[1610?] [e]								1610 [f]	
1575	–								[ ]	
1576	–								[ ]	
1577	1618								[ ]	
1578	1550/1936								1936 [g]	
1579	1520	BN							1520	BN
1580	1521	BN							1521	BN
1581	1518	BN							1518	BN
1582	1519	BN							1519	BN
1583	1620	Ra							1620	Ra
1584	–								1617	Ra
1585	–								1612	Ra
1586	1621	Ra							1621	Ra
1587	1617/1622	Ra/Ra							1622	Ra
1588	1623	Ra							1623	Ra
1589	1555	Ra							1555	Ra
1590	–								1628	Pa
1591	–									
1592 [h]	1589	Gr								

[a] Le ms. porte aussi le n° ancien 1565. [b] Le ms. porte aussi le n° ancien 1563. [c] Le n° ancien est gratté, mais l'encre a déteint sur la page d'en face (f. 1); au moyen d'un miroir, on peut y lire l'ancienne cote, presque sans doute possible. [d] Dans le *Barb.*, deux descriptions différentes ont reçu, sans doute par erreur, le n° 1573. La première correspond à l'actuel *Vat. gr.* 1599 (et non au 1632, parce que celui-ci est mutilé du début), la seconde au 1618. [e] Le n° ancien est gratté. [f] La description finit mutilée au f. 24^{v}. [g] La description débute mutilée au f. 51. [h] Il ne s'agit peut-être pas d'un numéro de la série ancienne, mais d'un essai de la nouvelle classification.

IV.

LES RELIURES DES XVe–XVIIe SIÈCLES PARMI LES VATICANI GRAECI 1487–1962

Les reliures peuvent fournir de précieux indices pour reconstituer la destinée d'un manuscrit. Encore faut-il pouvoir identifier celles qui proviennent d'un même atelier, les localiser et les dater. Dans notre cas, deux classes présentent de l'intérêt: 1) les reliures antérieures à l'arrivée des manuscrits à la Bibliothèque, c'est-à-dire les byzantines et les italiennes des XVe et XVIe siècles; 2) parmi les reliures de la Vaticane, celles du XVIe (éventuellement) et du XVIIe siècle. Ces différents types sont décrits dans les catalogues, mais de manière dispersée et parfois sommaire; les travaux des spécialistes, le rapprochement des reliures semblables et l'examen des filigranes des papiers de garde permettent d'apporter certains compléments. Il a semblé utile de présenter, dans cet appendice, un tableau plus synthétique et plus détaillé à la fois. On est loin, cependant, de traiter la question de manière exhaustive et définitive; il faudrait, pour cela, élargir l'enquête à tout le fonds des *Vaticani graeci* et des *Vaticani latini* et, grâce à l'examen des reliures datées et des papiers d'archives, identifier les papiers du XVIIe siècle utilisés dans les ateliers romains.

§ 1 – *Les reliures exécutées avant l'entrée des manuscrits à la Vaticane*

1. Les reliures byzantines.

Je désigne ainsi les reliures de technique strictement byzantine, qu'elles aient été exécutées sur le territoire de l'empire byzantin ou en Italie (1).

(1) Pour les caractéristiques de la technique byzantine, on se reportera aux travaux fondamentaux de Berthe VAN REGEMORTER, *La reliure des manuscrits grecs*, dans *Scriptorium*, t. 8 (1954), pp. 3-23 et pl. 10-13; *La reliure byzantine*, dans *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, t. 36 (1967), pp. 99-142 et pl. I-XX.

Vat. gr. 1498:

– cuir rouge-mauve sans aucun ornement; tranches ornées de dessins fort effacés: tête et queue: cercle et entrelacs; gouttière: cercles contenant des croix.

– filigr.: trois monts sommés d'une croix (cf. BRIQUET 11.702: Pise, 1440).

– reliure de même type que celle du *Vat. gr.* 914, manuscrit rassemblé et relié par les soins d'Isidore de Kiev (2); cf. aussi le *Vat. gr.* 1584, où l'on retrouve le même cuir, coloré de la même manière.

Vat. gr. 1500:

– cuir marron (tirant sur le rouge), décoré à froid; plats: cadres rectangulaires de rinceaux, de torsades et de filets triples; intervalles meublés au moyen de petits fers: un triangulaire (rinceaux) et un circulaire (quadrupède); dos lisse; tranches de couleur naturelle.

– filigr.: ancre (avec bras dessinés à traits doubles) dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais, avec contremarque I F (pas de parallèle exact chez BRIQUET; le groupe 497–529 couvre tout le XVIe siècle).

Vat. gr. 1523:

– la reliure actuelle est du XVIIIe siècle, mais on a fixé sur le plat supérieur externe des plaques ornées provenant de la couverture originale. C'était une reliure byzantine orfévrée, dont les restes ont été reproduits et analysés par W. F. Volbach (3). D'après celui-ci, les plaques, en argent et en argent doré, proviennent des plats supérieur et inférieur de la reliure primitive. Elles ne seraient pas toutes l'œuvre du même artiste et pourraient dater du début du XIIIe siècle. On peut se demander, cependant, si elles n'ont pas été exécutées pour le manuscrit lui-même, un bel évangéliaire, orné de bandeaux et d'initiales dans le « Blütenblattstil » constantinopolitain, de facture soignée; le parchemin et l'écriture, hiératique mais aux formes plutôt récentes, incitent à dater le volume de la fin du XIIIe, voire du XIVe siècle. Ne pourrait-on rajeunir quelque peu la reliure?

Si je ne me trompe, le volume, qui provient du Collège Grec, est décrit dans le registre des paiements de cette institution: « Mag(nifi)co Gio(vanni) Batt(is)ta Sacchetti. Vi piacerà pagare à conto del Coll(egi)o Greco à fra Dionisio di Orueto dell'Ordine di Serui, scudi dieci di m(one)ta q(u)ali

(2) Voir surtout G. MERCATI, *Scritti d'Isidoro il cardinale ruteno...* (*Studi e Testi*, 46), Rome, 1926, pp. 19–25.

(3) W. F. VOLBACH, *Frammenti di una legatura bizantina* (*cod. Vatic. gr. 1523*), dans *La Bibliofilia*, t. 44 (1942), pp. 38–45.

sono per la ualuta di un libro greco scritto à penne in carta pecora, che contiene l'Euangelij, et Epistole [4] di tutto l'anno / secondo il rito greco, con miniature, l(ette)re di oro, et la coperta di tauole coperte di seta, et oro, le fibie alla greca d'argento con alc(un)e figure d'argento attaccate, che pigliando riceu(u)ta li ponerete à conto di detto Coll(egi)o. Di Monte Cit(ori)o adi 23 Ag(ost)o 1593 » [5]. La reliure originale combinait donc la soie, l'or (les fils d'or d'une étoffe de brocart ou des plaques de vermeil?) et les plaques d'argent ciselé, qui ont subsisté.

Vat. gr. 1549:

– cuir marron, décoré à froid; plats: deux rectangles emboîtés de torsades et de rinceaux, complétés par des filets triples; intervalles semés de petits fers: un rond (aigle bicéphale) et un losangé (fleur de lis); palmettes aux angles internes; dos: filets disposés en losanges et fers à fleur de lis; gouttière et queue colorées de jaune.

– gardes de parchemin; la reliure semble contemporaine du manuscrit, dont la première partie est datée de 1442 et la seconde est de la même époque.

Vat. gr. 1584:

– cuir rouge–mauve (cf. ci–dessus le *Vat. gr.* 1498), décoré à froid; plats: losanges de filets doubles; les croisements sont cachés par de petits fers ronds (un cercle de points; au centre une rosette), les intervalles meublés par des fers losangés (feuillages entrelacés); dos lisse; tranches de couleur naturelle.

– filigr.: colonne sommée d'une couronne (proche de Briquet 4400: Draguignan 1440; var. id.: Catane 1451).

– les filigranes du manuscrit lui–même et des feuillets de garde convergent tous vers les années 1440–1450; mais si copie et reliure remontent bien à cette époque, on voit difficilement comment le volume pourrait

(4) Cette précision ne s'oppose–t–elle pas à l'identification? Le *Vat. gr.* 1523 ne contient que les lectures tirées des évangiles. Mais aucun des manuscrits provenant du Collège Grec ne réunit l'évangéliaire et l'*apostolos*, type de lectionnaire relativement peu fréquent; d'autre part, les détails concernant l'ornementation et la reliure s'appliquent bien au *Vat. gr.* 1523. Il est invraisemblable que le Collège Grec ait possédé un autre lectionnaire à reliure orfévrée dont on aurait perdu la trace; il est plus simple de supposer une inexactitude dans la description du volume; aussi bien, on verra plus bas (v. l'appendice V 2, p. 169) que l'inventaire des manuscrits du Collège présente, à propos des lectionnaires, des imprécisions encore plus graves.

(5) *Archiv. Coll. Gr.*, t. 150, ff. 26v–27.

sortir de la plume de Francesco Maturanzio [6], né (à quelques années près) en 1443 [7]. Se basant sur la reliure, manifestement byzantine, G. Mercati a avancé l'hypothèse, fort tentante, que l'humaniste pérugin ait transcrit le manuscrit au cours de son séjour d'étude à Rhodes [8]; mais ce dernier se situe en 1472–74 [9]! Quoi qu'il en soit, le manuscrit a certainement passé par les mains de Maturanzio et de ses élèves Pirro Perotti [10] et Gaspare Conti. Mais il a également séjourné en Crète, voire dans les milieux juifs de l'île, comme l'attestent les notes marginales; quand se situe cette péripétie? Bref, il y a encore plus d'un point à éclaircir dans l'histoire du volume, qui passa ensuite à Basilio Zanchi (1500 ca–1558) et à Prospero Podiani.

Vat. gr. 1585:

– cuir marron (assez clair), décoré à froid; plats: deux cadres rectangulaires emboîtés (externe: feuillages entrelacés; interne: entrelacs ou rinceaux), bordés de filets triples; le rectangle central est divisé en triangles, meublés de fers triangulaires et ronds; traces de 5 boulons; restes de fermoirs; dos lisse; tranches ornées de cercles reliés par des entrelacs.

– filigr.: arbalète dans un cercle (identique à Briquet 758: Trévise 1487).

– cette reliure provient de l'atelier crétois lié au *scriptorium* de Michel Apostolès et étudié par J. Irigoin [11]: le plan de la gaufrure est du type b (p. 105), les fers utilisés se retrouvent tous dans la série définie par Irigoin: 1, 2, 3, 6, 9, 12, 14 et 18; la décoration du plat postérieur est identique à celle du *Bruxellensis* 11343 (reproduite dans *Scriptorium*, t. 7, 1953, pl. 32), sauf que le manuscrit vatican n'a pas le petit fer losangé n° 16. L'attribution à l'atelier crétois est confirmée par l'identité du copiste et d'un

(6) L'attribution (cf. G. Mercati et C. Giannelli) se base sur une note du f. V: ὁ Φραγκίσκος Περουσύνος / εγεγραφε τοῦτο τὸ βιβλῖον / ἀγαθός τε καί καλός (Giannelli pense qu'elle est de la main d'un élève de l'humaniste).

(7) Voir G. Zappacosta, *Francesco Maturanzio umanista perugino* (*Saggi e ricerche di lingua e letteratura italiana...*, 1), Bergame etc., 1970, p. 9 n. 3. Maturanzio mourut le 20 août 1518, âgé d'environ 75 ans.

(8) G. Mercati, *Per la cronologia della vita e degli scritti di Niccolò Perotti...* (*Studi e Testi*, 44), Rome, 1925, p. 115 n. 3.

(9) Zappacosta, *op. cit.*, pp. 16–20.

(10) Voir Giannelli, *Codices I*, p. 197.

(11) J. Irigoin, *Un groupe de reliures crétoises* (*XVe siècle*), dans Πεπραγμένα τοῦ Α' Διεθνοῦς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου, t. II (= Κρητικὰ Χρονικά, t. 15–16, 1961–62, fasc. 2), pp. 102–112.

des annotateurs (12): le premier est Zacharidès, collaborateur d'Aristobule Apostolidès, le second est Aristobule lui-même. Un peu plus tard, le volume passa par les mains de Janus Lascaris: les vers de Christodoros de Coptos (ff. III et 229v) présentent un exemple tout à fait caractéristique de sa calligraphie recherchée; une partie des annotations marginales sortent aussi de sa plume, mais ici, le départ entre lui et d'autres glossateurs éventuels est plus délicat.

Vat. gr. 1586:

– cuir marron (tirant sur le rouge), décoré à froid; plats: un rectangle extérieur d'entrelacs délimite un espace assez vaste, où des filets doubles, articulés autour de demi-cercles, dessinent un hexagone et un losange (plat supérieur; les deux figure s'emboîtent de manière à ménager, dans la partie supérieure, un cartouche rectangulaire, creusé pour recevoir une plaque avec le titre; cette dernière a disparu) ou un simple losange (plat inférieur); les angles internes sont ornés de rinceaux triangulaires sans contours, les espaces libres sont semés de petits fers en losange dessinés par des points; le centre est occupé par une étoile de David inscrite dans une étoile à 6 rais et accompagnée de losanges à points; fermoirs primitifs de type byzantin; tranche inférieure jaune; dos refait au XVIIe siècle dans l'atelier qui a relié p. ex. le *Vat. gr.* 1517 (13).

– filigr.: couronne sommée d'une étoile à 5 rais; le parallèle proposé par Giannelli (BRIQUET 4833: Lucques 1549) n'est pas satisfaisant, car le dessin de la couronne est nettement différent.

– le filigrane des folios de garde ne permet pas de dater la reliure, mais celle-ci semble originale (c'est aussi l'avis de Giannelli). Or, le manuscrit a été copié en Crète par Jean Calotzoucas, non vers le milieu du XVe siècle, comme le soutient Giannelli, mais dans la première moitié du XVIe (les filigranes semblent converger vers 1525 environ). Je crois, pour ma part, que la reliure sort d'un atelier crétois de cette époque.

Vat. gr. 1602:

– cuir brun-noir, décoré à froid; plats: un rectangle de filets triples et de petits fers carrés juxtaposés (arcs de cercle et points); les angles internes et le centre sont ornés au moyen d'un fer losangé (aigle bicéphale); dos lisse; tranches de couleur naturelle (titre inscrit sur la gouttière).

(12) Toutes les attributions qui suivent se basent sur l'écriture et, sauf erreur, sont faites ici pour la première fois.

(13) Voir ci-dessous, le § 3, 1: Les reliures de cuir marron estampé à froid.

– filigr.: main (lettres A I ou I A dans la paume) sommée d'une fleur à 5 pétales (proche de BRIQUET 10.752: Bruxelles 1556; le papier est de type génois, employé dans la plupart des manuscrits copiés à Messine par Georges de Constantinople).

– le manuscrit lui-même a été copié à Messine en 1542 par Georges ⟨Basilikos⟩ de Constantinople (14). La reliure, certainement contemporaine, a probablement été réalisée à Messine même par un artisan grec.

Vat. gr. 1616:

– cuir marron (tirant sur le rouge), décoré à froid; plats: double cadre rectangulaire constitué de fers rectangulaires (un de rinceaux, un autre de fleurons inscrits dans des losanges, très semblables respectivement aux nos 1 et 4 d'Irigoin (15), mais plus longs) et de filets doubles et triples; meublé de petits fers ronds, losangés et triangulaires (ronds: fleur de lis = Irigoin n° 9 et fleuron à 6 pétales et 6 petites boules; losangés: aigle bicéphale = peut-être Irigoin n° 15; triangulaires: dragon, différent d'Irigoin n° 14); traces de deux fermoirs, pas de boulons; dos lisse; tranches ornées de cercles reliés par des entrelacs.

– filigr.: croissant sommé d'un croix latine, avec lettres F M en dessous (cf. BRIQUET 5257: Naples 1501).

– la décoration des plats (disposition et fers) et des tranches indique un atelier crétois. Ce pourrait être l'atelier lié aux Apostolès, à une époque un peu postérieure à celle attestée jusqu'ici, ou un autre, qui aurait repris une partie des fers du précédent.

2. Une reliure byzantine de technique occidentale (?).

Le *Vat. gr.* 1952, psautier « perpétuel » (16) datable du milieu du XVIe siècle, présente une reliure dont la matière (peau de chèvre sur ais de bois) et les fers rappellent les habitudes byzantines, tandis que la couture sur nerfs est occidentale.

– cuir noir; plats: décorés à froid, sauf la croix; aux angles, des

(14) Sur ce dernier, v. l'étude que je prépare en collaboration avec D. Harlfinger et A. Jacob.

(15) Voir l'article cité à la n. 11.

(16) Je traduis ainsi l'expression *psalterium continuatum*, qui indique un psautier complété par un choix de prières et de tropaires de l'office canonique, de manière à former une sorte de « bréviaire » portatif.

fers triangulaires aux dessins peu discernables; petites étoiles; au centre du plat supérieur, une croix patriarcale estampée à l'or (mais la barre transversale inférieure n'a pas été dorée, ou l'or est parti) et ornée de petites étoiles; même décoration sur le plat inférieur, mais une rose (sans or) remplace la croix; dos orné de triangles formés de filets entrecroisés; tranches sans ornement (une inscription peut-être postérieure sur la tête).

– filigr.: au début: une couronne avec en dessous la lettre M; à la fin: ancre (dont les bras sont dessinés à traits doubles) dans un cercle (seule la partie inférieure des deux filigranes est conservée; pas de parallèle satisfaisant chez BRIQUET).

3. Les reliures vénitiennes «de type Barbaro».

Dans son monumental ouvrage sur les reliures italiennes de la Renaissance, T. De Marinis a décrit un groupe de six reliures *alla greca*, qui proviennent, d'après lui, d'un atelier vénitien (17). Il faut y ajouter celle du *Vat. gr.* 1662, *alla greca* elle aussi, et celle du *Vat. gr.* 1665, la seule de technique occidentale, mais d'ornementation tout à fait similaire. Tous ces volumes ont appartenu à la famille Barbaro et cela, dès le XVIe siècle (18). Or, les filigranes des feuillets de garde nous orientent vers Venise et les années 1566–68. Les reliures ont donc été exécutées dans la cité des doges et, selon toute probabilité, pour le compte d'un membre de la célèbre famille patricienne; d'où l'appellation que je leur ai décernée. D'un manuscrit à l'autre, la formule d'ornementation peut changer légèrement; il n'est pas sans intérêt de détailler les cinq variantes relevées, car ce type de reliure permettra certainement d'identifier d'autres volumes de même provenance (19).

– variante 1: *Vat. gr.* 1505 (maroquin marron; v. pl. 5–6), 1655 (bleu), 1663 (bleu), 1819 (marron).

plats: cadres rectangulaires emboîtés de filets quadruples et de fers rectangulaires (deux cadres ornés de feuillages découpés et entrelacés en cercles); au centre, 5 glands disposés verticalement; intervalles semés de petits fers circulaires (rosettes à 6 branches), sauf pour le *Vat. gr.* 1655.

dos: alternance, dans le sens vertical, de filets, de rosettes et de

(17) T. DE MARINIS, *La legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI*, t. III, Florence, 1960, p. 41, nos 2732–2737, c'est-à-dire les *Vat. gr.* 1505, 1655, 1661, 1663, 1664, 1819.

(18) Voir l'Appendice V 7.

(19) Je prépare l'édition d'un inventaire des manuscrits Barbaro du XVIe siècle, avec essai d'identification des volumes qui ne se trouvent pas à la Vaticane.

fers à feuillages du type des plats; étiquette de papier rectangulaire ornée généralement de rinceaux et portant le titre des œuvres contenues dans le manuscrit.

tranches bleues.

– variante 2: *Vat. gr.* 1665 (bleu).

plats: cadres comme au 1; mêmes glands, mais disposés en croix pour former 4 roses qui s'emboîtent.

dos: filets qui s'entrecroisent pour former des carrés et des triangles; même type d'étiquette.

tranches non colorées.

– variante 3: *Vat. gr.* 1662 (marron).

plats: deux cadres, filets et rosettes, mais le cadre extérieur est formé de fers légèrement différents (type 2); au centre, les glands forment une rose prolongée par un gland au-dessus et un en dessous; s'y ajoutent 4 glands (un à chaque coin).

dos: comme au 1.

tranches bleues.

– variante 4: *Vat. gr.* 1661 (marron).

plats: un seul cadre de feuillage du type 1, plus filets et rosettes; dans le cadre, un losange formé de feuillage en volutes (type 3); aux angles, triangles de feuillage; dans le losange, rose de 4 glands prolongée par un gland au-dessus et un en dessous; semis de rosettes à l'intérieur du cadre.

dos: comme au 1.

tranches bleues.

– variante 5: *Vat. gr.* 1664 (vert).

plats: la disposition est celle de la variante 4, mais le losange est formé de feuillage différent (type 4) et la rose centrale est formée de feuillage du type des triangles, avec quatre petites fleurs de lis aux extrémités; pas de semis de rosettes.

dos: comme au 1.

tranches vertes.

– filigr.: *Vat. gr.* 1661, 1663, 1665: pas de filigranes visibles. – *Vat. gr.* 1655, 1662, 1664, 1819: couronne sommée d'une étoile à 6 rais, avec contremarque constituée par les lettres H S et une petite feuille de trèfle (la contremarque est bien visible au f. 443 du *Vat. gr.* 1655): très proche de PICCARD II, 106 (Venise, 1566–68) (20). – *Vat. gr.* 1505: chapeau sommé

(20) G. PICCARD, *Die Kronen-Wasserzeichen* (*Veröffentlichungen der Staatlichen Archivverwaltung Baden-Württemberg*. Sonderreihe. *Die Wasserzeichenkartei Piccard im Hauptstaatsarchiv Stuttgart*. Findbuch I), Stuttgart, 1961.

d'une croix, avec contremarque constituée par les lettres H S et une petite feuille de trèfle (pas de parallèle chez BRIQUET; exemples avec d'autres contremarques: 1536–1574).

4. Autres reliures *alla greca.*

Vat. gr. 1557:

– cuir brun-noir décoré à froid; plats: rectangles emboîtés de filets droits et de rinceaux; au centre, 3 roses disposées verticalement (décoration florale); traces de boulons aux angles; dos à décoration végétale de même type que les cadres des plats; la région des tranchefiles a été restaurée; tranches non colorées.

– filigr.: chapeau, avec contremarque Z R (proche de BRIQUET 3515: Millstatt 1540; var. id.: Graz 1535–39, Vicence 1541, Weissenkirchen 1541).

– reliure contemporaine de la copie, ou de peu postérieure; probablement romaine, d'après L. Michelini Tocci.

Vat. gr. 1593 (DE MARINIS n° 2824) (21).

– cuir vert olive, décoré à froid; plats: rectangles emboîtés de filets droits (6 à la fois) et de petits fers rectangulaires (un de rinceaux et fleurs stylisées, un de nœuds entrelacés); au centre: losanges formés eux-mêmes de petits losanges à côtés incurvés (22); intervalles entre les cadres semés de feuilles; dos: losanges de filets et fers ronds (étoiles); la partie supérieure du dos a été restaurée au XVIIe siècle dans l'atelier des reliures de cuir marron estampé (v. ci-dessous, § 3, 1); tranches brunes.

– gardes de parchemin.

– le manuscrit est une copie de Quintus de Smyrne du début du XVIe siècle, œuvre de Francesco Vitali (23); elle appartint à Basilio Zanchi

(21) Les numéros renvoient à l'ouvrage de T. DE MARINIS cité à la n. 17.

(22) Les petits fers et leur disposition sont très semblables, mais non identiques, au n° 42 (pl. XX) de B. VAN REGEMORTER, *La reliure byzantine.* Il serait intéressant de savoir de quel manuscrit provient le frottis reproduit dans l'article de la spécialiste belge.

(23) GIANNELLI a identifié le copiste dans les *Addenda* au catalogue (p. XXV), sur la base de la pl. LI de J. BICK, *Die Schreiber der Wiener griechischen Handschriften* (*Museion.* Abh., I), Vienne etc., 1920 (v. n° 54, pp. 58–59), qui reproduit un f. du *Vindob. phil. gr.* 167, signé mais non daté. Le manuscrit de Vienne a été copié à Vicence à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle. D'après F. VIAN, *Histoire de la tradition manuscrite de Quintus de Smyrne* (*Publ. de la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont*, 2e série, fasc. VII), Paris, 1959, p. 49, le scribe du *Vat. gr.* 1593 (I), dont il n'a pas remarqué

(1500 ca–1558); la reliure pourrait bien être contemporaine de la copie; De Marinis la range dans un groupe de diverses reliures « alla greca », sans la localiser; d'après L. Michelini Tocci, elle est probablement vénitienne.

Vat. gr. 1533:

– cuir noir, décoré à froid; plats: rectangle de filets droits, avec aux angles externes des trèfles, aux angles internes des flammes, et au milieu des côtés (à l'extérieur) des fers à décor floral; dos refait au XVIIe siècle dans l'atelier des reliures de cuir marron estampé; tranches non colorées.

– pas de filigrane visible sur les ff. de garde.

– le manuscrit a appartenu au XVIe siècle à Jean Matal.

– datable du début du XVIe siècle (Émilie?), d'après L. Michelini Tocci.

Vat. gr. 1634:

– cuir brun foncé, décoré à froid; plats: rectangles emboîtés de filets droits et de rinceaux: aux angles externes ou internes, fleurons azurés ou pleins (fleurs de lis); au centre, une rose ovale; dos: filets triples disposés horizontalement; la région des tranchefiles a été restaurée au XVIIe siècle dans l'atelier des reliures de cuir marron estampé; tranches jaunes.

– filigr.: 1) deux flèches en sautoir sommées d'une étoile à 6 rais (format royal; cf. BRIQUET 6298–6300 et variantes: 1518–1566); 2) trois fleurs dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais (proche de BRIQUET 6684: Rome 1555–66).

– le manuscrit appartint à Marc Mamounas, puis à Georges Corinthios; plus tard, on le retrouve en possession de Lelio Ruini; la reliure fut probablement exécutée à l'époque du propriétaire (romain?) qui succéda à Georges Corinthios.

Vat. gr. 1668:

– cuir marron assez foncé, décoré à froid; plats: cadres rectangulaires de filets et un de cercles de feuillages entrelacés, espace central meublé par 4 roses disposées verticalement et agrémenté de fleurons aux angles extérieurs; dos: losanges de filets; traces de fermoirs et de 4 boulons aux angles; tranches non colorées.

l'identification par Giannelli, a exécuté une autre copie; il en reste deux ff. dans le *Parmensis, Bibl. Palat., Fondo Parmense* H. H. III. 16 (ff. 37–38); les deux mss dérivent immédiatement du *Neapolitanus Bibl. Nat.* II. F. 11. Récemment, E. Mioni a identifié avec Vitali un des collaborateurs de César Stratègos (v. E. MIONI, *La biblioteca greca di Marco Musuro*, dans *Archivio Veneto*, série 5, t. 93, 1971, pp. 23 et 26); notre scribe aurait donc copié en partie le *Marcianus gr.* XI 3 (ff. 341–397) et entièrement les *Marciani gr.* IV 2, VIII 11 et X 11; tous ces manuscrits, toujours d'après Mioni, firent très probablement partie de la bibliothèque de Marc Musurus.

– gardes de parchemin.

– reliure romaine du milieu du xvi[e] siècle (L. Michelini Tocci).

Vat. gr. 1682 et 1683 (De Marinis n° 2827).

– cuir brun foncé, décoré à froid; plats: rectangles emboîtés de filets droits, de rinceaux (cadre externe) et de torsades (deux cadres internes); centre: rempli par les fers rectangulaires du cadre externe superposés; dos: losanges de filets et petits fers (roues dentées); tranches brunes.

– filigr.: arbalète dans un cercle sommé d'une fleur de lis (cf. Briquet 762: Prague 1538–43; var. id.: 1541, 1542–44; var. sim.: Rome 1557–59).

– le copiste principa du lmanuscrit est probablement Bartolomeo Zanetti, qui collabora peut-être avec son fils Camillo pour l'exécution du travail [24]; le manuscrit (les deux volumes forment un tout) eut à un moment donné le même propriétaire que le *Vat. gr.* 1678, qui appartint à G. M. Giberti. D'autre part, De Marinis rattache cette reliure à un groupe comprenant les n° 2822 (*Vat. gr.* 1403) et 2822 A–E (*Barocciani* 127, 147, 162, 124 et 45): elles sortent donc d'un atelier vénitien.

5. Reliures italiennes de facture occidentale.

Vat. gr. 1551:

– cuir rouge, décoré à l'or; plats: cadre rectangulaire de rinceaux dorés et de filets à sec; fleurs de lis dorées (emblème des Farnèse) aux angles externes et internes de l'encadrement; au centre: un cartouche ovale formé de filets doubles dorés contient le titre (sur le plat supérieur s'y ajoute un petit fleuron, sur le plat inférieur, deux fois trois fleurs de lis); dos orné de 4 fleurs de lis; tranches incisées (torsades) et dorées; restes de courroies de soie bleue.

– filigr.: le même que celui du manuscrit: deux flèches en sautoir sommées d'une étoile à 6 rais (p. ex. ff. III–IV + V–VI): proche de Briquet 6299 (Augsbourg 1554; var. simil. du groupe: Rome 1527–66).

– comme l'atteste l'écusson peint sur la p. 1, le manuscrit a été copié (par Jean Honorius de Maglie, qui a beaucoup travaillé pour les Farnèse) pour le cardinal Alexandre Farnèse, vice-chancelier de Paul III; la reliure, exécutée à la même occasion, est à ajouter à celles décrites par T. De Marinis [25].

(24) Identification faite par moi, sur la base de l'écriture.

(25) T. De Marinis, *Di alcune legature fatte per Paolo III, Alessandro e Ranuccio Farnese*, dans *Scritti varî dedicati a Mario Armanni...*, Milan, 1938, pp. 37–48.

Vat. gr. 1588:

– cuir marron (tirant sur le rouge), décoré à froid; plats: losanges de filets doubles dans une bordure de même type; dos sans ornementation; tranches non colorées.

– gardes originales de parchemin; celles de papier (ff. III–IV et 361–362) ont été ajoutées au xvii[e] siècle, comme Giannelli l'avait justement pressenti (« saeculo, ni fallor, XVII »): en effet, le filigrane (agneau dans un cercle double, avec la lettre A au-dessus du cercle et la lettre N en dessous) est un de ceux qu'on retrouve dans les reliures de cuir marron estampé à froid (v. le *Vat. gr.* 1517).

– la décoration très simple des plats est-elle à rapprocher de celle du *Vat. gr.* 1676?

Vat. gr. 1614 (De Marinis n° 1108):

– cuir brun, décoré à froid; plats: cadre extérieur rectangulaire formé d'anneaux des Médicis; cadres rectangulaires, puis hexagonaux et octogonaux, formés d'entrelacs ou de torsades variées; au centre, un cercle orné d'entrelacs en chenille; traces de 4 boulons aux angles et de 4 fermoirs; dos à 6 nerfs orné de petits losanges formés de filets doubles entrecroisés; la tranchefile inférieure est restaurée, la supérieure semble byzantine.

– gardes de parchemin.

– manuscrit décoré (par Attavante degli Attavanti) et relié pour un Médicis (Laurent ou Pierre?); la reliure n'est pas postérieure à la copie (Giannelli: « saec. xvi medio? »), mais, d'après De Marinis, est analogue à celle d'imprimés des années 1479, 1481, 1482 et 1491 et d'un manuscrit de 1493.

Vat. gr. 1647 (De Marinis n° 1561):

– cuir brun assez foncé; plats: 5 cadres rectangulaires emboîtés, avec différentes espèces de torsades; au centre, un échiquier; dos à 5 nerfs orné de filets triples et de fers rectangulaires (torsades); tranches rouges.

– filigr.: arbalète dans un cercle (celui-ci est déformé, au point de sembler ovale): cf. Briquet 743–750 (Italie 1469–1563; à rapprocher surtout du n° 744 [Trévise 1518]?).

– le ms. a été copié en collaboration par deux scribes, dont le second est Constantin Mésobotès [26]; le volume, qui a appartenu à André Navager, porte peut-être des notes de Janus Lascaris [27]. La reliure, probable-

(26) L'attribution est mienne, sur la base de l'écriture.

(27) Même remarque.

ment originale, n'est en tout cas pas du XVe siècle (De Marinis), mais de la première moitié du XVIe. L'identité d'un des scribes et du premier (?) possesseur confirme l'origine vénitienne.

Vat. gr. 1676:

– cuir marron, décoré à froid; plats: des filets triples forment un encadrement externe et des losanges; dos à 5 nerfs orné de filets d'exécution assez grossière; tranches non colorées; traces de fermoirs.

– filigr.: coutelas (très proche de BRIQUET 5133, mais le nôtre est parfaitement centré: Barcelone 1442; var. sim.: Italie 1444–1462).

– le *Vat. gr.* 1676 est la seconde partie d'un manuscrit des *Moralia* de Plutarque, dont la première est constituée par le *Neapol. Bibl. Nat.* III. E. 28; le manuscrit de la Vaticane appartint à Vincenzo Rustici, neveu de l'humaniste Cencio Rustici, plus connu sous le nom de Cencio Romano (Cincius Romanus). Le premier fut enterré le 30 novembre 1532 à l'église de S. Maria sopra Minerva. La reliure fut sans doute exécutée pour le propriétaire précédent; n'était-ce pas Cencio (né vers 1399, mort après 1445)? Celui-ci possédait des manuscrits grecs et s'intéressait à Plutarque: il a laissé une traduction latine du *De virtute et vitio*, acquise par William Grey au cours de son séjour en Italie [28]. Il serait intéressant de comparer le texte du manuscrit vaticano-napolitain et la version latine; il faudrait aussi vérifier la reliure du manuscrit de Naples.

Vat. gr. 1939:

– cuir marron, décoré à froid; plats: deux rectangles emboîtés de feuillage découpé en « crocs », bordés de filets triples; dos à 3 nerfs orné de filets d'exécution assez grossière; restes de fermoirs; tranches bleues.

– filigr.: arbre dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais (cf. BRIQUET 773 [sans étoile]: Livourne 1512, Rome 1512–16).

– le manuscrit a été copié par Pierre Hypsilas à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle; la reliure est sans doute primitive, mais de localisation incertaine.

§ 2 – *Les reliures vaticanes aux armes des papes et des cardinaux bibliothécaires*

Les reliures réalisées pour le compte de la Vaticane se divisent en deux catégories. Les plus nombreuses portent les armoiries, frappées à l'or, du

[28] R. WEISS, *Humanism in England During the Fifteenth Century*, Oxford, 1957², p. 93; cette traduction est contenue dans le ms. 315 de Balliol College, Oxford.

pape régnant et (le plus souvent) du cardinal bibliothécaire. En voici la liste pour le XVIIe siècle, dressée en ordre chronologique. Chaque type est décrit brièvement. J'ai remis à plus tard l'examen détaillé des filigranes des papiers de garde.

Paul V	1605–1621	cuir brun
Paul V–S. Borghese	1609–1618	parchemin vert
Grégoire XV–S. Cobelluzzi	1621–1623	cuir rouge cuir marron clair
Urbain VIII–S. Cobelluzzi	1623–1626	cuir rouge
Urbain VIII–F. Barberini	1626–1633	cuir rouge parchemin vert cuir marron clair
Urbain VIII–A. Barberini	1633–1644	cuir brun
Innocent X–A. Barberini	1644–1646	cuir brun
Innocent X	1644–1655	parchemin vert
Innocent X–O. Giustiniani	1646–1649	cuir brun
Innocent X–A. Capponi	1649–1655	cuir brun
Alexandre VII (Chigi)	1655–1667	parchemin vert
Innocent XI–L. Brancati di Lauria	1681–1689	cuir rouge
Alexandre VIII–L. Brancati di Lauria	1689–1691	parchemin vert

§ 3 – *Les reliures vaticanes « anonymes »*

Un certain nombre de reliures, bien que dépourvues de marque d'origine, ont visiblement été faites lors de l'entrée des manuscrits à la Bibliothèque ou refaites dans le courant du XVIIe siècle.

1. Les reliures de cuir marron estampé à froid.

Le cuir utilisé tire tantôt sur le rouge, tantôt sur le brun.

Le dos des volumes est agrémenté au moyen de l'un ou l'autre de deux petits fers, qui représentent une fleur stylisée: l'une est plus épanouie, l'autre plus étroite (elle évoque un bouton de lotus). Les plats sont ornés généralement de deux cadres de filets triples, emboîtés et reliés aux angles par des filets triples; à l'intérieur du plus petit, une autre fleur stylisée meuble les quatre coins. La cote du manuscrit est imprimée à l'or au sommet du dos; la forme des chiffres, l'absence de vestiges d'étiquettes ou de marques

anciennes permettent d'avancer, au moins à titre d'hypothèse, qu'elle est contemporaine de la reliure.

Ce type de couverture se rencontre aussi bien dans le fonds ancien de la Vaticane (au moins depuis le n° 868) que dans les sections postérieures, jusqu'au bloc des manuscrits basiliens exclusivement. Quelques volumes revêtus d'autres reliures ont été restaurés avec le même type de cuir et de fers; deux d'entre eux, les *Vat. gr.* 1177 et 1181, portent encore sur les plats les armes de Paul V et du cardinal S. Borghese; ceci fixe un premier *terminus a quo*: l'année 1609. Mais on notera en outre qu'aucune des reliures de cuir marron estampé ne porte l'étiquette de papier à rinceaux et que les cotes imprimées à l'or sont celles établies par la refonte de 1628. Il est donc quasiment certain que ces reliures sont postérieures à celles de parchemin vert aux armes d'Urbain VIII et de Francesco Barberini. Enfin, les derniers manuscrits qui présentent la couverture en question ont été légués à la Bibliothèque par Stefano Gradi, deuxième puis premier custode de 1661 à 1683; il est probable, sinon tout à fait sûr, que les reliures de cuir marron datent de l'époque du legs. Les filigranes des papiers de garde, dans la mesure où ceux-ci ont été conservés, permettraient sans doute de vérifier cette conclusion, si on disposait de parallèles datés. Comme je n'ai pu entreprendre cette longue enquête, qui devrait partir des filigranes attestés par les reliures du § 2, je me contenterai de signaler quelques types relevés sur les feuillets de garde et de les rapprocher éventuellement de ceux des numéros 2 (parchemin souple) et 3 (parchemin rigide). Suit la liste des reliures de cuir marron que j'ai repérées dans le fonds des *Vaticani graeci*.

Filigranes.

1. Agneau dans un cercle double; au-dessus du cercle, lettre A, en dessous, lettre N: *Vat. gr.* 1517, 1597 (la partie inférieure manque).
2. Cerf dans un cercle sommé de la lettre P: *Vat. gr.* 1558 (très proche de 3, 1b).
3. Homme agenouillé dans un écu: *Vat. gr.* 1179 (différent de 2, 7b et 10 ainsi que de 3, 2 et 3).
4. Fleur de lis dans un cercle sommé de la lettre M: *Vat. gr.* 1445 (identique à 3, 5).
5. Oiseau avec lettre A du côté de la queue, le tout dans un cercle: *Vat. gr.* 1579.
6. Oiseau flanqué des lettres A et N, le tout dans un cercle: *Vat. gr.* 1184 (différent de 3, 9).

7. Oiseau sur trois monts dans un cercle sommé de la lettre S: *Vat. gr.* 1579, 1597.

Liste (29).

868: fleurs	1103 : fleurs (30)	1220 : fleurs	1533*: fleurs
884: lotus	1118 : fleurs	1264 : lotus	1539 : lotus
886: lotus	1121 : lotus	1271 : fleurs	1558 : lotus
912: fleurs	1122 : fleurs	1276 : lotus	1579 : lotus
925: fleurs	1125 : fleurs (31)	1277 : lotus	1581 : lotus
982: fleurs	1131 : lotus	1313 : lotus	1586*: fleurs
992: fleurs	1140 : rien (32)	1346*: fleurs	1593*: rien
993: fleurs	1177*: fleurs	1370*: fleurs	1597 : fleurs
1002: lotus	1179 : fleurs	1379 : lotus	1634*: rien
1009: fleurs	1181*: fleurs	1380 : lotus	1950 : fleurs
1018: fleurs	1184 : fleurs	1445 : fleurs	1953 : lotus
1028: fleurs	1188 : lotus	1517 : fleurs	

2. Les reliures en parchemin souple.

D'assez nombreux manuscrits du fonds des *Vaticani graeci* sont revêtus simplement d'une couverture de parchemin de couleur naturelle (blanc crème), souple, c'est-à-dire non renforcée par du bois ou du carton. Comme le montrent les filigranes des feuillets de garde, ce genre de reliure a été pratiqué à différentes époques et probablement dans plus d'un atelier. Dans mon étude sur Provataris, j'ai relevé quelques exemples qui datent de la deuxième moitié du xvie siècle (33). Le secteur qui nous occupe n'offre, sauf exception, que des reliures du xviie siècle ou des dernières années du xvie. Certaines sont – sûrement ou probablement – contemporaines des manuscrits eux-mêmes. Un groupe important se détache: du *Vat. gr.* 1827 au *Vat. gr.* 1869, les vieilles reliures d'une série de manuscrits pour

(29) Les deux sortes d'ornement du dos sont désignés par les mots « fleurs » (plus épanouies) et « lotus ». Un astérisque indique les reliures anciennes dont le dos a été refait dans l'atelier. Les dos des *Vat. gr.* 1581 et 1597 sont reproduits pl. 3-4.

(30) D'un type différent: c'est le fer des plats qui a été utilisé également pour le dos.

(31) Ici, au contraire, c'est le fer du dos qui a été employé pour les plats.

(32) Ce dos, trop étroit, est dépourvu d'ornement.

(33) Canart, *Provataris*, pp. 231-232.

la plupart italo-grecs ont été remplacées en même temps. La liste qui suit regroupe sous le même numéro les reliures qui présentent un ou plusieurs filigranes communs, ce qui garantit la communauté d'origine.

1. Filigr.: couronne sommée d'une fleur de lis et lettres T G des deux côtés de la fleur.
   1488: ms. du xvie–xviie siècle; reliure certainement contemporaine.
2. Filigr.: écusson sommé d'une couronne, dans lequel figure une bande avec les lettres SPQR.
   1491: ms. de la fin du xvie siècle, reliure probablement contemporaine; 1494.
3. Filigr.: trois fleurs de lis dans un cercle.
   1529: ms. de la fin du xvie siècle; reliure peut-être contemporaine.
4. Filigr.: deux flèches en sautoir (moitié inférieure visible seulement).
   1561: ms. de la deuxième moitié du xvie siècle; reliure contemporaine?
5. Filigr.: croix latine dans un écu; au-dessus de celui-ci la lettre B, en dessous les lettres IBD.
   1576: ms. daté de 1619; reliure certainement contemporaine (même type de papier pour le ms. et les ff. de garde).
6. Filigr.: couronne sommée d'une étoile à 6 rais.
   1827, 1829, 1833, 1834, 1837–1841, 1843, 1844, 1846–1850, 1867, 1869.
7. Filigr.: *a*) écu dans lequel sont inscrits un oiseau, un arbre (?) et les lettres A et A; *b*) homme agenouillé dans un écu.
   1830.
8. Filigr.: trois monts (partie supérieure seulement).
   1855.
9. Filigr.: main à 5 doigts séparés sommée d'une petite couronne (?).
   1883.
10. Filigr.: homme agenouillé dans un écu (différent de 7b).
    1906; 1924–25: ms. copié entre 1630 et 1649, reliure contemporaine.
11. Filigr.: ancre (dont les pattes sont dessinées à traits doubles) dans un cercle sommé de la lettre B.
    1911.
12. Filigr.: *a*) couronne sommée d'une étoile à 6 rais (différent de 6); *b*) fleur de lis dans un cercle sommé d'une couronne.
    1935: reliure contemporaine.

Les manuscrits suivants ne présentent pas de filigranes sur leurs ff. de garde: 1492, 1550, 1624, 1908.

3. L e s r e l i u r e s e n p a r c h e m i n r i g i d e.

Un certain nombre de manuscrits sont recouverts de parchemin tendu sur des plats de carton. Le parchemin est soit de couleur naturelle, soit teinté de jaune, de violet ou de vert. La diversité des filigranes des ff. de garde ne permet pas de nombreux rapprochements.

P a r c h e m i n d e c o u l e u r n a t u r e l l e.

1. Filigr.: *a*) écu dans lequel figurent deux clefs en sautoir; *b*) cerf dans un cercle sommé de la lettre P; *c*) oiseau sur trois monts, le tout dans un cercle sommé de la lettre S.
   1677–1678.
2. Filigr.: *a*) ancre (dont les pattes sont dessinées à traits doubles) flanquée des lettres L M, le tout dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais; *b*) homme agenouillé dans un écu.
   1940: ms. en cours de transcription en 1645; reliure originale.
3. Filigr.: homme agenouillé dans un écu (différent du précédent; proche de celui du *Vat. gr.* 1830).
   1943: ms. en cours de transcription en 1645; reliure originale.
4. Filigr.: oiseau sur trois monts flanqué des lettres A et P, le tout dans un cercle.
   1955: copie de Laurent Portius († 1676); reliure originale.

   Les manuscrits suivants ont les gardes refaites ou ne présentent pas de filigranes: 1949, 1962.

P a r c h e m i n c o l o r é.

5. Filigr.: fleur de lis dans un cercle sommé de la lettre M.
   1531 (parch. violet).
6. Filigr.: *a*) fleur de lis dans un cercle, avec lettre W en dessous de celui-ci; *b*) cerf dans un cercle sommé de la lettre P.
   1565 (parch. violet; une moitié de a), 1566 (parch. vert).
7. Filigr.: pèlerin dans un cercle sommé d'une étoile à 6 rais.
   1681 (parch. jaune): ms. daté de 1594; reliure contemporaine (même filigr. que celui du ms.).
8. Filigr.: oiseau dans un cercle.
   1934 (parch. vert): copie d'Allacci, peut-être dans les années 1630–40; reliure originale.

9. Filigr.: *a*) oiseau flanqué des lettres A et N, le tout dans un cercle; *b*) croix de saint André dans un cercle sommé des lettres S A; *c*) couronne sommée d'une étoile à 6 rais, avec des deux côtés les lettres C (ou G?) et B.
   1954 (parch. vert): ms. du xviᵉ siècle (voire en partie du xvᵉ).

V.

LA PROVENANCE DES VATICANI GRAECI 1487–1683

§ 1 – *Tableau général des provenances et des reliures*

Les provenances sont indiquées au moyen des sigles déjà utilisés dans l'Appendice III.

Pour les reliures, le tableau ne fournit des précisions, outre le siècle, que pour celles qui datent des xvᵉ, xviᵉ et xviiᵉ siècles. Dans la colonne *matière*, l'astérisque marque les reliures dont le dos a été restauré à la fin du xviiᵉ siècle dans l'atelier « au cuir marron estampé à froid » (v. l'App. IV, § 3, 1).

La colonne *étiquette* indique la manière dont, au xviiᵉ siècle, la cote a été inscrite sur le dos de la reliure, élément qui présente de l'intérêt pour l'histoire du fonds (v. le ch. I, pp. 18–20):

rinc. étiquette de papier ornée de rinceaux imprimés, avec cote inscrite en rouge
or cote imprimée à l'or (directement sur le dos ou sur une pièce de dos carrée de cuir rouge)
encre cote inscrite à l'encre
– le dos ayant été refait (le plus souvent au xixᵉ siècle), les vieilles étiquettes ou inscriptions ont disparu
? cas douteux (il se peut que l'étiquette à rinceaux soit tombée, ou que l'inscription à l'encre soit couverte par l'étiquette moderne).

cote	cote	prov.	date	reliure		
actuelle	ancienne	imméd.	d'entrée	date	matière	étiquette
1487		?	?	xix ou xx		
1488	1516	G	1613	xvi–xvii	parch. flex. 1	rinc.
1489	1520	G	1613	xix ou xx		
1490	1521	G	1613	xix		
1491	1522	G	1613	xvi ex.	parch. flex. 2	encre

cote actuelle	cote ancienne	prov. imméd.	date d'entrée	reliure date	reliure matière	reliure étiquette
1492	1525	G	1613	?	parch. flex.	rinc.
1493	1526	G	1613	XIX		
1494	1529	G	1613	XVI ex.	parch. flex. 2	rinc.
1495	1530	G	1613	XIX		
1496	1527	G	1613	XIX		
1497	1515	G	1613	XIX		
1498	1518	G	1613	XV	byzant.	rinc.
1499	1519	G	1613	XIX		
1500	1514	G	1613	XVI	byzant.	rinc.
1501	1528	G	1613	XIX		
1502	1561 1562	An	1614	XIX		
1503	1531	G	1613	XIX		
1504	1533	G	1613	XIX		
1505		Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 1	rinc.
1506		Gr	1615	XIX		
1507	1572	?	?	XIX		
1508	1537	G	1613	XIX		
1509	1517	G	1613	XIX		
1510	1540	G	1613	1621–23	cuir rouge	or
1511	1557	Pe	1612	1609–18	parch. vert	—
1512	1523	G	1613	XIX		
1513	1524	G	1613	XIX		
1514	1532	G	1613	XIX		
1515	1539	G	1613	XIX		
1516	1545	G	1613	XIX		
1517	1546	G	1613	XVII	marron estampé	or
1518	1581	BN	XVII in.	1605–21	cuir brun	—
1519	1582	BN	XVII in.	1605–21	cuir brun	—
1520	1579	BN	XVII in.	1605–21	cuir brun	rinc.
1521	1580	BN	XVII in.	1605–21	cuir brun	rinc.
1522	1561	Ste	1615	XIX		
1523	1534	G	1613	XIII	byzant.	—
1524		Gr	1515	XIX		
1525		Ba	1616 (22)	XIX		
1526		Gr	1615	XIX		
1527	1504	G	1613	XIX		
1528	1505	G	1613	XIX		
1529	1506	G	1613	XVI ex.?	parch. flex. 3	rinc.
1530	1556	Pe	1612	XIX		
1531	1538	G	1613	XVII	parch. dur 5	or
1532		?	?	XIX		
1533	1570	?	?	XVI?	alla greca*	or
1534		?	?	1626–33	parch. vert	—

cote actuelle	cote ancienne	prov. imméd.	date d'entrée	reliure date	reliure matière	reliure étiquette
1535		Car	?	XIX		
1536	1552 1553	Se	?	XIX		
1537		Se	?	XIX		
1538	1554	Ce	1611	1626–33	parch. vert	—
1539	1490	G	1613	XVII	marron estampé	or
1540		?	?	XIX		
1541	1491	G	1613	XIX		
1542	1492	G	1613	XIX		
1543	1493	G	1613	XIX		
1544	1494	G	1613	1609–18	parch. vert	—
1545	1495	G	1613	XIX		
1546	1496	G	1613	XIX		
1547	1551 1552	Ce	1611	1609–18	parch. vert	—
1548	1497	G	1613	1609–18	parch. vert	—
1549		?	?	XV	byzant.	or
1550	1578	?	?	?	parch. flex.	or
1551		Ru	1622	XVI	occid.	rinc.
1552	1503	G	1613	1609–18	parch. vert	—
1553		Gr	1615	1621–23		
1554	1550	Ce	1611	1626–33	parch. vert	—
1555	1589	Ra	1619	1605–21	cuir brun	?
1556		Po	1616	XIX		
1557	1551 1553	?	?	XVI	alla greca	or
1558	1541	G	1613	XVII	marron estampé	or
1559	1543	G	1613	XIX		
1560	1544	G	1613	XIX		
1561	1555	?	?	XVI?	parch. flex. 4	rinc.
1562	1548	G	1613	XVIII		
1563		?	?	1626–33	parch. vert	rinc.
1564	1508	G	1613	XIX		
1565	1509	G	1613	XVII	parch. dur 6	or
1566	1510	G	1613	XVII	parch. dur 6	or
1567	1560	?	?	XIX		
1568	1507	G	1613	1621–23		encre
1569	1499	G	1613	XIX		
1570	1500	G	1613	XIX		
1571	1501	G	1613	XIX		
1572	1502	G	1613	XIX		
1573	1542	G	1613	XIX		
1574		Gr	1615	XIX		
1575		?	?	XIX		

cote actuelle	cote ancienne	prov. imméd.	date d'entrée	reliure		
				date	matière	étiquette
1576		Scor	1619	XVII	parch. flex. 5	rinc.
1577		Po	1616	XIX		
1578		?	?	1626-33	parch. vert	—
1579		?	?	XVII	marron estampé	or
1580		Ru	1622	XIX		
1581	1498	G	1613	XVII	marron estampé	or
1582		Gr	1615	XIX		
1583	1562	Car? All?		XIX		
1584		Po	1616	XV	byzant.	rinc.
1585		Po	1616	XV ex.	byzant.	rinc.
1586		Po	1616	XVI	byzant.*	or
1587	1569	?	?	XIX		
1588		Po	1616	XV?	occid.	or
1589	1592	Gr	1615	1621–23		
1590		Po	1616	XIX		
1591		Gr	1615	XIX		
1592		Po	1616	XIX		
1593		Po	1616	XVI	alla greca*	or
1594		Ru	1622	1626–33	parch. vert	—
1595		Gr	1615	XIX		
1596	1564	?	?	1626–33	parch. vert	—
1597	1513	G	1613	XVII	marron estampé	or
1598	1512	G	1613	1626–33	parch. vert	—
1599	1573	All	?	1626–33	parch. vert	—
1600		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1601	1511	G	1613	XVIII		
1602	1536	G	1613	XVI	byzant.	rinc.
1603	1564 1565 1566 1568	?	?	XVIII		
1604	1567	All	?	1626–33	parch. vert	—
1605		?	?	XIX		
1606	1549	G	1613	XIX		
1607		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1608		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1609	1547	G	1613	1621–23	cuir marron	—
1610	1574	?	?	XIX		
1611		Pa	1614–19	XVIII, XIX		
1612	1585	Ra	1619	1605–21	cuir brun	rinc.
1613	1571	Sfo	1615	XVIII		
1614	1565	?	?	XV	occid.	or

cote actuelle	cote ancienne	prov. imméd.	date d'entrée	reliure		
				date	matière	étiquette
1615	1563 1564 1565	An	1614	1621–23	cuir rouge	rinc.
1616	1564	An	1614	XV–XVI	byzant.	rinc.
1617	1584 1587	Ra	1619	1605–21	cuir brun	rinc.
1618	1573 1577	Car?	?	XIX		
1619		Ba	1616 (22)	XIX		
1620	1583	Ra	1619	1605–21	cuir brun	rinc.
1621	1586	Ra	1619	1605–21	cuir brun	or
1622	1587	Ra	1619	1605–21	cuir brun	rinc.
1623	1588	Ra	1619	XIX		
1624	1566	?	?	?	parch. flex.	rinc.
1625	1535	G	1613	1621–23	cuir marron	rinc.
1626	1558	G	1613	1621–23	cuir rouge	rinc.
1627	1559	G	1613	1621–23	cuir rouge	rinc.
1628	1590	Pa	1614–19	1633–44	cuir brun	rinc.
1629		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1630		?	?	1621–23	cuir rouge	rinc.
1631		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1632		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1633		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1634		Ru	1622	XVI	alla greca*	or
1635		SS	1614–19	XIX		
1636		Pa	1614–19	1621–23	cuir marron	rinc.
1637		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1638		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1639		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1640		Pa	1614–19	1621–23	cuir rouge	rinc.
1641		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1642		Pa	1614–19	1621–23	cuir marron	rinc.
1643		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1644		?	?	1621–23	cuir marron	rinc.
1645		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1646		Pa	1614–19	1621–23	cuir rouge	rinc.
1647		?	?	XVI	occid.	rinc.
1648		Pa	1614–19	1621–23	cuir rouge	rinc.
1649		Pa	1614–19	1621–23	cuir rouge	rinc.
1650		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1651		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1652		?	?	1621–23	cuir marron	rinc.
1653		Pa	1614–19	1621–23	cuir marron	rinc.
1654		Pa	1614–19	1621–23	cuir marron	rinc.

cote actuelle	cote ancienne	prov. imméd.	date d'entrée	reliure date	reliure matière	reliure étiquette
1655		Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 1	rinc.
1656		Pa	1614–19	1621–23	cuir marron	rinc.
1657		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1658		Gr	1615	1621–23	cuir marron	encre
1659		Pa	1614–19	1621–23	cuir rouge	rinc.
1660		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1661		Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 4	or
1662		Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 3	rinc.
1663		Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 1	rinc.
1664		Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 5	rinc.
1665		Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 2	rinc.
1666		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1667		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1668		Ru	1622	XVI?	alla greca	rinc.
1669		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1670		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1671		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1672		Pa	1614–19	1621–23	cuir rouge	encre
1673		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1674		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1675		Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1676		Ga	1619	XV	occid.	or
1677		?	?	XVII	parch. dur 1	or
1678				XVII	parch. dur 1	or
1679		Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1680		Pa	1614–19	1621–23	cuir rouge	rinc.
1681		SM	?	XVI ex.	parch. dur 7	?
1682		?	?	XVI	alla greca	rinc.
1683				XVI	alla greca	rinc.

§ 2 – *Les manuscrits du Collège Grec*

L'identification des manuscrits en provenance du Collège Grec ne pose guère de problèmes, car on dispose de critères convergents: 1) la plupart des volumes portent l'une ou l'autre marque d'appartenance au Collège: sur 63 (qui se réduisent actuellement à 62, parce que deux d'entre eux ont été réunis en un seul), 13 seulement en sont dépourvus; 2) quand, une fois les manuscrits identifiés sur la base des descriptions, on les replace dans l'ordre des numéros anciens, on s'aperçoit vite que les manuscrits du Collège formaient un bloc compact de 60 volumes, du n° 1490 au n° 1549; seuls les deux manuscrits d'Homère, facilement reconnaissables à leur contenu et à leur matière, furent placés plus loin, sans doute parce que leur assemblage en volumes reliés a demandé un certain temps.

Il reste deux cas dans lesquels on peut hésiter sur la correspondance entre les volumes actuels et les notices des Archives de la Bibliothèque. Le premier est celui des numéros 1 (évangile–lectionnaire), 19 (tétraévangile), et 20 (évangile–lectionnaire). Dans le bloc du Collège Grec (1490 à 1549), trois manuscrits sont des évangiles–lectionnaires, les actuels *Vat. gr.* 1523 (ancien 1534), 1601 (ancien 1511) et 1625 (ancien 1535); tous trois, notons-le, portent des marques d'appartenance au Collège; par contre, il n'y a aucun tétraévangile. Il semble donc que les trois lectionnaires sont à identifier aux deux évangéliaires et au tétraévangile de la liste. Mais lequel de ces manuscrits a pu être pris pour « quatuor Euangelia uetustissima »? Tous trois sont copiés sur parchemin et relativement anciens (du XIIe au XIVe siècle), sans être *vetustissimi*; mais on sait qu'au XVIIe siècle, un manuscrit du XVe était déjà considéré comme *vetus*. Aucun, semble-t-il, ne se présente de manière telle qu'on le confonde aisément avec un tétraévangile. S'il fallait choisir, je penserais que le *Vat. gr.* 1523, à cause de sa vieille reliure, a pu plus facilement passer pour *vetustissimus*, bien qu'il soit le plus récent des trois. De toute façon, il paraît hautement improbable que le tétraévangile *vetustissimus* ait disparu et qu'en même temps, la liste ait omis un lectionnaire.

Le deuxième cas est celui des numéros 39 et 43. A ces deux numéros peuvent correspondre les actuels *Vat. gr.* 1572 (ancien 1502) et 1581 (ancien 1498), recueils hagiographiques qui portent tous deux des marques d'appartenance au Collège Grec et s'insèrent normalement dans la série. Dans son catalogue, C. Giannelli identifie l'actuel 1581 au n° 39; de fait, cet assemblage de plusieurs copies répond mieux à la caractéristique *scriptum e multis*. Quant au *Vat. gr.* 1572, on est assez étonné de le voir définir *officium omnium sanctorum*, mais peut-être cette appellation dérive-t-elle d'une interprétation maladroite du titre donné par F. Accidas: ὑπομνήματα διάφορα ἁγίων πατέρων... *Memorialia siue comentarij Diuersorum Patrum*; d'autre part, un coup d'œil hâtif sur le manuscrit ne suffit pas à révéler sa nature, ce qui rend moins invraisemblable la définition inexacte de la liste.

Dans les deux listes, les volumes ne sont pas numérotés, mais leur nombre total est indiqué en bas de chaque page. J'ai ajouté avant chaque notice, sur trois colonnes: 1) la cote ancienne, 2) la cote actuelle, 3) un numéro d'ordre qui permet de citer commodément chaque description; dans la deuxième colonne, le signe ° indique les manuscrits qui ne portent pas de marques d'appartenance au Collège Grec.

Enfin, il m'a semblé utile de pousser plus loin l'enquête sur l'histoire d'une partie des volumes du Collège Grec, ceux qui proviennent de François Accidas. J'ai donc consacré un *excursus* aux manuscrits de F. Accidas et de sa famille.

a. – *Les listes des Archives de la Bibliothèque Vaticane.*

Le t. 11 des Archives de la Bibliothèque contient deux listes, qui se complètent. La première occupe les ff. 261 et 264 (anciennement 260 et 263), qui formaient un bifolium; la liste elle-même couvre le f. 261^{r-v}, le f. 264^{v} porte deux notes indiquant le contenu du document, le f. 264 est blanc. La seconde liste est copiée sur le f. 262 (anciennement 261), qui constituait un bifolium avec le f. 263 (anciennement 262); les ff. 262^{v}-263^{v} sont blancs.

Nota di libri manuscritti della libraria del Collegio Greco.

f. 261

1535 ou 1534 ou 1511	1625 ou 1523 ou 1601	1	Euangelij distinti per hebdomada, et feste de santi.
1494	1544	2	Troparij in honore de santi.
1539	1515°	3	Un' altro simile per Gennaro, e febraro.
1540	1510°	4	Un' altro per Marzo, Aprile, et Maggio.
1541	1558°	5	Un' altro per Giugno.
1542	1573°	6	Doi altri per luglio duplicati.
1543	1559	7	
1544	1560°	8	Un' altro per Agosto.
1536	1602°	9	Un' altro per settembre.
1537	1508°	10	Un' altro per Ottobre, et Nouembre.
1538	1531	11	Un' altro per decembre.
1531	1503	12	Homelie di s. Gio. Crisostomo sopra li euangelij di s^{to} Matheo.
1503	1552	13	Euchologio uecchio.
1497	1548	14	Euangelij di s^{to} Gio. et s^{to} Luca.
1492	1542	15	Salterio greco uecchio.
1493	1543	16	Metrofano Metropolita di Smirna.
1495	1545	17	Instruttione de Confessori.
1509	1565	18	Origene sopra la sacra scriptura.
1535 ou 1534 ou 1511	1625 ou 1523 ou 1601	19	Quatuor Euangelia uetustissima

1535 ou 1534 ou 1511	1625 ou 1523 ou 1601	20	Selectae Euangelii ueteris.
1505	1528	21	Acta Apostolorum, et Epistole s^{ti} Pauli.
1546	1517	22	Ordo et officium à sabbato Palmarum usque ad sabbatum sanctum.
1547	1609	23	Tipicon Theodori Studiti.
1513	1597	24	Orationi di Filadelfia Crisocefalo.
1530	1495	25	Homeliae s^{ti} Joannis Chrisostomi in fragmentis.
1533	1504	26	Selectae s^{ti} Joannis Chrisostomi in simulachri homel. 31.
1515	1497	27	Bessarionis Cardinalis ad Alexium Laschari de processione spiritus s^{ti}.
1517	1509	28	Theodoretus in xij. Prophetas et s^{tus} Basilius in Esaiam.
1532	1514	29	Homeliae sopra li euangelij senza principio.
1519	1499	30	S^{ti} Athanasij Alexandrini ad Anthiocum Interogationes.
1526	1493	31	Varia diuersorum s^{torum} Patrum expositiones in Cantica Prophet. et salmos.
1548	1562	32	Dui libri di canto greco, con note musicali alla greca. n° 33
1549	1606	33	
1545	1516	34	Joannis Damasceni, et aliorum s^{torum} Patrum troparij in fragmentis f. 261^{v}
1516	1488	35	Apologiarum Bessarionis, et Gregorij Prothosingeli.
1507	1568	36	Orationes s^{ti} Basilij, et aliorum s^{torum} Patrum.
1499	1569	37	s^{ti} Joannis Damasceni logica, et de orthodoxa fide.
1496	1546	38	Opuscula diuersorum Patrum.
1498 ou (1502	1581 ou 1572 ?)	39	Panagiricus seu Martirologium scriptum e multis.
1504	1527°	40	Erothemata gramatica.
1491	1541	41	Salterio con li troparij di s^{to} Gio. Damasceno.
1506	1529	42	Officium Corporis christi.
1502 ou (1498	1572 ou 1581 ?)	43	Officium omnium sanctorum.
1501	1571	44	Diuersae actiones ueterum Patrum in fragmentis.
1520	1489	45	Herone Alessandrino.
1508	1564	46	Homeliae s^{ti} Joannis Chrisostomi de sacerdotio orationes sex.

1500	1570	47	Confutatione sommaria della legge di Mohemet.
1524	1513	48	Homelia di Genadio Patriarca Constant.^{no} sopra la fede christiana.

n° 15
 33
n° 48

f. 264^{v} Nota de mss auti dal Colleggio Greco
Liste de libri hauuti dal Collegio Greco

f. 262 Libri manuscritti del Collegio Greco

1559	1627°	49	Odissea, et Iliade di Homero in pergamena foglio grande sciolto.
1558	1626°	50	
1523	1512	51	Expositio Dauidis Philosophi in Porphyrii predicabilia.
1522	1491°	52	Serapionis episcopi contra Manicheos.
1529	1494	53	s^{ti} Basilij episcopi Seleuciae oratio in illud In principio fecit Deus, et aliae.
1528	1501°	54	Eutimius Zegabinus in epistolas diui Pauli.
1527 (I)	1496 (I)	55	Niceta sopra s^{to} Gregorio Nazianzeno.
1512	1598	56	Simonis Metaphrasti orationes.
1521	1490	57	Gregorij Pachimerij historia.
1527 (II)	1496(II)	58	Gregorij Nazianzeni expositio.
1490	1539	59	Euangelia quatuor Euangelistarum.
1518	1498	60	Pselli expositio in logicam.
1510	1566	61	Nouellae Justiniani Imperatoris.
1525	1492°	62	Vita sancti Athanasij episcopi Alexandrini.
1514	1500	63	Expositio in Aphtonij proginasmata, et Ermoginis Rethorica.

Consignati per Luca Felicelli oeconomo del Collegio Graeco.

b. – *La liste des Archives du Collège Grec.*

Le t. 158 (*Giustificazioni dall'anno 1566 a tutto il 1669*) des Archives du Collège Grec contient, sur un feuillet non numéroté (en fait le f. 38) une liste parfaitement identique à celle des Archives de la Bibliothèque Vaticane (t. 11, f. 262) reproduite plus haut, et qui présente une série de 14 manuscrits. En dessous, d'une autre main, la note suivante:

Jo Baldassarre Ansidej custode della libraria Vaticana hò riceuuto questo di 26 di Nouemb. 1613 li sop^{ti} libri manuscritti greci, che sono uolumi quattordici mandati dall'Ill.mo et R.mo S. Card. Giustiniano per mano del S. luca felicelli Economo del Collegio Greco, quali libri erano in d^{to} Collegio et in fede hò fatto 'l presente riceuuto di mia mano

Jo Baldassare Ansidej sp^{to}.

Nota dei libri manoscritti cauati dalla libreria del Coll°. Greco per la Vaticana.

c. – *Les manuscrits de François Accidas et de sa famille.*

Deux publications récentes (1) ont ramené l'attention sur François Accidas. Mais il nous manque encore un exposé clair et circonstancié sur la carrière aventureuse de ce prêtre, mêlé activement à plusieurs projets d'insurrection en Grèce de 1571 à 1601. Mon ambition ici n'est pas de combler cette lacune (2), mais de faire le point, ne serait-ce que provisoirement, sur la question des manuscrits qu'à plusieurs reprises, il procura, directement ou indirectement, à la Vaticane. En effet, ce qu'on a écrit à ce sujet (3) souffre de lacunes, d'imprécisions et de contradictions.

(1) G. de Andrés, *Los códices griegos de Francisco de Accidas en El Escorial*, dans *Scriptorium*, t. 24 (1970), pp. 339–342: cette note esquisse une biographie du personnage et propose une identification pour les trois manuscrits qu'il a procurés à la bibliothèque de l'Escurial. I. K. Chasiôtès, Οἱ Ἕλληνες στὶς παραμονὲς τῆς ναυμαχίας τῆς Ναυπάκτου (Ἑταιρεία Μακεδονικῶν Σπουδῶν. Ἵδρυμα Μελετῶν Χερσονήσου τοῦ Αἵμου, 120), Thessalonique, 1970 (v. l'index s. v. Ἀκκίδα οἰκογένεια): cet ouvrage fournit notamment à la n. 3 des pp. 53–55 la bibliographie qui concerne François, y compris l'article de G. de Andrés, cité sans référence à la revue, qui n'avait pas encore paru; c'est évidemment l'aspect politique des activités de François qui a retenu l'attention de l'auteur. Enfin, Ch. G. Patrinelès vient d'éditer, avec un bref commentaire, les cinq lettres d'Emmanuel Accidas que j'avais exploitées à plusieurs reprises en rédigeant cet appendice: Ἐπιστολαὶ Ἑλλήνων πρὸς τὸν πάπαν Γρηγόριον ΙΓ' (1572–1585) καὶ τὸν καρδινάλιον Σιρλέτον († 1585) (ἐκ τοῦ ἑλληνικοῦ Βατικανοῦ κώδικος 2124), dans Ἐπετηρὶς τοῦ Μεσαιωνικοῦ Ἀρχείου, t. 17 (1967, publié en 1974), pp. 45–112 (v. les n°s 16–20, pp. 81–89). Je renverrai à cette publication par le nom de l'auteur.

(2) C'est I. K. Chasiôtès qui serait le mieux à même de le faire, grâce à sa connaissance des archives italiennes et espagnoles.

(3) V. surtout P. Batiffol, *La Vaticane depuis Paul III*, pp. 184–187; Sp. P. Lampros, Φραγκίσκος Ἀκκίδας ἢ Ἀτζίδας, dans Νέος Ἑλληνομνήμων, t. 6 (1909), pp. 107–109; Mercati, *Storia*, pp. 21, 96 n. 2, 155, 225–228; Giannelli, *Codices I* (v. l'index s. v. Accidas et la description de chaque manuscrit); Devreesse, *Italie méridionale*, p. 18; Devreesse, *Pour l'histoire*, p. 332; Devreesse, *Fonds grec*, pp. 471, 475, 477, 478; G. de Andrés, *Los códices*.

François Accidas ou Atzidas (4) descendait d'une famille noble de Rhodes, établie dans la capitale de l'île (5). Son grand-père y aurait été métropolite (6); son père, Emmanuel, y naquit en 1498 (7). Comme beaucoup d'autres habitants, ce dernier quitta Rhodes après la conquête turque (décembre 1522) et vint s'établir à Messine (8). Il y exerça le ministère sacerdotal depuis 1534 (9). Auparavant, il s'était marié. Nous savons qu'il

(4) Dans sa note de possession du *Vat. gr.* 1581 (f. 41v), Malachie Accidas écrit Ἀτζήδα; les deux copistes Georges de Constantinople et Georges Bouker, qui ont travaillé pour Emmanuel, orthographient Ἀτζίδα; de même, Pierre Accidas dans le *Vat. gr.* 1531 ainsi que l'annotateur du *Vat. gr.* 1213, f. 11 (cf. n. 9). Mais Emmanuel lui-même et François utilisent la forme Ἀκκίδας. A noter encore le génitif τοῦ Ἀκίδη cité plus bas. J'ai conservé la transcription Accidas, à laquelle on serait en droit de préférer Akkidas.

(5) V. le mémoire n° 1 de F. Accidas à Philippe II, publié par G. DE ANDRÉS, *Los códices*, p. 341; cf. la souscription du cod. *Pii II gr.* 34, copié pour Emmanuel ἐκ τῆς πόλεως Ῥόδου. Emmanuel et François se qualifient eux-mêmes de ἐξ εὐγενῶν Κολασσαέων (déclaration d'Emmanuel au pape: *Vat. gr.* 2124, f. 83) ou d'εὐγενὴς Κολασσαεύς (note de François dans le *Vat. gr.* 756, f. 300v). *Colossensis* était le nom donné au diocèse latin de Rhodes; on l'utilisa également pour la ville: v. la souscription du *Vat. gr.* 1559 (f. 253): ἐν πόλει Κολοσσαῖς (cf. GIANNELLI, *Codices I*, p. 150).

(6) Mémoire n° 1 à Philippe II.

(7) Dans une lettre datée du 18 mai 1583 (*Vat. gr.* 2124, f. 82; PATRINELÈS, n° 16, l. 18) il se dit âgé de 85 ans.

(8) Supplique d'Emmanuel au pape (*Vat. gr.* 2124, f. 83; PATRINELÈS, n° 20, ll. 3–5): ἐκ πολλοῦ χρόνου μετὰ τὴν ἐμῆς πατρίδος ἅλωσιν ἐν Μεσσήνῃ τῆς Σικελίας κατοικῶν, ζῶν ὀρθοδόξως καὶ καθολικῶς, τεσσαράκονταεννέα ἔτη ἤδη τὸν βίον διατρίβων, ὑπερετῶν καὶ λειτουργῶν ἐν τοῖς θείοις (orthographe et ponctuation originales). Il serait intéressant de savoir si Emmanuel émigra tout de suite après la conquête, profitant de la permission accordée alors par les Turcs (c'est l'opinion de PATRINELÈS, p. 86). Dans ce cas, il y a peu de chances qu'il ait été ordonné prêtre à Rhodes.

(9) Voir le texte cité à la note précédente. Ne peut-on en déduire qu'il fut ordonné prêtre à cette époque (cf. PATRINELÈS, p. 86: « Ἔγινε κληρικὸς τὸ 1534 »)? Le nom de Manuel Atzidas, prêtre, originaire de Rhodes, est mentionné dans une note (sous forme d'adresse) du *Vat. gr.* 1213. Cet euchologe appartint au moins jusqu'en 1583 à Antonio Trapozano (ou Crapozano? Aux ff. IVv et 79v, le *t* semble sûr, mais, au f. VI, on lit *C*!), diacre de Gizzeria (non loin de Nicastro; *Yizzaria*, *Yizaria*, Γητζιαρία dans le manuscrit). En 1596, il fut acheté à un certain Ginos (Kakostois?), du même village, par Emmanuel Akourios (?), de Falconara (certainement Falconara Albanese, à la même hauteur que Cosenza, près de la mer). Entre 1601 et 1612, ce volume, en même temps que les *Vat. gr.* 1192, 1193, 1212 et 1215–1217, tous de provenance italo-grecque, fut acquis par la Vaticane. Si le destinataire auquel fait allusion le *Vat. gr.* 1213 a toutes chances d'être notre Emmanuel, le manuscrit ne lui a pas appartenu et est arrivé à la Vaticane par une autre voie que François Accidas. Voici le texte de la note, comme j'ai pu la déchiffrer à la lumière naturelle et aux rayons ultra-violets: τῶ εὐλαβεστάτω ἐν ιερευσιν παπὰ κυρ Μανοὴλ / κατονομα Ἀτζίδαν Ροδίτην, τὴν αγία μαρήνα / ..... δοθητ(ω). Il semble

eut au moins deux filles et quatre fils, Jean, François, Pierre et Jacques, qui allaient tous se faire prêtres (10); François vit le jour en 1532 (11), sans doute à Messine (12). Le 18 avril 1542, le copiste Georges de Constantinople, bien connu par ailleurs (13), achevait de copier à Messine, pour le compte d'Emmanuel, le *cod. Pii II gr.* 34, euchologe qui devait servir à celui-ci dans ses fonctions. Le dernier feuillet du volume (f. 311), d'un papier différent, porte un complément copié d'une main assez fruste, qui s'est désignée au bas du verso: τοῦ ἀκίδη ἡ χεὶρ; si je ne m'abuse, c'est celle de Pierre (14); le manuscrit aura donc servi à ce dernier, qui remplit les fonctions de chapelain à Piana degli Albanesi de 1580 à 1593 et à Palerme de 1593 à 1599 (15); on comprend alors comment le volume passa plus tard dans les mains de Jean-Baptiste Golla, habitant de la première localité (16); je ne sais par quelle voie, dans la suite, il parvint à la Vaticane. Le 31 mars 1545, c'est un copiste originaire de Rhodes, Georges Μπουκέρ (abu Ḫayr) (17), qui, aux frais d'Emmanuel, achevait de copier le *Vat. gr.* 1559, dont il sera question plus bas.

Dès 1571, François Accidas, à l'instar de son frère Jean, exerce une

donc qu'Emmanuel a résidé un certain temps à Santa Marina (selon toute probabilité, le village de ce nom situé un peu à l'ouest de Milazzo, sur la côte septentrionale de la Sicile).

(10) Pour les deux filles, v. *Vat. gr.* 2124, f. 82 (PATRINELÈS, n° 16, ll. 18–19). Sur Jean, on trouvera les renseignements nécessaires chez CHASIÔTÈS; Jacques est nommé dans la lettre d'Emmanuel à François du 18 juillet 1583 (*Vat. gr.* 2124, f. 178; PATRINELÈS, n° 18, l. 4); c'est lui qui a écrit la lettre pour son père malade; la lettre à Sirleto qui porte la même date (*Vat. gr.* 2124, f. 81; PATRINELÈS, n° 19) est aussi de la main de Jacques.

(11) En 1598, lorsqu'il entre en relations avec Athanase, archevêque d'Ochrida, il a 66 ans: v. M. LACKO, *Alcuni documenti riguardanti l'arcivescovo di Ochrida Atanasio*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, t. 33 (1967), p. 635.

(12) Le bref de nomination comme *prôtopapas* (*Arch. Vat.*, *Secr. Brev.*, 103, f. 448v) dit « tibi asserenti e civitate Messanensi ortum existere »; mais est-ce tout à fait sûr? Il continue en effet: « ac ritu latino semper vixisse et vivere »; or, sur ce point, les déclarations de François sont au moins sujettes à caution.

(13) Voir ci-dessus, p. 83 et n. 15.

(14) D'après la note autographe de celui-ci sur le f. 285v du *Vat. gr.* 1531 (cf. GIANNELLI, *Codices I*, p. 92).

(15) Voir M. SCIAMBRA, *Clero di rito greco che ha servito la comunità greco-albanese di Palermo*, dans *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, n. s., t. 17 (1963), pp. 27–28.

(16) V. la note de possession sur le f. de garde, reproduite dans le catalogue d'H. STEVENSON, pp. 155–156.

(17) Voir GIANNELLI, *Codices I*, p. 150.

importante activité d'agent de renseignements [18]; il offre ses services aux puissances hostiles aux Turcs, et tout d'abord à l'Espagne; je ne mentionne cet aspect de sa vie que pour expliquer ses nombreux déplacements; mais il profite aussi de ceux-ci pour se procurer et revendre des manuscrits, et c'est ce qui nous intéresse ici. Au printemps 1577, nous trouvons Accidas en Espagne [19]. Il a entrepris le voyage en 1576, pour solliciter la récompense de ses services et offrir au roi l'achat d'une caisse de manuscrits anciens, qui avaient appartenu à son grand-père, métropolite de Rhodes. Le voyage, par Gênes et le sud de la France, s'était révélé fertile en péripéties, mais le Grec et ses livres avaient fini par arriver à bon port. Accidas multiplie alors les suppliques et les mémoires [20] pour obtenir satisfaction. Sur la question des manuscrits, il échoue: Arias Montano, chargé par Philippe II d'examiner ceux-ci, refuse de les acquérir pour l'Escurial, qui en possède déjà de semblables; le 20 août, le prêtre de Messine insiste encore dans un mémoire adressé au roi, mais en vain. Le temps passe en autres démarches. Finalement, au début de 1578, Accidas obtient au moins une recommandation pour le vice-roi de Sicile; mais il est endetté et ne peut payer sa traversée et le transport des manuscrits; c'est pourquoi, le 8 mars, il demande une aide financière [21]. Je ne sais si le roi la lui accorda. De toute façon, au cours du voyage de retour, le quémandeur se trouva de nouveau à bout de ressources: en échange d'un prêt de soixante réaux, il laissa la caisse de manuscrits en gage à Antonio Agustín, évêque de Tarragone [22]; il n'avait sans doute pas réussi à les faire acheter par ce dernier.

De retour à Messine, Accidas continua à souffrir de la gêne. Il décida donc, en 1583, d'entreprendre de nouvelles démarches, en tâchant cette fois de trouver des protections à Rome, notamment auprès du cardinal Sirleto, grand bienfaiteur des Grecs émigrés. Il dut arriver dans la Ville

(18) Chasiôtès, p. 76 et ibid. n. 1.

(19) Pour la chronologie et les détails de ce premier voyage (en 1574, Accidas sollicite la charge de *viceportulano* de Messine, mais ne vient pas lui-même en Espagne; corriger en ce sens Patrinelès, p. 87), v. les mémoires 1, 2 et 3 publiés par G. de Andrés, *Los códices*, pp. 341-342. On notera que le mémoire n° 3 est daté de 1577 aux pp. 341 et 342, tandis que dans le corps de l'article, l'auteur le place en 1578.

(20) Voir les mémoires 1 et 3, tous deux de 1577, je crois (v. la note précédente); je ne sais lequel est antérieur (peut-être le n° 3?).

(21) Mémoire n° 2.

(22) Le fait lui-même est attesté par la lettre de recommandation au nonce reproduite plus bas, n. 34; qu'il se soit passé au cours du voyage de retour est une hypothèse, mais hautement vraisemblable.

Éternelle à la fin du mois de mai, porteur d'une supplique de Veronica Piglione, abbesse du monastère de Saint-Sauveur-des-Grecs à Palerme, et d'une lettre de présentation de son propre père, Emmanuel. La première, en date du 20 avril [23], sollicitait une faveur du cardinal et lui offrait un beau manuscrit grec de son abbaye [24], qu'elle avait confié à Accidas; G. Mercati, avec raison je crois, a identifié ce volume avec l'*Ottobonianus gr.* 2 [25], un évangéliaire de luxe, copié en onciale ogivale droite; on notera cependant que, d'après la note d'Accidas lui-même, le manuscrit n'aurait été apporté à Rome qu'au mois de juillet; mais il s'agit sans doute de la date à laquelle il fut effectivement remis à Sirleto. Quant à Emmanuel, qui avait écrit le 18 mai [26], il présentait et recommandait son fils, en route vers la Cour d'Espagne, et exposait sa situation personnelle.

Sirleto accueillit avec bienveillance le prêtre de Messine, c'est-à-dire qu'il dut lui donner de l'argent et lui promettre des recommandations pour l'Espagne. François communiqua ces bonnes nouvelles à son père, qui, le 18 juillet, rédigeait deux lettres adressées, l'une à son fils [27], l'autre au bienfaiteur [28]. Il se réjouissait des bontés de celui-ci, mais, malade et âgé, renouvelait avec quelque anxiété ses recommandations et ses demandes. Le même mois, François, en échange des faveurs reçues ou à recevoir, offrait au pape Grégoire XIII quatre manuscrits, les actuels *Vat. gr.* 756, 1108, 1109 et 1170 [29]; tous, semble-t-il [30], étaient élégamment reliés de cuir rouge, aux armes du pape; sur les plats, des inscriptions estampées à l'or rappelaient les noms du bénéficiaire et de l'auteur du cadeau; deux

(23) L'original est conservé dans le *Vat. lat.* 6416, f. 336; cf. Mercati, *Storia*, p. 21 n. 3. Un autre document concernant la religieuse se trouve dans le *Vat. lat.* 6415, f. 41, comme me la signale aimablement mon collègue V. Peri.

(24) « Essendosi trouato in questo nostro monasterio il presente libro scritto in greco et in cosi bella forma ».

(25) Mercati, *Storia*, p. 21 n. 3.

(26) Original conservé dans le *Vat. gr.* 2124, f. 82 (Patrinelès, n° 16). Mercati (*Storia*, p. 226 n. 5) en reproduit un long extrait, relatif à François.

(27) Original dans le *Vat. gr.* 2124, f. 178 (Patrinelès, n° 18).

(28) Original dans le *Vat. gr.* 2124, f. 81 (Patrinelès, n° 17).

(29) Tous les quatre portent une note autographe du donateur; Devreesse, *Codices II*, p. 274, reproduit celle du *Vat. gr.* 756.

(30) Les reliures des *Vat. gr.* 1108 et 1109 ont été refaites au xixe siècle, mais la tranche est dorée comme celle des deux autres manuscrits, ce qui laisse supposer qu'ils étaient reliés de même: v. Mercati, *Storia*, p. 226 n. 2, qui cite seulement les *Vat. gr.* 1109 et 1170. Les quatre volumes ont été signalés par Devreesse, *Fonds grec*, p. 471 n. 1 (cf. pp. 475, 477, 478).

des reliures sont conservées, celles des *Vat. gr.* 765 et 1170; à juger d'après la première, elles avaient été exécutées à Messine (31).

La saison avançait et Accidas ne se décidait pas à poursuivre son voyage. C'est peut-être parce qu'il avait entamé des démarches afin d'obtenir – pour son père ou pour lui (32)? – le bénéfice de *prôtopapas* attaché à l'église de Sainte-Marie *in Graffeo*, dite aussi la καθολική de Messine. Mais il avait encore l'intention de partir cette année-là, puisque, le 12 septembre 1583, le Secrétaire d'État rédigeait pour lui une lettre de recommandation au nonce en Espagne, Lodovico Taverna (33); dans une lettre à part, il exposait à ce dernier l'affaire des manuscrits laissés en gage à l'évêque de Tarragone et lui enjoignait de fournir à Accidas l'argent nécessaire pour les dégager, mais en précisant bien que les manuscrits devaient être remis à lui, le nonce, afin d'être expédiés à Rome (34); on verra bientôt que les choses se passèrent différemment. Cependant, Accidas retardait encore son départ. Le 16 septembre 1583, il donna en cadeau à Sirleto l'*Ottob. gr.* 326, apporté à Rome à une date qu'il ne précise pas (35); mais comme le volume sort visiblement du même atelier que le *Vat. gr.* 1170 (36), il devait faire partie des bagages du prêtre messinois. Au début de novembre, celui-ci n'a apparemment pas quitté Rome; en effet, le 18, son père écrit à Sirleto (37) qu'une lettre de François lui a appris l'aide quotidienne du cardinal; il remercie le protecteur de son fils et joint à sa propre missive une déclaration adressée au pape (38); outre les renseignements biographiques qu'elle contient, celle-ci nous apprend qu'Emmanuel vient de recevoir la dignité de *prôtopapas* de la καθολική de Messine et qu'il jure fidélité au Siège Apostolique (39); à vrai dire, cette déclaration n'est pas sans soulever des difficultés, que, faute de documents, je ne puis résoudre ici (40). Mais

(31) En effet, les feuillets de garde étaient constitués par des documents sur parchemin, dont le premier concerne le monastère du Saint-Sauveur de Messine et le second l'Italie du sud (v. Devreesse, *Codices II*, p. 274).

(32) Sur ce problème, v. ci-dessous la n. 40.

(33) Minute dans *Arch. Vat.*, *S. S. Spagna*, t. 30, f. 310: F. Accidas va à la Cour royale pour demander « qualche mercede per li seruitij fatti da lui et da un suo fratello in Leuante à S. Maestà per ordine de suoi Ministri »; il exposera l'affaire au nonce, qui l'appuiera (cf. le regeste de J. Olarra Garmendia et M. L. Larramendi, *Indices de la correspondencia entre la nunciatura en España y la Santa Sede, durante el reinado de Felipe II*, t. II, Madrid, 1949, p. 70, n° 5.392).

(34) *Ibid.*, f. 310r–v: « Don Fr.co Accidas del quale ho scritto à V. S. per un'altra mia dice che alcuni anni sono diede à Mons.r Augustino Arc.uo di Taracona una cassa di libri scritti à mano, in pegno per r.li sessanta, et perche non ha hauuto mai, ne ha di presente modo di riscoterli S. Sta uuole che V. S. li riscota lei, o per dir meglio, sborsi il denaro col quale lui possa riscoterli, assicurandosi pero che li libri uengano in poter di V. S. per manda[r] poi quà, come S. Sta uuole ch'ella faccia. Et se in l'Arc.[uo] si trouasse qualche renitenza in restituir li detti libri V. S. non lasserà di spenderci con l'autorita sua perche in ogni modo segua la restituzione. Et Dio N. la conserui etc. ».

(35) V. la note autographe du f. 52v; cf. Mercati, *Storia*, pp. 21–22, n. 3 de la p. 21.

(36) Les deux volumes sont de petits manuscrits de luxe à usage liturgique (le *Vat. gr.* 1170 contient la liturgie de S. Jean Chrysostome, l'*Ottobonianus*, les évangiles « des douze fêtes »). Les dimensions des ff. sont identiques (165 × 135 mm environ), de même que celles de la réglure, du type I 1a de Lake (justification: 116/118 × 87/88 mm; 13 lignes). Le parchemin est teint en bleu foncé (*Ottob.*) ou en pourpre (*Vat.*; mais le bifolium externe du premier cahier est de la même couleur que l'*Ottob.*), le texte est écrit à l'argent. Dans les deux manuscrits, le titre est inscrit dans un rectangle de dimensions à peu près identiques; les bords, d'un cm de large environ, présentent, tracée à l'or sur fond rouge, une ornementation analogue (mais non identique), formée de rinceaux et d'entrelacs. Les initiales dorées, les titres, en onciale épigraphique, trahissent le même style, sinon la même main; il en va de même pour l'écriture, droite, épaisse, hiératique, qu'on peut rapprocher de celle du *Borgianus gr.* 27, rouleau liturgique copié également à l'argent entre les années 1085 et 1111. Mais si, dans ce dernier manuscrit, les initiales rehaussées de couleurs vives et variées confirment l'origine salernitaine, on ne peut rien affirmer de sûr concernant la provenance des deux volumes offerts par Accidas, car les motifs et les couleurs de l'ornementation ne sont pas typiquement italo-grecs.

(37) Original dans le *Vat. gr.* 2124, f. 84 (Patrinelès, n° 19).

(38) *Ibid.*, f. 83 (Patrinelès, n° 20).

(39) Ἔγωγε ... ἐπεὶ παρὰ σοῦ τοῦ φιλοστόργου πατρὸς ἠξιώθην τοῦ ἀξιώματος τοῦ ὀφφικίου τοῦ πρωταπαπάτου καλουμένου ἔν τινι ναῷ τῆς Σικελῶν πόλεως Μεσσήνης τῷ καλουμένῳ ἡ καθολικὴ τῆς Μεσσήνης ἐν ᾧ ἑλληνικῷ ἰδιώματι ἅπασαι αἱ θεῖαι ἀκολουθίαι καὶ αἱ ἱεραὶ λειτουργίαι ἐκτελοῦνται, ὑπόσχομαι ἐπιτηδείως καὶ ἀκριβῶς τηρεῖν καὶ ποιεῖν ἅπαντα ὅσα τὰ περὶ τὸ αὐτὸ ἀξίωμα προσταχθῶσι μοι παρὰ τῆςάγ ίας καὶ ἀποστολικῆς καθέδρας. ὅπως ὁ θεὸς καὶ τὰ ἑξῆς (Patrinelès, n° 20, ll. 19–26).

(40) Je doute fort qu'Emmanuel ait jamais été investi de la dignité de πρωτοπαπᾶς de la καθολική de Messine: on n'en trouve pas trace dans les documents (rien aux Archives Vaticanes, semble-t-il; Vinci ne le cite pas dans sa liste des πρωτοπαπᾶδες: v. Josephi Morisani... *de Protopapis et Deutereis Graecorum, et Catholicis eorum Ecclesiis Diatriba*, Naples, 1768, p. 261 n. 89) et on verra tout de suite que le 1er juin 1584, c'est François qui reçoit le bref de nomination; mais Emmanuel a peut-être postulé la charge au moment de la mort de Salvatore Carrozza (août 1583, d'après le bref de nomination de François) et, dans ce but, rédigé un projet de serment à soumettre au Saint-Siège; après quoi, il se serait effacé devant son fils. Ce qui est sûr, c'est qu'en 1587 (il avait alors 89 ans), on le trouve chapelain de l'église de S. Venera *alias* S. Bartolomeo de' Greci à Messine (P. P. Rodotà, *Dell'origine progresso, e stato presente del rito greco in Italia...*, t, I, Rome, 1758, p. 461: dans les Actes de la visite canonique de Mgr Lombardi, archevêque de Messine, « si legge che l'anno 1587 vi esercitava il ministerio di Cappellano, il greco Sacerdote Emmanuele Acida. »). On notera cependant le titre que François décerne à son père: dans sa supplique à Grégoire XIII (datable de 1583), il se dit « figliolo di Don Emanuel Accidas prelato dela natione greca in Sicilia » et, dans la première dédicace du

revenons à François. C'est à peu près à cette époque, c'est-à-dire au début de l'hiver 1583, qu'il faut situer, avec Mercati (41), une supplique non datée au pape (42). L'auteur déclare qu'il est venu à Rome pour se rendre à la Cour du Roi Catholique mais que, l'hiver étant survenu, il remet au printemps la poursuite de son voyage. Pour occuper l'intervalle au service du Saint-Siège, il se propose de distribuer le calendrier grégorien traduit du latin en grec et déjà imprimé (43) aux prêtres de Naples et de Sicile qui, bien que de rite grec, ont adopté le nouveau comput. Eux-mêmes sont incapables de faire les changements nécessaires dans l'office, tandis que lui est « perito molto esperimentato de li officij et ordini de greci per essere figliolo di Don Emanuel Accidas prelato dela natione greca in Sicilia, come anco per esser stato circa a xij annj in Leuante per seruitij occulti dela religion cristiana... ». Bien entendu, l'« expert » demande que le Saint-Siège lui octroie les moyens de remplir cette mission.

La requête d'Accidas fut-elle agréée? Retourna-t-il dans le royaume de Naples et de Sicile durant l'hiver 1583–1584? Aucun document ne permet aujourd'hui d'en décider. Ce qui est sûr, c'est que, le premier juin 1584, un bref pontifical le nommait recteur ou *prôtopapas* de l'église de Sainte-Marie *in Graffeo* (44). C'est peu après cette date, je crois, qu'il faut situer le mémoire du nouveau *prôtopapas* adressé à Sirleto et conservé dans les Archives de la Bibliothèque Vaticane (45). Accidas soumet au cardinal, « la origine de tutto il suo bene », à qui il a recours cette fois encore,

cod. *Bononiensis* 2911, il écrit ou fait écrire: τοῦ εὐσεβοῦς ἐν ἱερεῦσι κυροῦ 'Εμμανουήλ, χοροεπισκόπου νήσου Σικελίας, ἑνὸς τῶν εὐγενῶν τῆς Κολοσσαέων νήσου καὶ πόλεως (d'après le catalogue d'Olivieri et Festa; cf. Patrinelès, p. 88). Comme le fait observer Patrinelès, c'est d'après cette dernière formule qu'il faut interpréter celle des dédicaces à Sixte-Quint (je respecte l'orthographe): τοῦ Ημανουῆλος Χωρεπισκόπου (de Sicile!) ῥοδίου (origine) υἱὸς. Emmanuel n'a donc pas été chorévêque de Rhodes: il était trop jeune lorsqu'il a quitté l'île; mais les appellations de « prelato della nazione greca in Sicilia » ou « χωρεπίσκοπος νήσου Σικελίας » sont des équivalents un peu pompeux du titre et de la charge de πρωτοπαπᾶς de la communauté grecque de Sicile.

(41) Mercati, *Storia*, p. 226 n. 6.

(42) Conservée dans l'*Ottob. lat.* 2366, f. 168.

(43) Cette publication, fort rare, semble-t-il, avait échappé à Émile Legrand. Elle a été décrite par M. Phôskolos, Τὰ παλαιὰ ἑλληνικὰ βιβλία τοῦ 'Ελληνικοῦ Κολλεγίου τοῦ ἁγίου 'Αθανασίου τῆς 'Ρώμης, dans 'Ο 'Ερανιστής, t. 9 (1971), p. 31, n° 8, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Vaticane (*Stampati Barberini* N VII 15), qui appartint jadis au Collège Grec. La traduction a été imprimée en 1583 chez François Zanetti. Cette date confirme celle de la supplique.

(44) *Arch. Vat.*, *Secr. Brev.*, t. 103, ff. 448–459v.

(45) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 29, ff. 22 + 26 (ce dernier porte seulement au verso l'adresse à Sirleto).

une série de requêtes circonstanciées. Que Sirleto transmette au « Maestro de Camera » (46) ou à « Monsignor de Como » (47) le mémoire ci-joint (sur lequel nous reviendrons à l'instant); qu'il lui fournisse les recommandations suivantes: pour la Cour royale d'Espagne, au cardinal de Granvelle et au nonce (48), afin qu'il obtienne la récompense de ses douze années de service ininterrompu; pour Naples, au nonce (49) (une recommandation générale); pour la Sicile, à Mgr Bravo (50), au comte de Briatico (51) et au vicaire de Messine (52), pour l'exécution des bulles apostoliques concernant son bénéfice, avec une recommandation pour lui et son père en toute circostance; pour Malte, à Mgr Costa (53), en vue de l'affaire qu'il a à traiter avec le Grand Maître de l'Ordre; pour la Calabre, aux évêques de Cassano, Gerace, Squillace et Reggio (une recommandation générale pour lui et son frère « Don Petro Accidas, sacerdote greco »). Il n'oublie pas de préciser: que Sirleto veuille bien, dans chaque cas, écrire « due righe » de sa main et l'appeler « particolar seruo et minimo creato de sua illustrissima famiglia ». Quant au mémoire destiné au pape, dont on trouvera le texte en note, il demande une sorte de laissez-passer qui lui permette de recueillir, pour le compte de la Bibliothèque Vaticane, des « livres très importants » (54).

(46) Je n'ai retrouvé le nom du *Maestro di Camera* que pour l'année 1587: Mgr Biagio Cangi (Rome, *Arch. di Stato*, *Camerale* I, *ruolo* 65). Etait-il déjà en fonction au moment de la rédaction du mémoire?

(47) Le cardinal Tolomeo Galli, Secrétaire d'État.

(48) L. Taverna.

(49) Silvio Savelli.

(50) Celui-ci, d'après Sirleto (v. ci-dessous, n. 59), était « uisitator in Sicilia ». S'agit-il de l'Espagnol Gregorio Bravo de Soto Maior, créé auditeur de Rote le 6 avril 1576 (v. E. Cerchiari, *Capellani Papae et Apostolicae Sedis Auditores Causarum... seu Sacra Romana Rota...*, t. II, Rome, 1920, pp. 111–112, n° 429), mort le 2 décembre 1590, qui est cité plusieurs fois dans la correspondance entre la Secrétairerie d'État et la nonciature d'Espagne (v. les *Indices* d'Olarra Garmendia et Larramendi, t. II, p. 601)?

(51) Giovanni Alfonso Bisbal, qui remplaçait alors le vice-roi; Sirleto l'appelle « Presidente di Sicilia » (v. ci-dessous, n. 59).

(52) Durant la vacance du siège archiépiscopal de Messine (1582–1585), « Joseph Cirinus Decanus et Canonicus » faisait fonction de vicaire (R. Pirro, *Sicilia sacra...*, 3e éd., Palerme, 1733, p. 432).

(53) Pier Francesco Costa, inquisiteur et visiteur apostolique à Malte en 1583; v. une lettre de lui à G. Sirleto dans le *Vat. lat.* 6182, f. 681.

(54) *Arch. Bibl. Vat.*, t. 29, ff. 24 + 25 (celui-ci présente seulement au verso l'adresse au pape): « Perche don Francesco Accidas ha promesso all'Ill.mo Cardinale Sirletto andare in seruitio della sedia apostolica come per il passato ha fatto per ritrouar libri molto importanti alla bibliotheca Vaticana et gli occorrera per tale effetto fare camino in molte

Le contenu de ce mémoire fait penser qu'Accidas avait l'intention, au cours d'un même périple, de se rendre en Espagne pour y dégager ses manuscrits et obtenir ce qu'il pouvait du roi, d'aller en Sicile prendre possession de son bénéfice, à Naples et en Calabre pour y chercher des manuscrits, à Malte pour y traiter sans doute d'une affaire politique. Mais par quoi commença-t-il? Nous possédons une lettre de Giovan Domenico Mozzetta, *prôtopapas* de Messine, au cardinal Sirleto (55); l'auteur s'insurge contre les prétentions d'Accidas à occuper un siège qu'il détient, lui, légitimement; le document est daté du 9 janvier 1585; Accidas avait donc déjà, soit directement, soit par personne interposée, fait valoir ses droits sur le bénéfice. Cependant, la suite des événements fait plutôt croire que notre remuant héros se rendit d'abord en Espagne. Il passa par Tarragone (56), où il put récupérer sa caisse de manuscrits – sans la faire expédier à Rome –, et la porta à l'Escurial, où il l'offrit derechef à Arias Montano, pour le compte de Philippe II. Cette fois, l'insistance du personnage triompha au moins partiellement: Montano accepta de prendre trois manuscrits. Tout cela se passa avant janvier 1585; à cette date, dans un mémoire au roi (57), Accidas demanda que celui-ci lui assurât la traversée, pour lui, ses livres et son domestique, sur la première galère en partance pour l'Italie; il renouvelait aussi d'autres requêtes, dans le détail desquelles je n'entrerai pas ici, car elles n'intéressent pas le problème des manuscrits. Le roi concéda la « cédula de passaje » et, semble-t-il, 200 ducats (58).

Le 22 février suivant, Sirleto faisait rédiger à l'intention d'Accidas des recommandations au comte de Briatico, à Mgr Bravo, à l'archimandrite et à l'archevêque de Messine, notant que son protégé allait en Sicile prendre possession de son bénéfice (59). Le *prôtopapas* était donc rentré en Italie,

parti et spetialmente per lo regno di Napoli et per Sicilia doue tale uolta suole ritardarsi et trauagliarsi dalli Inquisitori ogni persona che porta seco robbe o quale si sia libro come altre uolte è occorso all'esponente che portando libri molto utili et rari gli sonno stati per tale pretesto ritenuti et tolti. Per tanto supplica gia che si sa la sua integrita et buona intentione di una licenza doue apertamente uenga espresso che se gli dia libero et securo passaggio per se et sue robbe poiche ua alli seruitij di V. Sta... ».

(55) Original conservé dans le *Vat. lat.* 6185, ff. 647 + 664 (texte sur le f. 647^{r-v}).

(56) G. de Andrés, *Los códices*, p. 340, émet l'hypothèse que le voyage se fit par Gênes, comme la fois précédente. Une chose est sûre: Accidas avait contracté dans cette ville des dettes qu'il n'avait pu rembourser (v. le mémoire cité à la n. suivante).

(57) Mémoire 4 publié par G. de Andrés, *Los códices*, p. 342.

(58) V. *ibid.*

(59) Indications sommaires dans le *Vat. lat.* 6946, f. 414: « Presidente di Sicilia a 22 di febraro 1585 In racc.^{ne} di Don Francesco Accida / et a Monsr Brauo uisitator in Sici-

mais il n'est pas tout à fait sûr qu'il soit passé par Rome (60). Malgré l'intervention de Sirleto, Mozzetta ne désarma pas, bien que Francesco del Pozzo, archimandrite du Saint-Sauveur, soutînt la cause d'Accidas, comme il l'affirme au cardinal dans une lettre datée du mois de mai (61). Le 18 mai, Accidas, de Messine, écrit à son protecteur (62): il attend pour le lundi suivant la sentence sur le litige entre son rival et lui; son père se lève de son lit pour saluer Sirleto. Le 3 juin, le cardinal expédie de nouvelles recommandations au marquis (*sic*) de Briatico et à l'archimandrite (63). Elles croisèrent probablement une lettre de François en date du 6 juin (64); il y écrit que le comte de Briatico, malgré l'intervention de Sirleto, met obstacle à sa cause, puis ajoute « mentre mi preparo venir a far humil riverenza a V. S. Illustrissima con alcuni peci de libri greci scritti a mano antichi ». C'est le dernier témoignage que nous ayons des rapports entre le cardinal et son protégé. Le premier n'avait plus que quelques mois à vivre, puisqu'il mourut le 6 octobre 1585. Je ne sais si Accidas revint à temps à Rome pour le voir; il ne serait pas étonnant que la disparition de son protecteur, jointe à celle de Grégoire XIII (24 avril 1585), ait porté un coup fatal aux efforts d'Accidas pour entrer en possession de son bénéfice (65).

Quoi qu'il en soit, nous retrouvons ce dernier dans la Ville Éternelle vers la fin de l'année. Antonio Carafa est déjà cardinal bibliothécaire (il fut nommé le 15 octobre 1585) (66) au moment où le « protonotaire et *prôtopapas* de Messine » (67) offre au pape Sixte-Quint, pour être déposés à la Bibliothèque Vaticane, une série de manuscrits. Sur leur nombre et leur sort, nous allons revenir à l'instant; il est évident que, par ce cadeau, Accidas tâchait de s'attirer la faveur du nouveau pontife et de son biblio-

lia p(er) S. M^{ta} Catt^{ca} / Al Monsr [biffé] Archimandrita di Mesina / Arciu^{o} di Messina che ua p(er) effettuar la prouisione hauuta da N. S. del benefitio detto il protopapato di Messina ».

(60) Il a pu solliciter par lettre l'appui du cardinal. Mais il est plus probable qu'il ait tâché de le rencontrer personnellement.

(61) Original conservé dans le *Vat. lat.* 6195, ff. 811 (texte) et 812 (adresse au verso).

(62) *Vat. lat.* 6195, ff. 815 (texte) et 816 (adresse au verso).

(63) *Vat. lat.* 6946, f. 418: « Marchese di Briatico, in risposta della sua, et di nuouo racc.^{ne} di franc^{o} Accida a 3 di Giugno / Archimandrita di Messina nel medesmo modo ».

(64) *Vat. lat.* 6195, ff. 831 (texte) et 832 (adresse au verso).

(65) En tout cas, dans la liste des *prôtopapades* dressée par Vinci (v. ci-dessus, n. 40), c'est Giovan Domenico Mozzetta qui figure comme titulaire de la charge de 1583 à 1597; F. Accidas n'est même pas mentionné.

(66) Bignami Odier, p. 326.

(67) C'est ainsi qu'il s'intitule pompeusement dans les formules de dédicace grecques et latines: v. ci-dessous la n. 71.

thécaire; mais, étant données les dispositions de Sixte-Quint vis-à-vis des Grecs (68), il y avait peu de chances qu'il favorisât les ambitions du *prôtopapas*. Celui-ci retourna à Messine, mais resta en relations avec les milieux romains, puisqu'en 1592, au Collège Grec, « furono pigliati alcuni libri manoscritti Greci Ecclesiastici da un certo D. Francesco Ancida [*sic*], fatti venire da Messina di ordine dell'Ill.mo Sor Cardinale Protettore per servitio della chiesa Greca, come per li mandati apparisce » (69); comme on voit, Accidas continuait à faire, quand il en avait l'occasion, le commerce de manuscrits grecs. La carrière d'agent secret de notre héros n'était pas terminée; en 1598 et en 1600-1601, il est encore mêlé à des projets de soulèvement en Grèce continentale et à Chypre (70); mais, sur ses livres, les sources ne nous apprennent plus rien.

Abordons maintenant la question des volumes offerts par F. Accidas à Sixte-Quint. L'exposé qui précède a montré que le prêtre de Messine cherchait, en toute occasion, à « placer » des manuscrits chez ses protecteurs. Il faut donc prendre garde de ne pas mêler indûment des volumes qui proviennent tous d'Accidas, sans doute, mais pas nécessairement selon la même filière. On ira donc du certain au probable ou au possible. Le point de départ est constitué par les dédicaces autographes que le donateur inscrivit sur les volumes; il n'y a aucune raison de penser qu'Accidas ait, dans certains cas, omis de les apposer; mais il n'est pas exclu que, l'une ou l'autre fois, elles aient disparu avec des feuillets de garde. Quoi qu'il en soit, 19 manuscrits, actuellement, portent les dédicaces du *prôtopapas*: 17 *Vaticani graeci* qui proviennent du Collège Grec, un manuscrit de Bologne et un de Piana degli Albanesi (71); par contre, aucun volume acquis par la Vaticane

(68) Voir p. ex. C. KOROLEVSKIJ, *Les premiers temps de l'histoire du Collège Grec de Rome*, dans *Stoudion*, t. 6 (1929-1930), p. 47.

(69) Extrait du *Journal du Collège Grec* tenu par le P. Gianbattista Nannini, recteur, et publié par C. KARALEVSKIJ, *Documenti inediti per servire alla storia delle chiese italo-greche*, dans *Bessarione*, ser. III, t. 7 (1909-1910), pp. 399-423 (v. p. 413). Le Cardinal Protecteur est Giulio Santoro. L'achat des manuscrits est mentionné dans les Archives du Collège Grec, t. 93, f. 18 (je remercie vivement M. Phôskolos, à qui je dois ce renseignement). Je ne sais s'il faut compter au nombre de ces volumes le *Parisinus suppl. gr.* 578 (rouleau de la liturgie de s. Basile), offert la même année à Santoro par F. Accidas, protonotaire et prôtopapas de Messine (v. le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Paris: *Byzance et la France médiévale*, Paris, 1958, p. 31, n° 48); de toute façon, le manuscrit a été donné au même moment.

(70) V. la bibliographie concernant ces épisodes chez CHASIÔTÈS, p. 55, n. 3 de la p. 53; ajouter l'article de M. LACKO cité à la n. 11.

(71) V. le tableau p. 191. Les 19 volumes portent tous la dédicace grecque, 5 pré-

sous Sixte-Quint (72) ne fait partie du groupe. Une première conclusion s'impose: tout comme Philippe II, le pape a jugé que les manuscrits offerts par Accidas ne valaient pas la peine d'être rangés dans la collection vaticane; mais, comme ils pouvaient servir à la liturgie et à l'office byzantins, il a fait cadeau du lot au Collège Grec, à l'exception, peut-être (73), de quelques-uns cédés à des églises, des monastères ou des prêtres du même rite, ou encore, tout bonnement, restitués au donateur.

Sur les 19 manuscrits cités plus haut, 11 portent des cotes qui établissent leur appartenance à une série d'au moins 30 volumes; il faut y ajouter le *Vat. gr.* 1495, qui ne présente pas (ou plus) la dédicace au pape, mais a certainement fait partie de la série susdite. Chaque volume y était désigné par un numéro d'ordre (*liber* 1 ou βιβλίον α' etc.) et une lettre des alphabets latin et grec: finie la série des 24 lettres (74), on recommençait avec des lettres doubles (AA et αα etc.) (75). Notons tout de suite une particularité importante: les 12 manuscrits actuels correspondent à 14 numéros de la série; en effet, le *Vat. gr.* 1495 est formé par la réunion des *libri* 27 et 28

sentent en outre une traduction latine, œuvre d'Accidas lui-même. Voilà, à titre d'exemple, le texte des deux notices d'après le *Vat. gr.* 1499 (je respecte l'orthographe):

« Ο κῦρ Φράγκισκος 'Ακκιδας τοῦ 'Ημανουῆλος χωρεπισκόπου Ροδιου υἱὸς πρωτονοταριὸς καὶ πρωτοπαπὰς καθολικος Μεσήνης τή<ς> Σικελιας, ἐκ πολλῆς εἰς τὴν ἀποστολικὴν καθέδραν προθυμίας τοῦτο τὸ βιβλίον πολλῶ πόνω καὶ δαπάνη συνάξας ἐκ τῶν ἀνατολικῶν, προσέφερε τῶ μακαριοτάτω παπα Σιξτω πεμπτω αρχιερεῖ μεγιστω ἐν τῆ Βατικανη βιβλιοθήκη φυλαχθησόμενον ἔτει ,αφπε Χριστοῦ – 'Επὶ μεγάλου φύλακος τῆς αὐτῆς βὶβλὶοθήκης τοῦ ἐκλαπροτάτου καὶ αἰδεσιμοτάτου κυρίου 'Αντωνίου τοῦ Καραπφα (f. 39^{v}).

Don Franc(iscus) Accidas, Don Emanuelis Choroepiscopi Rhodiensis f(ilius) protopapà catholic(us) nob. ciuitate Messane ex mera in Romanam sedem deuotione librum hunc multo labore et inpensa è Grecia partum Beatiss.mo P. Sixto V° Pont. maximo obtulit in Vaticana bibliotheca seruandum – Anno Domini MDLXXXV°: – Pont.° anno primo. / Eiusdem Bibliothecę Archibibliothecario Ill.mo et R.mo Domino Don Antonio Car.le Carrafa anno primo (f. II^{v}) ».

(72) Pour les acquisitions durant ce pontificat, v. DEVREESSE, *Fonds grec*, pp. 470-481. De toute façon, ces volumes devraient être rangés entre les numéros 1 et 1217 du fonds des *Vaticani Graeci*; or, on n'en trouve pas trace.

(73) Je dis peut-être, parce qu'il n'est pas entièrement exclu que les deux manuscrits de Bologne et de Piana aient passé par le Collège Grec avant de parvenir à leur place actuelle. On notera cependant qu'ils ne portent pas de signes d'appartenance au Collège. D'autre part, au moins pour le manuscrit sicilien, il est beaucoup plus naturel qu'il soit retourné dans la famille Accidas, pour aboutir ainsi à Piana, tout comme l'actuel *Pii II gr.* 34.

(74) L'alphabet latin comptant 23 lettres (J, U et W n'y figurent pas), je ne sais quel signe correspondait à l'Ω grec.

(75) V. le tableau pp. 190-191.

et le *Vat. gr.* 1517 par celle des *libri* 19 et 20. Telle était déjà la situation lorsqu'Accidas lui-même inscrivit, le plus souvent en grec et en latin sur un feuillet de garde en tête du volume, les numéros, les lettres et un résumé du contenu de chaque *liber*. Mais 7 manuscrits, correspondant à 8 *libri* (76), ont conservé, presque toujours sous forme de fragments découpés et collés sur les feuillets de garde actuels, des restes de feuillets de garde plus anciens; l'un d'eux, par chance, a été préservé dans son intégralité (77); on y lit, comme sur les autres, le numéro de série en chiffres arabes, la lettre latine et, d'une main que je n'ai pu identifier, un résumé latin du contenu. Le papier de ces feuillets remonte probablement à la première moitié du XVIe siècle (78). Les indications qui y sont inscrites trahissent une main de la fin du XVIe siècle (79), mais semblent antérieures à celles d'Accidas: en effet, sur le fragment qui subsiste dans le *Vat. gr.* 1548, collé sur le f. I (80), une main postérieure a ajouté le nombre de folios; cette main est celle du prêtre de Messine. On pourrait invoquer un autre argument: lorsqu'Accidas rédigea ses brèves notices, les *libri* 27 et 28 (*Vat. gr.* 1495), ainsi que 19 et 20 (*Vat. gr.* 1517), étaient déjà réunis en deux volumes; cela ne suppose-t-il pas un état antérieur où les quatre numéros étaient séparés (81)? On n'hésiterait pas à répondre oui, si on ne se heurtait aux difficultés suivantes. Dans le cas du *Vat. gr.* 1495, on voit bien comment diviser les deux volumes primitifs: le premier aurait compris les ff. 1-102, le second les ff. 103-148; mais peut-on croire qu'Accidas, lorsqu'il réunit les deux *libri*, ait pris le soin de placer en tête du nouveau volume les deux feuillets de garde, dont les parties écrites furent plus tard découpées et collées sur l'actuel f. I du *Vat. gr.* 1495? On s'explique pareil souci chez un conservateur moderne, mais chez un négociant en manuscrits du XVIe siècle... De là naît le soupçon que, pour donner plus de valeur à la marchandise, l'auteur de la série numérique ait compté pour deux *libri* les copies déjà réunies en un volume. L'examen du *Vat. gr.* 1517 confirme cette hypothèse. Il est vrai qu'on peut distinguer dans le manuscrit deux parties, dotées primitivement d'une foliotation indépendante (ff. actuels 1-99 et 100-246), bien que, pour la plus grande part, toutes deux aient été copiées par le même scribe sur le même papier (82); mais c'est une seule main du XVe siècle qui, sur les ff. 99v et 100, a complété l'office du samedi-saint (83); on n'échappe donc pas à la conclusion que, dès avant le XVIe siècle, les deux *libri* n'en formaient qu'un seul et que leur distinction dans la série des 30 était seulement théorique. Bref, il serait imprudent de faire état, dans notre raisonnement, de la division des *Vat. gr.* 1495 et 1517. De même, on doit renoncer à exploiter l'absence, dans le premier de ces manuscrits, de la dédicace à Sixte-Quint. Certes, le fait est troublant, car, au début du volume, deux feuillets de garde anciens offraient au *prôtopapas* la place voulue pour l'y inscrire. Mais enfin, on ne peut exclure qu'elle ait figuré sur un autre feuillet de garde aujourd'hui disparu. D'autre part, pourquoi Accidas aurait-il exclu le manuscrit de la série offerte au pape et comment, dans la suite, le volume serait-il parvenu au Collège Grec (84)? On s'aventure ainsi sur un terrain parsemé de trop d'embûches. Mais il reste le premier argument, qui garde sa valeur. On est donc en droit de formuler une deuxième conclusion: la série des 30 numéros existait avant qu'Accidas rassemblât un certain nombre de manuscrits pour les offrir à Sixte-Quint. Dès lors, il est probable qu'elle correspondait au groupe de manuscrits présentés à deux reprises à Philippe II et déposés en gage chez l'évêque Agustín (85). Pour en être sûr, il faudrait retrouver, en Espagne ou ailleurs, un des volumes de la série qui n'aboutirent pas au Collège Grec, tels, par exemple, les trois qui furent acquis par l'Escurial; hélas, ceux-ci semblent avoir disparu dans l'incendie de 1671, à moins qu'ils n'aient perdu le ou les feuillets de garde

(76) V. le tableau p. 191.

(77) *Vat. gr.* 1499, f. I (reproduit à la pl. 11).

(78) Le filigrane est un croissant d'où s'élève une croix pommée, accompagné des lettres A F. il ne figure pas comme tel chez BRIQUET, mais se rattache au même groupe que les nos 5256, 5259, 5260, 5263, 5264, tous attestés à Gênes ou à Catane dans les années 1520-1530. On peut se demander si la série des 30 volumes numérotés n'avait pas été reliée en Sicile peu après l'arrivée d'Emmanuel Accidas. Malheureusement, toutes ces reliures ont été remplacées par de plus récentes.

(79) Comme a bien voulu me le préciser mon collègue L. Michelini Tocci, que je remercie vivement pour sa constante obligeance.

(80) Le même fragment porte des traces d'écriture inversée, qui proviennent d'un feuillet précédent aujourd'hui disparu: on y discerne notamment le chiffre 8.

(81) C'est ce que semble admettre GIANNELLI dans les notices de son catalogue (*Codices I*), mais il se garde de préciser la composition des volumes primitifs.

(82) Cf. la notice de GIANNELLI, *Codices I*, pp. 62-63.

(83) Giannelli l'identifie même à celle du scribe principal, qui a copié les ff. 1-224 (jusqu'à la ligne 3 à partir du bas) et 243-245. Je n'oserais ni l'affirmer ni le nier, mais, de toute façon, les deux écritures sont à peu près contemporaines.

(84) On pourrait supposer qu'il a fait partie du groupe acquis en 1592; mais celui-ci, destiné « per servitio della Chiesa greca », devait être composé de manuscrits liturgiques.

(85) Il est naturel que, pour vérifier l'intégrité du contenu au cours de ses déplacements et pour en faciliter l'évaluation pécuniaire, le propriétaire ait inscrit sur les volumes des numéros, ainsi que des indications d'ordre plus quantitatif que qualitatif, comme le nombre des ff. et des « chapitres ».

qui permettraient de les reconnaître (86). Faute de cette preuve décisive, nous restons dans le domaine des hypothèses, aussi vraisemblables qu'elles soient.

Relevons encore que, parmi les manuscrits passés au Collège Grec et porteurs d'un numéro de la série, au moins un provient de Rhodes, comme les volumes contenus dans la fameuse caisse (87). D'autres ont certainement été acquis en Italie du Sud (88), mais il ne faudrait pas en déduire qu'ils n'ont pu faire partie du lot offert à Philippe II: en effet, dans ses dédicaces à Sixte–Quint, Accidas affirme de chaque manuscrit qu'il a été recueilli ἐκ τῶν ἀνατολικῶν, c'est–à–dire en Grèce, comme le confirme le texte latin; or, la moitié des volumes proviennent évidemment d'Italie méridionale, et notamment de Sicile (89)!

(86) Cf. G. de Andrés, *Los códices*, p. 341.

(87) C'est le *Vat. gr.* 1517, qui présente à la fin (ff. 245v–246v), ajouté d'une main différente de celle du scribe principal, un canon en l'honneur de s. Georges composé par Nil, archevêque de Rhodes (v. Giannelli, *Codices I*, p. 62; il s'agit sûrement de Nil Diassorinos, métropolite de Rhodes, auteur d'autres poésies liturgiques: v. le *Mosquensis Mus. Hist. gr.* 258 (Savva; = 309 Vladimir), ff. 11 sv., cité par V. Grumel dans le *D. T. C.*, t. XI, col. 674; Henrica Follieri, *Initia hymnorum Ecclesiae Graecae*, t. V, pars prior [*Studi e Testi*, 215], Cité du Vatican, 1966, p. 294, où le Νεῖλος Ῥόδου, ὁ Διασπωρινός, cité d'après Eustratiadès, est évidemment Diassorinos).

(88) Le *Vat. gr.* 1495 est composé de 5 fragments chrysostomiens, dont le deuxième complète le premier: le premier est un débris d'un manuscrit dont d'autres ff. ont servi de garde à un volume du Saint–Sauveur de Messine, le fameux Skylitzès de Madrid (v. Mercati, *Storia*, p. 155); le deuxième et le troisième présentent des traits de l'écriture siculo–calabraise dite de Reggio, particulièrement fréquente dans le nord de la Sicile; le cinquième, d'après l'ornementation, est italo–grec. Le *Vat. gr.* 1499 dérive (immédiatement?) du *Messan. gr.* 78. Le *Vat. gr.* 1504 n'est pas italo–grec, je crois, mais provient de l'Italie méridionale, puisqu'en 1462, il fut acquis par Nicolas Coza, « procurateur » à Naples, « per la partichula de la fraterna » (la communauté grecque de Naples?). Le *Vat. gr.* 1542, manuscrit copié dans la péninsule (peut–être dans la région de Capoue, à en juger d'après l'écriture), a peut–être appartenu au xve ou au xvie siècle à un Théodore Petropoulos de Reggio (cf. Giannelli, *Codices I*, p. 116; je lirais: πε·τρωπου·λος πετ[ ] ρ·ηγιο[υ?]). Le *Vat. gr.* 1546 est composé de 6 parties indépendantes; la deuxième (ff. 28–34), de la main de Jean de Sainte–Maure, a été transcrite par celui–ci au cours de son séjour en Italie du Sud, sur des modèles de Naples et de Seminara (sa présence y est attestée dans les années 1573–1582); la sixième (ff. 101–111) intéresse les Grecs d'Italie. Le *Vat. gr.* 1548 a été complété au xve siècle par le prêtre Nicolas Perretti de Badoleto, en Calabre. Parmi les 10 parties du *Vat. gr.* 1571, l'une ou l'autre pourrait aussi être de provenance italo–grecque: la quatrième (ff. 30–39) pour le contenu, la dixième (ff. 75–80) pour l'écriture.

(89) Pour les *Vat. gr.* 1499, 1504, 1542, 1546, 1548, 1571, v. la note précédente. Le *Vat. gr.* 1601 est copié dans une écriture de Reggio très caractéristique et a appartenu

Arrivés à ce point, nous ne sommes pas au bout de nos peines, c'est–à–dire de nos questions. Si la série des lettres et des numéros est antérieure à 1585, que dire des cotes et des résumés d'Accidas? La réponse est liée à cet autre problème: les manuscrits offerts à Sixte–Quint qui, aujourd'hui, ne portent pas de cote, ont–ils fait partie de la série des 30? Rien n'est moins sûr. En effet, sur les 6 manuscrits que j'ai pu examiner personnellement (90), 4 présentent la particularité suivante: sur la page où il a inscrit la dédicace, Accidas a mentionné également le nombre de folios (91); il ne l'aurait pas fait si les volumes avaient, à l'époque, possédé un feuillet de garde avec indication de la cote, du nombre de folios et du contenu; ou ils ne l'avaient jamais eu, et alors il est clair que ces volumes ne faisaient pas partie du lot présenté à l'Escurial; ou ils l'avaient perdu, et on en conclura que les cotes et résumés de la main d'Accidas n'ont pas été inscrits au moment où les manuscrits furent offerts au pape, mais auparavant, au cours de leur périple espagnol. Cette dernière déduction vaut aussi dans le cas où se vérifie le premier terme de l'alternative. En toute hypothèse, donc, ce n'est pas à l'occasion du cadeau à Sixte–Quint qu'Accidas a inscrit les cotes sur les manuscrits.

Reste enfin le cas des *Vat. gr.* 1531 et 1559. Ni l'un ni l'autre ne présentent la dédicace au pape ou les cotes de la série des 30 (92). Mais ils ont appartenu tous deux à Emmanuel Accidas (93). Je crois qu'ils sont

aux xive et xve siècles à Saint–Philippe de Gerace. Le *Vat. gr.* 1606, un ᾀσματικόν italo–grec, a séjourné, semble–t–il, au monastère de S. Fantino de Tucco (Calabre); les initiales carminées se rattachent au style de Reggio. Par contre, d'autres manuscrits sont sûrement de provenance « orientale »: le *Vat. gr.* 1528, p. ex., a été copié par le hiéromoine Macaire Eucholios (ou Eukolios), lequel était originaire de Rhodes, comme l'atteste la souscription du *Sinaiticus gr.* 813, transcrit en 1507 à Leucosie.

(90) Les *Vat. gr.* 1528, 1539, 1544, 1581, 1601, 1606.

(91) C'est vrai aussi du manuscrit de Bologne, d'après le catalogue d'A. Olivieri. A propos de ce volume, on notera qu'il porte, au f. 2, une dédicace antérieure à celle adressée au pape et qui vise, si je ne me trompe, un cardinal (τῇ σῇ ἐκλαμπρότητι, titre qui correspond à l'*Illustrissimo* latin); dans le texte (reproduit par A. Olivieri, p. 428; cf. Patrinelès, p. 88, et la n. 40 ci–dessus), Accidas se présente comme *prôtopapas* de Messine; la dédicace est donc postérieure à 1584. Je ne pense pas que le destinataire primitif ait été Sirleto, à qui Accidas n'avait pas besoin de préciser son ascendance; peut–être s'agissait–il d'Antonio Carafa, le nouveau cardinal bibliothécaire.

(92) Aussi bien le premier, en novembre 1578, était toujours à Messine (note du f. 285v, reproduite par Giannelli, *Codices I*, p. 92), tandis que le lot des 30 voyageait en Espagne.

(93) Mais le *Vat. gr.* 1559 a passé par les mains d'un Jean Accidas (c'est ce nom, je crois, qui se dissimule sous la forme *Accitaso* du f. I; est–ce le fameux Jean, frère de François?), qui l'avait en 1562, pour aboutir finalement entre celles de François.

entrés dans la bibliothèque du Collège Grec plus tard que les autres, sans doute après la mort d'Emmanuel (94). Il ne serait pas étonnant qu'ils aient fait partie du lot envoyé en 1592, pour les besoins du service divin.

Résumons-nous. La caisse de manuscrits qu'Accidas tenait – disait-il – de son grand-père, mais qui comprenait aussi des volumes recueillis en Italie, comptait au moins 30 *libri*, dont certains étaient, en fait, reliés ensemble. De ces 30 (ou plus), trois entrèrent dans la bibliothèque de l'Escurial; ils ont sans doute péri dans l'incendie de 1671. Des autres, 14 se retrouvent parmi les manuscrits offerts en 1585 au pape Sixte-Quint et donnés par celui-ci au Collège Grec. Accidas y avait joint au moins 7 autres volumes, recueillis en Grèce et en Italie méridionale; 5 passèrent au Collège Grec, deux à d'autres bénéficiaires. Le reste des 30 a pu être perdu ou dispersé en diverses occasions; il n'est pas impossible qu'on en retrouve encore l'un ou l'autre. Plus tard, F. Accidas procura encore d'autres manuscrits au Collège Grec: les *Vat. gr.* 1531 et 1559 sont du nombre; ils firent peut-être partie de l'envoi de 1592. Mais il y en eut sans doute quelques autres qui, dépourvus de signe de provenance, se dissimulent aujourd'hui parmi les 63 volumes qui appartinrent jadis à cette institution (95).

Tableau récapitulatif des manuscrits de François Accidas.

1. Manuscrits donnés à Grégoire XIII.
   Vat. gr. 756, 1108, 1109, 1170.

2. Manuscrit donnés à G. Sirleto.
   Ottob. gr. 2, 326.

3. Liste des 30 «libri».

lib.	1	A	α		4	D	δ
	2	B	β		5	E	ε
	3	C	γ	*Vat. gr.* 1504	6	F	ζ

(94) Celui-ci avait 89 ans en 1587; il n'a probablement plus vécu longtemps.

(95) Voire parmi les 21 volumes qui forment la collection actuelle du Collège Grec? N. Cappuyns, d'après une suggestion de C. Korolevskij, a émis l'hypothèse que le ms. n° 7, qui contient le *synodikon* de l'Église de Rhodes, provient de François Accidas (N. Cappuyns, *Le Synodicon de l'Église de Rhodes au XIII*e *siècle*, dans *Échos d'Orient*, t. 33, 1934, p. 202 n. 2). Mais il n'a pas pensé au transfert de 1613. Il faudrait savoir si, à cette occasion, *tous* les manuscrits ont été réclamés par le pape.

lib.	7	G	η		lib.	19	T	τ	*Vat. gr.* 1517 I
	8	H	θ			20	V	υ	1517 II
	9	I	ι			21	X	φ	1548
	10	K	κ			22	Y	χ	1572
	11	L	λ	*Vat. gr.* 1543		23	Z	ψ	1609
	12	M	μ			24		ω	
	13	N	ν			25	AA	αα	1542
	14	O	ξ			26	BB	ββ	1571
	15	P	ο	*Vat. gr.* 1499		27	CC	γγ	1495 I
	16	Q	π			28	DD	δδ	1495 II
	17	R	ρ			29	EE	εε	1546
	18	S	σ			30	FF	ζζ	1516

4. Manuscrits offerts à Sixte-Quint (96).

Vat. gr.	1495 I	27	CC		*Vat. gr.*	1544•			
	1495 II	28	DD			1546•	29	EE	*EE*
	1499°	15	P			1548•	21	X	Φ
	1504°	3	C	γ		1571•	26	BB	*BB*
	1516•	30	FF	ζζ		1572•	22	Y	X
	1517 I•	19	T	*T*		1581°			
	1517 II	20	V	*Y*		1601•			
	1528°					1606•			
	1539°					1609•	23	Z	Ψ'
	1542•	25	AA	*AA*	*Bonon.*	2911•			
	1543•	11	L	Λ	*Pianensis*	2•			

5. Manuscrits apportés plus tard à Rome.
   Vat. gr. 1531, 1559.

§ 3 – *Liste des manuscrits Pegna*

Le t. 11 des Archives de la Bibliothèque conserve, aux ff. 254^{r-v} et 256 (anciennement 253 et 255; le f. actuel 255 [jadis 254] n'a rien à voir avec eux), une liste des manuscrits attribués à la Vaticane lors de la suc-

(96) Dans ce tableau, sont reproduites les cotes portées sur les manuscrits eux-mêmes. Le signe • indique les volumes qui présentent la dédicace grecque, le signe °, ceux qui présentent les deux dédicaces, latine et grecque.

cession de F. Pegna. Les volumes, latins ou grecs, portent des numéros qui ne se suivent pas: il s'agissait en effet d'un choix. On n'a retenu ici que deux volumes sûrement grecs et un autre qui ne l'est probablement pas, mais que, par précaution, on n'a pas voulu exclure. La cote actuelle précède la notice; l'astérisque indique que le manuscrit lui-même porte la cote ancienne.

f. 254v Libri hauuti dalla libraria di Mons. Pegna.

....

Vat. gr. 1511*. 359 Historia Diodori Siculi graeca.

....

Vat. gr. 1530*. 452 Euripidis Carmina graece.

....

475 Concilium Calcedonense.

§ 4 – *Liste des manuscrits du Patir et du Saint-Sauveur de Messine*

G. Mercati (*Storia*, pp. 85-98) a discuté le problème des manuscrits du Patir et du Saint-Sauveur de Messine portés à la Vaticane entre 1614 et 1619; dans son catalogue, C. Giannelli a relevé, sur les manuscrits eux-mêmes, les signes de provenance de la première abbaye. Grâce à ceux-ci, on est sûr que 14 volumes du Patir aboutirent dans la section du fonds vatican qui nous intéresse: les *Vat. gr.* 1611, 1628, 1636, 1640, 1642, 1646, 1648, 1649, 1653, 1654, 1656, 1659, 1672, 1680. Une grande partie d'entre eux peuvent être identifiés sur la liste qui fut dressée à l'occasion du transfert et qui est conservée aujourd'hui dans le t. 11 des Archives de la Bibliothèque, ff. 260 (jadis 259) + 265 (jadis 264). Mercati l'a déjà publiée (*Storia*, p. 86); mais, pour réunir de façon commode tous les documents qui concernent les *Vat. gr.* 1487-1962, je la reproduis encore une fois, laissant de côté le premier titre, qui correspond à un manuscrit latin. J'ai ajouté les numéros d'ordre et les cotes actuelles, d'après les identifications de Mercati. Le n° 6 vient de Messine, les autres du Patir.

1649	1. Theodoretus super Epistolas S.ti Pauli.
1648 ou 1654 ou 1656 ou 1659	2. S.tus Chrysostomus super Epistolas S.ti Pauli.
1680	3. S.s Chrysostomus super S.m Mattheum.
1640	4. S.s Chrysost. super Genesim.
1611 ou 1642	5. Mr Niceta Diaconus super S.m Lucam.
1635	6. S.tus Io.es Climachus.
1653	7. S.tus Gregorius Nazianzenus cum scholiis.
1648?	8. Homiliae quadraginta sup. Cap. Sacrae Scripturae.
1672	9. Theologia Io.is Damascheni.
1646	10. S.tus Maximus ad Thalassium Abbatem super 63 Cap. Sacrae Scripturae cum scholiis, super Pater Noster, de Trinitate, de Amore Cap. 400.
1636	11. Multi et uarii sermones diuersorum Ss.rum scilicet s. Basilii, S. Ephrem, S.ti Amphilochii, S. Epiphanii, Damascheni, Cyrilli, Nectarii, Pantholeontis, Theodori, super diuersas mat.as s. de Adorat.ne Crucis, de Anuntiatione B. V., de Natiuitate Christi, de Baptismo, de Natiuitate B. V., de Spiritu Sancto, de resurrectione, de Passione, de Ieiunio etc.

§ 5 – *Les manuscrits de Grottaferrata*

En 1575, Don Luca Felice di Tivoli, moine de Grottaferrata, rédigea un inventaire des manuscrits de l'abbaye, devenu aujourd'hui le *Pii II gr.* 52. Les volumes y sont désignés par des lettres grecques majuscules. Une première série va de Α à Ω, une deuxième de ΑΑ à ΩΩ, une troisième combine la lettre Α avec les suivantes: ΑΒ, ΑΓ etc.; cependant, entre ΨΨ et ΩΩ s'intercale ΨΩΨ et avant ΑΒ est décrit ΑΩ; l'index s'arrête au manuscrit ΑΓ (f. 51v); sur le f. 52, une autre main a écrit la description du manuscrit ΑΚ *n° 58*. L'inventaire de 1575 décrit donc 52 volumes, mais il est certain que la bibliothèque du monastère était notablement plus riche, notamment en manuscrits liturgiques qui reflétaient les traditions locales. Les raisons du choix opéré par Don Luca ne sont pas claires et ce n'est pas le moment de nous arrêter sur cette question épineuse (97). Ce qui est sûr, c'est que les cotes de l'inventaire se retrouvent sur la plupart des volumes passés de l'abbaye basilienne à la Vaticane en 1615. Mais beau-

(97) Il m'est agréable de remercier publiquement le R. P. Marco Petta, bibliothécaire de Grottaferrata, dont les recherches portent depuis longtemps sur l'histoire des manuscrits de son monastère. Il a bien voulu m'indiquer les manuscrits de l'abbaye qui portent encore les anciennes cotes dont il sera question ici, et m'a donné son avis sur plusieurs points délicats. Il est mieux à même que quiconque de résoudre les problèmes qui se posent encore.

coup d'entre eux – ainsi qu'un certain nombre des manuscrits restés à Grottaferrata – portent aussi une cote en chiffres arabes, généralement surmontée d'une espèce de petite calotte (98). Les chiffres forment une série qui, à une exception près (99), correspond exactement à celle de l'inventaire de 1575. Toutefois, cette dernière numérotation va bien au-delà des 52 volumes décrits par Don Luca, puisque le *Vat. gr.* 1833, le dernier repéré jusqu'à présent, porte le n° 92. Il s'agit, pour une part, de manuscrits laissés de côté en 1575; quelques-uns furent peut-être acquis entre cette date et 1615; de toute façon, les chiffres arabes ne figurent pas de première main sur l'inventaire de Don Luca (100): celui-ci ne devait pas connaître cette numérotation, qui, d'ailleurs, n'a pas laissé de traces dans les archives de l'abbaye ni dans les inventaires postérieurs (101); quand et pourquoi elle fut faite, c'est encore un problème à résoudre, et qui ne semble pas facile. Quoi qu'il en soit, les deux séries de cotes, jointes éventuellement à d'autres indices de provenance (102), permettent assez facilement d'identifier les manuscrits de Grottaferrata et de vérifier le sort des volumes catalogués par Don Luca. Pour l'essentiel, le travail a été fait par A. Rocchi, G. et S. G. Mercati, C. Giannelli (103). Mais il restait à synthétiser les résultats de leurs recherches, tout en rappelant les points qui restent à élucider. C'est pourquoi je donne ici un tableau récapitulatif des manuscrits qui figurent sur l'inventaire de Don Luca et de ceux qui reçurent le numéro à calotte (104). Suit la description des volumes non encore identifiés, reprise à l'inventaire de 1575.

(98) Trois d'entre elles sont reproduites par MERCATI, *Storia*, pl. II, *a*, *c*, *d*.

(99) Selon toute probabilité, c'est le manuscrit ΨΩΨ qui fut exclu de la série. Il fut sans doute reporté plus loin, à moins qu'il n'ait disparu entre-temps de l'abbaye.

(100) Plusieurs d'entre eux y furent ajoutés dans la suite, lorsque l'inventaire servit au récolement des manuscrits de Grottaferrata acquis par la Vaticane (cf. S. G. MERCATI, *Appunti sui codici di Grottaferrata*, dans *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, n.s., t. 8, 1954, p. 117; article reproduit dans S. G. MERCATI, *Collectanea byzantina*, t. II, Bari, 1970, p. 70).

(101) Je dois ce renseignement à l'amabilité du R. P. Petta.

(102 Comme les notes d'appartenance en grec apposées sur beaucoup des *Vaticani graeci* provenant de Grottaferrata: v. un exemple chez MERCATI, *Storia*, pl. II, *a*.

(103) Voir A. ROCCHI, *De coenobio Cryptoferratensi eiusque bibliotheca... commentarii*, Tivoli, 1893, pp. 269–289; MERCATI, *Storia* (v. l'index, p. 349); GIANNELLI, *Codices I* (v. l'index, p. 488).

(104) La première colonne présente les cotes de Don Luca, qui ne sont pas attestées au-delà de AK; la deuxième, la série des numéros à calotte; les cotes qui ne se retrouvent pas (ou plus) sur les manuscrits eux-mêmes sont placées entre crochets pointus.

A	〈 1〉	*Vat. gr.*	1633
B	2		1645
Γ	3		1637
〈Δ〉	〈 4〉		2033 (105)
E	5		1671
Z	6		1595
H	7		1679
Θ	8		1629
I	〈 9〉		1673
K	10		1667
Λ	11		1643
M	12		1641
N	13		1638
Ξ	14		1651
O	15		1675
Π	16		1639
P	17		1631
Σ	18		1805
T	19		1669
Y	20		1660
Φ	21	*Brit. Libr. Add.*	18231 (106)
X	22	*Vat. gr.*	1674
Ψ	23		1658
Ω	〈24〉		1650
AA	25		1657
BB	26		1670
ΓΓ	27	*Crypt.* B.α. I	
ΔΔ	〈28〉	*Vat. gr.*	1666
EE	29	*Crypt.* B.α. IX	
ZZ	30	*Vat. gr.*	1526
HH	31		1608
〈ΘΘ〉	32	*Crypt.* B.α. IV	
II	33	*Vat. gr.*	1632

(105) Le manuscrit ne porte pas de cote, mais une note d'appartenance à Grottaferrata ne laisse aucun doute sur la provenance. Je ne sais dans quelles circonstances le volume est sorti du monastère.

(106) Le manuscrit porte encore, dans la marge supérieure du f. 5, les deux cotes de l'abbaye.

⟨KK⟩ (107)	34	*Crypt.* B.β. I	
ΛΛ	35	*Vat. gr.*	1808
MM	36		1809
NN	37		1607
⟨ΞΞ⟩	⟨38⟩	?	
OO	39	*Vat. gr.*	1524
ΠΠ	40		1591
PP	41		1574
⟨ΣΣ⟩	42	*Barb. gr.*	318
TT	43	*Vat. gr.*	1815
⟨YY⟩	⟨44⟩	?	
ΦΦ	45	*Vat. gr.*	1600
XX	46		1589
ΨΨ (108)	⟨47⟩		1506
⟨ΨΩΨ⟩	?	?	
⟨ΩΩ⟩	48	*Vat. gr.*	1214
AΩ	⟨49⟩		1817
⟨AB⟩	50		1834
⟨AΓ⟩	⟨51⟩	*Brit. Libr. Add.*	9348 (109)
⟨AΔ⟩	⟨52⟩	?	
⟨AE⟩	53	*Crypt.* A.α. III	
[AZ]	[54]	?	
[AH]	[55]	?	
[AΘ]	[56]	?	
[AI]	[57]	?	
AK	58	*Vat. gr.*	1553
	[59]	?	
	[60]	?	
	[61]	?	
	62	*Crypt.* A.α. IV	
	[63]	?	
	[64]	?	
ΩΩ (110)	65	*Vat. gr.*	1582

(107) *K K* 34 = B. β. I + B. α. XX + B. α. XIX d'après S. G. Mercati, *Appunti*, p. 118 (= Collectanea, II, p. 71).

(108) Dans la réimpression de S. G. Mercati, *Appunti* (= Collectanea, II, p. 70), corriger ΨΨ en YY.

(109) La cote inscrite sur le f. 1 semble n° 91, non 51 (d'après T. S. Pattie, que je remercie).

(110) Le *Vat. gr.* 1214, qui ne porte pas la cote ΩΩ mais le n° 48, est sans doute possible l'ΩΩ de Felice. Il est sorti de Grottaferrata entre 1575 et 1612, date à laquelle la série des *Vat. gr.* 1–1217 a reçu sa numérotation définitive (v. Devreesse, *Fonds grec*, p. 473). C'est pour combler le vide, probablement, qu'on donna alors au n° 65 (l'actuel *Vat. gr.* 1582, dont la cote devrait être normalement AP, à supposer qu'on ait continué jusque là la série grecque) la cote du manuscrit cédé ou soustrait: c'est l'explication proposée par Mercati, *Storia*, pp. 89–90 n. 6, et elle est vraisemblable.

[66]	?	
[67]	?	
[68]	?	
69	*Crypt.* B.α. VIII	
[70]	?	
71	*Crypt.* Z.α. XXIV	
[72]	?	
73	*Crypt.* Z.α. II	
[74]	?	
[75]	?	
[76]	?	
[77]	?	
[78]	?	
[79]	?	
[80]	?	
81	*Crypt.* A.γ. I	
82	*Crypt.* Γ.β. XIII	
83	*Crypt.* Γ.β. VIII	
[84]	?	
[85]	?	
[86]	?	
87	*Crypt.* E.γ. II	
88	*Crypt.* A.β. IV	
[89]	?	
[90]	?	
[91]	?	
92	*Vat. gr.*	1833

ΞΞ (ff. 37^{v}–38) (111).

<1.> Ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις ποίκιλαι.

(111) Le contenu de ce volume sort de l'ordinaire. Le n° 2, édité par A. Mai d'après le *Vat. gr.* 662 (f. 1), a été reproduit dans *P. G.* 86, 2939–2944; quant au n° 3, je n'ai pu l'identifier: ce titre, de résonance évagrienne, ne semble pas attesté ailleurs.

<2.> Τοῦ μακαρίου Εὐλογίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρίας λόγος περὶ τριάδος, καὶ τῆς οἰκονομίας τοῦ ἑνὸς τῆς τριάδος θεοῦ λόγου.
<3.> Εὐαγρίου ἐκ τῆς κατὰ θεωρίαν ἁρμονίας τοῦ σώματος τοῦ κυρίου καὶ περὶ τῶν μετόχων τοῦ αὐτοῦ.
<4.> Τοῦ ἁγίου Μαξίμου μοναχοῦ λόγος ἀσκητικός, κατὰ πεύσιν, καὶ ἀπόκρισιν.

ΥΥ (f. 43v) [112].

Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς ἐνδυτέρας χώρας τῆς Ἰνδῶν λεγομένης πρὸς τὴν ἁγίαν πολιν μετενεχθῆσαν· διὰ Ἰω(αννου) μ(ονα)χ(ου)· ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονης τοῦ ἁγίου Σάββα.

ΨΩΨ (ff. 46v–47) [113].

<1.> Περίοδοι Ἰωάννου τοῦ ἀποστόλου καὶ θεολόγου καὶ Προσχόρου τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ.
Ἐξορία Ἰω(αννου) καὶ Προχώρου τοῦ αὐτοῦ μαθητοῦ ἐν Πάτμω τῇ νήσω.
Περὶ τοῦ κύνωπος.
Περὶ Προκλιανῆς καὶ Σωσηπάτρου.
<2.> Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ στρατιλάτου.
<3.> Θαύμα τοῦ αὐτοῦ Θεοδώρου ∴ θαῦμα β' [= 2 Sigalas?].
Περὶ τοῦ ἀργυροπράτου [= 3].
Περὶ τοῦ πτωχοῦ τοῦ παρακαλοῦντος τὸν ἅγιον ἐάσαι αὐτὸς ἐπάρε πολυκάνδηλον [= 5].
Περὶ τῆς πρόσενεχθήσις μαχαῖρας ἣν ἔλαβεν ὁ παίς [= 6].
Περὶ τοῦ δαιμονισθέντα καταστάτου.

(112) On aura reconnu la version grecque du roman de Barlaam et Joasaph. Le manuscrit ne peut être le *Crypt.* B. β. XII, qui est mutilé (à moins que la mutilation ne soit postérieure au catalogue, ce qui est peu probable). Le titre est du type A 1 de F. Dölger (F. Dölger, *Der griechische Barlaam-Roman ein Werk des h. Johannes von Damaskos* [*Studia Patristica et Byzantina*, 1], Ettal, 1953, pp. 11–12) et coïncide exactement (cf. l'omission de τῶν Αἰθιόπων) avec celui du *Vat. gr.* 2083; aucun argument positif ne permet d'identifier les deux manuscrits, mais l'hypothèse n'est pas à rejeter. Il faudrait élucider la signification du *57* inscrit dans la marge supérieure du *Vaticanus*, vers la gauche; rien ne prouve – bien au contraire – que ce soit une cote de Grottaferrata (comme l'avance imprudemment P. Batiffol, *La Vaticane depuis Paul III*, p. 201): le chiffre n'est pas précédé de *n°* ni surmonté d'une calotte, comme c'est la cas pour la série qui correspond aux lettres.

(113) Le contenu de ce manuscrit hagiographique devrait permettre de l'identifier sans peine, s'il existe encore.

Περὶ τοῦ στρατιώτου τὸν ἀπολέσαντος τὸν ἑαυτοῦ ἵππον [= 9].
Περὶ τοῦ ἀνθρωπου τοῦ πρόσενέγκαντος τὸν βοῦν τῶ ἁγίω [= 10].
Περὶ τοῦ ἐμπρισμοῦ τοῦ γεναμένου ἐν Κωνσταντ(ίνου)πολ(ει) [= 12].
<4.> Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων.
<5.> Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Γεωργίου πρὸ ἐννέα καλάνδων μαΐου.
<6.> Κεφάλαια ἐκ τῶ ναῖον παραδεῖσιν τῆς π(ατε)ρικῆς βίβλου.
<7.> Βίος καὶ πολιτεία Σιλβέστρου ἐπισκόπου Ῥώμης.

§ 6 – *Liste des manuscrits Podiani*

Elle est contenue dans le t. 11 des Archives de la Bibliothèque, aux ff. 230v–231 (anciennement 229v–230). Les notices sont précédées d'un numéro d'ordre et, dans trois cas, du nombre des folios; mais, par deux fois, ce dernier renseignement est absolument inexact, ce qui est curieux. J'ai ajouté en tête les cotes actuelles.

1590	1. Apothegmata Julij Mini in 4° scritto à mano in bambagina n° 8.
1584 c.151	2. Erothemata Emanuelis Moscopoli precepta Catonis in Grecum traducta Grammatica, et orthografia Michaelis Psello in 4° manuscritto in bambagino n° 9.
1588 c.48	3. Synesii Cyrenei episcopi epistolae in 4° manuscritto in bambagino n° 11.
	4. Un libro in Pergameno scelto in Lingua Greca, e Siriaca antiqua, del quale non se ne potè legere l'inscrittione num° 15.
1586 c.50	5. Lichofronis cum Comentarijs in 4° in bambagina manuscritto n° 18.
1577	6. Liber Sermonum manuscritto in 4° in bambagina senza Inscrittione n° 20 manuscritto.
	7. Un altro libro senza principio in 8° in carta pecora n. 22 manuscritto.
1592	8. Opera Gregorij Nazianzeni in foglio in carta pecora manuscritto n° 24.
1593	9. Chinta paralipomena Omiro in foglio manuscritto in Carta bambagina n° 25.
1585	10. Un libro in Greco manuscritto in 4°, che comincia Epidicrateste in bambagino n° 26.

Seuls les numéros 4 et 7 posent encore un problème. Le premier volume a sans doute été rangé parmi les manuscrits syriaques; reste à le retrouver. Du second, on sait uniquement qu'il était mutilé du début, copié sur parchemin et d'assez petites dimensions (in 8°): c'est peu pour l'identifier. Parmi les manuscrits possibles, les numéros 1532, 1534, 1540, 1549 et 1614 ne sont pas mutilés; quant aux numéros 1533, 1603, 1605, 1630, 1635 et 1644, ils semblent trop grands.

§ 7 – *Liste des manuscrits Barbaro*

Elle est contenue dans le t. 11 des Archives de la Bibliothèque, aux ff. 259 et 266 (anciennement 258 et 265), qui constituaient primitivement un bifolium (ils sont aujourd'hui remontés sur onglets). Les notices sont précédées d'un numéro d'ordre. J'ai ajouté en tête les cotes actuelles; l'astérisque * indique les volumes qui figurent également sur le πίναξ τῶν βιβλίων τοῦ λαμπροτάτου Βάρβαρου du *Vat. lat.* 7246, le petit cercle (°), ceux qui ont conservé la reliure vénitienne du XVIe siècle, décrite dans l'Appendice IV, § 1, 3.

Lista de' libri manuscritti donati da Mons. Patriarcha d'Aquil.[a]

*1819° 1. Acta Florentinae Synodi; Georgij Scholarij etiam sermones habiti in d.[a] synodo in fol. ms. in Papyro.
*1663° 2. Andronici Dognatica [*sic*] Panoplia in vol. bombicino in fol.
*1655° 3. Athanasij Theodoreti Leontij, Policarpi opuscula in vol. bomb.[no] in fol.
*1665° 4. Cirilli Alexand.[ni] in sacram scripturam sermones in uno vol. digesti cum Adriani expositione in sacram scripturam.
1525 5. Dionisij Areopagitae opera cum scholijs volu. in membrana conscriptum.
*1661° 6. De sexta, et septima synodo et alijs per loca incipiens à Canon. synodi Carthaginens. vol. in papiro ms.
*1619 7. Emanuelis Regis Constantinop.[ni] opus de B. Virg.[ne] et reliqua.
*1662° 8. Eusebij in psalmos vol. in fol. bomb. manuscrip.
*1664° 9. Sintagma actorum in Nicena synodo et alia in uno vol. Bomb. contenta.
*1505° 10. Theodoreti Historia Ecc.[ca] in fol. ex papiro.

§ 8 – *Autres provenances immédiates connues*

Pour la facilité, je donne ici la liste des provenances immédiates qui n'ont pas été relevées dans les paragraphes précédents. Les noms des possesseurs sont rangés dans l'ordre alphabétique des sigles qui leur ont été attribués au début de l'appendice III. On y a joint l'année d'entrée des volumes à la Bibliothèque Vaticane, lorsqu'elle est connue.

All: Léon Allacci.
1583 (? cf. Car), 1599, 1604.
An: Collège Anglais – 1614.
1502, 1615, 1616.
BN: copies exécutées pour le pape d'après des manuscrits de la Bibl. Nat. de Paris.
1518, 1519, 1520, 1521.
Car: Jean-Matthieu Caryophyllos.
1535 (?), 1583 (? cf. All), 1618 (?).
Ce: Felice Centini – 1611 (certain pour 1538, possible pour les autres)
1538, 1547, 1554.
Ga: Costantino Gaetano – 1619.
1676.
Ra: François de Rafellis-Tertulle – 1619.
1555, 1612, 1617, 1620, 1621, 1622, 1623.
Ru: Lelio Ruini – 1622.
1551, 1580, 1594, 1634, 1668 (et 1804).
Scor: copie exécutée pour le pape d'après un ms. de l'Escurial – 1619.
1576.
Se: monastère de Saint-Philarète de Seminara.
1536, 1537.
Sfo: Paolo Sfondrato – 1615.
1613.
SM: Jean de Sainte-Maure.
1681.
Ste: L. Stella – 1615.
1522.

§ 9 – *Manuscrits de provenance immédiate inconnue*

Finalement, voici la liste des manuscrits dont la provenance immédiate reste inconnue. On a cru utile d'en préciser brièvement le contenu (en latin)

et la date et d'indiquer les possesseurs précédents ou les noms des copistes, tous détails qui peuvent mettre sur la piste du dernier propriétaire avant la Vaticane.

1487: Theodori Metochitae miscellanea – s. XVI ex.
1507: Hesiodi Opera et Dies – appartint à Guarino Guarini; à rapprocher de 1619 passé de Guarini à F. Barbaro?
1532: catena in Matthaeum – s. XI.
1533: tetraevangelium – s. XI – appartint à Jean Matal.
1534: Libanii epistulae – s. XIV.
1540: menologium cum apolyticiis et contaciis – s. XIV.
1549: Iohannis Becci opera – a. 1442 et s. XV med.
1550: ψηφάριον – s. XIV.
1557: euchologium parvum – s. XVI.
1561: Demetrii Pepagomeni de podagra – s. XVI.
1563: Eustathii Macrembolitae fabula – s. XVI – appartint à Andronic Noukkios.
1567: index codicum Nicolai card. Ridolfi – s. XVI med. – de la main du copiste ξ, collaborateur d'Emmanuel Provataris.
1575: Apollonii Pergaei conica – s. XVI – de la main de Jean Honorius de Maglie.
1578: Nili Doxapatri notitia patriarchatuum – s. XVII in.
1579: Athanasii Magni disputatio contra Arium – s. XV ex.
1587: Patrum homiliae – a. 1389.
1590: menaeum iulii – s. XIV.
1596: S. Metaphrastae menologium mens. nov. – s. X–XI – appartint au XVIe siècle à un Eleabulcus; durant le même siècle, le ms. se trouve à Venise.
1603: Cosmae et Ioh. Damasceni canones lit. cum comment. Theodori Prodromi – s. XIII – provient sans doute d'Italie méridionale.
1605: Heronis Byzantii de machinis bellicis – s. XI – a fait partie de la bibliothèque pontificale au XIIIe siècle, mais en est sorti dans la suite.
1610: Macarii Chrysocephalae in quattuor evangelia – s. XVI – appartint peut-être à Alvise Lollino.
1614: Alexandri Aphrodisiensis quaestiones – s. XV ex. – se trouvait à la fin du XVe siècle dans la bibliothèque des Médicis.
1624: Ioh. Acciaiuoli carmen de Carolo V – s. XVI – appartint à un Capacci (?).
1630: Ioh. Chrysostomi homiliae – s. XI – a eu le n° XXX dans une collection de manuscrits?

1644: Ioh. Chrysostomi homiliae – s. XII–XIII – copié probablement en Italie méridionale; ancienne cote *Y*?
1647: Polybius – s. XVI in. – un des copistes est celui du 1555; appartint à André Navager.
1652: menologium italograecum – s. XII – se trouvait au XVe s. à St-Barthélémy de Trigona; ancienne cote *B*.
1677/78: catena in Psalmos – s. XVI – appartint à Giovanni Mattia Giberti et peut-être ensuite à la bibl. Sforza; un des annotateurs a postillé aussi le ms. suivant.
1682/83: catena in Psalmos – s. XVI med. – a dû avoir, à un moment donné, le même possesseur que le ms. précédent.

VI.

LA CORRESPONDANCE DU NONCE À VENISE AU SUJET DES MANUSCRITS GRECS LÉGUÉS PAR LOLLINO

Elle est contenue dans le t. 12 des Archives de la Bibliothèque Vaticane.

1. *Lettre du 5 avril 1625*

f. 32 Illmo et R.^{mo} S.^{re} e Padrone Col.^{mo}

Il giorno di Pasqua giunse quì l'auuiso della morte di Mons.re Lollino Vescovo di Ciuidal di Belluno, mancato il venerdì santo. Benche egli fosse assai uecchio, è dispiaciuta uniuersalmente la perdita di lui, stimato huomo chiaro nelle lettere, e fornito di uirtù, oltrache è anche in lui uenuta meno la famiglia nobile Lollina, non rimanendone alcuno ne qui, ne nella colonia di Candia. Oltr' al patrimonio, che gia rinuntiò al fratello, ha lasciati uicino à 120 mila ducati di facultà, moltiplicato principalmente per la parsimonia, delle quali ha fatti legati per 50 mila ducati, cioe 30 mila all'herede de' beni patrimoniali, e 20 mila a diuerse persone, instituendo herede nel rimanente un' opera pia da douersi amministrare dal Collegio de dottori di Ciuidale, e l'entrata si dee impiegare nel mantenere scolari poueri allo studio di Padoua, e nel maritare pouere zitelle. Et hauendo disposto della libraria, e scritture, lascia in particolare nel decimo quarto legato li suoi manuscritti Greci alla Biblioteca Vaticana con questa forma di parole. 14. Item lascio alla Libraria Vaticana li miei libri Gre-
f. 32^{v} ci manuscritti, da esser consignati à Mons.re Nuntio di Venetia, perche gl'inuuij | a quella uolta. Intesasi questa dispositione mi fù significato, che nel Pregadi di lunedì passato si prese risolutione di commettere al Podestà di Ciuidale di mandar quà li manuscritti sopradetti, et altre scritture, da douersi riporre nell'Archiuio, che si chiama la Secreta per tenerueli fino à nuoua deliberatione. S'intese di più, che sebene la parte passò, non piacque a buona parte del Senato. Se n'è poi discorso uariamente et alcuni hanno detto, che altro non si pretende, che di uedere, che ui sia cosa, che possa appartenere alla Repubblica, e poi di farli consignare à me, e forse anche mandarli costà, accioche dal Sr Ambasciatore si presen-

tino à N. S.^{re}. E benche alcuni, conoscendo la mala intentione de' gli autori di tal consiglio, dubitino del successo: nondimeno si crede per li più, che non debbano mettere difficultà nel lasciare eseguire il legato, poiche in modo alcuno alla Repubblica appartiene. Scrissi subito a Ciuidale, accioche mi fosse inuiata copia del testamento, e per intendere ciò che ueramente fosse per auuenire de' manuscritti greci, ma non ne tengo anche risposta. Ma da persona di Ciuidale uengo assicurato, che si manda costà una copia del testamento per farla presentare a N. Sig.^{re} | ò a V. S. Illma f. 33
e che quanto al Collegio de Dottori, sarà per fare ogni opera, accioche li manuscritti Greci, mi sieno fedelmente consignati. Ne sapendo io ancora di certo se 'l Podestà gli haurà inuiati quà, ò se alcuna difficultà sia per farsi intorno à ciò, non ne muouerò parola in collegio, senon me ne uerrà prima l'ordine da V. S. Illma e se non sarà per far di bisogno il parlarne. Del ualore di quel Vescovato si sentono li pareri diuersi: li più stimano, che non uaglia meno di ducati 2500, ne più di tre mila, ma quelli del paese lo fanno arriuare à quattro mila. E quanto à soggetti, che saranno facilmente per supplicarne N. Sig.^{re} ne scriuo a V. S. Illma con le aggiunti. E Le fò humilissima riuerenza. Di Venetia li 5 di Aprile 1625.

Di V. S. Illma e R.^{ma}

Humiliss.^{o} deuot.^{mo} et oblig.^{mo} ser(uitore)
G. B. Arciu.^{o} d'Amasia.

2. *Lettre du 12 avril 1625*

Illmo et R.^{mo} Sig.^{re} e Padrone Colend.^{mo} f. 34

Diedi conto a V. S. Illma con l'ultime mie della morte di Monsig.^{re} Lollini Vescovo di Ciuidal di Belluno, e del legato da lui fatto alla Biblioteca Vaticana de' suoi libri manuscritti Greci, e della commissione data da questi S.^{ri} al Podestà di quella città di mandarli loro coll'inuentario, e 'l testamento; hora Le soggiongo, che essendo io stato assicurato, che già li libri erano uenuti, et hauendo di più scoperto, che l'intentione più comune non è d'impedire l'esecutione del legato, se bene gli autori del farli uenire insieme co' loro aderenti, sostengono mal uolentieri, che habbiano d'uscir di quà per essere inuiati a Roma, e forse potrebbono cercare di difficultare il negotio, ho giudicato bene, poiche nel testamento si ordina, che à me si consegnino, di parlarne in Collegio, e massimamente hauendo inteso, che li Saui d'hoggi, ò la maggior parte di essi sono in ciò ben disposti, e che 'l Procuratore Soranzo è Sauio di settimana, onde col parlarne io li

poteua dar occasione di pigliare buona risolutione. Narrai perciò hiermattina di essere stato auuisato da Ciuidal di Belluno di quanto è seguito fin' hora, e mostrai di credere, che essendo stati mandati quà i libri per ordine del Senato, ciò si fosse fatto per facilitare tanto più l'esecutione del legato, et accioche io li riceuessi dalle mani loro. Lodai la prudenza, e pietà del Vescovo morto, e toccai quanto fosse stato ben indrizzato da lui il legato à beneficio publico, e 'l giouamento, che dalla Vaticana riceuono e la Reli-
f. 34ᵛ gione cattolica e le buone lettere, ricorrendo à quella quando bisogna | tutti i letterati d'Europa; ne tacqui della cura ordinaria che si mette nella correttione degli autori, e del pensiero di andare ancora publicando à comun beneficio quelli, che non si trouano stampati, e dissi, che da altri huomini dotti, e pij ueniuano fatti legati simili, accioche si conseruassero meglio per giouamento publico alcuni manuscritti rari. E mostrai di non narrare queste cose per eccitarli à far quello, che la giustitia, e la pietà senz'altro li persuadeua, ma accioche hauendo più particolar notitia di ciò, fossero certi della laude, e del merito, che riceuerebbono nel fauorire di presente, et in ogni tempo quella Biblioteca; tenendosi in essa perpetua memoria, e de' Principi e de' priuati, che in qualunque modo Le giouano. E quindi io li pregai ad ordinare, che mi si consignassero i libri con l'inuentario, che io haurei fatto sapere a Nostro Sig.re. la lor prontezza. Mi rispose il Doge, e confirmò prima quanto io haueua detto in lode del Vescovo e poi asserì, che haueuano ordinato di far uenire i libri con l'inuentario, sicom' erano già arriuati, accioche non fossero trafugati, secondo, che in casi tali suole auuenire; che si sarebbe ueduto da que' S.ri il testamento, e poi presa la risolutione, che fosse stata di ragione ò conueniente. Jo starò attendendo ciò che risolueranno, et insieme gli ordini, che piacerà à V. S. Ill.ma di darmi, e ne rinouerò l'istanza per quanto sarà di bisogno. Et in euento mi sieno consignati io
f. 35 aspetterò ancora d'intendere se V. S. Ill.ma | o il Sig.r Card.le di S. Susanna mi commetterà cosa alcuna intorno all'inuiarli. Ma credo si potrebbono mandare di quà a Bologna al Sig.r Card.le Legato, o al Sig.r Alessandro Tanara, ò à chi sarà meglio, che gl'inuiasse poi costà per Fiorenza, per non auuenturarli nel mare col mandarli a Pesaro. Et à V. S. Ill.ma senza più fo humiliss.a riuerenza.

Di V. S. Ill.ma et R.ma Di Venetia li 12 d'Aprile 1625.

Humiliss.o deuot.mo et oblig.mo ser(uitore)
G. B. Arciu.o d'Amasia.

3. *Lettre du 19 avril 1625*

Ill.mo et R.mo Sig.re e Padrone Colend.mo f. 36

Il negotio de' libri manuscritti Greci, lasciati dalla buona memoria di Monsig.r Lollino à cotesta Biblioteca Vaticana si è, per quanto io son fin hora da buona parte informato, nel seguente modo trattato da questi SS.ri. Hauuto l'auuiso della sua morte, e del legato sopradetto ordinarono incontinente al Podestà di Ciuidale, che quà li mandasse con l'inuentario di essi, e la copia del testamento. Ciò fecero per parere de' Sauij passati, che in quel dì finirono il Magistrato. E l'autore del parere, che si attribuisce à Sebastiano Veniero, allegò fra l'altre cose, che hauendo Aldo Manutio lasciati molti libri alla Repubblica, la Camera Apostolica uolle ritenerseli con titolo di spoglio. Venuti dunque li libri io ne feci l'istanza in Collegio, che già hò significata à V. S. Ill.ma con le precedenti, accioche li facessero consignare. Il Procuratore Soranzo Sauio di settimana, uolendo metter parte, che liberamente si consignassero, et andando quasi tutti d'accordo in Collegio, Marco Giustiniani, Sauio di terra ferma, disse esser negotio di molta consideratione, ne douersi essi di leggieri risoluere, e Piero Foscari Sauio del Consiglio fù di parere che si douessero prima far uedere a Padoua da huomini intendenti, perche essendo stati portati quà dalle loro isole di Leuante, potrebbono forse contenere materie appartenenti à quelle, ò alle cose del Golfo; e mostrò di uolersi eccettuare dagli altri per contradire, ma nondimeno fù poi persuaso à non entrare in questo, et à lasciar correre. Propostosi dunque il negotio in Pregadi, col parere unito del Collegio, che si facciano consignare al Nuntio; auuenne, che quella sera il Foscari per un poco d'indispositione | se ne ritirò, e Domenico da f. 36ᵛ
Molino Consigliere disse, che non si doueua pigliare la risolutione senza ascoltare il Foscari, il quale si era eccettuato per contradire. All'hora il Procuratore Erizzo parlò per la consignatione, e fù breue, ma disse cose sode, e ragioni efficaci, perche non si douesse impedire. Ma Giouanni Basadonna contra il credere d'ogn'uno salì in Renga, e disse, che hauendo inteso, che un nipote del Vescovo nato di sorella pretende, che 'l testamento sia nullo, come inofficioso, per esser lui stato preterito, e conueniua perciò di uedere ciò che ne fosse di ragione, poiche se 'l testamento fosse inualido, anche il legato caderebbe; e che importando poco il differire alquanto la risolutione del negotio, era meglio di soprassedere, poiche sempre si sarebbe à tempo di consignarli, e sebene questa sua ragione è uanissima nondimeno ottenne, che la deliberatione si sospendesse. Ma il Procuratore Soranzo hauendo seco il Collegio unito, pensaua di tornare à proporlo in Senato per terminarlo. Jo non feci altro hiermattina, che ricordarne destra-

mente la speditione, poiche douendo à me consignarsi, à me toccaua il procurarla, ne mostrai già di dubitare, che fossero per muouere intorno à ciò alcuna difficultà, anzi feci segno di credere, che sieno per farmeli dare quanto prima. Et il Doge mi rispose solamente che 'l negotio era in mano di que' SS.ri, e sensò la tardanza per le loro occupationi. Conoscono, che non si può giustamente impedire l'esecutione del legato, ma con tuttociò non manca chi pur la uorrebbe andar trattenendo. |

f. 37 Da Ciuidale hò ricevuti due Indici, l'uno copiato fedelmente da un'altro fatto dall'istesso Monsig.r Lollini, e l'altro è il medesimo fatto per mano di Notaro è uenuto co' libri à questi SS.ri. Nel primo si distinguono tutti i trattati co' nomi degli autori, et è più copioso di quello, che V. S. Ill.ma mi hà inuiato. Nel secondo sono cinquantasei uolumi, i quali non hauendo inscrittioni particolari non hanno saputo conoscere ciò che sieno, ma con l'aiuto dell'Indice di Mons.re si riconosceranno facilmente. Li mando amendue à V. S. Ill.ma e Le soggiungo, che essendosi subito questi SS.ri fatti uenire li già detti libri, secondo, che con le mie delli 5, e delli 12 Le ho significato, non mi è rimaso luogo di trattarne per ricuperarli, con alcuno de Canonici, de' quali mi scriue con la sua lettera riceuuta à parte. Jo continuerò intanto nella incominciata maniera à procurare di hauerli, sperando pure, che mi debbano esser dati. Et à V. S. Ill.ma fo humilissima riuerenza. Di Venetia

Di V. S. Ill.ma et R.ma li 19 di Aprile 1625

Dopo hauere scritta questa è uenuto un Segretario à leggermi una parte del Senato, nella qual si contiene, che hauendo inteso, che fra le robbe dell'heredità di Mons.r Lollini Vescouo di Belluno si trouaua una quantità di libri manuscritti Greci di consideratione, e dubitando, che non fossero traffugati, ordinò à quel Podestà, che quà gl'inuiasse, sicome egli adempi subito, fattone fare diligente inuentario, et ciò per uedere intanto il testa-
f. 37v mento di esso Vescouo, | e farne quel che fosse di ragione. E che hauendolo hora ueduto, e trouandosi li libri in quattro casse con le sue chiaui, senza che sieno stati mossi, hanno ordinato mi uengano consignati, sicome sarà fatto ad ogni mia requisitione.

Hò risposto al Segretario che si contenti di ringratiare à mio nome Sua Ser.ta e quegli Ecc.mi SS.ri della giusta risolutione presa, della quale io non era in dubbio, e che io stesso haurei passato il medesimo officio con la prima occasione, e questa sera n'haurei dato conto à V. S. Ill.ma e che haurei mandato il mio Maestro di casa à pigliare le casse. Il Procuratore Soranzi ha uoluto finire il negotio prima di uscire di settimana.

Humiliss.o deuot.mo et oblig.mo seruitore
G. B. Arciu.o d'Amasia.

4. *Lettre du 26 avril 1625*

Ill.mo et R.mo Sig.re e Padrone Colen.mo f. 38

Mi furono poi consignati li libri manuscritti greci lasciati dal gia Vescouo di Belluno alla Biblioteca Vaticana nel medesimo stato, nel quale furono mandati quà da Belluno, senza che le casse si sieno aperte, ne toccate le chiaui di esse, le quali erano inuolte in carta pecora e sigillate con cera di Spagna, sicome pur le casse erano sigillate. Io le haurei nell'istesso stato inuiate costà, se 'l peso insopportabile per una somma di due di esse, non mi hauesse costretto ad aprirle, per ridurre i libri in quattro casse eguali. Son dunque le consignatemi quattro in numero, se ui si mette però un picciolo cassettino mandato dapoi, ma tre sono ueramente le casse, due grandi, et una picciola, nelle quali si è trouato il numero de' uolumi, ò degli autori corrispondente all'Inuentario riceuuto da Belluno, e datomi con le medesime casse. Dal Sig.r Card.le di S.ta Susanna non hò ancora riceuuto ordine alcuno intorno al modo dell'inuiarle, ma se S. S.ria Ill.ma non mi commetterà altro, io le indrizzero à Bologna à un condottiere, che le manderà costà sicuramente per Toscana, accompagnandole con una patente.

La risolutione di darmele presa nel Pregadi di sabbato passato fù ballottata due uolte, perche la prima non passò, poiche Domenico da Molino ui andò preparato con una Ringa studiata, affine di persuadere, che, se non si douea impedire l'esecutione del legato, si poteua almeno far riuedere i libri, e pigliarne copia, per | metterli nella libreria loro Greca. f. 38v
Ma gli fù risposto, che nemen questo era lecito; onde nella seconda balottatione, non ui fù difficultà. Et à V. S. Ill.ma bacio humiliss.te le mani. Di V. S. Ill.ma et R.ma Venetia li 26 d'Aprile 1625.

Humiliss.o deuot.mo et oblig.mo seruitore
G. B. Arciu.o d'Amasia.

5. *Lettre du 3 mai 1625*

Ill.mo et R.mo Sig.re e Padrone Colend.mo f. 40

Poiche il Sig.r Card.le di S.ta Susanna non hà cosa niuna in particolare da commettermi intorno al mandare costà li libri manuscritti Greci, lasciati dal già Mons.r Lollini alla Biblioteca Vaticana; esequendo io il comandamento di V. S. Ill.ma li mando questa sera à Bologna pel corriero ordinario, al quale gli hò raccomandati, e gl'indrizzo colà ad un condot-

tiere di quella Città, chiamato Pirro Perdiera, con ordine d'inuiarli à V. S. Ill.ma e procurare che uengano presti e sicuri, e di dare à Lei auuiso del giorno, nel quale gl'haurà incaminati, e con qual Mulattiere, et à qual corrispondente saranno da lui indirizzati à Roma per recapito, e quando ui sieno uerisimilmente per arriuare. Li libri si son ridotti in quattro casse eguali, e di commodo peso, e le casse si son ben coperte di tela incerata con stuora e caneuaccio sopra, e bene ammagliate, e col soprascritto à V. S. Ill.ma, et in una di quelle è posto il cassettino, mandato dopo le tre prime casse da Belluno, nel quale stanno alcuni manuscritti trouati in ultimo, che non sono notati sopra l'Indice inuiato dal Podestà à questi SS.ri il quale Indice sarà qui aggiunto; e sperando, che sieno per arriuare sicuramente non mi accade di soggiungere altro intorno à cio à V. S. Ill.ma alla quale fò humilissima riuerenza. Di Venetia li 3 di Maggio 1625.

Di V. S. Ill.ma et R.ma

Humiliss.o deuot.mo et oblig.mo seruitore
G. B. Arciu.o d'Amasia.

6. *Lettre du 10 mai 1625*

f. 44 Ill.mo e R.mo Sig.re e Padrone Col.mo

Inuiai à Bologna ad un condottiere li libri manuscritti Greci con ordine di mandarli costà à V. S. Ill.ma alla quale sono indirizzati, sicome le significai con l'ultime mie. Hora le inuio gli aggiunti tre indici de' medesimi manuscritti fatti di mano del già Mons.re Lollini, che mi sono stati dati da un suo cappellano, i quali seruiranno maggiormente per riconoscere gli autori, essendoui espresse le forme de' uolumi, ne' quali si truouano. Ne accadendomi di soggiongerle altro intorno à ciò le bacio con ogni humiltà le mani. Di Venetia li 10 di Maggio 1625.

Di V. S. Ill.ma e R.ma

Humiliss.o deuot.mo et oblig.mo seruitore
G. B. Arciu.o d'Amasia.

7. *Lettre du « condottiere » du 14 mai 1625*

f. 42 Ill.mo e R.mo Sig.r Padrone Col.mo

L'Ill.mo Mons.or Arciu.o d'Amasia Nuntio di Venetia hami inuiato quattro casse di libri con canouazzo sopra con liscricione a V. S. Ill.ma

per che l'inuij costa con ogni sicurezza si come feci sotto li 9 del presente per la solita strada di Firenze recapitate al m° Alfonso Camola alla dogana di Roma che da me tiene ordine di consegnarle agli agenti di V. S. Ill.ma et potrieno capitare circa li 22 del presente. Potra lei dare bon ordine per' che sieno riceute facendo sodisfare la condotta di qui a costi al medemo Camola in scudi uintiquatro ⟨di⟩ moneta. Et hauendole acompagnate con la patente, et racomandate alli mulatieri sperarò sieno per capitare sicuramente alle mane di V. S. Ill.ma alla quale con ogni debita riuerenza melle inchino. Bologna li 14 maggio 1625.

Di V. S. Ill.ma e R.ma

Humiliss.mo et deuott.mo seruitore
Pirro Predieri

VII.

LES INVENTAIRES ET LES COTES DES MANUSCRITS GRECS DE LOLLINO

Le paragraphe 1 du chapitre III, consacré aux inventaires des manuscrits grecs de Lollino, a précisé, autant que faire se peut, les circonstances de leur composition, leur nature et leur intérêt pour l'histoire de la collection rassemblée par l'érudit vénitien. L'édition qui suit justifie et illustre cet exposé, tout en fournissant une concordance entre les volumes actuels et ceux que maniait Lollino. L'établissement de cette concordance n'est pas toujours facile. Sans doute Lollino, qui connaissait bien ses manuscrits, les décrit de manière assez détaillée et exacte, mais on s'aperçoit vite que la répartition de beaucoup de pièces à l'intérieur des volumes a varié. Dans certains cas, l'évêque de Belluno a pu modifier lui-même la composition de ses volumes de *miscellanea*; dans d'autres, ce sont les bibliothécaires de la Vaticane qui ont regroupé au mieux les copies non reliées qui leur étaient parvenues. Il fallait donc, pour établir une correspondance exacte, distinguer soigneusement les parties réellement indépendantes ou qui ont pu l'être. Sauf exception, les descriptions du catalogue les avaient déjà repérées et la confrontation avec les inventaires n'a fait que confirmer les résultats de l'examen des manuscrits eux-mêmes. Pour la clarté, je présenterai d'abord une liste des manuscrits de *miscellanea*, c'est-à-dire de ceux où l'on peut distinguer des parties indépendantes à l'origine, sans me prononcer sur le moment où ces parties ont été rassemblées pour former un tout (avant Lollino, par Lollino lui-même, après Lollino, c'est-à-dire à la Vaticane). Lorsque les différents éléments correspondent aux numéros de la deuxième partie de la description (numéros en caractères gras), je les désigne par ces derniers. Sinon, je leur attribue un numéro en chiffres romains.

1693	I	1– 30	
	II	31– 94	
	III	95–128	
1701	**1**	1– 7	
	2	8– 15	
	3	16– 18	
	4	19– 26	
	5	27– 66	
	6	67–114	
	7	115–136	
	8	137–144	
	9	145–150	
1702	I	1– 20	
	II	21– 28	
	III	29– 38	
	IV	39– 44	
	V	45– 92	
	VI	93–207	
1704	I	1– 31	
	II	32– 69	
	III	70– 77	
	IV	78–115	
	V	116–125	
	VI	126–132	
	VII	133–149	
1724	I	1–183	**1–4**
	II	184–215	**5** 184–194
			6 195–215
	III	216–251	**7**
1729	**1**	1– 81	
	2	82– 97	
	3	98–123	
1733	I	1– 20	
	II	21– 56	
	III	57– 87	
	IV	88– 91	
	V	92–102	
	VI	103–126	
	VII	127–142	
	VIII	143–216	
	IX	217–224	
	X	225–264	
1735	I	1– 8	*a*
	II	9– 36	*b*
	III	37– 56	*c*
	IV	57–166	*d*
	V	167–205	*e*
	VI	206–229	*f*
	VII	230–233	*g*
	VIII	234–249	*h*
	IX	250–296	*i*
	X	297–346	*k*
	XI	347–352	*l*
1737	I	1– 14	
	II	15–120	
1744	I	1– 99	**1**
	II	100–141	**2**
	III	142–152	**3–6**
	IV	153–222	**7–20**
1745	I	1– 62	**1**
	II	63–150	**2–5**
	III	151–221	**6–10**
1746	I	1– 27	**1–2**
	II	28–296	**3–17**
	III	297–298	**18**
1750	I	1– 98	
	II	99–155	
1753	I	1– 36	**1–5**
	II	37– 60	**6**
	III	61– 72	**7**
	IV	73–122	**8–10**
	V	123–166	**11**
	VI	167–244	**12–13**
	VII	245–522	**14–15**
	VIII	523–529	**16**
1756	**1**	1– 88	
	2	89–110	
	3	111–116	
	4	117–124	
	5	125–128	
	6	129–144	
	7	145–147a	
	8	148–155	
	9	156–167	
	10	168–176	
	11	177–189	
	12	190–194	
	13	195–206a	
	14	207–230	
	15	231–278	
	16	279–294	
	17	295–306	
	18	307–349	
	19	350–353	
1759	**1**	1– 10	
	2	11– 16	

	3	17– 32	
	4	33– 38	
	5	39– 62	
	6	63– 66	
	7	67– 80	
	8	81– 91a	
	9^{1-2}	92–115	
	9^{3}	116–123	
	9^{4}	124–133	
	10	134–142	
	11	143–150	
	12	151–198	
	13	199–222	
	14	223–225a	
	15	226–232a	
	16	233–240	
	17	241–260	
	18	261–306	
	19	307–344	
	20	345–418	
	21	419–426	
1764	I	1–122	**1–2**
	II	123–164	**3–4**
1767	**1**	1–160	
	2	161–164	
	3	165–332	
1768	**1**	1–147	
	2	148–224	
1770	**1**	1–112	
	2	113–152	
	3	153–228	
	4	229–258	

1772	I	1– 55	
	II	56–189	
1773	**1**	1–260	
	2	261–278	
	3	279–374	
1776	I	1– 30	
	II	31– 94	
	III	95–128	
1778	I	1– 24	
	II	25–191	
1780	I	1– 82	**1**
	II	83–256	**2**
1786	I	1– 38	
	II	39– 98	
1800	**1**	1–119	
	2	120–145	
	3	146–255	
1908	I	1– 3a	
	II	4– 10	
	III	11– 16	
	IV	17– 27a	
	V	28 –31	
	VI	32– 44	
	VII	45– 96	
	VIII	97–104	
	IX	105–118	
	X	119–120	
1951	I	1– 16	**1**
	II	17– 33	**2–3**
	III	34–132	**4–6**
	IV	133–153	**7**

1. *L'inventaire n° 1* (*Arch. Bibl. Vat.*, t. 12, ff. 46–47v)

L'édition reproduit fidèlement la disposition des alinéas et l'orthographe de l'inventaire. Les numéros d'ordre en tête des notices sont de Lollino (cf. le début pl. 17). La matière, le format et l'âge des volumes sont indiqués par des abréviations dont voici la signification:

M ou μ: membranaceus.
A ou An: antiquus.
Vet ou V ou V[s] ou v: vetus.

No ou N ou n: novus.
F ou f: in folio.
8: in octavo.

A gauche des notices, j'ai indiqué les manuscrits ou parties de manuscrits qui correspondent actuellement aux volumes ou parties de volumes de l'inventaire. Les parties actuelles sont désignées par des chiffres romains ou arabes gras (v. ci-dessus la liste complète); les parties anciennes sont distinguées, quand il y a lieu, par des lettres latines placées en exposant au début et à la fin. P. ex., à l'intérieur du volume ancien n° 4, il faut distinguer trois parties, [a], [b], et [c]; elles correspondent respectivement aux parties **1**, **2** et **3** du *Vat. gr.* 1729.

Graecorum codicum manu scriptorum index

1721 — 1. Gregorij Nysseni dialogus de anima cum sua sorore Macrina.
Maximi Planudis veris cum hyeme comparatio.
Eiusdem εἰδήλιον, carmine hexametro. Vet. 4°

1731 — 2. Origenis Philocalia.
Cassiani περὶ τῶν η̅ λογισμῶν.
Isagoge dogmatῶν Io. Damasceni. No. 4°

1725 — 3. Pappi Alexandrini synagoges geometricę libr. iij. iiij. v. vi. vii. No. 4°

1729 **1** — 4. [a]Gregorij Nysseni in orationem dominicam expositio.
Eiusdem liber catecheticus. Item quid nomen christianum significet. et sermo de resurrectione.
Symeonis noui Theologi περὶ ἀλοιώσεως ψυχῆς καὶ σώματος sermo unicus[a]. No. 4°

1729 **2** — [b]Trophonij sophistę rhetorica[b]. Vet.

1729 **3** — [c]Theodosii Alex. grammatici de prosodia[c]. Vet.

1726 — 5. Gregorii Nysseni serm. viii. εἰς τοὺς μακαρισμούς.
Abba Maximi expositio in orationem dominicam. No. 4°

1733 I — 6. [a]Artis rhetorices compendium inc. authoris.
Definitiones theologicę incerti[a].

1733 II		[b]Matthęi Camariotę epitome rhetorices. Eiusdem in progymnasmata[b].
1733 III		[c]Herodiani de schematibus. Synopsis de schematib. quibusdam. Hermogenis staseis[c].
1733 VI		[d]Δόγματα σοφῶν περὶ φύσεως[d].
1733 VII		[e]Procli Diadochi στοιχείωσις φυσική[e].
1733 VIII		[f]Eiusdem περὶ ἐπιστολιμαίου χαρακτῆρος. Θεματογραφία[f] (1). No. 4°
1735 I	7.	[a]Michaelis τοῦ Γλυκᾶ περὶ ψυχώσεως ἐμβρύου, et de his qui non ieiunant sabbato sancto[a].
1735 II		[b]Pselli logicae traditio[b].
1735 III		[c]Aphthonij progymnasmata[c].
1735 IV		[d]Nicephori Blemydę logica[d].
1735 V		[e]Incerti in categorias[e] (2).
?		[f]D. Thome Aquinatis de differentia esse et essentie, libellus a Georgio Scholario in grecum uersus[f].
1735 VIII–X		[g]Nicephori Blemydę physices compendium[g]. No. 4°
1716	8.	Georgij Metochitae de processione Spiritus Sancti libri v. et aduersus Max. Planudem. Vet. 4°
1708?	〈8bis.〉	Ethymologicum scr. (3).
1704 II	9.	Gemini εἰς τὰ φαινόμενα. f. No.
1719	10.	Epiphanij de gemmis et Athanasij quęstiones et solutiones (4). Vet. 4°
1705	11.	Ioh. Chrysostomi epistolarum tomi due antiquissimi. 4°
1706	12.	

(1) En réalité, dans la partie VIII, l'opuscule de Proclus suit les *themata*. Lollino a voulu sans doute rapprocher les deux œuvres de Proclus. Nous rencontrerons dans les notices d'autres inversions de ce genre.

(2) La partie VII, à supposer qu'elle fît partie du volume, a pu échapper à Lollino; mais il semble difficile d'admettre que ç'ait été le cas pour la partie VI. Du reste, il est clair que l'opuscule de s. Thomas ne figure plus dans le manuscrit actuel.

(3) Cet article 〈8 bis〉 est inscrit dans la marge supérieure, au-dessus de la description du n° 8. Je ne comprends pas le sens de « scr. ».

(4) Le contenu du volume est fort résumé!

1734	13.	Isidori Pelusiotę epistolarum uolumen. No. 4°
1787	14.	Dionysii Areopagitę opera cum scholijs Dionysii Alexandrei, et Maximi. Volumen ex imperatoria Bibliotheca M. V. F.
1802	15.	Catena in Salomonis prouerbia copiosissima. Gregorij Nisseni in Ecclesiasten et Cantica Canticorum. Item Pselli in Cantica uersu politico. Damasceni εἰς τοὺς κοιμηθέντας. Chrysostomi de eleemosina (5). .μ. V. F.
[a]1789 [b]1685	16.	Catena omnium locupletissima in omnes Dauidis psalmos in duo volumina diuisa quorum [a]alterum antiquum [b]alterum nouum. .μ. F.
1686	17.	Basilij Magni expositio in Esaiam. N. F.
1690	18.	Procopij Gotthica multo quam latina copiosiora. In membranis. V. F.
1923	〈18bis.〉	Amphilochia que uocantur. opus antichum et pulcherrimum. V. F.
1696	19.	Gregorij Cyprij patriarchę Constantinopolitani epistolę n° οζ (6). Item Lambini et Nicephori Basilachij ἠθοποιΐαι. 8. V.
?	20.	Opus medicum acephalon. Hippocratis aphorismi cum expositione Theophili. Galeni περὶ τῶν παρὰ φύσιν τῆς γαστρὸς ἐκκρίσεων. Theophili et Stephani ex Galeno et Hippopocrate de differentijs febrium. omnia simul. 8. V[s].
1723	21.	Theodoreti φιλοθέου ἱστορίας et sermo περὶ ἀγάπης. 4° V[s]. M.
1742	22.	Origenis contra Celsum exscriptus a Gennadio Scholario. 4. V[s].
1720	23.	Epicidia in funere Augustae Cleopes a Georgio Gemisto, Bessarione, Demetrio Pepagomeno edita. Epitaphius sermo Apostolii in Bessarionem. Georgij Trapezuntij de veritate christianę fidei ad imperatorem Turcarum ipsius authoris manu scr.

(5) « Damasceni – eleemosina » est une addition autographe, d'une encre différente.

(6) En fait, il y en a 86 dans le manuscrit.

		Theodorj Gaze epistola quod na(tura) consulte non agit. Trapezuntij contradictio. 4. V.
1748	24.	Symeonis Sethi synopsis physices. Pselli meteorologica. Ricardi fratris Dominicani in Alcoranum in grȩcum translatum a Demetrio Cydonio. 8° V.
1740	25.	Grammatica incerti cum scholijs perpetuis (7). Timothei de orthographia. Johannis Characis de orthographia. Johannis Damasceni de orthographia. 4. V[s]
1776 III	26.	Eusebij Pamphili in Constantinum imper. τριακονταετηρικὸς qui typis non est excussus. F. N.
1695?	27.	Synopsis de hominis natura. Una cum therapeuticis quibusdam regulis authore Thymio Hopsichio monacho (8). 4. V.
1702 V	28.	Schedia in theologicos quosdam locos e diuersis theologis excerpta. Aesopi mythi. Prodromi carmina in sanctos per menses et calendarium (9). 4. A.
1777	29.	Scholarij in Aristotelis prȩdicamenta et de interpretatione commentaria. f. An.
1786 I	30.	Theonis Smyrnȩi τῶν κατὰ τὸ μαθηματικὸν χρησίμων εἰς τὴν Πλάτωνος ἀνάγνωσιν. f. An.

(7) « Perpetuis » est une addition autographe, d'une encre différente.

(8) Il faut évidemment reconnaître sous ce déguisement bizarre le nom de Mélèce le moine θέματος τοῦ 'Οψικίου, auteur d'une *synopsis de natura hominis*. L'identification du volume avec le *Vat. gr.* 1695 présente une grave difficulté. Dans ce dernier manuscrit, l'œuvre est intitulée: Μελετίου μοναχοῦ περὶ φύσεως, καὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς et le prologue (inc. Τὸ περὶ φύσεως ἀνθρώπου φυσιολογῆσαι [espace blanc] εἰ γὰρ πολλοὶ) omet les précisions sur l'auteur que donne le texte de Cramer et de la *P. G.* Or, Lollino ignore le nom de Mélèce et présente, déformées, les données que fournissent le titre ou le prologue d'autres témoins! Il semble donc que le manuscrit de l'érudit vénitien offrait un titre mutilé ou peu lisible, d'où il a tiré tant bien que mal les indications de l'inventaire. Lollino aurait-il, dans la suite, troqué ce premier exemplaire contre l'actuel, complété par Gabriel Sévère? A moins que le *Vat. gr.* 1695 ne soit le premier exemplaire, dont le début endommagé aurait été jeté et remplacé par Sévère après la rédaction de l'inventaire n° 1.

(9) L'ordre de la description diffère de celui du manuscrit, mais il n'a pu y avoir interversion de feuillets, semble-t-il. Cf. p. 216, n. 1.

1763	31.	Deuxippi in Aristotelis categorias. Olympiodori epitome in Platonis Philebum. Procli περὶ χρηστομαθίας. f. N.
1770 **2**	32.	Olympiodori commentaria in Platonis Gorgiam. f. N.
1704 I ou 1738	33.	Procli commentaria in Platonis Alcibiadem. 4. N.
1770 **3**	⟨33bis.⟩	Diuersorum Patrum expositiones in paroemias. F. N.
1704 [a]V, [b]VII	34.	[a]De correctione Paschatis Nicephori Gregorȩ epistola[a]. [b] 'Εκφράσεις quȩdam Libanij sophistȩ[b]. F. N.
1739	35.	Procli Theologia Platonica. 4. N.
1737 II	36.	Procli στοιχείωσις theologica et physica (10). 4. N.
1799	37.	Procli in Parmenidem commentaria. f. N.
1765	38.	Damascij de principijs. f. N.
1791	39.	Damascij in Parmenidem. f. N.
1769	40.	Nicetȩ Serren. in 4[r] euangelia. f. N.
1783	41.	Procopij catena in Esaiam; et Chrysostomi in Johannem. f. N.
1772 I-II	42.	Bryennij musica. Item Quintiliani et Bacchij senioris (11). f. N.
1610? (12)	43.	Macarij Φιλαδελφίας τοῦ Χρυσοκεφάλου in euangelia 4[r] quam ipse μεγάλην ἀλφάβητον vocat. Volumen ingens et multis sermonibus constans. f. N.
1743	44.	Andreae episcopi Cesareae in Apocalypsin. In membranis uetus. 4°
1773 **3**	45.	Isaaci imperatoris de prouidentia questiones decem. Nouum f.

(10) L'inventaire ne mentionne pas le n° 3 de la description (Ocellus Lucanus), mais, d'après la composition des cahiers, le 3 est solidaire du 2.

(11) L'ordre de l'inventaire est différent de celui du manuscrit, où Quintilien constitue la partie I, tandis que Bryennius et Bacchus se trouvent dans la partie II. Supposer l'interversion des parties n'arrangerait rien; c'est Lollino qui n'a pas respecté l'ordre des pièces; cf. les notes 1 et 9.

(12) V. ci-dessus, pp. 49-51 et n. 46.

1778 I–II (bI) (13)	46.	aMaximi monachi et philosophi dictionarium ordine alphabetia. bEiusdem dialogus cum Pyrro περὶ ὀρθῶν δογμάτωνb. cEiusdem ad Illustrem contra Seuerum; in quo multi theologię loci scholastice tractantur. Eiusdem ad Iordanem presbyterum, animam post mortem τὴν νοερὰν ἐνέργειαν retinere καὶ μηδεμιᾶς ἐξίστασθαι φυσικῆς δυνάμεως. Eiusdem in illud euangelii: Pater si possible est etc. περὶ θελημάτων καὶ ἐνεργειῶν. Eiusdem τόμος δογματικὸς ad Marinum. Eiusdem de qualitate, proprietate et differentia. Eiusdem epistola dogmatica ad Illustrium. Eiusdem liber περὶ ἐκκλησιαστικῆς μυσταγωγίας. Eiusdem de natura et hypostasi. Eiusdem ὅροι καὶ γνῶμαιc.	f. N.
1780 I	47.	Epistolę Gregorij theologi n° σλς'.	f. N.
1233 (14)	48.	Sapientia Salomonis cum expositione imp. Constantini Matthęi Cantacuzeni.	f. N.
1770 **4**	49.	Christoduli monaci contra Judaeos. Liber fine carens.	f. n.
Bellun. Semin. 44 (15)	50.	καταγραφαὶ in sex Papi libros.	f. n.
?	‹50bis.›	Claudij Ptolemaei ὑποθέσεις τῶν πλανομένων.	f. n.
1776 I ou bien 1800 **2**	51.	Iohannis Pediasimi synopsis περὶ μετρήσεως γῆς.	
1786 II	52.	Theodosij περὶ νυκτῶν καὶ ἡμερῶν. Eiusdem περὶ οἰκήσεων.	f. n.
		Cl. Ptolemaei διάταξις τῶν προχείρων κανόνων τῆς ἀστρολογίας.	f. n.
1704 III	53.	Synesij philosophi in librum Democritj scholia ad Dioscorum.	f. n.

(13) Il est curieux que la description de la partie I s'intercale dans celle de la partie II; mais cf. les notes 1, 9 et 11.

(14) V. ci–dessus, p. 44.

(15) V. ci–dessus, p. 49 et n. 43.

?	54.	Volumen epistolarum Chrysostomi.	f. n.
2281	55.	Missa diui Marci in volumen complicatum.	
1768 **2**	56.	Johannis diaconi de theologia libri tres.	f. n.
1773 **2**	57.	Hesychij presbyteri de euangelica symphonia.	f. n.
1773 **1** (16)	58.	Gregorij Nysseni contra Eunomium.	f. n.
1687	59.	Basilij archiepiscopi Νέων Πατρῶν in 16 prophetas comment.	f. n.
1768 **1**	60.	πεύσεις προσαχθεῖσαι Καισαρίω τῶ ἀδελφῶ Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζοῦ n° σλη'.	f. n.
1776 II	61.	Alexandri Aphrodisiensis in duos postremos Metaphys. libros commentaria.	f. v.
1771	62.	Athenaei de machinis. Iulij Aphricani praecepta.	f. n.
1779	63.	Asclepij secundum Amonij disciplinam in 6 priores Metaphys. libros commentaria.	f. n.
1766	64.	Leonis imperatoris omilię nouem in diuersas solemnitates. Gregorij Nyssis in inscriptiones psalmorum. Ioannis grammatici Alexandrei τονικῶν παραγγελμάτων liber. Anonymi grammatica. Metaphrasis in sophisticos elenghos anonymi.	f. n.
1803	65.	Io. Chrysost. de sacerdotio. Eiusdem σαλπίγγια.	in. f. v.
1710	66.	Homeri Ilias soluta oratione.	f. v.
1797 + 1944	67.	Basilij, Chrysostomi et Nysseni de virginitate in membr.	f. v.
?	68.	γεροντικὸν in membr.	f. v.
1806 (?)	69.	Nili monachi historia quorumdam martyrum in membr.	f. v.
1792 (?)	70.	Orationes quaedam Gregorij Nazianzeni cum scholijs membr.	4. v.
1741 (?)	71.	Cyrilli in 4r euangelia in membr.	4. v.
1761	72.	Acta Apostolor. Epistolae canonicae. Epistolae	

(16) Cf. ci–dessous le n° 99 et la n. 23.

		Pauli cum prooemijs et argumentis cuius littera initialis aurea. membr.	4. v.
1717	73.	Barlaam de processione Spiritus et Nilj enchiridion.	4. v.
1750 [a]II [b]I	74.	[a]Soliloquia Augustini[a]. [b]Maximi dialogus contra Arium. Item contra Macedonium. Item περὶ ψυχῆς. eiusdem epistola ad patres in Sicilia comorantes. Eiusdem ad Pyrrhum. Isagoge dogmatum Iohannis monachi. Athanasij in Apolinarium dialogi 2° [b] (17).	4. v.
1747	75.	Psalterium cum scholijs perpetujs membr.	4. v.
1755	76.	Helias Serren. in Nazianzenum membr.	4. v.
1752	77.	Damascenj logica. Traditio fidei etc.	4. v.
Bellun. deperd. (18)	78.	Michaelis Syngeli de syntaxi.	4. v.
?	79.	Zonara in canones in membr.	4. v.
1753 [a]**14** [b]**13** [c]**11** [d]**12** [e]**7**	80.	[a]Theophylacti in euangelia[a]. [b]Sophronij patriarchae Hierosolymitani traditio fidei[b]. [c]Symeonis archiepisc. Thess. respons. ad archiepisc. Pentapoleos[c]. [d]Glossarium[d]. [e]Athanasij quaestiones[e] (19).	4. v.
1746 I–II: [a]**2** [b]**4** [c]**5** [d]**6** [e]**7** [f]**9** [g]**10**	81.	[a]In symbolum incerti[a]. [b]Maximi sermo asceticus. Eiusdem hecatondadhes 4[r] de charitate. Item aliae quattuor de theologia[b]. [c]Nilj capita quaedam περὶ προσευχῆς; eiusdem sermones VII et epistolae CL[c]. [d]τοῦ ὁσίου πατρὸς Μάρκου λόγος[b]. [e]Io. Carpathij capita centum[e]. [f]Cassiani opera[f]. [g]Gregorij monachi περὶ ἡσυχείας; eiusdem περὶ ἐνεργειῶν τῆς χάριτος; eiusdem ad monachos et περὶ προσευχῆς[g].	

(17) Les deux dialogues d'Athanase sont les 4[e] et 5[e] de la série des dialogues sur la Trinité du pseudo-Athanase; Lollino ne les mentionne pas à leur place, certainement pour laisser groupées les œuvres de Maxime; cf. p. 216 n. 1.

(18) V. ci-dessus, pp. 48-50 et n. 45.

(19) L'ordre interne de la description présente des difficultés. Le 14 forme avec le 15 la partie VII; il est curieux que le 15 ait été omis. Mais surtout la séparation et inversion de 12 et de 13 (partie VI) étonne, l'œuvre de Sophrone commençant sur la page où finit le lexique; cf. cependant les notes 9 et 13, qui signalent des cas analogues.

[h]**13** [i]**12** [k]**14** [l]**16** [m]**17** (20)		[h]Expositio orationis dominicae[h]. [i]Γεροντικόν[i]. [k]Περὶ ἀζύμων[k]. [l]Προσευχὴ τοῦ ἁγίου Νήφωνος[l]. [m]Diui Isaac sermones et Ap(isto)lae (21) Ephrem epistolae et sermones[m].	4. v.
1709	⟨81bis.⟩(22)	Euclides perantiquus, cum Nicomachi arithmetica.	f. v.
1749 (?)	82.	Scholarij disceptationes de spiritu.	f. v.
1757	83.	Nili disputationes de Spiritu etc.	4. v.
1732	84.	Historicum Calcocandylae.	4. v.
1727	85.	Heronis γεωμετρουμένων, et Eruan contra Iudaeos.	4. n.
?	86.	Fragmentum quod desideratur in excussis Apollonij grammatici.	f. n.
?	87.	Theodori Prodromi grammatica.	4. N.
1751	88.	Grammaticae institutiones ex Herodiano, Theodosio, Choerobosco et alijs magni nominis grammaticis.	4. v.
1707	89.	Dogmatica panoplia Alexij imperatoris.	f. n.
1722	90.	Photij patriarchae Const. epistolae CCL.	4. n.
1788	91.	Io. Chrysostomi ἀνδριάντες in membr.	f. v.
1793 (?)	92.	Psalterium cum unica expositione principio carens a ps. 12.	f. A.
1795	93.	Basilij in psalmos et alij sermones. membr.	f. A.
?	94.	Catena locupletissima in 4[r] euangelia.	f. N.
1785	95.	Chrysostomj in Genesim.	f. A.
1794	96.	Theodoreti in 12 prophetas. membr.	f. A.
1796	97.	Volumen omiliarum Chrys. membr.	f. A.
1774	98.	Volumen omiliarum Basilij, Io. Climacis, Chrysostomi cuius et epistola περὶ κανόνων πνευματικῆς διδασκαλείας. Item Theodori magni, Anastasij, Euphronij, Hippolyti, Damascenj, Hieracij, Dorothei, Epiphanij.	

(20) Malgré l'omission de certains numéros et l'interversion de 12 et de 13, il semble sûr que le volume, du temps de Lollino, comprenait l'entièreté des parties I et II du *Vat. gr.* 1746.

(21) *Sic* pour Ep(isto)lae.

(22) Par distraction, Lollino a donné deux fois le n° 81.

Vita Mariae Aegyptiacae per Sophronium.
Narratio de Christi passione per Aeneam Hebraeum. f. A.

1773 **1** 99. ⟦Gregorij Nysseni contra Eunomium⟧ (23). f. n.

? 100. Euangelia perantiqua in membr. in 8°.

2. *L'inventaire n° 2* (*Arch. Bibl. Vat.*, t. 12, ff. 48–49)

Ici aussi, les numéros d'ordre sont de Lollino lui-même (v. le début pl. 18). La correspondance avec les cotes actuelles est indiquée de la même manière que pour l'inventaire précédent.

5. Antiquus liber in 8

[a]1700 1. [a]Canones et constitutiones quaedam partim apostolicae, partim synodicae et ss. Patrum.
Paschalia quae uulgo a Grecis uocantur ad Paschatis inuentionem. Damasceni pauca quaedam περὶ φωτὸς καὶ πυρὸς, καὶ φωστιρῶν etc.
ὅπως ἀκριβῶς ἐν ἑκάστῳ μηνὶ δεῖ διαιτᾶσθαι.
εἴδησις περὶ ψαλτιρίου.
Supputatio perbreuis temporum.
Photij de Francis et reliquis Latinis capita XXVIII controuersa.
Dialogus episcopi et Saraceni et quaedam alia ad professionem fidei pertinentia.
De Antichristo ex Cyrillo, Hippolyto martire, et Chrysostomo.
Anastasii archiep. Antiocheni quaestiones 3.
Damasceni da aere, uentis, aquis, terra, paradiso et homine.
Hippoliti τοῦ Θηβαίου περὶ τῆς συγγενείας θεοτόκου, ubi admiranda de uita et moribus B. Mariae persequitur.

(23) Biffé par Lollino lui-même; celui-ci s'est aperçu que le manuscrit avait déjà été signalé sous le n° 58.

Dialogus breuis Basilij et Gregorij.
Curationes et medicamenta localia et facile parabilia.
διήγησις in Danielis hebdomadas, διήγησις in Hieremiae lamentationem, in Hierusalem captiuitatem et ecstasin Abimelech.

[b]1701 **9** His addita sunt scholia περὶ τοῦ πάσχα[a b]. Item λαχμητήριον ἐκδοθὲν παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων[b].

4. Nouus. 4°.

[a]1759 **9**[1] (24) 2. [a]Chronica perbreuis rerum ab Emanuele Palaeologo gestarum seriem complectens[a].

[b]1951 II–IV **2–7** [b]Germani patriarchae Constantinop. sermo in Annunc. B[ae] Mariae Virginis.
Palladij Paphnutij, Eulogij et aliorum moralia praecepta et narrationes ad monachos in eremo.
B. Dorothei sermones XVI aschetici; et quaedam eiusdem alia dicta ἐν συντόμῳ.
Macharij Aegyptij uita, et eiusdem ὀπτασία περὶ ψυχῶν ἀνθρώπων, et διηγήσεις quaedam[b].

8. Nouus in 4°.

[a]1724 **5** (25) 3. [a]Acta 8[ae] synodi Constantinopolitanae[a].

[b]? [b]Sermo luculentus in Annunciatione B. Mariae habitus a B. Iohanne Geometra. Scriptura satis antiqua[b].

[c]1759 **9**[4] [c]Historia celeberrimi Sophiae templi a Symeone Magistro conscripta[c].

[d]1759 **9**[3] [d]Nicephori Gregorae περὶ τῆς τοῦ πάσχα διορθώσεως[d].

[e]1951 I **1** (?) [e]Chrysostomi περὶ ἐλεημοσύνης[e].

(24) Dans la partie **9** du *Vat. gr.* 1759, les numéros [1] et [2] sont solidaires, si bien que l'omission du [2] doit être accidentelle.

(25) Le **5** est solidaire du **6** pour former la partie II du *Vat. gr.* 1724.

n° 3. Nouus in 4°.

1724 **7** 4. [a]Leonis imperatoris cognomento Sapientis περὶ ἀρετῶν γεοργίας ·ι·; de virtutum cultu et monadhia politia praecepta quaedam seu aphorismi ab Euthymio editi atque enarrationibus explicati[a].

1759 **19** [b]Liber Συντιπά του φιλοσόφου ex syriaco translatus in phrasin communiorem gręcam historiam regis Persarum filij, a nouercae calumnijs [[in uitae periculum]] appositi continens [b].

n° 1.

1714 5. [a]Liber antiquitatis spectatę in 4° aureis literis initia lib. conspicuus, amplectens Pauli epist. ad Rom. ad Corinthiosque Petri Jacobi Joannisque 2[am] et 3[am] cum eruditissimis hypothesibus[a].

1724 I (**1–4**) [b]Historia indica de Iosaphath et Barlaam a D. Io. Damasceno edita.

Chrysostomi omilia pulcherrima de pseudoprophetis et haereticis et de extremi temporis signis, quae ultima ac ueluti cycnea magni illius uiri uox fuit, ut ex proęmio elicitur. Hanc (26) Anastasius bibliothecarius citat in ep. ad Carolum regem ultimum sermonum uocans. In ea de Dionysio Areopagita testimonium continetur, quem διδάσκαλον, et πετεινὸν τοῦ οὐρανοῦ ad celestis hierarchiae historiam respiciens appellat.

Sequitur doctissima disceptatio eiusdem, credo, autoris de mysterio eucharistico, ubi scholasticae quędam quęstiones tanguntur[b].

1759 **15** [c]Epitome perbreuis sacrorum canonum autore Macario hieromonacho fine carens[c].

(26) Toute la fin de la notice (« Hanc – tanguntur ») a été ajoutée après « Epitome – carens ».

in 4°. Nouus.

1762 6. Symeonis archiepiscopi Thessalonicensis dialogus contra haereses et de fide catholica et mysterijs ecclesiasticis uolumen grande.

Eiusdem symbolicae interpretationes sacrorum officiorum ad Cretenses.

Eiusdem unde et a quibus symbolum collectum.

Eiusdem XII capitum expositio, quae ipse ἄρθρα τῆς πίστεως uocat.

Eiusdem responsa ad cuiusdam praesulis ecclesiastici questiones.

Eiusdem liber περὶ ἱερωσύνης.

9 (?). Nouus in 4°.

1718 7. Epistolae Iohannis Zonarae n° 47 in quibus arduae quęstiones theologicae subtilissime tractantur.

nr. 6 (?). Nouus in folio.

1781 8. Chrysostomi περὶ ἀκαταλήπτου sermones IX pulcherrimi.

De prouidentia Dei ἀπὸ τῆς κτησεως. De scandalo et tentationibus cap. XXIII.

Contra Iudaeos sermones VI.

n° x° (?). Antiquus in membranis in 4. maiori.

1692 9. Io. Chrysostomi ἑρμηνεία ἐν συντόμῳ in euangelium Matthęi et Ioannis. Titi episcopi Βοστρῶν et aliorum in euangelium Lucae. Incerti in euangelium Marci.

Antiquus in folio.

[a]1908 IX 10. [a]Ioannis Apocalypsis[a].

[b]1807 (27) [b]Chronicum ab orbe condito ad Romanum usque imperatorem Constantinopolitanum

(27) V. ci-dessus, p. 53, n. 62.

principio ac fine carens. ex quo Cedrenus multa in suum compendium exscripsit[b].

Antiquus in folio.

1764 [a]1 11. [a]Sexdecim prophetae cum scholijs et argumentis ex Theodoreto, Dorotheo episcopo Tyri, Hippolyto, Athanasio Basilio Cyrillo desumptis. Ibidem epistolae duae, altera Aphricani ad Origenem, et Origenis ad Aphricanum altera bene longa de Susanae historia[a].

[b]3 [b]In Iobum expositio[b].

[c]4 [c]Heroici uersus Gregorij Nazianzenj, quorum initium χριστὲ ἄναξ[c].

[d]2 (28) [d]Nicephori Blemmydae epistola et sermo moralis imperatori inscriptus βασιλικὸς ἀνδριὰς κληθεὶς[d].

3. *L'inventaire nº 3* (*Arch. Bibl. Vat.*, t. 12, ff. 50–53)

Ici, les numéros d'ordre ont été ajoutés par moi en tête de chaque article; l'inventaire ne marque pas comment les œuvres se regroupent en volumes. J'ai indiqué à gauche la correspondance entre les articles et les volumes des inventaires 1 et 2: ceux de l'inventaire 1 sont désignés par de simples chiffres arabes, ceux de l'inventaire 2 par des chiffres arabes avec astérisques. Pour les œuvres qui ne se retrouvent pas dans les inventaires 1 et 2, j'ai noté la correspondance avec les manuscrits ou parties de manuscrits actuels.

Index grecorum codicum m. scr. theologicorum
Aloysij Lollinj Bellunj episcopi

1	1. Gregorij Nyssenj dialogus de anima.
2	2. Origenis philocalia.
	3. Cassianj περὶ τῶν ε̄ (29) λογισμῶν.
	4. Isagoge dogmaticę theologię Damascenj.

(28) Les 4 numéros forment bien les deux parties du *Vat. gr.* 1764, mais 1–2 d'une part, 3–4 de l'autre sont solidaires. Ici aussi, on s'explique mal l'interversion: cf. ci-dessus la n. 19.

(29) *Sic pro* η̄.

4	5. Gregorij Nyssenj in orationem dominicam.
	6. Eiusdem liber catecheticus maior.
	7. Sermo de Resurrectione.
	8. Quid nomen christianum significet.
	9. Symeonis noui theologi sermo περὶ ἀλλοιώσεως ψυχῆς καὶ σώματος.
5	10. Gregorij Nyssenj in Beatitudines.
7	11. Michaelis Glycę περὶ ψυχώσεως ἐμβρύου.
	12. Eiusdem de his qui non ieiunat (30) in sabbato sancto.
8	13. Georgij Metochitae de processione Spiritus sancti.
10	14. Epiphanij de gemmis.
	15. Athanasij quęstiones theologicę.
11–12	16. Io. Chrysostomi epistolarum tomi duo ⟦in membranis⟧ (31).
13	17. Isidori Pelusiotę epistolarum uolumen.
14	18. Dionysii Areopagitae de diuinis nominibus cum scholijs Dionysij Alexandrinj, et Maximi. iussu cuiusdam imperatricis exscriptum ⟦in membranis⟧ (32).
15	19. Catena in Salomonis prouerbia.
	20. Gregorij Nyssenj in Ecclesiasten, et in Cantica Canticorum. ⟦In membranis⟧ (33).
	21. Pselli in Cantica carmine politico.
	22. Damascenj εἰς τοὺς κοιμηθέντας. Chrysostomi de eleemosyna.
16	23. Catena in omnes Psalmos in duos tomos dispertita.
17	24. Basilij Magni expositio in Esaiam.
18 bis	25. Amphilochia quę uocantur Photij Constantinopolitanj.
19	26. Gregorij Cyprij patriarchę Constantinopolitani epistolę.

(30) *Sic.*

(31) Ajouté d'une plume plus épaisse, puis biffé.

(32) Biffé.

(33) Biffé.

21 27. Theodoreti φιλόθεος ἱστορία. Eiusdem de charitate.
22 28. Origenes contra Celsum.
23 29. Georgij Trapezuntij de ueritate fidej ad Turcarum imperatorem.
24 30. Ricardi fratris Dominicani in Alcoranum.
26 31. Eusebij encomium Constantinj quod excussum non extat.
34 32. De emendatione anni Nicephori Gregorę.
40 33. Nicetę Serronij in euangelia enarrationes.
41 34. Procopij catena in Esaiam.
35. Chrysostomi in Ioannem.
43 36. Macarij episcopi Philadelphiensis in euangelia.
44 37. Andreę episcopi Cesareae in Apocalypsin.
45 38. Isaacij imperatoris de prouidentia sermones x.
46 39. Maximj dialogus cum Pyrro περὶ ὀρθῶν δογμάτων.
40. Eiusdem contra Seuerum et Illustrium.
41. Eiusdem ad Iordanem presbyterum, animam post mortem retinere τὴν νοερὰν ἐνέργειαν, καὶ μηδεμιᾶς ἐξίστασθαι φυσικῆς δυνάμεως.
42. Eiusdem in illud Pater si possibile est.
43. Eiusdem tomus dogmaticus ad Marinum.
44. Eiusdem de qualitate proprietate et differentia.
45. Eiusdem epistula dogmatica ad Illustrium.
46. Eiusdem liber egregius de ecclesiastica mystagogia.
47. Eiusdem de natura et hypostasi.
48. Eiusdem ὅροι καὶ γνῶμαι.
47 49. Gregorij theologi epistolę CCXL.
49 50. Christoduli monachi in Iudęos.
55 51. Missa D. Marci in sinuosum uolumen complicata.
56 52. Ioannis Diaconj de theologia libri tres.
57 53. Hesychij presbyteri de euangelica symphonia.
58 54. Gregorij Nyssenj contra Eunomium libri duo.
59 55. Basilij archiepiscopi Νέων Πατρῶν in XVI prophetas.
60 56. Cęsarij fratris Gregorij Nazianzeni solutionum theologicarum liber.

64 57. Leonis imperatoris conciones theologicę IX.
58. Gregorij Nyssenj in Psalmorum inscriptiones.
65 59. Io. Chrysostomi de sacerdotio.
[b]68 ? 60. [a]Eiusdem σαλπίγγια[a]. [b]γεροντικόν[b].
67 61. Chrysostomi de virginitate.
69 62. Nili monachi historia quorundam monachorum martyrum.
70 63. Gregorij Nazianzenj orationes cum scholijs anonymi.
71 64. Cyrilli in quattuor euangelia. seu potius Petri Laodicenj.
74 65. Maximi contra Arrium. eiusdem in Macedonium.
66. Eiusdem de anima. eiusdem ad patres in Sicilia commorantes.
67. Athanasij in Apollinarium dialogi duo.
75 68. Psalterium cum scholijs perpetujs.
76 69. Heliae Serronij in Nazianzenum.
79 70. Zonarę in ecclesiasticos canones.
80 71. Theophilacti in euangelia.
72. Sophronij patriarchę traditio fidej.
81 73. Maximi sermo ascheticus.
74. Eiusdem centuriae ⟦hecatontadhes⟧ (34) de charitate.
75. Eiusdem centurię totidem de theologia.
76. Nilj capita quędam περὶ προσευχῆς.
77. Eiusdem sermones VII et epistolę CL.
78. Johannis Carpathij capita centum de theologia.
79. Gregorij monachi περὶ ἡσυχείας. Eiusdem περὶ ἐνεργείων (35) τῆς χάριτος.
80. Προσευχὴ τοῦ ἁγίου Νήφωνος.
81. Diui Ephrem epistolae et sermones.
82. Diui Isaac monachi sermones et epistolę.
89 83. Dogmatica panoplia Alexij imperatoris.
90 84. Photij Constantinopolitani epistolę.

(34) Biffé.
(35) *Sic pro* ἐνεργειῶν.

[a]91 [b]95	85.	[a]Chrysostomi ἀνδριάντες[a]. [b]Eiusdem in Genesin[b].
94	86.	Catena locupletissima in euangelia.
96	87.	Theodoreti in xij prophetas.
98	88.	Volumen sermonum Basilij, Chrysostomi, Ioannis Climacis, Theodori, Hippoliti, Nectarij, Anastasij, Damascenj, Dorothei, Epiphanij.
	89.	Aeneę Hebręi de passione Domini. Vita Mariae Aegyptiacę auctore Sophronio. Chrisostomi epistola περὶ κανόνων πνευματικῆς διδασκαλίας.
1759 **5**	90.	Amphilochij Iconij episcopi sermo de pharisaeo.
	91.	Gregorij Nyssenj oratio de diuinitate filij et Spiritus sancti et de Abraam.
1759 **18**	92.	Epistolae anonymi ad reginam nescio quam scriptae.
1759 **13**	93.	Methodus prognostica lunaris Πέρσου φιλοσόφου.
	94.	Alia Melampodis Georgij Gemisti de Spiritu sancto.
1767 **3**	95.	Diui Maximi ad Thalassium ἐρωταποκρίσεις LXV.
1784	96.	Ioannis τοῦ Σκυλίτζη philosophica quędam. Eiusdem orationes sacrę.
1780 II	97.	Nicolai patriarchę Constantinopolitanj epistularum uolumen.
1684	98.	Catena locupletissima in Genesin.
1767 **1**	99.	Leonis Magistri in Veteris et Noui Testamenti pręcipuos quosque locos expositio.
1782	100.	Symeonis noui theologi sermones uarij, et hymni θείων ἐρώτων.
1756 **15**	101.	Theophanis et Gregorę disceptationes quędam theologicę.
1744 I	102.	Basilij contra Eunomium, alius ab excusso.
7* ? (36)	103.	Michaelis Glycę uariae disceptationes theologicę.
1744 [a]**12** [b]**13**	104.	[a]Pselli διὰ τί ἄγγελοι πτερωτοί[a]. [b]Athanasij historia de Melchisedec[b].

(36) Mais dans le manuscrit lui-même et l'inventaire 2, l'œuvre est attribuée à Zonaras; Lollino l'aurait-il identifiée entre-temps? Cf. aussi l'inventaire 7, n° 11.

15	105.	Theodori Abucarae scholia theologica.
17	106.	Theodoreti syllogistica demonstratio ὅτι ἄτρεπτος ὁ θεὸς λόγος.
[a]**19** (37) [b]1697	107.	[a]Anastasij presbyteri περὶ ἑορτῶν[a]. [b] Vita sancti Antonij Athanasio auctore[b].
1908 VII	108.	Methodij Patarensis episcopi symposium περὶ ἁγνίας.
1*	109.	Hippolyti Thebani de cognatione Deiparae Virginis.
2*	110.	Germani patriarchae Constantinopolitani sermo de annuntiatione Virginis.
3*	111.	Acta octauę synodi Constantinopolitanę.
	112.	Historia substructionis templi admirabilis Constantinopolitani Sanctae Sophiae.
4*	113.	Leonis imperatoris cognomento Sapientis περὶ ἀρετῶν γεωργίας et de monastica politia, ab Euthymio enarrationibus explicata.
5*	114.	Ioannis Damasceni historia Indica.
	115.	Chrysostomi homelia de hęreticis et pseudoprophetis, et de extremj temporis signis, quae ultima ac ueluti cycnęa magni illius uirj uox fuit, ut ex proęmio elicitur, typis nondum edita.
	116.	Doctissima quędam disceptatio anonymi de eucharistia.
6*	117.	Symeonis archiepiscopi Thessalonicensis contra hęreses.
	118.	Eiusdem de fide et mysterijs ecclesiasticis.
	119.	Eiusdem symbolicę explicationes sacrorum mysteriorum.
	120.	Eiusdem unde et à quibus symbolum collectum.
	121.	Eiusdem xij capitum explanatio, quę ab ipso ἄρθρα τῆς πίστεως uocantur. Eiusdem liber περὶ ἱερωσύνης.
8*	122.	Chrysostomi de imperceptibili et de prouidentia.
9*	123.	Eiusdem in euangelium Matthei et Ioannis.
	124.	Titi episcopi Bostrensis in euangelium Lucę.

(37) Les numéros 104–107 correspondent à la partie IV (n[os] **7–20**) du *Vat. gr.* 1744.

[[a]9*]	125.	[a]Incerti in Marcum[a]. [b]Prophetae XVI cum scholijs ex Theodoreto, Dorotheo, Hippolyto, Cyrillo, Basilio desumptis[b].
11*	126.	Epistolę duo Origenis et Africanj. Expositio in Iob.
	127.	Nicephori Blemydae sermo moralis βασιλικὸς ἀνδριὰς inscriptus.
1728	128.	Nicolaj Cabasilae de vita in Christo.
1702 II	129.	Eiusdem de usura.
?	130.	Eiusdem mysteriorum missę interpretatio.

4. *L'inventaire n° 7* (*Arch. Bibl. Vat.*, t. 12, ff. 64–65).

Comme pour le précédent, les numéros d'ordre sont de moi. A gauche, j'ai indiqué les numéros d'ordre correspondants de l'inventaire n° 3 ou, exceptionnellement, les cotes des manuscrits ou parties de manuscrits actuels.

Reuerendissimi N. Lullini Bellunensis episcopi
Index librorum graecorum manuscriptorum ad Theologiam pertinentium

99	1.	Leonis magistri in uetus et nouum testamentum adnotationes.
100	2.	Symeonis του νέου θεολόγου sermones uarij. Eiusdem hymni θείων ἐρώτων.
101	3.	Theophanis et Gregorae dialexis Theologica.
97	4.	Nicolai Patriarchae CP[ni] Epistolae.
95	5.	Maximi liber de Trinitate ad Thalassium.
108	6.	D. Methodij Symposium περὶ ἁγνίας.
1767 **2**	7.	Hermiae philosophi διασυρμὸς τῶν ἔξω σοφῶν.
95	8.	Maximi Ἐρωταποκρίσεις Theologicae.
[a]104a [b]107a	9.	[a]Pselli cur Angeli alati[a]. [b]Anastasij Presbiteri περὶ ἀορτῶν[b] (38).
88	10.	Volumen homiliarum Chrisostomi, Basilij, Ioannis Climacis, Theodori, Anastasij, Euphronij, Hippoliti, Damasceni, Nectarij Dorothei, et Epiphanij.

(38) *Sic.*

103 ? (39)	11.	Zonarae quęstiones Theologicae cum responsionibus.
81 ?	12.	D. Ephrem Epistolae xx.
86	13.	Catena locupletissima in quattuor Euangelia.
78	14.	Jo: Carpathij capita Theologica.
[a]76 [b]79 ?	15.	[a]Nili de oratione[a]. [b]eiusdem περὶ ἡσυχείας[b].
72	16.	Sophronij Hierosolimitani traditio fidei.
64 (40)	17.	Petri Laodiceni commentaria in quattuor Euangelia.
[a]60a [b]67	18.	[a]Chrisostomi Σαλπίγγια[a]. [b]Athanasij in Apolinarium[b].
58	19.	Gregorij Nysseni interprętatio inscriptionum Psalterij.
57	20.	Leonis Imperatoris cognomento sapientis Omiliae.
55	21.	Basilij Archiepiscopi νέων πατρῶν Com.[a] in 16 Prophetas.
54	22.	Gregorij Nysseni contra Ennomium (41).
53	23.	Hesychij presbyteri Hierosolym. Symphonia Euangelica.
52	24.	Joannis Diaconi de Theologia libri tres.
50	25.	Christoduli Monachi contra Judaeos.
49	26.	Epistolae Greg. Nazianzeni typis nondum editae.
[a]39 [b]43 [c]46	27.	[a]Maximi dialogi aduersus haereses[a]. [b]Eiusdem tomus dogmaticus ad Marinum[b]. [c]Eiusdem de Ecclesiastica mystagogia[c].
38	28.	Jsaacij Imperatoris CP[ni] de Prouidentia.
36	29.	Macarij Episcopi Philadelphiensis Com[a] in Euangelia.
[a]32 [b]1756 **14** [c]33	30.	[a]De correctione Paschatis Nicephori Gregorę[a] et [b]Barlaami Calabri Epistola[b]. [c]Nicetę Serron. Com[a] in 4[or] Euangelia[c].
31	31.	Eusebij Pamphili de laudibus Constantini orat. 3 non editae.

(39) Cf. la note 36. Ici, l'identification avec le n° 7 de l'inventaire 2 semble sûre.
(40) Ici, l'attribution à Pierre de Laodicée subsiste seule.
(41) *Sic.*

[a]2 [b]3	32. [a]Origenis Philocalia[a]. [b]Cassiani περὶ τῶν ἐλογισμῶν[b] (42).
9	33. Symeonis τοῦ νέου θεολόγου περὶ ἀλλοιώσεως animae et corporis.
5 (invent. 1) (43)	34. Maximi expositio in orat. Dominicam.
11	35. Michaelis Glycae de animatione foetus.
90 ? (44)	36. Amphilochij orationes et tractatus Theologici.
18	37. Dyonisij Areopagitae opera cum scholijs Dionysij Alexandri et Maximi monachi.
16	38. Chrisostomi Epistolarum uolumina duo.
17	39. Isidori Pelusiotę Epistolarum tomi duo.
?	40. D. Methodij Symposium περὶ ἁγνείας.
84	41. Photij Patriarchae CP[ni] uolumen Epistolarum.
97	42. Nicolai Patriarchae CP[ni] Epistolae.

5. *Manuscrits ayant appartenu à Lollino perdus ou à identifier*

inventaire n° 1.

7f. D. Thomae Aquinatis de differentia esse et essentie, libellus a Georgio Scholario in graecum uersus. No. 4°

Cet opuscule a été édité par L. Petit, X. A. Sidéridès, M. Jugie, *Oeuvres complètes de Gennade Scholarios*, t. VI, Paris, 1933, pp. 154–177, d'après les manuscrits autographes de Scholarios. Nous avons évidemment affaire ici à une copie récente.

20. Opus medicum acephalon. Hippocratis aphorismi cum expositione Theophili. Galeni περὶ τῶν παρὰ φύσιν τῆς γαστρὸς ἐκκρίσεων. Theophili et Stephani ex Galeno et Hippocrate de differentijs febrium. omnia simul. 8. V[s].

Aucun des manuscrits de Théophile et d'Étienne d'Athènes signalés par H. Diels (*Die Handschriften der antiken Ärzte*. II. Teil [*Abhandl. der königl. Preuss. Akad. der Wiss.*, 1906], Berlin, 1906, pp. 104–105 et cf. p. 97) ne peut être identifié avec celui-ci. Quant au titre de l'œuvre de Galien, je ne l'ai vu mentionné nulle part.

(42) *Sic pro* ε̄ λογισμῶν.

(43) Cet article, omis dans l'inventaire précédent, constitue la 2[e] partie du n° 5 de l'inventaire 1. Sa place logique dans l'inventaire 3 serait entre les numéros 10 et 11.

(44) Identification assez douteuse. En effet, le n° 90 de l'inventaire 3 ne signale qu'une homélie, qui se retrouve dans le *Vat. gr.* 1759 **5**, accompagnée de celle de Grégoire de Nysse recensée au n° 91. Lollino avait-il à sa disposition une autre copie, plus complète, des œuvres d'Amphiloque? V. ci-dessous, p. 238.

50 bis. Claudij Ptolemaei ὑποθέσεις τῶν πλανομένων. f. n.

Sur les manuscrits de cette œuvre, on peut se reporter à Claudii Ptolemaei *opera quae exstant omnia*, II. *Opera astronomica minora* ed. J. L. Heiberg, Leipzig, 1907, pp. vi–viii. Le manuscrit de Lollino, qualifié de *novus*, pourrait être une copie d'un des manuscrits de Venise, qui semblent tous deux plus anciens.

54. Volumen epistolarum Chrysostomi. f. n.

Les identifications possibles sont sans doute assez nombreuses; citons à titre d'exemple le *Paris. suppl. gr.* 201 et le *Mutin. gr.* 187.

68. γεροντικὸν in membr. f. v.

Il s'agit d'un recueil d'apophtegmes ou de récits pieux: cf. le n° 81[1] du même inventaire, identifié avec le *Vat. gr.* 1746 **12**.

79. Zonara in canones in membr. 4. v.

Le rapprochement avec l'inventaire 3 (n° 70: Zonare in ecclesiasticos canones) montre qu'il s'agit de l'œuvre canonique de Jean Zonaras (v. H. G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich, 1959, pp. 656–657). Comme il ne doit pas y avoir beaucoup de copies sur parchemin, il ne devrait pas être trop difficile de retrouver l'exemplaire de Lollino, s'il existe encore.

86. Fragmentum quod desideratur in excussis Apollonij grammatici. f. n.

Les premières éditions de la *syntaxis* d'Apollonius Dyscole furent faites d'après des manuscrits remontant à un modèle lacuneux: v. G. Uhlig, Apollonii Dyscoli *quae supersunt*, t. II. *De constructione libri quattuor* (*Grammatici Graeci*, II 2), Leipzig, 1910, pp. xiii–li. Mais, en 1562–63, Michel Sophianos et Nicaise van Ellebode complétèrent et corrigèrent une copie de l'édition aldine au moyen d'un manuscrit complet. A partir de ce moment, des exemplaires imprimés complétés (comme le *Vat. gr.* 1946) ou des compléments manuscrits indépendants (comme celui de l'*Ottob. gr.* 173, ff. 87–116 b, de la main d'un érudit occidental que je n'ai pu identifier) circulèrent dans le monde savant, jusqu'à ce que F. Sylburg procurât une nouvelle édition en 1590 (sur tout cela, v. Uhlig, *loc. cit.*). Lollino possédait donc un complément manuscrit analogue à celui de l'*Ottob. gr.* 173. Comme celui-ci appartint à Sirleto (il faisait partie de son « codex grammaticus » 25: v. l'inventaire du *Vat. lat.* 6163, ff. 177[v]–178), mort en 1585, il semble exclu qu'il s'agisse de la copie lollinienne; aussi bien, celle-ci était de format in-folio, alors que l'*Ottob.* est un in-4°.

87. Theodori Prodromi grammatica. 4. N.

Il s'agit certainement du traité sur les noms et les verbes dédié à la sebastocratorissa (inc. Καθάπερ τὸ ἀνθρώπινον). W. Hörandner vient de donner une liste des manuscrits (Theodoros Prodromos, *Historische Gedichte* [*Wiener Byzantinistische Studien*, 11], Vienne, 1974, p. 49 (45). Si on tient compte du contenu (le manuscrit de Lollino contenait unique-

(45) Quelques remarques à propos de cette liste: le *Kair. Patr.* 27 est identique à

ment l'œuvre de Théodore, avec attribution à ce dernier), de l'âge, du format et de la provenance des témoins, le manuscrit de Lollino pourrait éventuellement être un des suivants: *Berol. Phill.* 1612, mm. 215 × 145, s. xv–xvi, provenant du Collège de Clermont; *Ravennas Bibl. Class.* 88, mm. 163 × 113, s. xvi, provenance inconnue; *Paris. suppl. gr.* 262, a. 1481 (copie de Nicolas Éparque), provenant de la bibliothèque des jésuites de Bruxelles. Notons encore, bien que les chances soient minimes: *Bodl. Canon.* 13, in-4°, s. xvi (il faudrait que ce manuscrit soit factice, car il contient d'autres œuvres); *Bruxell.* 11371 (*gr.* 53 d'Omont), mm. 215 × 150, s. xvi, provenant de Pantin (il semble difficile que celui-ci ait eu l'occasion d'acquérir un manuscrit de Lollino).

94. Catena locupletissima in 4^{r} euangelia f. N.

Cf. ci-dessous, p. 244 n. 49.

100. Euangelia perantiqua in membr. in 8°.

inventaire n° 2.

3 b. Sermo luculentus in Annunciatione B. Mariae habitus a B. Iohanne Geometra. Scriptura satis antiqua.

Il s'agit très probablement de l'homélie *BHG* 1158.

inventaire n° 3.

130. Eiusdem [Nicolai Cabasilae] mysteriorum missae interpretatio.

inventaire n° 7.

36. Amphilochij orationes et tractatus Theologici.

Comme je l'ai noté plus haut, il est assez douteux que cette indication corresponde au n° 90 de l'inventaire n° 3. Si on suppose que les numéros 90–94 formaient un volume, cet ensemble pourrait-il être décrit comme ci-dessus? Mais, d'autre part, Amphiloque d'Iconium n'est pas connu comme auteur de « traités théologiques » et, en général, ses homélies se rencontrent dispersées dans des homiliaires ou panégyriques, non rassemblées sous le nom de l'auteur. Le problème reste donc ouvert.

6. *Cotes actuelles et numéros d'inventaire des manuscrits de Lollino*

La première colonne donne les cotes actuelles des manuscrits, les volumes de miscellanea étant divisés en parties. La deuxième colonne présente les numéros d'ordre des inventaires: inventaire n° 1: chiffres arabes simples; n° 2: chiffres avec *; n° 3: chiffres avec °; n° 7: chiffres avec ⁻.

l'*Alex.* 182; l'*Athous* 3225 (*Kutl.* 152) ne contient pas l'œuvre en question, mais les numéros 183–187, à juger d'après le catalogue.

1684		98°	1711			1735	XI	
1685		16b	1712			1736		
1686		17	1713			1737	I	
1687		59	1714		5a*		II	36
1689			1715			1738		33 ?
1690		18	1716		8	1739		35
1691			1717		73	1740		25
1692		9*	1718		7*	1741		71 ?
1693	I		1719		10	1742		22
	II		1720		23	1743		44
	III		1721		1	1744	I	102°
1694			1722		90		II	
1695		27 ?	1723		21		III	
1696		19	1724	I	5b*		IV	{ 104°–106°
1697		107b°		II	3a*			{ 107a°
1698				III	4a*	1745	I	
1699			1725		3		II	
1700		1a*	1726		5		III	
1701	**1**		1727		85	1746	I	} 81
	2		1728		128°		II	}
	3		1729	**1**	4a		III	
	4			**2**	4b	1747		75
	5			**3**	4c	1748		24
	6		1730			1749		82 ?
	7		1731		2	1750	I	74b
	8		1732		84		II	74a
	9	1b*	1733	I	6a	1751		88
1702	I			II	6b	1752		77
	II	129°		III	6c	1753	I	
	III			IV			II	
	IV			V			III	80e
	V	28		VI	6d		IV	
	VI			VII	6e		V	80c
1703				VIII	6f		VI	80db
1704	I	33 ?		IX			VII	80a
	II	9		X			VIII	
	III	53	1734		13	1754		
	IV		1735	I	7a	1755		76
	V	34a		II	7b	1756	**1**	
	VI			III	7c		**2**	
	VII	34b		IV	7d		**3**	
1705		11		V	7e		**4**	
1706		12		VI			**5**	
1707		89		VII			**6**	
1708		8 bis ?		VIII	7g		**7**	
1709		81 bis		IX	7g		**8**	
1710		66		X	7g		**9**	

1756	**10**	
	11	
	12	
	13	
	14	$30b^{-}$
	15	101°
	16	
	17	
	18	
	19	
1757		83
1758		
1759	**1**	
	2	
	3	
	4	
	5	90°–91°
	6	
	7	
	8	
	$\mathbf{9}^{1-2}$	2a
	$\mathbf{9}^{3}$	3d
	$\mathbf{9}^{4}$	3c
	10	
	11	
	12	
	13	93°–94°
	14	
	15	5c
	16	
	17	
	18	92°
	19	4b
	20	
	21	
1760		
1761		72
1762		6*

1763		31
1764	I	11*
	II	
1765		38
1766		64
1767	**1**	99°
	2	7^{-}
	3	95°
1768	**1**	60
	2	56
1769		40
1770	**1**	
	2	32
	3	33 bis
	4	49
1771		62
1772	I }	42
	II }	
1773	**1**	58 ou 99
	2	57
	3	45
1774		98
1775		
1776	I	51 ?
	II	61
	III	26
1777		29
1778	I }	46
	II }	
1779		63
1780	I	47
	II	97°
1781		8
1782		100°
1783		41
1784		96°
1785		95
1786	I	30

1786	II	52
1787		14
1788		91
1789		16a
1790		
1791		39
1792		70 ?
1793		92 ?
1794		96
1795		93
1796		97
1797		67
1798		
1799		37
1800	**1**	
	2	51 ?
	3	
1801		
1802		15
1803		65
1806		69 ?
1807		10b*
1908	I	
	II	
	III	
	IV	
	V	
	VI	
	VII	108°
	VIII	
	IX	10a*
	X	
1923		18 bis
1951	I	3e* ?
	II	
	III	2b*
	IV	

7. *Tableaux de concordance entre les cotes des manuscrits de Lollino*

a. – *A partir des cotes actuelles*

cote actuelle	« numerus novus »	« numerus antiquus »	autres cotes	cote actuelle	« numerus novus »	« numerus antiquus »	autres cotes
1684	2	113		1723	39	29	
1685	1	114		1724	40	36	
1686	3	112	25	1725	41	38	
1687	4	115		1726	42	37	
1689	5	111		1727	43	32	
1690	6	107	24	1728	44	43	
1691	7	108	23	1729	45	44	
1692	8	109	1°	1730	46	48	
1693	9	100	21/986	1731	47	49	
1694	10	18		1732	48	47	
1695	11	11		1733	49	51	
1696	12	12	19	1734	50	52	20
1697	13	13		1735	51	50	
1698	14	15		1736	52	53	
1699	15	14		1737	53	45	
1700	16	16		1738	54	46	
1701	17	99	100	1739	55	118	
1702	18	95	1692B	1740	56	2	15
1703	19	103		1741	57	1	
1704	20	110		1742	58	3	17
1705	21	101		1743	59	6	
1706	22	102		1744	60	4	16
1707	23	106		1745	61	5	
1708	24	117	27	1746	62	7	10
1709	25	116		1747	63	8	14
1710	26	105		1748	64	9	15
1711	27	40		1749	65	10	n° 7
1712	28	119		1750	66	19	
1713	29	42		1751	67	20	14°
1714	30	26		1752	68	17	
1715	31	27		1753	69	21	
1716	32	41		1754	70	22	
1717	33	28	5°	1755	71	23	8
1718	34	34		1756	72	97	
1719	35	35		1757	73	24	
1720	36	30		1758	74	25	9
1721	37	31		1759	75	98	99
1722	38	33	2	1760	76	96	

cote actuelle	« numerus novus »	« numerus antiquus »	autres cotes	cote actuelle	« numerus novus »	« numerus antiquus »	autres cotes
1761	77	104	22/16	1784	100	73	
1762	78	39		1785	101	76	
1763	79	55		1786	102	77	
1764	80	54		1787	103	90	2279
1765	81	56		1788	104	120	
1766	82	60		1789	105	92	2260?
1767	83	63	12	1790	106	91	
1768	84	57	60	1791	107	82	
1769	85	65		1792	108	84	
1770	86	59		1793	109	81	
1771	87	58	5 (?)	1794	110	80	
1772	88	61		1795	111	78	26
1773	89	62	20	1796	112	83	
1774	90	64		1797	113	85	
1775	91	66	6	1798	114	86	
1776	92	67		1799	115	87	
1777	93	74		1800	116	88	
1778	94	69		1801	117	89	
1779	95	68		1802	118	93	
1780	96	70		1803	119	94	
1781	97	71		1923	120	121	
1782	98	75		1806	121	79	
1783	99	72		1807	126?		

b. – *A partir des « numeri antiqui »*

antiquus	actuel	antiquus	actuel	antiquus	actuel	antiquus	actuel
1	1741	13	1697	25	1758	37	1726
2	1740	14	1699	26	1714	38	1725
3	1742	15	1698	27	1715	39	1762
4	1744	16	1700	28	1717	40	1711
5	1745	17	1752	29	1723	41	1716
6	1743	18	1694	30	1720	42	1713
7	1746	19	1750	31	1721	43	1728
8	1747	20	1751	32	1727	44	1729
9	1748	21	1753	33	1723	45	1737
10	1749	22	1754	34	1718	46	1738
11	1695	23	1755	35	1719	47	1732
12	1696	24	1757	36	1724	48	1730

antiquus	actuel	antiquus	actuel	antiquus	actuel	antiquus	actuel
49	1731	67	1776	85	1797	103	1703
50	1735	68	1779	86	1798	104	1761
51	1733	69	1778	87	1799	105	1710
52	1734	70	1780	88	1800	106	1707
53	1736	71	1781	89	1801	107	1690
54	1764	72	1783	90	1787	108	1691
55	1763	73	1784	91	1790	109	1692
56	1765	74	1777	92	1789	110	1704
57	1768	75	1782	93	1802	111	1689
58	1771	76	1785	94	1803	112	1686
59	1770	77	1786	95	1702	113	1684
60	1766	78	1795	96	1760	114	1685
61	1772	79	1806	97	1756	115	1687
62	1773	80	1794	98	1759	116	1709
63	1767	81	1793	99	1701	117	1708
64	1774	82	1791	100	1693	118	1739
65	1769	83	1796	101	1705	119	1712
66	1775	84	1792	102	1706	120	1788
						121	1923

8. *Les copies de Patmos*

a. – *Copies exécutées ou projetées d'après la liste de Lollino* (46)

1. Ἡ πεντάβιβλος τοῦ Μωϋσέως μετ' ἐξηγήσεως διαφόρων. 1684

2. Εἰς τὴν ὀκτάτευχον καὶ εἰς τὰς βασιλείας καὶ εἰς τὰ παραλειπόμενα ?
ἀπορίαι καὶ λύσεις τοῦ Θεοδωρήτου, καὶ εἰς τοὺς δώδεκα προφήτας ἐξήγησις τοῦ αὐτοῦ (47).

3. Βασιλείου μητροπολίτου Νέων Πατρῶν ἑρμηνεία εἰς τοὺς ἐξκαί- 1687
δεκα προφήτας. Ἄρχεται ἡ ἑρμηνεία οὕτως· « Ὁ ὑπερούσιος καὶ ἀνενδεὴς θεός ».

4. Λέοντος μαγίστρου ἀνθυπάτου ἐπιτομὴ ἑρμηνείας ὡς ἐν ἀπορίαις 1767 1
εἰς τὴν γένεσιν καὶ τὰς ἑξῆς βίβλους, ἧς ἡ ἀρχή· « Οὐ προτέταχε θεολογίας »·

(46) Sur cette liste, v. ci-dessus, ch. III, pp. 59-60. Les articles placés entre crochets droits ne sont cochés sur aucun des exemplaires de la liste envoyée à Lollino.

(47) Le manuscrit est le *Patmiacus* 114. A. Rahlfs, *Verzeichnis der griechischen Handschriften des Alten Testaments* (*Nachrichten von der Kön. Ges. der Wiss. zu Göttingen*. Philol.-hist. Kl., 1914. Beiheft), Berlin, 1914, pp. 380-382, donne une liste des manuscrits des Questions de Théodoret; il faudrait vérifier l'écriture des plus récents.

ὁμοίως καὶ εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον καὶ εἰς τὰ ἑξῆς εὐαγγέλια καὶ εἰς τὰς καθολικὰς ἐπιστολὰς καὶ εἰς τὰς πράξεις ἐπιτομώτατα ἐν ἀπορίαις ἀπό τε τοῦ Χρυσοστόμου καὶ ἄλλων.

1686? [9. Εἰς τὸν αὐτὸν (càd. Isaïe) τοῦ Βασιλείου μόνου ἐξήγησις] ([48]).

1233 10. Εἰς τὴν σοφίαν τοῦ Σολομῶντος ἐξήγησις Ματθαίου βασιλέως τοῦ Κανταкουζηνοῦ.

? 16. Εἰς τὰ δ' εὐαγγέλια συνοπτικὴ ἐξήγησις, ἧς ὁ ἑρμηνεὺς ἀνεπίγραφος· ἄρχεται δὲ οὕτως· « Εὐαγγέλιον ἤδε ἡ βίβλος λέγεται » ([49]).

? 17. Μακαρίου Φιλαδελφίας τοῦ Χρυσοκεφάλου εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον ἀπὸ τοῦ « Εἰσελθόντι τῷ Ἰησοῦ εἰς Καπερναούμ »· ἡ ἀρχή· « Δεύτερον δὴ τοῦτο βιβλίον » ([50]).

? 21. Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ εἰς τὰς ἐπιστολὰς ἐξήγησις.

1780 **1** 25. Ἐπιστολαὶ Γρηγορίου τοῦ θεολόγου τὸν ἀριθμὸν σογ', ὧν ἡ ἀρχή· « Εἰ μετοπώρῳ ».

? 26. Ἰσιδώρου τοῦ Πηλουσιώτου ἐπιστολαὶ περὶ τὰς υ' ἀρχόμεναι ἀπὸ τῶν χ' ἄχρι τῶν ͵α'.

1780 **2** 27. Ἐπιστολαὶ Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, ὧν ἡ ἀρχή· « Πᾶσα ἐπίγειος ἐξουσία ».

1707 29. Ἀλεξίου Κομνηνοῦ τοῦ βασιλέως δογματικὴ πανοπλία συλλεγεῖσα ἔκ τε τῆς θείας γραφῆς καὶ διδασκάλων τινῶν, ἧς ἡ ἀρχή· « Καὶ πάντα μὲν τὰ κατορθώματα ».

1784 30. Τοῦ ἐπικανικλίου κυροῦ Ἰωάννου τοῦ Σκυλίτζη διάφοροι λόγοι φιλοσοφικοὶ καὶ ἄλλοι θεολογικοί, ὧν ἡ ἀρχή· « Περὶ κόσμου καὶ τῆς κατ' αὐτὸν φύσεως », καί τινες αὐτοῦ ἐπιστολαί.

a ? [31. [a]Νεμεσίου ἐπισκόπου περὶ φύσεως ἀνθρώπου, εἰς κεφάλαια μγ',

b 1767 **2** οὗ ἡ ἀρχή· « Τὸν ἄνθρωπον ἐκ ψυχῆς »[a] ([51]). [b]Καὶ Ἑρμείου φιλοσόφου διασυρμὸς

c 1908 VII τῶν ἔξω σοφῶν[b]. [c]Καὶ τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Μεθοδίου Πατάρων συμπόσιον

(48) L'identification reste problématique. D'une part, le scribe (X; v. son écriture, pl. 30), contrairement à l'affirmation de Mercati, est certainement différent de A (Nicéphore) et sa main ne se retrouve dans aucune des copies exécutées sûrement à Patmos; d'autre part, le ms. n'a pas été coché sur la liste de Lollino. Il faudrait, pour lever le doute, comparer le texte du *Vaticanus* avec celui du modèle présumé, le *Patmiacus* 26. Cf. ci-dessous le n° 38 (note 53).

(49) Le manuscrit n'est coché que sur la copie parisienne de la liste. Il s'agit évidemment d'une chaîne sur les évangiles, mais je n'en ai pas retrouvé qui présente exactement cet *incipit*. Faudrait-il rapprocher ce n° du n° 94 de l'inventaire 1, que je n'ai pu identifier?

(50) Lollino a possédé une copie de la chaîne sur Luc; elle correspondait au n° 43 de l'inventaire 1. Mais a-t-il jamais eu une copie de la chaîne sur Matthieu?

(51) La copie de a pourrait se trouver dans le *Bellunensis, Bibl. Seminarii* 8, ff. 57–94 (v. sur ce manuscrit la n. 42 du ch. III).

περὶ ἁγνείας καὶ διαφόρων ἑρμηνεῖαι γραφῶν, οὗ ἡ ἀρχή· « Εὐκαιρότατα ἐπέστης »[c]].

32. Ἰωάννου διακόνου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας βιβλίον, οὗ ἡ ἀρχή· 1768 **2**
« Ὅτι ὁ θεὸς δι' ἀγαθότητα μόνον » ...

33. Περὶ τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορημάτων πόνημα Ἰσαακίου 1773 **3**
τοῦ σεβαστοκράτορος, οὗ ἡ ἀρχή· « Εἰ πάντων ἐστὶν ἡ πρόνοια » ([52]).

34. Τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου ἀποκρίσεις πρός τινας ἐπενεχθείσας αὐτῷ ?
ἐρωτήσεις, ὧν ἡ ἀρχὴ λείπει· θεολογικόν.

35. Πεύσεις προαχθεῖσαι παρὰ διαφόρων Καισαρίῳ τῷ ἀδελφῷ Γρηγο- 1768 **1**
ρίου τοῦ θεολόγου, ὧν ἡ ἀρχή· « Οἱ τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον ». Περιέχουσι διαφόρους θεολογικὰς ὑποθέσεις εἰς ἐρωταποκρίσεις σκα'.

36. [a]Γρηγορίου τοῦ Νύσσης περὶ κατηχήσεως λόγος, οὗ ἡ ἀρχή· « Ὁ a ?
τῆς κατηχήσεως λόγος »[a], [b]καὶ κατ' Εὐνομίου ἐν κεφαλαίοις, οὗ ἡ ἀρχή· b 1773 **1**
« Οὐκ ἦν ὡς ἔοικε »[b].

[38. Τοῦ αὐτοῦ (càd. Nicétas de Serrès) εἰς τὰ δ' εὐαγγέλια ἐξή- 1769?
γησις] ([53]).

39. Ἡ ἑξαήμερος τοῦ Χρυσοστόμου καὶ ἄλλοι λόγοι πλεῖστοι. ?

41. Εἰς τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ θεολόγου ἐξήγησις. ὁ ἑρμηνεὺς ἀνεπίγραφος· ?
γέγραπται δὲ τῇ ἀρχῇ τῆς ἐξηγήσεως, ὅτι τινὲς μὲν λέγουσι τὴν ἐξήγησιν ταύτην Γρηγορίου τοῦ Νύσσης εἶναι, ἕτεροι δὲ Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ([54]).

(52) Il vaut la peine de signaler ici une autre copie des opuscules d'Isaac Sebastocrator due à Nicéphore Chartophylax (le scribe « A »): c'est le *cod. Athous Dochiariou* 119 [= Lampros 2793], dont il a été question ci-dessus, p. 44, n. 15. Les ff. 193–305 ont été copiés en collaboration par deux scribes (au premier sont dus les ff. 193–229, au second les ff. 230–305): le premier est Nicéphore, le second est un inconnu, différent des scribes qui ont travaillé pour Lollino. Le ms. m'a été indiqué par le Prof. W. Rordorf, qui avait été frappé par la ressemblance entre la main des ff. 193–229 et celle du *Vat. gr.* 1773 **3**. Malheureusement, on ne sait rien sur l'histoire du volume jusqu'en 1776, date à laquelle il fut relié par les soins de Cyrille, higoumène de Dochiariou.

(53) G. Mercati n'hésite pas à faire du *Vat. gr.* 1769 la copie de ce manuscrit, qu'on peut identifier avec le *Patmiacus* 203. Mais l'œuvre n'a pas été cochée par Lollino et le copiste (Y; v. son écriture pl. 31) est différent des quatre qui ont sûrement travaillé à Patmos. Il serait donc utile de vérifier la dépendance du ms. vatican vis-à-vis de celui de Patmos.

(54) Si le manuscrit est le *Patmiacus* 64 (J. SCHMID, *Studien zur Geschichte des griechischen Apokalypse-Textes*. 1. Teil. *Der Apokalypse-Kommentar des Andreas von Kaisareia. Einleitung* [*Münchener theol. Studien...* I. Hist. Abteilung. 1. Ergänzungsband], Munich, 1956, pp. 10–11 n. 2, n'a pu se prononcer, car la photo de la première page dont il disposait était illisible), il ne semble pas qu'une éventuelle copie ait survécu (v. SCHMID, *op. cit.*, pp. 9–12).

1782 43. Συμεὼν τοῦ νέου θεολόγου λόγοι θεολογικοί, ὧν ἡ ἀρχή· « Τὸ περὶ θεοῦ λέγειν », καὶ οἱ ὕμνοι αὐτοῦ διὰ στίχων διαφόρων.

1773 2 44. Συναγωγὴ ἀποριῶν καὶ ἐπιλύσεων ἐκλεγεῖσα ἐν ἐπιτόμῳ ἐκ τῆς εὐαγγελικῆς συμφωνίας τοῦ ἁγίου Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐν κεφαλαίοις, ὧν ἡ ἀρχή· « Τίνι λόγῳ ἀρξάμενος ».

? 45. Διάλεξις ἰουδαίου καὶ χριστιανοῦ πραχθεῖσα ἐν τῷ καιρῷ τοῦ ἁγιωτάτου Κυρίλλου Ἀλεξανδρείας, ἧς ἡ ἀρχή· « Τῆς ἐπιφανείας » [55].

1775 47. Συγγραφικαὶ ἱστορίαι Γεωργίου τινὸς Κωνσταντινοπολίτου μὲν τὸ γένος, ἀνατραφέντος δὲ ἐν Νικαίᾳ· ἱστοροῦνται δὲ αἱ πράξεις τῶν Παλαιολόγων βασιλέων ἄχρι Ἰωάννου τοῦ Παλαιολόγου.

a ? 49. [a]Χρονογράφος διὰ στίχων πολιτικῶν ἀπὸ κτίσεως κόσμου, Νι-
b 1778 1 κηφόρου τινός, οὗ ἡ ἀρχή· « Ἡ φιλόϋλος ψυχή »[a] [56]. [b]Ἐν τῷ τέλει δὲ τούτου ἔστι τις διάλεξις Πύρρου καὶ Μαξίμου τοῦ ὁμολογητοῦ περὶ ὀρθῶν δογμάτων, οὗ ἡ ἀρχή· « Παρασημείωσις τῆς γενομένης »[b].

1778 2–3 52. Μαξίμου φιλοσόφου βιβλίον ἄνευ ἀρχῆς· περιέχει ἐν ἀρχῇ λέξεις
+1767 3 ? τινὰς κατ' αβ', ἃς ἐξηγεῖται δι' ὁρισμῶν, ἐν τέλει δὲ διαφόρους θεολογικὰς ὑποθέσεις καὶ ἐξηγήσεις.

1770 1 58. Τοῦ Ἐφεσίου εἰς τοὺς σοφιστικοὺς ἐλέγχους. καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον διεφθαρμένον λίαν.

? 60. Βιβλίον β'ον ἱστορικὸν ἀνεπίγραφον. ἱστορεῖ ἀπὸ Πομπηΐου Μάγνου καὶ Γαΐου Ἰουλίου Καίσαρος ἄχρι Νικολάου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. ἔχει δὲ τήνδε τὴν ἀρχήν· « Ἐξ ἀρχῆς μὲν οὖν, ὡς ἐν τῇ προτέρᾳ βίβλῳ μοι ἱστόρηται [57] ».

? 62. Ἐπιστολαί, ὧν ἡ ἀρχὴ λείπει, τὸν ἀριθμὸν περὶ τὰς σ'· γράφει δὲ ἐν τῇ ϛῃ τῇ αὐτοῦ μητρὶ Θεοκτίστῃ τοὔνομα, ἧς ἡ ἀρχή· « Εἰ οἷόν τε ἦν » [58].

[55] Il s'agit du dialogue de Timothée et d'Aquila. Le manuscrit de Patmos semble perdu, car aucune des copies existantes (v. D. TAMILIA, *De Timothei Christiani et Aquilae Iudaei dialogo*, Rome, 1901: *Vat. gr.* 770 [une partie du palimpseste], *Coislin.* 299, *Pii II gr.* 47, *Ottob. gr.* 414, *Messan. gr.* 132; y ajouter le *Vat. gr.* 1871, ff. 4–11v. 18–42v) ne peut lui être identifiée. On n'a pas signalé non plus de copie récente.

[56] Les recherches d'O. Lampsidès sur la *Chronique* de Manassès permettront de dire s'il subsiste une copie du *Patmiacus* 446 attribuable à l'initiative de Lollino.

[57] Les manuscrits récents de la *Chronique* de Zonaras sont nombreux (v. Maria Elisabetta COLONNA, *Gli storici bizantini dal IV al XV secolo*. I. *Storici profani*, Naples, 1956, p. 140; on sait qu'il faut utiliser ce répertoire avec précaution). Il y aurait lieu de vérifier l'écriture et l'origine de ceux qui commencent par le livre X, sans présenter le nom de l'auteur (comme p. ex. le *Bodl. Canon.* 82, du XVIe siècle, qui semble être une copie inachevée).

[58] Lettres de Théodore Studite. Le manuscrit est sûrement le *Patmiacus* 113, comme a bien voulu me le confirmer le P. Julien Leroy, spécialiste de Théodore Studite.

b. – *Tableau récapitulatif des copies de Patmos*

cote actuelle		liste de Patmos	inventaire 1 de Lollino	copiste	modèle à Patmos
1233		10	48	Nicéphore (A)	disparu
1684		1	98	Nicéphore (A)	216
1686		9	17	X	26
1687		3	59	Nicéphore (A)	31
1707		29	–	Nicolas (B)	328
1767	1	4	99	Nicéphore (A)	177
	2	31b	7	Nicéphore (A)	202
	3	52	95	Nicéphore (A)	inconnu ou disparu
1768	1	35	60	Nicéphore (A)	161
	2	32	56	Nicéphore (A)	disparu
1769		38	40	Y	203
1770	1	58	–	Nicéphore (A)	disparu
1773	1	37b	58 ou 99	Nicéphore (A)	46
	2	44	57	Nicéphore (A)	109
	3	33	45	Nicétas (C)	disparu
1775		47	–	Z [59] + Nicétas (C)	disparu
1778	I	49b	46	Nicéphore (A)	446
	II	52		Nicéphore (A)	disparu
1780	1	25	47	Nicéphore (A)	57
	2	27	97	Nicéphore (A)	178
1782		43	100	Nicétas (C)	427 (mutilé depuis)
1784		30	96	Nicéphore (A)	127
1908	VII	31c	108	Nicéphore (A)	202

Parmi les manuscrits des lettres connus actuellement, aucun ne semble être une copie du ms. de Patmos.

[59] V. un spécimen de son écriture pl. 32.

VIII.

LA PROVENANCE DES *VATICANI GRAECI* 1804–1962

1. *Tableau général des provenances et des reliures*

Ce tableau est présenté comme celui de l'appendice V 1. Les provenances sont indiquées au moyen des sigles suivants, partiellement utilisés déjà dans les appendices III et V.

Ag	Antonio Agustín	Lo	Lollino
Ba	Barbaro	Mi	miscellanea
Bloc	Bloc italo-grec	Ors	Orsini (Fulvio)
Gr	Grottaferrata	Pro	Propagande (Congrégation de la)
Gra	Gradi	Rom	Romain (Collège)
Ho	Holstenius	Ru	Ruini
Is	Isidore de Kiev	Vanc	ms. de l'ancien fonds vatican
IG	italo-grec	Vcop	copie exécutée pour la Vaticane

cote actuelle	prov. imméd.	date d'entrée	reliure		
			date	matière	étiquette
1804	Ru	1622	1681–89	cuir rouge	or
1805	Gr	1615	1621–23	cuir marron	or
1806	Lo	1625	1623–26	cuir rouge	rinc.
1807	Lo	1625	1626–33	cuir rouge	rinc.
1808	Gr	1615	1621–23	cuir marron	rinc.
1809	Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1810	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1811	IG	?	1626–33	parch. vert	—
1812	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1813	Bloc	?	XIX		
1814	?	?	XIX		
1815	Gr	1615	1621–23	cuir rouge	rinc.
1816	Vanc	?	XIX		
1817	Gr	1615	1621–23	cuir marron	or

cote actuelle	prov. imméd.	date d'entrée	reliure		
			date	matière	étiquette
1818	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1819	Ba	1616 (22)	XVI	vénit. 1	rinc.
1820	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1821	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1822	Mi	?	XIX		
1823	Mi	?	XIX		
1824	Mi	?	XIX		
1825	Mi	?	XIX		
1826	Mi	?	XIX		
1827	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1828	Vanc	?	XIX		
1829	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1830	?	?	XVII	parch. flex. 7	rinc.
1831	?	?	XIX		
1832	IG?	?	XIX		
1833	Gr	1615	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1834	Gr	1615	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1835	?	?	XIX		
1836	Bloc	?	XIX		
1837	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1838	?	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1839	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1840	IG	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1841	?	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1842	IG	?	XIX		
1843	IG	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1844	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	or
1845	?	?	XIX		
1846	IG ?	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1847	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1848	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1849	IG	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1850	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1851	?	?	XX		
1852	Mi	?	XX		
1853	Bloc	?	XX		
1854	?	?	XIX		
1855	IG	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1856	?	?	XIX		
1857	?	?	XIX		
1858	Mi	?	XIX		
1859	?	?	XIX		
1860	IG	?	XIX		
1861	?	?	XIX		

cote actuelle	prov. imméd.	date d'entrée	reliure		
			date	matière	étiquette
1862	Mi	?	XIX		
1863	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1864	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1865	?	?	XIX		
1866	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1867	Bloc	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1868	?	?	XX		rinc.
1869	?	?	XVII	parch. flex. 6	rinc.
1870	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1871	Bloc	?	XIX		
1872	Bloc	?	XIX		
1873	Bloc	?	XIX		
1874	Bloc	?	XIX		
1875	IG	?	XIX		
1876	Bloc	?	XIX		
1877	Bloc	?	1626–33	parch. vert	—
1878	Mi	?	1626–33	parch. vert	—
1879	Mi	?	XIX		
1880	Mi	?	1626–33	parch. vert	—
1881	?	?	XIX		
1882	Mi	?	XIX		
1883	Vanc	1463 ca	XVII	parch. flex. 9	encre
1884	?	?	1626–33	parch. vert	—
1885	?	?	XIX		
1886	?	?	XIX		
1887	?	?	XIX		
1888	Vcop	1672–83	XVIII		
1889	?	?	XIX		
1890	Mi	?	XX		
1891	Is	1463	XIX		
1892	Mi	?	XIX		
1893	Mi	?	XIX		
1894	Bloc	?	XIX		
1895	?	?	XIX		
1896	Mi	?	XIX		
1897	?	?	XIX		
1898	Mi	?	XIX		
1899	?	?	XIX		
1900	Vcop	1625–30	XVIII		
1901	?	?	XIX		
1902	Mi	?	XIX		
1903	?	?	XIX		
1904	Mi	?	XIX		
1905	Mi	?	1626–33	parch. vert	—

cote actuelle	prov. imméd.	date d'entrée	reliure		
			date	matière	étiquette
1906	?	?	XVII	parch. flex. 10	encre
1907	IG	?	XIX		
1908	Mi/Lo	?/1625	XVII	parch. flex.	encre
1909	Mi ou Vcop	?	1626–33	parch. vert	—
1910	?	?	XIX		
1911	IG?	?	XVII	parch. flex. 11	or
1912	Mi	?	XIX		
1913	?	?	XVII	parch. flex. 11	encre
1914	Mi	?	XIX		
1915	?	?	1626–33	cuir marron	encre
1916	?	?	XIX		
1917	?	?	1626–33	parch. vert	—
1918	Ag	1586	1626–33	parch. vert	—
1919	Mi	?	1626–33	cuir marron	?
1920	?	?	1626–33	cuir marron	encre
1921	?	?	1626–33	cuir rouge	or
1922	Vcop	1610–18	XIX		
1923	Lo	1625	XVIII–XIX		
1924	Vcop	1630–40	XVII	parch. flex. 10	encre
1925	Vcop	1630–40	XVII	parch. flex. 10	encre
1926	Gr	?	1633–44	cuir brun	encre
1927	?	?	XIX		
1928	Vcop	1630–40	XVII	parch. vert	—
1929	Vcop	1630–40	XVII	parch. vert	—
1930	Vcop	1646	1644–46	cuir brun	encre
1931	Vcop	1646	1644–46	cuir brun	encre
1932	Vcop	?	1644–46	cuir brun	encre
1933	Vcop	?	1646–49	cuir brun	encre
1934	Vcop	1630–40	XVII	parch. dur 8	—
1935	Vcop	?	XVII	parch. flex. 12	encre
1936	?	?	XVII?	cuir rouge	—
1937	Vanc	?	XVII	parch vert	?
1938	?	?	1644–55	parch vert	—
1939	?	?	XV–XVI	occid.	?
1940	Vcop	1645 ca?	XVII	parch. dur 2	encre
1941	Ho	1661	XX		
1942	Vcop	?	1655–67	parch. vert	—
1943	Vcop	1645 ca?	XVII	parch. dur 3	encre
1944	Mi	?	XVII	cuir marron	encre
1945	Vcop	1654?	1649–55	cuir brun	encre
1946	?	?	XVIII		
1947	Rom	?	1644–55	cuir brun	—
1948	Ors	1602	XIX		
1949	Mi	?	XVII	parch. dur	encre

cote actuelle	prov. imméd.	date d'entrée	reliure		
			date	matière	étiquette
1950	Gra	1683	XVII	marron est.	or
1951	Lo	1625	XIX		
1952	?	?	XVI	byz.-occid.	?
1953	Gra	1683	XVII	marron est.	or
1954	IG	?	XVII	parch. dur 9	?
1955	Vcop	?	XVII	parch. dur 4	?
[1956	Vanc]				
1957	Pro	?	XIX		
1958	Pro	?	XIX		
1959	Pro	?	XIX		
1960	Pro	?	XIX		
1961	Vcop?	?	1689–91	parch. vert	encre
1962	?	?	XVII?	parch. dur	encre

2. *Manuscrits de provenance immédiate inconnue*

Cette liste est dressée selon les mêmes critères que celle de l'appendice V, 9.

1814: Eustathii Thessalonicensis in Iliadem commentarii – s. XIII ex.

1830: M. Moschopuli schedographia (ms. palimpseste) – copié en 1418 par ⟨Georges Baiophoros⟩, probablement au monastère de Pétra à Constantinople – a appartenu au XVe s. à un Σινοπίτης, sans doute le Nicolas Synopitès qui a copié le *Vat. gr.* 59.

1831: chronicon gentis Tocco – ann. 1425–28 ca – a été au XVIe s. à la disposition de Nicolas Sophianos, qui en a tiré une copie, l'actuel *Vat. gr.* 2214 (probablement dans les années 1515–33).

1832: officia vigiliarum maiorum festorum Domini (παραμονάριον italo-graecum) – s. XII–XIII – de provenance italo-grecque, probablement.

1835: Aristotelis, Libanii, Philostrati maioris, Iuliani imp., Luciani, Synesii, Gregorii Nysseni, Plutarchi opera varia – s. XIII–XIV.

1838: Ioh. Damasceni et Theodori Abucarae opera, opuscula contra Manichaeos, liturgia praesanctificatorum – s. XIII – ancienne cote: *341*?

1841: pseudo-Cyrilli lexicon, florilegium gnomologicum, Lycophronis Alexandra etc. – s. XIV – a été copié et a séjourné en Chypre; ancienne cote: *n° 694 19ª/19ª*.

1845: Galeni opera varia – chart. s. XII.

1846: homiliarium – s. XIV – provient peut-être de l'Italie méridionale.

1851: epithalamion in honorem ⟨Andronici II Palaeologi imp.?⟩ – s. XIII–XIV (?) – vient directement de Constantinople?

1854: Iohannis Climaci opera – s. XIII.

1856: Constantini Manassae compendium chronicum – s. XIV in.

1857: Basilii Magni et Gregorii Nysseni opera varia – s. XIII–XIV.

1859: Luciani opuscula complura – s. XIII ex.

1861: Georgii Choerobosci epimerismi in psalterium – s. XIII.

1865: vitae sanctorum et homiliae variae – s. XIV.

1868: miscellanea grammatica, dogmatica, ascetica, hagiographica etc. – s. XIII.

1869: lexicon alphabeticum – s. XIV – vient de Chypre, probablement; cotes anciennes: *08* et *N° 10*.

1881: Georgii Choerobosci epimerismi in psalterium et alia grammatica, rhetorica, metrica; Theodori Prodromi carmina, C. Manassae compendium chronicum – s. XIII ex. – annoté par un érudit de la fin du XVe s.

1884: pseudo-Dionysii opera – s. XIV.

1885: Oribasii collectio medica – s. XIII.

1886: lectionarium (*evangelium*) – s. XIII – a séjourné dans une région de langue slave.

1887: Theodoreti in Danielem, Ioh. Damasceni dialectica et expositio fidei, anonymi contra Francos – s. XIII.

1889: Ioh. Chrysostomi synopsis S. Scripturae, Attici ep. CP. et Cyrilli Alex. opera, chronicon anonymum, apophthegmatum ss. Patrum collectio – s. XIII–XIV.

1895: tetraevangelium – s. XIV–XV.

1897: Ioh. Chrysostomi et Basilii Magni opera nonnulla – s. XIV in.

1899: Aelii Aristidis orationes – intra ann. 1261–1282 – ms. copié pour son propre compte par Théodora Palaiologina Raoulaina.

1901: Octateuchus – s. X–XI.

1903: Georgii Cedreni compendium historiarum – s. XII–XIII – annoté par Nicolas-Nectaire d'Otrante.

1906: Petri Pictaviensis compendii historiae in genealogia Christi versio graeca, auctore D. Cydonio – s. XVI ex. – même copiste que le *Vat. gr.* 2127.

1907: Gregorii Nysseni opera – s. XII ex. – porte des notes de comptes d'une main italo-grecque.

1910: Lycophronis Alexandra, Dionysii Periegetae orbis descriptio et com-

mentarii Eustathii Thessalon. in eam, Hesiodi Opera et Scutum, Arati Phaenomena - s. XIII et XIII-XIV - une partie aurait été annotée par Zacharie Calliergès (1).

1911: Aetii Amideni libri medicinales - s. XIV - copie d'un certain Georges Πηρός; semble d'origine italo-grecque d'après l'ornementation.

1913: Aelii Aristidis orationes - s. XIV.

1915: Leonis Choerosphactis magistri epitome interpretationis in evangelium Matthaei - s. X-XI - une note de donation du XIII[e] ou du XIV[e] s. est grattée et partiellement mutilée.

1916: Ioh. Chrysostomi in psalmos - s. X in.

1917: opuscula polemica Graecorum et Latinorum - s. XVI ex.

1920: Ioh. Chrysostomi opera varia - s. X-XI.

1921: Ioh. Chrysostomi homiliae in Ioh. - s. XI.

1927: psalmi (permultis imaginibus illustrati) - s. XII - se trouvait au XV[e] s. dans un territoire de culture latine.

1936: homiliarium patriarchale - s. XVI - cas très curieux, sur lequel v. ci-dessus, pp. 13-14.

1938: Theodori II Lascaris de communione naturali - s. XIII.

1939: Hephaestionis enchiridion, tractatus Harleianus de metris - s. XV-XVI - copie de Pierre Hypsilas.

1946: Apollonii Dyscoli de constructione et Herodiani de numeris typis impressa cum supplementis manuscriptis e Michaelis Sophiani exemplari depromptis - s. XVI post med. (pars manuscripta) - ce volume, complété après 1563, porte les notes de plusieurs érudits non identifiés.

1952: psalterium continuatum - s. XVI - copié et relié pour un évêque?

1954: anthologium italograecum - s. XVI - vient d'Italie méridionale, probablement.

1962: e concilio CP. a. 536 excerpta a viro quodam erudito collecta et exarata - s. XVI-XVII - a servi pour l'édition romaine des conciles?

(1) A. Diller, *The Textual Tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam, 1975, p. 185.

IX.

LE MÉMOIRE SUR SIMON PORTIUS

Ce document illustre l'origine et la carrière du *scriptor* Simon Portius, pour lequel on se reportera à la notice des pp. 97-101.

Archivio di Stato (Rome), *Fondo Carbari*, t. 66, ff. 163-167.

Simon Portius, Romae oriundus, patrem nactus est natione Graecum, nomine Georgium, cuius patria eadem atque Homeri, videlicet Chius. Hic itaque fato Romam veniens, uxoremque Romanam ducens appellatam Catharinam, inter alios quos illi peperit infantes coniux, Simon Portius quoque fuit, de quo praesentem instituimus narrationem. Verum quia non parum notitiae simul ac curiositatis originis tanti viri praebet historia, licet mihi, si placet, ab alto repetere quo numine quave fortuna quibusque auspiciis eiusdem Simonis Portii Romam appulere progenitores. Laurentius Portius in urbe nobilissima Regni Cretae Rethymno muncupata filius Nicolai Portii quum adhuc infans esset, ut moris est illius Regni nobilibus, naviculam ingressus cum aliis, ut maris tranquillitate gauderet animumque recrearet, a praedonibus mare illud incursantibus Turcis captus, Constantinopolim ad Turcarum imperatorem deductus fuit ac cum aliis nobilium filiis in regio παιδοτροφείῳ positus ac educatus. Moribus ibi Mahomedisque legibus imbutus, operam quoque militiae strenue dedit. Quare, quum expeditionem in insulam Chium Turcarum imperator Baiazetus (1) decrevisset, ingente constructa classe, Laurentius, quem Mustaffam barbaro denominarunt nomine, sub eiusdem Baiazeti auspiciis egregie se gessit et anno a Christi Servatoris natalibus 1560 (2) insula capta meruit annonae praefectura insigniri, quam Turcico vocari nomine Martasipi (3) ferunt, ac trire-

(1) L'expédition fut ordonnée par le sultan Soliman II, non par Bajazet.

(2) En réalité, Chio fut prise en 1566.

(3) M. N. Beldiceanu m'a très aimablement renseigné au sujet des mots turcs utilisés dans le mémoire. Il écrit (lettre du 12 mars 1976): «le vocable *Martasipi* peut provenir, éventuellement, du terme ottoman *muḥtesib*, en arabe *muḥtasib*. Son étymon est la racine arabe *ḥ s b* (compter, calculer). Le muḥtesib contrôlait l'observation des prix fixés par

mium illius insulae principatu seu thalassarchia, quam barbare Limagi (4) vocant. In ea itaque insula vitam degens, uxorem duxit christianam appellatam Mariam, filiam Michaelis Cha (5) . Cuius quidem hortatu ac velut impulsu Laurentius, posthabita Chio, Romam una cum quatuor filiis, inter quos Georgius adhuc quadriennis Simonis Portii pater, confugit, ad ipsum scilicet verae catholicaeque fidei portum appellens circa salutis nostrae annum 1578. Ubi honorificentissime exceptus ac multis cumulatus honoribus atque muneribus a liberalissimo Pontifice Gregorio XIII° eiusque successoribus, tandem senio confectus, dum ex Hispania rediret, vita functus ad astra meavit, suorum laborum praemio fruiturus aeterno. Natos inter vivos reliquit Ioannem, Georgium, Gregorium (6) et Casparem, natas vero duas, Gratiam videlicet et Lauram, quae adhuc vivit. Ex tot Laurentii maribus unus dumtaxat Georgius matrimonio se iunxit cum Catharina Fenestra Romana, a qua sex foeminas totidemque masculos habuit. Foeminae modo nullae supersunt, mares duo tantum aura fruuntur vitali: Laurentius scilicet Portius presbyter, Bibliothecae Vaticane scriptor Graecus et quondam in ecclesia Principis Apostolorum clericus beneficiatus, et Simon Portius, eiusdem Bibliothecae scriptor Graecus atque in archigymnasio Romanae Sapientiae linguae Graecae professor. Quibus quidem honorum titulis a munificentissima Summi Pontificis Alexandri septimi liberalitate simul ac beneficentia fuit ornatus. Hic itaque annos vix natus novem, Pauli felicis recordationis quinti decreto in Collegio Graecorum Urbis inter alumnos susceptus (7) ac educatus, Graecis Latinisque literis naviter operam dedit, et laurea ornatus philosophiae atque theologiae Collegio vale dixit (8), Romaeque degit, quousque Patriarcha quidam Primae Iustinianae Achridonis cum Ecclesia Romana unionem initurus Urbem petens sub Urbano VIII° (9) interpretem sibi et velut a secretis supradictum conciliavit Simonem;

l'administration, la perception des taxes sur les transactions, le respect des poids et mesures; enfin il jouait le rôle de censeur des mœurs et de défenseur de la foi islamique (cf. N. Beldiceanu, *Recherche sur la ville ottomane au XVe siècle*, Paris, 1973, pp. 73–81) ».

(4) Dans la même lettre, M. Beldiceanu écrit: « Quant au second terme – *Limagi* – je ne vois pas une origine ottomane. Peut-être s'agit-il d'une déformation de *Mahona* précédé d'un article *li*? ».

(5) *Sic*! La fin du mot est laissée en blanc.

(6) Le *scriptor*, sur lequel v. la notice ci-dessus, pp. 94–97.

(7) En 1615: v. ci-dessus, p. 97.

(8) En 1629: v. ci-dessus, p. 97.

(9) Le patriarche d'Ochrida Abraham Mesapsa était déjà à Rome le 17 mars 1632: v. A. P. Pechayre, *L'archevêché d'Ochrida de 1394 à 1767*, dans *Échos d'Orient*, t. 35 (1936), p. 296.

ignarus etenim Patriarcha ille non modo Latinarum, sed Graecarum quoque literarum, sola utebatur Turcica lingua ac Graeca vulgari. Re interim feliciter Romae confecta, iter in Gallias aggressus est, habitisque commendatitiis ab eodem Pontifice ad piissimum Galliarum Regem Ludovicum XIII literis (10), Lutetiam Parisiorum ingreditur. Ubi salutato Rege datisque illi Pontificiis literis ab eoque humanissime susceptus, muneribus ac donis liberaliter ornatus ad suum tandem rediit Patriarchatum (11), regiis antea literis commendatitiis acceptis ad eiusdem Regis oratorem Constantinopoli Turcarum apud Imperatorem degentem pro suae patriarchalis Ecclesiae tutela sacrarumque rerum conservatione. Simon interim Portius febre laborans quartana solus fuit Parisiis derelictus. Ibi quidem morbo simul ac necessitate correptus, utpote quam longe distans a suis et ab amicorum subsidiis, vitam forsitan commutasset cum morte, nisi benignissima Eminentissimi Cardinalis Bichii (12), qui tunc pro Summo Pontifice Urbano VIII° nuncii munus apud Iustissimum et Invictissimum Ludovicum XIII Galliarum Regem obibat, opem illi tulisset liberalitas. Habuit enim ab eo quicquid aegrotus et indigens poterat umquam exoptare. Non parum quoque suis in necessitatibus iuvit eruditissimus vir Leonardus Villarà (13) Atheniensis, unus ex praeceptoribus quos adolescens audivit Romae, dum Graecis ac Latinis literis in Graecorum Collegio alumnus operam navabat. Post biennium tandem morbo, favente Deo, solutus, primarios illius Urbis professores ac viros nobilitate atque sapientia conspicuos adire multisque etiam ex insignioribus notus fieri coepit. Par esset hoc loco fortasse sapientissimos quosque recensere viros ac principes, quibus familiaris non modo, sed pergratus fuit ac singulari quodam affectus honore. Verum quoniam alio me vocant eiusdem Simonis elucubrationes simul atque modestia, iis praetermissis, ad ea quae doctissime conscripsit meam, si placet, orationem convertam. Erecta fuerat Parisiis eo temporis typographorum quaedam sodalitas felicissimis auspiciis Armandi Cardinalis Ducis de Richelieu, quorum totum opus erat in imprimendis libris ecclesiasticis rituum orientalium et aliorum, quae ad fidei propagationem iis in regionibus necessaria duceban-

(10) Cette lettre de recommandation était datée du 10 juillet 1632: v. Pechayre, *loc. cit.*

(11) Il ne rentra pas directement à Ochrida, mais passa d'abord par l'Angleterre, où il débarqua peu avant le 18 septembre 1633, puis par la Russie: v. Pechayre, *art. cit.*, pp. 294–295.

(12) Alessandro Bichi fut nonce à Paris du 6 septembre 1630 au 26 mars 1634; il fut créé cardinal le 28 novembre 1633: v. H. Biaudet, *Les nonciatures apostoliques permanentes*, Helsinki, 1910, p. 224.

(13) Léonard Philaras, sur lequel v. Legrand, *XVIIe siècle*, III, pp. 407–416.

tur. Desiderabatur inter alia pro Graecorum instructione dictionarium quoddam Latinum, quod Graeca simul lingua vernacula et literali explicaretur. In amplissimo illo scientiarum omnium artiumque lyceo, in Urbe illa terrarum orbis compendio, Parisiis, inquam, nullus inventus fuit, cui tantum onus imponeretur, etsi non exiguus tunc Graecorum numerus esset ea in Urbe, quam Simon Portius, qui opera egregie navata, ut res ipsa comprobavit, absolutissimum trium linguarum dictionarium perfecit; impressumque fuit Parisiis anno salutis nostrae 1636 (14). Quoniam autem Reverendi Patres ordinis Capucinorum, quibus hoc munus est in Graeciam ire ibique una cum literis fidem quoque propagare catholicam ignarosque docere, instructionem aliquam postularent, qua Graecorum possent vernaculam ediscere linguam, grammaticam quoque pro illis anno a Christi Servatoris nostri natalibus 1638° in lucem edidit typisque mandavit ibidem (15). Extant eiusdem authoris quamplurima carmina tam Graeca (16) quam Latina, nec non etiam Italica, vel in laudem sanctorum, vel in commendationem illustrium virorum, vel ad petitionem amicorum, sub quorum nomine fuerunt impressa. Romae praeterea fuit excussus eiusdem Simonis perbreve quidem opus Italice, sed perutile admodum ac omnibus iis qui Gallicam cupiunt addiscere linguam pernecessarium et a plurimis expetitum (17). Sunt illi multae aliae elucubrationes, quas Deo favente in lucem edet, si vita fruatur longa et incolumi.

Habit(um) die 11 Maii 1668 ab ipso Portio.

(14) Sur ce dictionnaire, v. LEGRAND, *XVIIe siècle*, I, pp. 332–335; le frontispice porte la date de 1635, la fin de la deuxième partie celle de 1636.

(15) Voir LEGRAND, *XVIIe siècle*, I, pp. 392–394.

(16) Voir p. ex. LEGRAND, *XVIIe siècle*, I, pp. 357–358.

(17) V. ci-dessus, p. 99 n. 82.

ADDENDA

P. 9, n. 41. – Holstenius réalisa de fait cette édition, en utilisant notamment le *Vat. gr.* 1737: v. PORPHYRII *Sententiae ad intelligibilia ducentes* ed. E. LAMBERZ (*Bibl. Teubneriana*), Leipzig, 1975, pp. LV–LVI. La copie de Nicodème, qui servit sûrement pour l'impression, n'a pas été conservée.

Ibid., n. 42. – La copie d'Allacci est conservée dans le *Vallicellianus Allacci* CXIV, ff. 22–23.

P. 91, 1. 7. – Aux copies exécutées par F. Gozzadino pour d'autres « clients » que la Bibliothèque Vaticane, on peut ajouter la partie grecque du *Vat. Boncompagni* A 9 (ff. 2–74), que j'ai décrite dans: *Deux manuscrits hagiographiques dans le fonds Boncompagni–Ludovisi*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 87 (1969), p. 106.

P. 245, n. 54. – Le P. Chrysostome Florentis, bibliothécaire de Patmos, m'informe que le f. 1 du *Patmiacus* 64, où commence le commentaire, ne porte pas la note dont parle l'auteur de la liste. Mais le manuscrit a été relié à nouveau à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle; sur le feuillet de garde du début, l'archimandrite Séraphin Panagiotidès († 1917) a écrit le titre habituel du commentaire, avec attribution à André de Césarée. Le P. Chrysostome se demande si la note à laquelle le rédacteur de la liste fait allusion ne se trouvait pas sur un feuillet de garde aujourd'hui disparu. Mais cela ne semble pas correspondre à l'expression γέγραπται δὲ τῇ ἀρχῇ τῆς ἐξηγήσεως (c'est-à-dire après le premier passage cité de l'Apocalypse?). Il faudrait donc en conclure que le *Patmiacus* 64 n'est pas le nº 41 de la liste.

INDEX *

I. – *Manuscrits et documents d'archives*

* Sont exclus de cet index les tableaux, listes et inventaires des pages suivantes: 163–168, 170–172, 191–192, 192–193, 195–197 (sauf pour des cas particuliers), 199–200, 200, 201, 202–203 (en ce qui concerne les cotes des manuscrits), 212–214, 215–236 (sauf les cas qui présentent des problèmes), 239–243, 248–252, 252–254 (en ce qui concerne les cotes des manuscrits).

II. – *La Bibliothèque Vaticane*

III. – *Paléographie et codicologie*

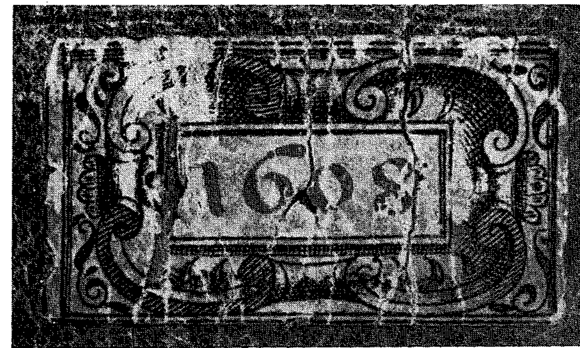
IV. – *Personnes, lieux, institutions*

Les noms d'auteurs d'ouvrages sont composés en petites capitales, ceux des érudits modernes en italiques. Les noms des copistes, des annotateurs, des auteurs d'autographes sont indiqués par la mention (écrit.), ceux des possesseurs de manuscrits par (poss.).

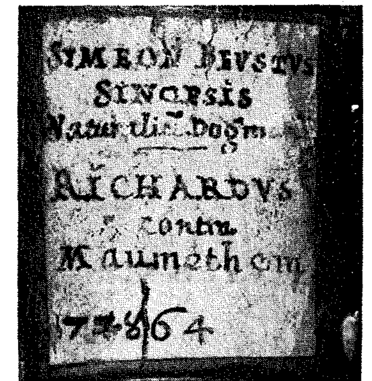
LISTE DES PLANCHES

Avertissement: pour des raisons techniques, la plupart des planches ont été soit agrandies, soit réduites. L'échelle est indiquée chaque fois sur la liste ci-dessous: p. ex. la pl. 1 est agrandie dans les proportions de 14 à 10 (14/10), la pl. 7 est réduite dans les proportions de 7 à 10 (7/10).

PLANCHES



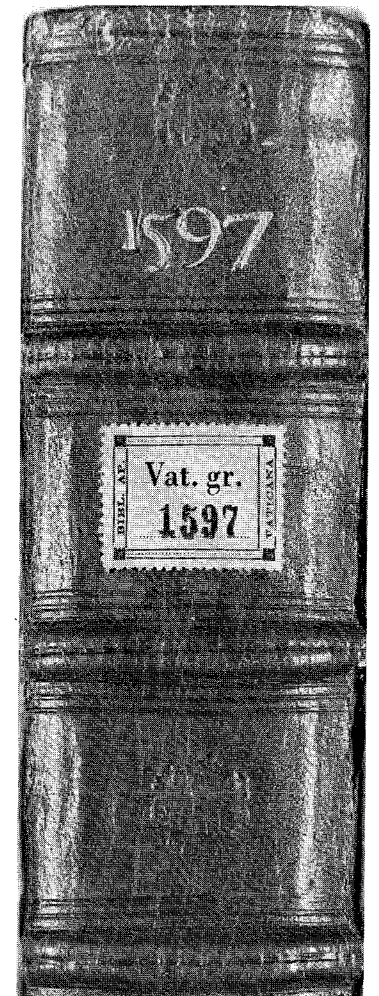
1. *Vat. gr.* 1608: étiquette à rinceaux.



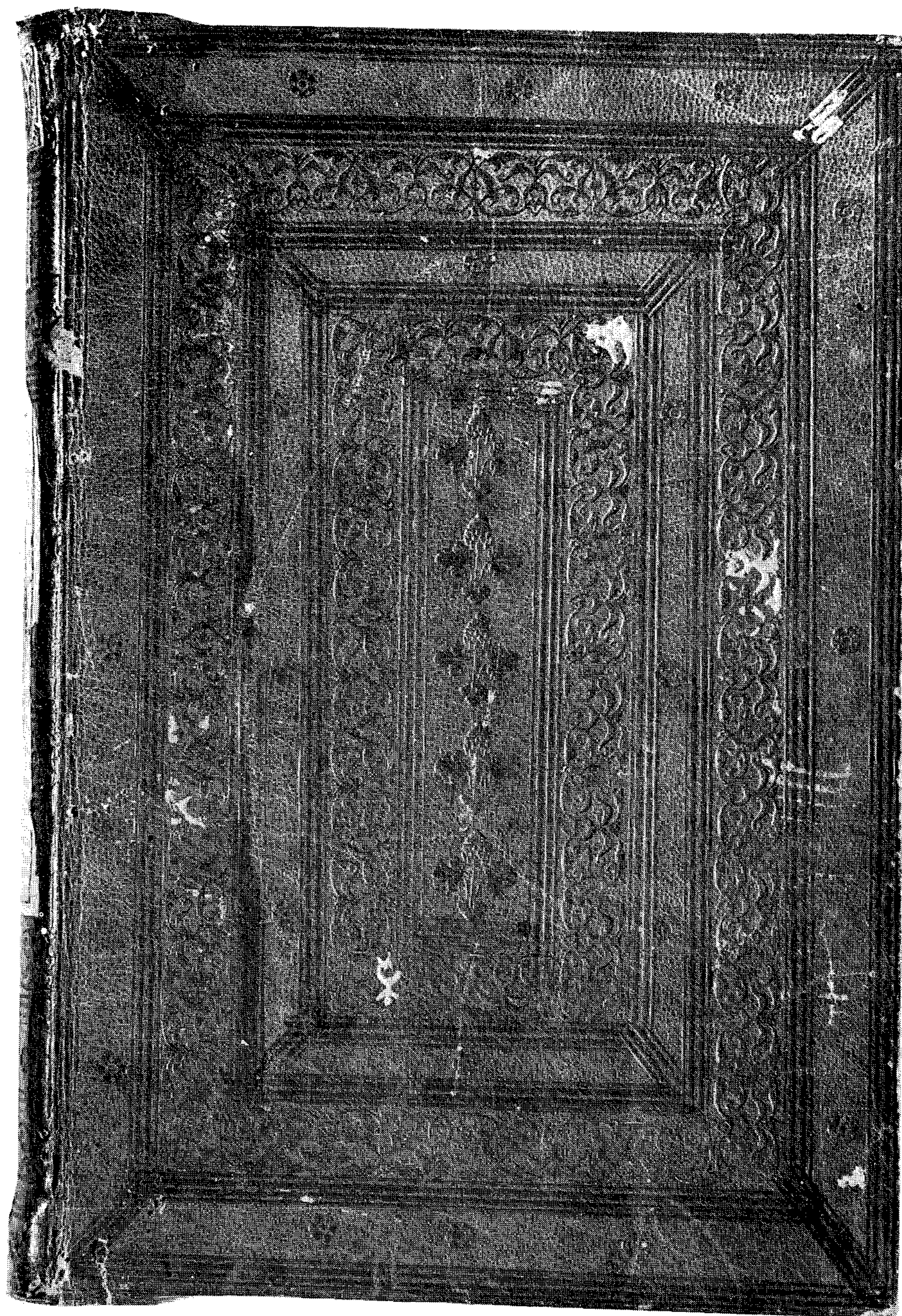
2. *Vat. gr.* 1748: étiquette carrée des manuscrits de Lollino.



3. *Vat. gr.* 1581: dos des reliures de cuir marron; fer du type « lotus ».



4. *Vat. gr.* 1597: dos des reliures de cuir marron; fer du type « fleur ».



5. *Vat. gr.* 1505: plat d'une reliure « de type Barbaro ».



6. *Vat. gr.* 1505: dos d'une reliure « de type Barbaro ».

7. *Vat. gr.* 16, f. V: *pinax Allatianus.*

8. *Vat. gr.* 20, f. I: *pinax Allatianus.*

9. *Vat. gr.* 87, f. 6A: *pinax Allatianus* (de la main de D. Regolotti?).

10. *Arch. Vat., Secr. Brev.* 2378, f. 24: autographe de D. Regolotti.

11. *Vat. gr.* 1499, f. I: *pinax* ancien des manuscrits de F. Accidas.

12. *Patmos, Bibl. du monastère*, ms. 267: mémoire autographe de Nicéphore Chartophylax.

13. *Patmos*, ms. 177: note interlinéaire de Nicéphore Chartophylax.

14. *Vat. gr.* 1767, f. 35: copie du scribe « A », *alias* N. Chartophylax.

15. *Bibl. Vat.*, *Autogr. Ferraioli*, *cart.* 49, n° 7588: lettre autographe d'A. Lollino.

16. *Vat. gr.* 1205, f. 152v: notes autographes d'A. Lollino.

17. *Arch. Bibl. Vat.*, t. 12, f. 46: inventaire nº 1 (autographe) des manuscrits de Lollino.

18. *Arch. Bibl. Vat.*, t. 12, f. 48ᵛ: inventaire nº 2 (autographe) des manuscrits de Lollino.

19. *Vat. gr.* 1756, f. 296ᵛ: copie de la main d'A. Lollino.

Est fragmentum anterioris Epistolae Bessarionis ad Gemistum. Vide fol. 117. a t. Lin. 12. Ioan. Elias Baldi

20. *Vat. gr.* 1756, f. 125: copie de la main de Maxime Margounios.

21. *Vat. gr.* 1728, f. 56: addition (ll. 1–2) de la main de Mélèce Pigas.

22. *Vat. gr.* 1756, f. 120: copie de la main de Gabriel Sévère.

23. *Vat. gr.* 1756, f. 202: copiste g au service de Lollino.

24. *Vat. gr.* 1756, f. 8: copiste a au service de Lollino.

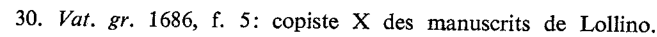
25. *Vat. gr.* 1756, f. 104: copiste b au service de Lollino.

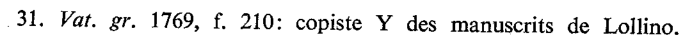
26. *Vat. gr.* 1756, f. 146: copiste f au service de Lollino.

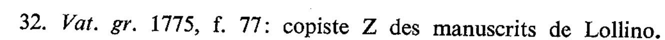
27. *Vat. gr.* 1756, f. 237: copiste h au service de Lollino.

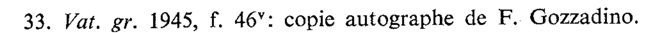
28. *Vat. gr.* 1756, f. 351: copiste i au service de Lollino.

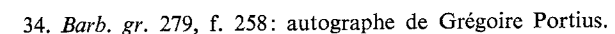
29. *Vat. gr.* 1759, f. 217: copiste anonyme au service de Lollino.


30. *Vat. gr.* 1686, f. 5: copiste X des manuscrits de Lollino.


31. *Vat. gr.* 1769, f. 210: copiste Y des manuscrits de Lollino.


32. *Vat. gr.* 1775, f. 77: copiste Z des manuscrits de Lollino.


33. *Vat. gr.* 1945, f. 46v: copie autographe de F. Gozzadino.


34. *Barb. gr.* 279, f. 258: autographe de Grégoire Portius.

35. *Barb. gr.* 202, f. 18v: inventaire d'un anonyme, continué par Léon Allacci.

36. *Barb. gr.* 279, f. 250: autographe de Simon Portius.

37. *Vat. gr.* 1940, f. 73v: copie de S. Portius, relayé par Laurent Portius (l. 4 sv.).

38. *Vat. gr.* 1900, f. 446: copie de L. Portius.

39. *Bibl. Vat., Sala Cons. Mss.* 41, f. 16: index des *Vat. gr.* de la main de L. Portius.

40. *Bibl. Vat., Sala Cons. Mss.* 43A, f. 118: recueil d'*initia* de la main de L. Portius.

41. *Vat. gr.* 2521, p. 25: inventaire de la main de Giuseppe de Iuliis.

42. *Vat. gr.* 2521, p. 652: inventaire de la main de Giuseppe de Camillis.

43. *Chisianus* S. I. 1, f. 84: spécimen d'écriture de Georges Grippari.

44. *Vat. gr.* 1888, p. 432: copiste anonyme au service de la Bibl. Vaticane.

45. *Vat. gr.* 1900, f. 8: copiste anonyme au service de la Bibl. Vaticane (type 1 d'écriture).

46. *Vat. gr.* 1900, f. 44: le même copiste probablement (type 2 d'écriture).

47. *Vat. gr.* 1900, f. 79: le même copiste probablement (type 3 d'écriture).

48. *Vat. gr.* 1929, f. 563: copiste anonyme n° 1 des *Vat. gr.* 1928–1929.

49. *Vat. gr.* 1929, f. 634: copiste anonyme n° 2 des *Vat. gr.* 1928–1929.

50. *Vat. lat.* 6905, f. 117^{v}: passage de la *Vita Allatii* de la main de Stefano Gradi.

51. *Arch. Bibl. Vat.*, t. 9, f. 3: notes autographes de S. Gradi sur l'activité d'Allacci.

TABLE DES MATIÈRES

APPENDICES

